M 705 2.033 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 26 MARS 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● Martinique : 15 F.
● La Réunion : 15 F ● Tunisie : 1 035 mil.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Gabon : 785 c.f.a.

BORDEAUX
Le condamné à mort s'est échappé

MILLA
« Si j'avais des sous... »

VENABLES
Le Barça a rencontré Dieu

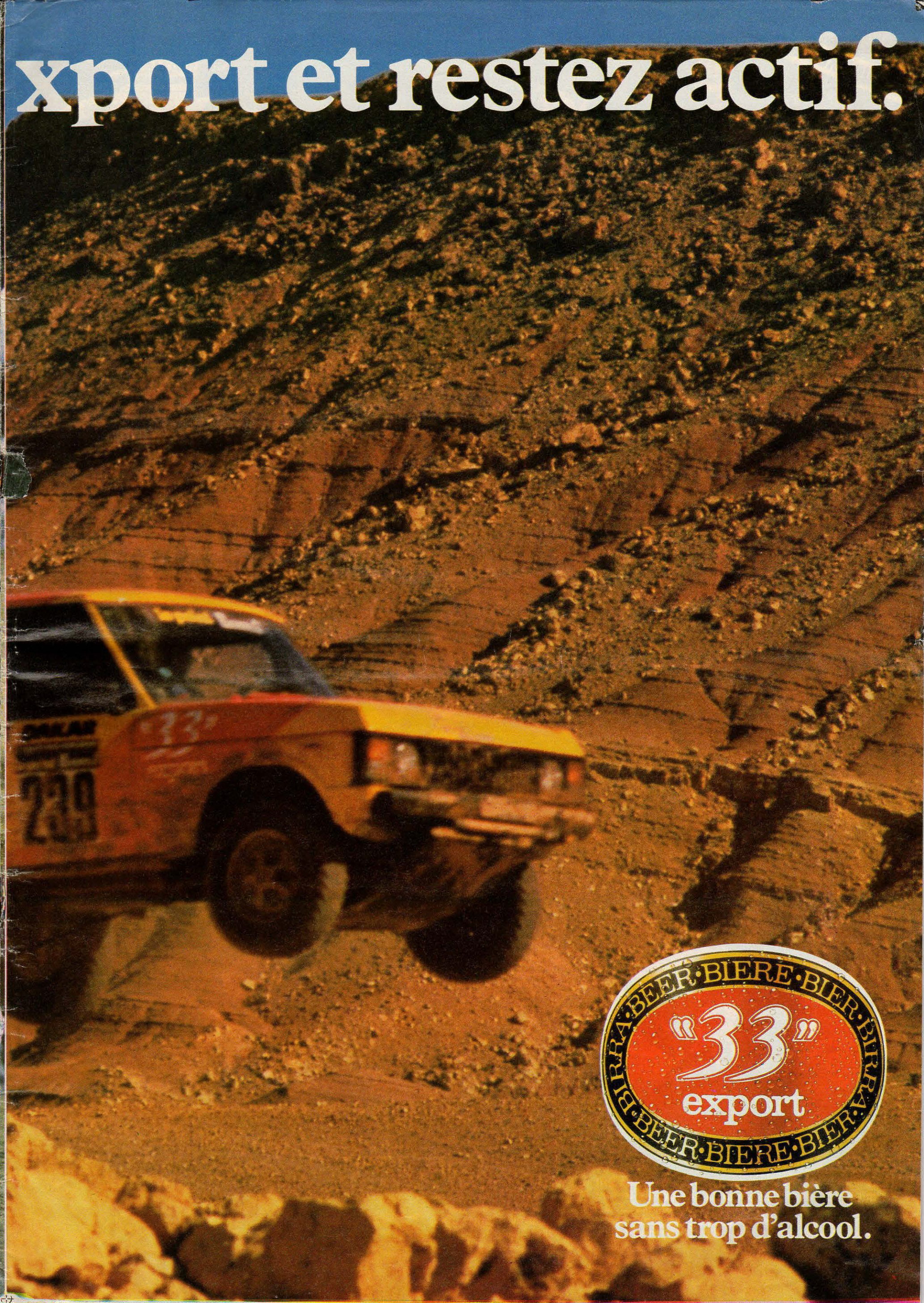
Bordeaux ressuscité, Bordeaux qualifié, Bordeaux glorifié. Après l'exploit de Krivoï-Rog, Aimé Jacquet et Dominique Dropsy respirent le bonheur à pleins poumons. Après Reims et Saint-Etienne, voici les Girondins européens !

(Photo BOUTROUX/SCOOP)

Savourez une "33" B

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS BR 87

xport et restez actif.



"33" export

BIRRA·BEER·BIERE·BIER·BIRRA·BEER·BIERE·BIER·

Une bonne bière sans trop d'alcool.

PANATHINAÏKOS-GÖTEBORG : 2-2

Deux fois, les Vert et Blanc de Panathinaïkos ont été menés par Göteborg, ce qui les a obligés à sonner la charge. Ils le font ici avec une belle ardeur, Gerothodoros, Larsson, Saravakos, Tobiasson (à terre) et Schiller, qui manque enlever la tête de son gardien (en haut), en donnent la preuve ainsi que Carlsson, Mavridis, bien esseulé, Kullberg et Larsson (en bas).

(Photos Jean-Claude PICHON)

HOMSY DE LAFORSE & ASSOCIÉS 88 07

SOMMAIRE

MAGIQUE

Barcelone champion d'Espagne. Enfin. Le club catalan attendait depuis si longtemps de connaître cette joie. Un homme a réussi le miracle, l'Anglais Terry Venables, que notre confrère Paco Aguilar a rencontré. Pour lui, plus de doute. « Venables is magic ».

Pages 6 et 7

CRIQUE

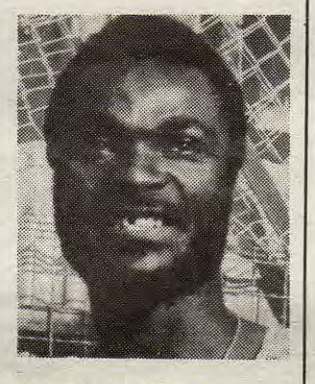
Les Jaunes de Nantes, deuxièmes du Championnat, ne se font plus trop d'illusions sur leurs chances de ravir le titre aux Bordelais. A l'abri dans une petite crique accueillante, Jean-Marie Lorant, au pied marin, a cependant retrouvé un équipage déterminé, prêt à reprendre la mer et la lutte.

Page 11

EXCENTRIQUE

On aime ou on n'aime pas, mais on ne peut rester indifférent. Roger Milla, c'est un personnage excentrique. Un footballeur talentueux. Les Verts le découvrent cette saison et Vincent Machenaud, qui connaît pourtant la terre entière, est allé de découverte en découverte en interrogeant Milla.

Pages 18 et 19



PANIQUE

Angers ne vit plus dans la douceur. Angers vit dans la douleur. Jean-Marie Lanoe, pas romantique pour un sou, est allé humer l'air du coin. Son sentiment : la panique gagne les rangs de l'équipe angevine, au bord du gouffre. Pas drôle.

Page 20

EPIQUE

La Juventus contre Bordeaux. Platini contre Giresse. Tardelli contre Tigana. Lacombe contre Rossi. A quinze jours du premier choc, comment va la Juve, comment va Platini, que pense Trapattoni ? Devinez qui était à Turin, dimanche ? Victor Sinet, bien sûr.

Page 39

HISTORIQUE

Il y a eu Reims, puis Saint-Etienne. Voici Bordeaux, troisième club français à participer aux demi-finales de la C1. A leur retour victorieux d'Union soviétique, les Girondins ont eu la surprise de voir Denis Chaumier, qui voulait être là pour ce jour historique.

Pages 40 et 41

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

JACQUES CHABAN-DELMAS, que j'avais rencontré au lendemain de l'écroulement des Girondins à Lille en Coupe de France (5-1), m'avait confié :

« Nos joueurs ne sont pas capables physiquement — et il faut le compendre — de faire face à tous leurs terribles défis. Ce ne sont pas des surhommes. Ils ont donc fléchi à Lille, c'est normal. Et je ne serais pas étonné qu'ils soient battus à Tours, en Championnat. Il faut savoir ainsi jeter du lest. Nous allons donc nous livrer à une double impasse. Mais à Krivoï-Rog, j'en suis persuadé, nous nous qualifierons. »

C'était si bien vu que moi-même, à cette même place, je n'avais pas exagérément mis l'accent sur la défaillance bordelaise ni sur l'état de fatigue de nos champions ni même sur l'indisponibilité de Girard. J'avais même souligné ce qu'il y aurait d'indécent à parler de handicap du calendrier français, face à des adversaires soviétiques privés de compétition depuis quatre mois.

Le rendez-vous de ce quart de finale était, à mes yeux, si lourd, si décisif, si fatidique pour Giresse et les siens, qu'il me paraissait impossible de le voir oblitéré par quelques circonstances que ce soit : absence d'un joueur ou saturation de l'ensemble.

Il est des moments de la vie d'un club, comme de la vie d'un homme, où l'essentiel seulement subsiste et se manifeste.

Les Girondins de Bordeaux vivaient, de toute évidence, un moment pareil.

ILS faillirent pourtant en être privés par suite des incidents de parcours que vous savez et sur lesquels prendre position nous semble extrêmement délicat.

A entendre Claude Bez, le voyage en URSS ressemble de bout en bout à une énorme machination. Le président des Girondins accuse formellement les Soviétiques d'avoir systématiquement essayé de « déstabiliser » et d'épuiser son équipe en la soumettant aux pires conditions de voyage et d'accueil. Il affirme être en possession, grâce à la présence d'un huissier, d'un rapport explosif lui permettant de porter l'affaire devant l'UEFA, où serait enfin révélée la vérité sur les méthodes utilisées par l'URSS en sport pour parvenir à ses fins.

Enorme procès, rendez-vous compte !

Ce qui est tout de même bizarre, c'est qu'il ait fallu attendre 1985, les Girondins de Bordeaux et M. Bez pour voir clair dans le jeu ou le double jeu soviétique.

L'URSS participe pleinement depuis trente ans à la compétition mondiale sous toutes ses formes. Elle le fait, bien sûr, parce qu'elle y trouve son compte, sportivement et politiquement. Mais elle le fait ; et dans des conditions qui ne nous ont jamais paru très répréhensibles. Partout dans le monde, les voyages des sportifs, surtout s'ils sont effectués en hiver, présentent des difficultés. En URSS, et, d'une manière générale, dans les pays socialistes, la pesanteur administrative et la volonté de maintenir certains « secrets » militaires compliquent parfois les choses. Mais il s'agit de difficultés inhérentes à un régime et à des mœurs qu'il nous faut bien accepter si nous prétendons maintenir, par-delà les différences politiques, un consensus sportif. Et nous avons souvent observé en RDA, en Tchécoslovaquie ou en URSS même une bonne volonté et souvent même une gentillesse dans l'accueil qui s'efforçaient de faire oublier le reste.

C'est pourquoi, en l'absence de preuves formelles, je crois difficilement à une volonté délibérée, de la part des Soviétiques, d'affaiblir, par des tracasseries inutiles, l'adversaire. Et je trouve regrettable que cette thèse ait pu être cautionnée, ici et là, sans examen, et souvent, hélas, pour des raisons d'engagement idéologique.

Gardons-nous de ces excès. Mais ne rejetons pas non plus, sans y avoir prêté attention, le dossier que les Girondins ont rapporté de leur séjour en Ukraine. Tout ce qui peut être utile à un déroulement harmonieux de la compétition internationale doit être soigneusement analysé (1).

CE qui nous a paru très grave dans cette affaire, c'est le dessein ou la menace de tout laisser tomber, à certain moment, et de renoncer à un match que le délégué de l'UEFA estimait devoir se dérouler. Si ce projet avait été mis à exécution, c'est une véritable crise qui se serait ouverte, non seulement à Bordeaux, mais dans le football et le sport français tout entiers. Les sanctions inévitables prises par l'UEFA, la situation à peu près intenable du président français Jacques Georges, les discussions sans fin déclenchées autour de cette affaire auraient entraîné des conséquences dont personne aujourd'hui ne peut mesurer la gravité.

Claude Bez, emporté par son tempérament volcanique et par sa conviction d'être victime d'une machination, a-t-il fait semblant de rentrer à Bordeaux sans jouer ou était-il vraiment décidé à le faire ? Y a-t-il eu, comme beaucoup l'affirment, intervention pressante du maire de Bordeaux et de l'équipe elle-même ? On le saura un jour. Mais on tremble à l'idée qu'un dirigeant puisse, à lui seul, et dans un moment de colère, disposer d'un pareil arsenal et déclencher de pareilles catastrophes.

J'écrivais ici même, la semaine dernière, qu'il valait mieux parler des joueurs de Bordeaux que de leur président, et que je m'y efforcerais. Mais comment éviter, avant de vanter l'exploit des Girondins, d'évoquer tout ce qui faillit faire obstacle à la possibilité même de cet exploit ?

Ce n'est pas parce qu'une bombe n'a pas explosé qu'il convient d'oublier les circonstances dans lesquelles elle a été posée.

EN réussissant à Krivoï-Rog la performance que l'on sait et en accédant aux demi-finales de la Coupe d'Europe des champions, les Girondins ont chassé, avec une admirable maîtrise, tout ce qui s'entassait d'obstacles sur leur chemin : leur ratage du match aller et le sentiment d'impuissance qui s'en dégageait, leur double déconvenue de Coupe et de Championnat et l'usure due à trop de matches répétés, l'absence de Girard tenue par certains pour fondamentale, les fatigues, enfin, et la surexcitation qu'auraient pu provoquer ce voyage et ses rebondissements.

Elle s'adressait déjà à la Juventus...

On pouvait craindre une équipe épuisée, angoissée, exaspérée.

On a vu, après quarante-cinq minutes d'hésitation et de danger, une formation physiquement intacte, merveilleusement confiante et dont chaque intervention était riche de sérénité.

C'est peut-être ce que cet affrontement eut de plus remarquable : le contraste entre la nervosité souvent brutale des Soviétiques et la maîtrise tranquille, la détermination sans impertinence des Français.

Les vainqueurs sont toujours ceux qui savent qu'ils vont l'être.

Il y eut vite, dans l'attitude des Soviétiques, quelque chose de paradoxalement désespéré. Tout semblait devoir leur sourire : le résultat nul de Bordeaux, la présence massive de leurs supporters, l'intégration de Litovchenko. Mais ils ressentirent rapidement, après l'égalisation de Tusseau, et peut-être même avant, une vérité plus forte, la supériorité foncière des Bordelais et leur propre manque de compétition.

Ils se battirent pourtant superbement et jusqu'au bout, puisant dans leurs forces déclinantes, niant leurs crampes et leur état d'épuisement. Mais l'inquiétude de plus en plus insistante qui les habitait se manifestait à travers des gestes de brutalité ou de nervosité inutiles, et que M. Tritschler, en souriant, sanctionnait impitoyablement.

Le président des Girondins pourra, sur les deux matches, s'en prendre à la terre entière.

Mais certainement pas à l'arbitrage.

Une équipe bordelaise plus fraîche, plus rayonnante, en eût certainement fini avec un Dniepr défaillant bien avant la fin du temps réglementaire.

Il lui fallut, pour parapher le chapitre le plus extraordinaire de son histoire, attendre l'épreuve des tirs au but.

D'habitude, il s'agit d'un coup de dés.

Cette fois, l'un des adversaires donna l'impression de venir enfin toucher son dû.

Les Bordelais avaient traversé trop d'épreuves pour échouer, là, au moment d'entrer dans le port.

Leur admirable concentration en disait long sur leurs possibilités. Elle s'adressait déjà à la Juventus.

(1) Est-il, par exemple, raisonnable que participe à une compétition de cette importance un club appartenant à une ville interdite aux étrangers ? Il nous semble que c'est à l'UEFA de prévoir, dans son cahier des charges, à quoi s'engage tout club participant à une de ses épreuves.

France Football

N° 2.033

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 19 mars 1985 n° 2.032 a été tiré à 219.217 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Paco AGUILAR

Personnage attachant aux multiples facettes,
Terry Venables a rejoint l'illustre galerie
des entraîneurs du Barcelone de l'ère Nunez. Mission : rendre à la Catalogne
le titre de champion perdu depuis 1974.
Il s'est fait sa place au panthéon des héros.
Sous le commandement du général Schuster,
digne successeur de Johan Cruyff, le Barça, transformé par Venables
en machine à gagner, vient de réconcilier
tout un peuple avec ses rêves.

VENABLES

QU'ELLE est longue la liste des entraîneurs de l'ère Nunez ! Et prestigieuse ! Sur les bancs du Nou Camp ont défilé des maîtres techniciens : le Français Lucien Muller, Joaquin Rife — qui gagna la première Coupe des Coupes —, Ladislao Kubala, l'Allemand Udo Lattek, et, enfin, l'Argentin Cesar Luis Menotti. Et pourtant tous ont échoué dans la tâche imposée par les dirigeants et les quelques quatre millions de fans du Barça : gagner la Liga, le Championnat espagnol de Première Division...

Sur la fin du règne du champion du monde de 1978, le FC Barcelone avait pris contact pour lui succéder avec un certain nombre d'entraîneurs de grand renom. Par exemple avec Michel Hidalgo, lors du stage de l'équipe de France à Font-Romeu, avant l'Euro 84. Avec Otto Rehnagel aussi, l'entraîneur du Werder de Brême. Puis avec le sélectionneur anglais Bobby Robson. Ce dernier faisait d'ailleurs rêver les dirigeants du Barça dès l'arrivée au pouvoir de Josep Lluis Nunez.

Joan Gaspart, le vice-président, s'était rendu à Londres pour lui proposer le poste, à l'époque où Robson entraînait Ipswich. Il avait refusé l'offre mais avait conseillé : « Si je vous intéresse tellement, allez donc voir Terry Venables, je vous le recommande chaleureusement. C'est à mon avis l'entraîneur qui a le plus bel avenir dans le pays, et il a sur le football le même regard que moi. »

De retour d'Angleterre, Gaspart rapporta ces propos aux responsables du club. Aucun de ces messieurs n'avait entendu parler de l'individu. Sauf un vieux technicien, Enrique Grisolia, qui avait passé quelques jours avec Venables lors d'un voyage d'étude sur les surfaces synthétiques, type de surface sur laquelle jouait l'équipe des Queens Park Rangers, qu'il entraînait alors.

A défaut de la surface, le Barça adopta le coach. « Si Robson le recommande, c'est qu'il est bon... » décida Nunez, qui, en grand secret, fit venir Venables au mois de mai pour nouer les premiers contacts.

Comme souvent, la presse eut vent du « secret », ce qui précipita singulièrement les événements : le 26 du même mois Venables signait son contrat. Il déclara pour l'occasion : « Je pense que le président Nunez avait besoin d'un bon technicien avant tout, et compte tenu des impératifs, pas seulement d'un « nom », autrement on n'aurait jamais fait appel à moi et je ne serais jamais venu. »

Gagné par la foi

Mais quel homme était donc M. Venables ? Question difficile, aujourd'hui comme hier, tant le personnage possède de facettes. On sait, par exemple, qu'il avoue volontiers avoir les affaires comme hobby. Même s'il ne précise que du bout des lèvres qu'il possède quelques pubs à Londres et des placements immobiliers.

Une chose est sûre : c'est quelqu'un qui ne tient pas en place. Il faut toujours qu'il s'occupe. Le 7 janvier dernier, lors de son quarante-deuxième anniversaire, il confia à la presse : « C'est vrai, je ne peux pas me tenir tranquille, il faut que je fasse quelque chose en permanence. »

Tout le monde est à l'écoute quand Venables parle. « Nous serons champions ! », s'exclame-t-il. Voilà bien les mots les plus doux aux oreilles catalanes.

(Photos *EL PERIODICO*)

D'ailleurs, cet hyperactif à l'humour féroce, dans le plus pur style « british », fait preuve d'une gaieté et d'un tempérament plus latin qu'anglo-saxon. Mais qu'il fallait fixer le caractère du Venables de Barcelone, on pourrait dire que c'est un type sympathique qui a une idée fixe : « Faire du Barça un Liverpool ibérique. Mais d'abord lui faire gagner le Championnat. La route est déjà rude jusqu'à cette étape, alors après peut encore attendre. »

Pour les supporters bleu et grenat qui l'accueillirent avec des « Qui es aquet ? » (« Qui c'est celui-là ? », en catalan), bien sûr circonspects, il convenait tout d'abord de faire ses preuves dans cette périlleuse étape dont tous faisaient une montagne.

Les premiers raidillons allaient être vite avalés. Barcelone avait débuté la Liga par une victoire historique, 3-0 contre l'ennemi, le Real, à Santiago Bernabeu de surcroît. Les Madrilènes l'avaient trouvé un peu raide ! La vague de triomphe qui s'ensuivit ramena au club catalan l'aura d'invincibilité qui l'entourait à l'époque de Johan Cruyff, en 1974. Suprême cadeau : la victoire sur l'Athletico de Bilbao qui mettait fin à la légendaire invincibilité des Basques sur leur terrain.

Pourtant, la modeste mais aguerrie équipe de Metz valut aux Catalans une première déconvenue sous la forme d'un cuisant 4-1 au Nou Camp. Venables : « Aujourd'hui encore je ne m'explique pas qu'on ait raté la qualification. J'y ai pensé mille fois, et je ne sais toujours pas. Je ne suis pas près d'oublier Bernad, Kurbos ou Bocande, no Sir ! »

Les supporters le firent pour lui, qui se polarisèrent sur le Championnat où le Barça accumulait les points et laissait loin derrière ses poursuivants. Lors de la victoire 3-2 au match retour face au Real Madrid, à dix contre onze, ce fut la folie collective. La foule descendit dans les rues, envahissant la place Saint-Jaumé et les « Ramblas ». Venables : « Si on gagne le Championnat, je me demande ce que ce sera. Inénarrable. Un tel soutient, c'est incroyable, c'est dingue... »

Un telle ferveur acheva de conquérir Venables. « On m'avait dit que c'était un club à problèmes, que j'allais échouer lamentablement. Or, pour moi, entraîner Barcelone est un défi, et je suis convaincu que nous allons triompher. Nous serons champions. » Voilà ce qu'on appelle un moral d'acier !

L'inattendu Mister Chance

(traduit par Georges RUSSU-SIRIANU)

Venables en avait eu besoin. Ne serait-ce que pour le remettre d'un incident survenu avant cette victoire, dernier d'une série qui aurait pu tout remettre en question. En effet, quelques jours avant le match contre le Real, Terry avait renversé un motocycliste qui, victime de multiples fractures, s'était retrouvé à l 'hôpital enveloppé de plâtre.

Tout avait commencé par l'appendicite de Victor (un mois d'indisponibilité), puis s'était poursuivi par la commotion cérébrale de Carrasco (un mois également) et, enfin, l'accident de voiture des Schuster, dont Berndt s'était bien tiré, mais qui avait causé une lésion des vertèbres cervicales à sa femme Gaby.

Venables ne s'était pas laissé abattre : « Ce ne sont que des contre-temps, nous avons assez de force morale pour ne pas baisser les bras. Je fais confiance à tous mes joueurs, et sachez que le remplaçant fait ce qu'il a à faire aussi bien que le titulaire. »

Tous sur le front de l'attaque

Cette réussite, obtenue parfois avec des joueurs théoriquement de moins bonne valeur, n'est pas due au hasard. L'une des plus grandes qualités de Venables est de savoir trouver les mots justes pour se faire comprendre. Et ce n'est pas uniquement parce qu'il se fait accompagner d'un interprète. Graham Turner, correspondant de *Shoot* en Espagne. Il comprend très bien l'Espagnol et le parle mieux qu'on ne le croit. Mais il ne veut pas que ses propos soient dénaturés : « Au fond, ce qui importe, c'est d'être bien compris par les joueurs et pas d'étaler ses connaissances grammaticales ou de soigner son accent. »

L'autre force de Venables est d'avoir fait évoluer le style du Barça. Et pour mieux faire apprécier son pouvoir de persuasion, il suffit de rapporter que sa curieuse habitude d'assister aux premières mi-temps des matches dans la tribune d'honneur — tandis qu'Allan Harris, son assistant, occupe le banc de touche — a suffit à calmer les débordements fanatiques des dirigeants qui, désormais, adoptent une attitude plus respectable. Et toute britannique...

Pour en revenir au jeu, le Barça est désormais une équipe de guerriers aptes à exercer une incroyable pression sur l'adversaire. Les joueurs disposent d'une force physique et d'une vitesse qu'on n'avait plus trouvées chez les Catalans depuis le temps de Rinus Michels.

Mais n'allez surtout pas lui dire que son équipe joue comme Liverpool. « Pas du tout. Ces comparaisons ne sont que verbiages et clichés. L'art et la manière de Barcelone sont ceux qu'Harris et moi lui avons enseignés. Il peut y avoir des touches de Liverpool, mais il y a aussi des miennes, et d'autres qui sont l'émanation des caractéristiques du joueur espagnol. Et elles sont nombreuses. »

Une chose est sûre, c'est qu'il n'y a plus de stars. Cette équipe constitue un bloc soudé, comme Venables l'avait promis dès son arrivée.

Ce qui nous conduit inévitablement à évoquer le cas Maradona. Et là... Mais écoutez plutôt : « Diego est un grand joueur et je comptais sur lui. Seulement, s'il était resté, il aurait dû faire preuve de plus de discipline. Et si on lui a demandé de s'en aller, ce n'est pas venu de moi mais de la direction du club. »

En revanche, Terry assume totalement la responsabilité du transfert réussi de Steve Archibald : « Je l'ai recommandé car je le connaissais bien. Je savais que marquer des buts ne l'empêchait pas de se dévouer pour la collectivité. »

Venables avait vu juste : meilleur buteur du Championnat, Archibald a toujours contribué de manière essentielle aux succès remportés par le Barça. Parfaite antistar, il a, par contre-coup, contribué à l'éclatement de Schuster qui réalise sa meilleure saison avec le club. Barcelone peut compter sur un Berndt enfin redevenu le joueur qui avait enchanté le public italien du Championnat d'Europe de 1980.

« En fait, c'est lui le boss de l'équipe », dit Terry en rigolant. Venables a placé Schuster devant ses responsabilités et donné à l'équipe le leader dont elle avait besoin. Si Berndt se maintient à ce niveau de forme, il n'y aura plus de parade possible, personne ne pourrra l'arrêter, ni nous arrêter. L'équipe est une troupe de soldats aux ordres du général Schuster. »

Rejoindre le rêve catalan

La formule peut paraître simpliste mais elle a du succès. Le jeu de Barcelone est devenu léger, sans complications, et tendu vers un seul objectif : marquer des buts. C'est devenu une telle obsession que Venables n'a pas hésité à réclamer aux instances fédérales qu'on favorise les équipes offensives en donnant une prime à l'efficacité. « Sinon le football espagnol court à sa perte. » Comment lui donner tort ?

De tels coups de gueule envers un système si conservateur et figé ont séduit les Barcelonais, qui ont fait de Venables leur idole. L'entraîneur a un caractère très fort qui plaît aux Catalans, et ses dons charismatiques font que les gens l'adorent.

Mais Venables reste philosophe : « Nous ne sommes pas en Angleterre, et si les résultats ne suivent pas, c'est fini. Cela je le sais. Grande ou petite, une équipe de club est soumise aux mêmes dangers, mais à Barcelone les gens vivent tellement en osmose avec leur équipe, ressentent tellement la pression des enjeux, qu'ils la font peser un peu plus sur les épaules des joueurs, des dirigeants et surtout de l'entraîneur. »

Venables en est d'autant plus conscient que son irrésistible penchant pour les petits restaurants qui cachent des merveilles de cuisine sous des dehors modestes l'amène fréquemment à engager la conversation sur le thème du Championnat avec des gens qui le reconnaissent. Alors, c'est toujours la même rengaine : (« Aquest ani si per que... ») Cette année c'est dans la poche parce que...

Il prend toutes ces discussions avec l'ironie qui le caractérise : « Ici, tout le monde est entraîneur. Chaque supporter à « son » équipe. Chacun veut donner son avis sur la question. Le pire, c'est que je n'ai pas rencontré un dirigeant, un supporter, un journaliste à avoir la même opinion. Finalement, mon seul problème est de les mettre tous d'accord ! » s'exclame-t-il dans un grand éclat de rire.

S'il affiche une telle sérénité c'est qu'il est sûr de lui, et qu'il a beaucoup travaillé pour arriver à ce petit miracle : personne ne discute la formation de base qu'il a décidée. Elle est simple : Urruti, Gerardo, Migueli, Alexanco, Julio Alberto, Victor, Schuster, Esteban, Rojo, Archibald, Carrasco. Depuis un certain temps, tout le monde la connaît par cœur.

Venables a les idées bien arrêtées : « La meilleure équipe est celle qui gagne, quel que soit son organisation pour le faire. Mon équipe essaie de le faire en offrant un bon spectacle, si possible. Elle ne changera pas de style quoi qu'on dise. D'ailleurs, même quand on joue mal, on gagne ! » constate-t-il en plaisantant.

Malgré une série impressionnante de succès, jamais on ne l'a surpris à faire du triomphalisme : « Mes joueurs font ce qu'ils savent bien faire : jouer pour la victoire à chaque fois. C'est pourquoi nous allons gagner ce Championnat avec une grosse avance. A condition qu'ils ne changent pas leur manière de jouer et qu'ils ne se croient pas déjà champions. Sinon nous pourrions tout rater. »

Il n'y a pourtant pas trop de soucis à se faire, et le succès de Barcelone sera celui de la Catalogne, le sien, mais surtout celui d'une équipe : « Echec ou triomphe, je resterai fier de mes hommes car ils donnent tout sur le terrain, match après match. Et que les champions de France se préparent bien pour les compétitions européennes l'an prochain, car l'aventure de Metz ne se reproduira pas, Mister, certainly not. »

Telle est la détermination d'un homme qui ne vit plus que pour son club (et ses deux charmantes filles) et qui n'a eu de cesse de calquer ses rêves sur ceux de toute une région : « Je veux faire de Barcelone le glorieux champion du peuple catalan... et le mien aussi »

La réalité ne devrait pas tarder à le rejoindre.

Venables l'écrivain

Venables avait pourtant l'air d'un entraîneur normal, tout juste un peu plus extravagant que la moyenne (il a réussi à faire jouer des Britanniques sur une pelouse synthétique !), bon vivant, amateur de bonne chère et de petites femmes. Qui aurait pu se douter que ce sportif en survêtement pouvait se métamorphoser en scribouillard, spécialisé dans le polar, et faisant preuve d'une redoutable efficacité à la machine à écrire. Voici le récit de cette curieuse histoire.

Tout commence avec un certain M. Gordon Williams, rencontré par hasard. C'était en 1960 et les QPR, club où évoluait Terry, avaient décidé d'engager un journaliste pro pour améliorer leurs relations publiques. Le Williams en question était à l'époque un « nègre » fort populaire chargé de rendre intelligents les footballeurs se piquant de raconter leur vie, et dont l'esprit restait confiné dans leurs chaussures à crampons.

Terry n'était alors qu'un jeune footballeur talentueux qui se faisait remarquer par son punch et sa finesse technique. Flairant le bon coup, Williams lui proposa d'écrire ensemble une chronique pour un quotidien londonien. Terry accepta. Mais lorsque le vieux nègre eut le papier du novice entre les mains, il lui dit d'emblée :« Ecoute fiston, je vais être sincère avec toi : fais toi-même tes articles et ça te fera économiser les cinquante livres que tu devrais me donner. »

La proposition plut énormément à Terry qui retroussa ses manches illico. Et sûrement pas pour la gloire : « Pour moi, en ce temps-là, gagner cent livres de plus par mois pour chaque pige était une sacrée motivation. »

Il cassa sa tirelire et s'acheta une machine à écrire d'occasion : « C'était une vieille guimbarde mais elle ne m'avait coûté que vingt-cinq livres. » Terry fit ses premières armes avec des histoires courtes, des petits récits, sur fond d'humour pointu, dont il fit un livre.

Le nègre pointa son nez une nouvelle fois et fit monter la barre : « Ecoute mon gars, assez rigolé. Mets-toi à écrire un vrai livre, un roman, et que ça saute ! » Terry ne se dégonfla pas. Commença alors la carrière d'un disciple très spécial d'Agatha Christie.

HAZELL IS VENABLES

Une fois par semaine, vers une heure de l'après-midi, malgré la fatigue de l'entraînement, Terry s'isolait à la table d'un pub d'Oxford Street et y restait jusqu'à sept heures du soir, totalement fasciné par la « littérature ».

Bientôt, il se sentit obligé de s'y rendre chaque jour ! Et en 1974 sortit le premier fruit de ces cogitations de comptoir : *Hazell plays Solomon.* Venables publia l'ouvrage sous le pseudonyme d'un oncle à lui : P.-B. Yuill. Et ce fut un succès : « C'était incroyable, les gens avaient aimé et les ventes ne cessaient de grimper ! »

Suivirent deux autres bouquins *(Card Trick* et *Hazell and the Menacing Sister),* toujours avec Hazell comme héros.

Ceux qui connaissent bien Venables affirment qu'Hazell (du nom d'un de ses amis de QPR) est le prolongement romanesque de son caractère de l'époque, des années soixante au début des années soixante-dix. Hazell était un privé qui flirtait souvent avec l'illégalité. Aimant boire le coup, faire la bringue, il courait facilement le jupon, particulièrement celui de ses clientes, et se montrait d'un incroyable cynisme avec leurs maris. Retour de bâton ? Toujours est-il que Venables est aujourd'hui séparé de sa femme.

UN TALENT EN VEILLEUSE

Comme il se doit, les évolutions de l'intrigue entraînaient fréquemment Hazell sur les terrains de football, mais côté tribunes cette fois-ci. Les références au ballon rond étaient autant de clins d'œil à sa passion la plus profonde. Car malgré le succès de ses livres, adaptés par la télévision britannique (ces feuilletons font d'ailleurs l'objet d'une lutte serrée entre les maisons de production espagnole pour l'achat des droits de diffusion), quand sonna l'heure de raccrocher les crampons, Venables n'hésita pas tellement : « Je me suis dit : écrire j'aurai tout le temps, mais entraîner une équipe de foot, ça doit se faire tant que le physique le permet, tant qu'on est jeune. »

On se dit que le choix est bon quand on sait qu'il a abandonné un personnage qui n'était somme toute qu'un « looser » sympathique pour devenir sans doute le gagnant idolâtré de tout le peuple catalan.

Chanson de geste. Venables : « Première phase : la mainmise sur le jeu (main droite). Deuxième phase : décrocher le titre (main gauche). Schuster : « Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, coach. »

● LE JOUEUR TERRY

Sélectionné seulement à deux reprises en équipe nationale (contre les Pays-Bas et contre la Belgique), Terry Venables a été un joueur remarquable. Il a défendu les couleurs de Chelsea — aux côtés de son adjoint actuel Alan Harris —, de Tottenham, de Crystal Palace et de Queen's Park Rangers.

● L'ENTRAÎNEUR VENABLES

C'est véritablement l'homme des ascensions. Il a commencé sa carrière à Crystal Palace qui, en 1976, est monté de Troisième en Deuxième Division. Trois ans plus tard, c'est l'accession rêvée en Première Division.

En 1983, il fit monter Queen's Park Rangers en Division I et hissa l'équipe à la quatrième place du classement la saison suivante, à la grande surprise de tout le football anglais.

Venables était considéré comme l'entraîneur à la mode, dans le vent, bien avant sa signature à Barcelone. De l'avis unanime des spécialistes, c'est un super technicien à l'imagination débordante et au courage inflexible.

Ajoutons, pour la petite histoire, qu'il avait demandé, et obtenu, que sa dernière équipe anglaise, Queen's Park Rangers, joue sur une surface artificielle.

LA HONTE SUR GIGI

Ce n'est pourtant pas le moment de regarder en arrière, mais quand Alain Giresse fait le bilan de ses trois dernières années, il en resterait presque pantois : « Demi-finaliste de la Coupe du monde, champion de France, champion d'Europe et maintenant demi-finaliste de la Coupe d'Europe, franchement je n'en demandai pas tant. » Et Gigi d'ajouter : « Ça arrive tellement en rafale que parfois j'ai un peu honte de trop en avoir. » On ne va pas le plaindre quand même !

● Réflexion d'un supporter au sujet du comportement à adopter dorénavant par les joueurs de Toulouse menacé de rélégation : « Jusqu'ici ils allaient au match en smoking. Désormais c'est en bleu de chauffe qu'ils aborderont les rencontres qu'ils disputeront. » Comparaison au demeurant tout à fait explicite.

● Les 6 et 7 avril à Pibrac, tout près de Toulouse, aura lieu le premier tournoi international juniors et cadets. Il regroupera les équipes de Stuttgart, Colomiers, Meyrin (Suisse), Saint-Jo, Toulouse, Pibrac et évidemment du TFC.

● Il est de plus en plus question, à Monaco, de match amical contre l'Inter de Milan, qui pourrait être organisé entre le 20 et le 30 mai prochain, c'est-à-dire après la finale de la Coupe de l'UEFA qui pourrait bien concerner le club milanais.

● En prélude à la demi-finale de Coupe des champions, Juventus-Bordeaux, il y aura dans les jours qui viennent un rapprochement entre les deux camps sous la forme d'une invitation faite à Mme Battiston par Mme Platini, l'épouse du défenseur bordelais devant passer les prochaines vacances scolaires au domicile du maître à jouer de la Juventus.

● Aimé Jacquet ne s'est pas rendu à Turin, dimanche dernier, comme la Juve l'y conviait. En revanche, l'entraîneur bordelais assistera au derby turinois dimanche prochain en compagnie de Claude Bez et de Didier Couecou.

● Les Bordelais ont déjà une petite idée de l'endroit où ils séjourneront avant leur match à Turin. Selon toute vraisemblance, ils logeront à Asti, à une trentaine de kilomètres de Turin, là où le Paris-SG avait déjà pris ses quartiers.

● Les Girondins ont décidé d'affrêter trois avions (400 places) et de réserver un train spécial (1 000 personnes) pour le déplacement à Turin, le 10 avril.

● La Coupe ressemble parfois à une guerre de tranchées. Monaco tient à être dans l'ambiance pour ne pas se faire surprendre par Nancy, c'est pourquoi ils se mettrons au vert à Verdun dès le 5 avril, à l'hôtel Bellevue. Espérons que le match vaudra le coup d'œil.

● L'ex-secrétaire général du FC Rouen, Pierre Romero, pourrait revenir par la grande porte dans le club normand. Comme président à la place de M. Quesnel, qui a été mis en minorité lors d'une réunion du comité directeur.

● Le match Auxerre-Bastia, qui a été décalé à mercredi, serait retransmis par TF1. C'est une radio locale qui a donné cette information.

ils l'ont dit

D'Yvon Jublot, le directeur sportif de Tours :
« Opérer avec vingt joueurs n'est pas une solution. »
L'arbitre risque de s'en apercevoir.

De Jean Carrieu, président de l'OM :
« A force de prendre des risques, on finit par s'interroger. »
Et à force de prendre des rixes aussi.

De Ruben Umpierrez, le Nancéien, à propos de son éventuel transfert :
« Je suis toujours en contact avec le Real et Barcelone. Barcelone, je n'y crois pas trop, car cette équipe compte déjà deux étrangers de valeur : Archibald et Schuster. »
On fait suivre à Stielike et Valdano.

De Daniel Visentin, président de Toulouse :
« Il y a des insuffisances au niveau de la construction du jeu. »
Et au niveau de la construction du recrutement ?

LES BLEUS EN STAGE

C'est à partir de vendredi que quinze des seize joueurs retenus par Henri Michel pour le match éliminatoire de Coupe du monde Yougoslavie-France (3 avril à Sarajevo) seront rassemblés à l'hôtel Valbièvre à Jouy-en-Josas. Le seizième, Platini, devrait rejoindre ses camarades le lundi après avoir participé, la veille, au derby turinois. Le capitaine de l'équipe de France n'aura même pas le temps de défaire ses valises puisque les Bleus s'envoleront dès lundi pour la Yougoslavie. En raison de nos contraintes de bouclage, nous ne sommes pas en mesure de vous communiquer la liste des heureux élus, mais, rassurez-vous, nous reviendrons longuement sur ce Yougoslavie-France la semaine prochaine.

BORDEAUX-JUVE : L'ESPIONNITE A COMMENCÉ

La Juventus de Turin avait délégué un observateur à Krivoï Rog, en la personne de Romolo Bizzotto, l'adjoint de Trapattoni, pour espionner un éventuel adversaire pour les demi-finales de la Coupe d'Europe. Samedi, c'est son collègue Cesto Vycpaleck, directeur technique de la Juve, qui prit le relais pour superviser Bordeaux à l'occasion de son match contre Auxerre. Le représentant de la Juve s'est déclaré « très impressionné par l'équipe bordelaise, mais pas trop surpris. Nous connaissons bien la plupart des joueurs, devait-il dire, et en vérité je n'ai pas appris grand-chose à leur sujet que je ne savais déjà. La défense n'a pas eu grand-chose à faire et il est donc difficile de la juger. En revanche, le milieu de terrain est vraiment le point fort de cette équipe. Giresse a réalisé un grand match et Chalana a assuré le spectacle. » Cesto Vycpaleck a regagné Turin dès dimanche pour faire son rapport à Giovanni Trapattoni, lequel devrait se rendre à Metz, ce soir, pour glaner d'autres informations sur Bordeaux.

● Le rapprochement que l'on a tendance à faire entre les Verts de la grande époque et le Bordeaux actuel ne convient pas du tout à Didier Couécou. « Nous n'avons pas la mentalité béni-oui-oui qu'avait Saint-Etienne, dit-il. Et jamais nous ne défilerons sur les Champs-Elysées » Parole ?

● De Guy Roux, après Bordeaux-Auxerre : « A notre retour de Lisbonne, en septembre, nous avions fait un très bon match à Nantes. La performance des Bordelais contre nous ne m'étonne donc pas. En revanche, je crois qu'ils paieront tous leurs efforts mardi à Metz. » Jacquet ne dit pas autre chose.

t.v. foot

A partir de cette semaine, *France Football* vous propose une nouvelle rubrique consacrée aux programmes des quatre chaînes de télévision. Vous y trouverez le menu des émissions de football, ainsi que les plats qui y seront servis.

SEMAINE DU 26 MARS AU 1er AVRIL

Mercredi 27 mars :
16 h 10-16 h 20 (TF 1) **Hidalgo à la une** (Télé foot Jeunes). Emission d'initiation animée par J.-M. Larqué et G. Banide. Réalisation A. Dhrey.

● Première émission, d'une série de vingt-cinq, tournées à l'INF Vichy, au cours de laquele Michel Hidalgo présentera la formule.

Samedi 30 mars :
13 h 30-14 h 15 (TF 1) **Télé Foot.** Magazine présenté par Thierry Roland.

● Les buts de la 30e journée. Extraits des éliminatoires de la Coupe du monde. Présentation de Yougoslavie-France par un historique en images. Intervention de J.-M. Larqué en direct d'Angoulême où le Variétés Club de France s'attaque au record du monde du match le plus long (des inserts sont prévus dans tous les journaux du vendredi au dimanche).

16 h 30-17 heures (A 2) **Numéro 10.** Magazine présenté par Michel Platini et Bernard Père.

● Les Championnats européens. Un reportage sur le Werder Brême. Analyse technique du jeu de Rudi Voller.

Onze fous pour un record

Laissons la parole à Jacques Vendroux, notre confrère de France Inter et gardien de but du Variétés Club de France, pour présenter ce défi insensé : battre le record du monde du match le plus long. « Bien évidemment, on va encore nous reprocher de trop faire parler de nous, mais ce n'est pas grave, car seuls les jaloux et les aigris font des commentaires. Quoi qu'il advienne nous allons essayer de battre ce record qui ne sert à rien, j'en conviens, mais qui nous permettra une fois encore de vivre quelque chose d'extraordinaire.

Soixante-cinq heures et une minute, c'est long, on ne s'en rend pas bien compte ; mais les records sont faits pour être battus. N'étant pas assez bons pour avoir un palmarès footballistique inoubliable (exception faite des Larqué, De Martigny, Bathenay, Giresse, Lacombe, Girard, Battiston, etc.), nous nous sommes dit : « Trouvons une belle connerie à faire en jouant au football. » Nous avons trouvé et, pour l'instant, cela nous amuse beaucoup. Il ne serait pas étonnant qu'après dix ou vingt heures passées sur le terrain nous ne trouvions même plus la force de dire que nous sommes fous. Tranquillisez-vous, nous nous le serons bien répété avant.

La seule chose vraiment sérieuse dans ce record, c'est notre organisation. On s'est entraînés comme... des fous pendant trois mois, grâce à Jean-Claude Perrin et Bonnat. Il y aura autour de nous six dirigeants, sept kinés, sept podologues, cinq médecins, un cuisinier, un photographe, un cameraman, et, chaque joueur emmènera deux assistants qui se mettront à notre disposition. Voilà un encadrement qui n'est pas coutumier au VCF !

On se reposera dix minutes toutes les deux heures en nous nourrissant de semi-liquide et en buvant un litre d'eau par heure. Chaque participant emportera six paires de chaussures au minimum. Et surtout, on essayera de bien rigoler.

Rendez-vous jeudi 22 heures au stade Chanzy à Angoulême. Tout se passera dans la tête, et, si on ne la perd pas, nous serons recordmen du monde dimanche sur le coup de 16 heures.

● *Durant toute la durée de la tentative, quarante équipes se relaieront et joueront deux mi-temps d'une heure, quarante arbitres dirigeront les rencontres. Mais le VCF n'aura droit qu'à onze « fêlés », dont sept devront terminer le match debout, à quatre pattes ou à plat ventre...*

● *Claude Bez réalisera également un exploit pour cette tentative puisqu'il reviendra tout droit de Guadeloupe, où il a passé la semaine pour affaires personnelles, afin de soutenir les « fondus » dans leur entreprise. Didier Couécou l'accompagnera samedi soir.*

● *On connaît les talents psychologiques de Jean-Claude Perrin. Plutôt musclés. Mais il le faudra pour motiver les éventuels défaillants, qu'il remontera du bord de la touche du début à la fin de la tentative.*

● *Aimé Jacquet a promis de passer encourager les « tordus » jeudi soir entre 22 heures et minuit.*

● *Jean-Michel Larqué sera également présent à Angoulême, non pas au milieu de ses camarades sur le terrain mais au micro. TF1 donnera, en effet, de larges extraits de la tentative dans ses différents journaux et dans « Télé-Foot ».*

● *Giresse, Battiston, Specht, Girard et Lacombe donneront le coup d'envoi du record du monde à 22 heures. Ils auront auparavant dîné avec les onze « fous » retenus pour la compétition.*

● *Parmi les joueurs et entraîneurs ayant annoncé leur venue pour encourager les malades, il y a Bernard Gardon, Henri Biancheri, Jean-Marc Guillou, Jean-François Beltramini, Georges Carnus, Robert Buigues, Claude Leroy, Arsène Wenger, Gilbert Gress, Guy Roux, Francis Borelli, Dominique Bathenay, Jean-Claude Lemoult, Serge Guyot, Alain Bonnat.*

● De Guy Roux, après la formidable démonstration bordelaise contre Auxerre : « Bordeaux a fait le même match que contre Dniepr, à l'aller, mais avec de la réussite cette fois. Mais nous, nous sommes moins forts que les Soviétiques et sans doute moins motivés. »

● Le Polonais Szarmach qui a guéri de sa blessure a contracté une angine, la semaine dernière, en faisant l'ouverture de la truite. D'où son absence, samedi, à Bordeaux.

● Claude Bez n'a pas voulu assister à l'épreuve des coups de pied au but, mercredi à Krivoï-Rog. Le président des Girondins avait préféré s'isoler dans les vestiaires et c'est Delachet qui lui appris la bonne nouvelle à son retour du terrain.

● Initialement, c'est Tusseau qui devait tirer le quatrième coup de pied au but des Bordelais, mercredi dernier, à Krovoi-Rog. En guise de quoi, victime de crampes, l'ex-Nantais préféra se désister. Cela fit l'affaire de Specht, qui avait d'ailleurs été un peu déçu de ne pas figurer parmi les cinq premiers tireurs choisis par Aimé Jacquet.

● Le président de Bordeaux, Claude Bez, a annoncé que les supporters du virage sud, les plus acharnés du stade municipal, bénéficieraient d'une réduction de 30 % sur l'achat d'un billet pour Bordeaux-Juventus du 24 avril. Sinon, les places oscilleront entre 34 F et 500 F. D'après Couécou, ces dernières sont déjà réservées.

● Robert Vicot a retrouvé quelques-uns de ses anciens coéquipiers toulonnais des années 60, Pierre Marquet entre autres. Il faut dire que, avec deux montées en Division I au cours de son séjour toulounnais et varois (il entraîne aussi le Lavandou), il ne s'est fait que des amis dans la région.

● Pas de Toulon-Istres en Division III en lever de rideau de Toulon-Rouen pour épargner la pelouse, le repli vers Bon-Rencontre a été décrété à une heure du coup d'envoi. Les spectateurs du match de D I n'ont pas apprécié.

Arbitres sous pression

Ayant appris il y a peu que les arbitres du Championnat étaient notés par des superviseurs dûment mandatés à cet effet, le président Bez pourrait prochainement suggérer à la Ligue nationale que ces mêmes arbitres soient également notés par les présidents de club. On voit d'ici ce que cela pourrait donner !

● Depuis qu'il a été rappelé au sein de l'équipe fanion (cela fait presque deux mois), le défenseur sochalien Jacky Bonnevay n'a toujours pas connu la défaite. C'est en somme le joueur mascote de l'équipe.

● Sochaux souhaite pouvoir supprimer les matches dits de gala. Le club franc-comtois voudrait en effet appliquer un prix identique pour toute la saison et il n'attend donc plus que l'accord de la Direction régionale de la concurrence et des prix.

● Le public toulonnais n'aime pas la pluie et, comme elle tombait par intermittence depuis trois jours, il a déserté Mayol devant Rouen. Six mille spectateurs, c'est peu quand l'Europe est en jeu. Christian Dalger s'y attendait : il avait prévu la plus petite affluence de la saison.

● L'entraîneur toulonnais est un bon pronostiqueur, il avait prévu la lourde défaite d'Auxerre à Bordeaux : « Bordeaux sur sa lancée, sera euphorique et, si les Girondins marquent d'entrée, cela peut même être très lourd. » Pas mal vu, non ?

● Roland Courbis et Laurent Panagelli étaient absents de Toulon cette semaine. Ils étaient dans les Dolomites, à Solda Sada, chez André Chaineau, le soigneur miracle, pour accéder leur retour.

● « Méfie-toi des Lorrains ». De cette maxime quelque peu caustique que l'on répète volontiers en Alsace, les Nancéiens n'en ont pas tenu compte et pourtant, à Marcel-Picot, Strasbourg présentait Schuth, Piasecki, Niesser, Souto et le remplaçant Blamart, soit cinq joueurs d'origine... lorraine.

● Une promesse de Jean-Noël Huck : « Si nous ne perdons pas à Nancy, je jouerai libero le lendemain avec les stagiaires à Saint-Dizier. » Une sorte de réparation pour les ponctions massives (et heureuses) faites au sein de la relève.

● José Souto, à l'origine du but strasbourgeois à Nancy ainsi qu'à celle du penalty d'égalisation, expliquait son erreur fatale : « Le ballon a ricoché inopinément de mon crâne sur ma main. » Son interprétation n'était pas partagée par M. Benali.

● Michel Bibard intéresse fortement Monaco et le Paris-Saint-Germain, dit-on, ce qui ne serait d'ailleurs pas très étonnant. L'intéressé, lui, attend de rencontrer ses dirigeants nantais très prochainement, avant de prendre une décision.

● Loïc Amisse était, bien entendu, présent à La Beaujoire pour voir ses partenaires face à Sochaux. Lui, qui leur a bien manqué, nous a déclaré que son claquage serait un peu plus long à guérir que prévu et qu'il était d'ores et déjà forfait pour Rouen.

● Depuis l'inauguration du nouveau stade Louis-II, Jean-Luc Ettori, gardien de but et capitaine de l'ASM, n'a pas encore encaissé le moindre but en cinq rencontres (quatre en Championnat et un en Coupe de France). Seuls deux tirs sur la barre (Pécout pour Strasbourg et Di Bono pour Marseille) l'ont simplement fait trembler. Pendant quatre cent cinquante minutes, les Monégasques, eux, ont inscrit quinze buts. Une belle moyenne en vérité.

● Toujours dans le cadre d'une politique voué à la promotion des produits régionaux, Toulouse s'intéresse à un troisième international minime le Millavois Joël Bonal, un défenseur que Monaco et Nantes convoitent également.

● Il faisait un froid sec à Nantes et les deux gardiens avaient pris la précaution d'enfiler des collants. Bertrand-Demanes n'eut certainement pas à le regretter...

GIRESSE NE SAIT PAS

Ce n'est peut-être pas très visible à la télévision, mais les premières minutes de Dniepr-Bordeaux donnèrent lieu à un engagement féroce. « Jamais, au cours de cette première mi-temps, dit Giresse, je n'avais ressenti un tel climat de violence sur un terrain. » Le plus spectaculaire dans l'histoire est bien que « Gigi » se soit un peu piqué au jeu en commettant quelques irrégularités et notamment un beau tacle par-derrière sur un adversaire. « Je l'ai fait, avoue-t-il, en raison du contexte. J'ai essayé de m'y prendre intelligemment, mais, en vérité, je ne sais pas trop le faire. » Allez, reste comme tu es « Gigi », et laisse ça aux autres !

● C'était vendredi soir l'anniversaire du Brestois Bosser. Il avait promis à son épouse de fêter cela en marquant un but. C'est chose faite, mais il n'avait pas prévu qu'il tromperait son propre gardien.

● La cote de Bathenay pour entraîner le P-SG demeure toujours aussi forte, mais le défenseur parisien veut encore jouer une saison ou deux. Il a effectivement tout le temps de se retrouver sur le banc.

● Le Strasbourgeois Francis Piasecki monte en ligne (il joue désormais numéro 10) et dans l'estime de son nouvel entraîneur Jean-Noël Huck, qui dit de lui : « C'est à la fois mon Platini et un nouvel Osim, celui à qui tous les jeunes donnent la balle, car ils savent qu'il saura toujours l'utiliser au mieux. »

● Charles Orlanducci a, finalement, écopé d'une suspension de trois matches. Logique, a-t-on pensé à Bastia où l'on a malgré tout apprécié l'attitude de la commission de discipline de la FFF qui s'est refusée à travers cette affaire bien précise à faire le procès de l'équipe bastiaise, terrain sur lequel ont tenté, semble-t-il, de le diriger certains des participants à la réunion.

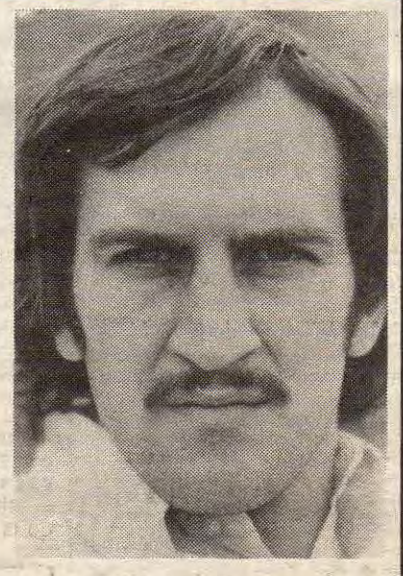
● A propos de la modeste affluence à la rencontre Lille-Racing, Charlie Samoy, directeur sportif des Nordistes, déclarait : « A Lille, lorsque nous sommes classés au-delà de la sixième place, il ne faut plus compter que sur quelque six mille inconditionnels. » Et pourtant il convient de souligner que le prix des places est très raisonnable à Lille.

● Le nouveau stade Louis-II a compté, depuis son inauguration, près de 10 000 scolaires invités gratuitement par les dirigeants de la Principauté. Vendredi dernier, ce sont encore plus de 3 000 d'entre eux qui ont vibré aux exploits de Bellone et compagnie. Voilà un bel exemple d'émulation et une initiative heureuse pour susciter des vocations de futurs joueurs et spectateurs.

● Invaincue depuis le 15 décembre à Tours, Monaco a réussi en trois mois et demi une remarquable série en Championnat et en Coupe, ponctuée par huit victoires et quatre matches nuls. Avec pour conséquence un spectaculaire redressement et l'objectif d'une possible place pour la Coupe européenne de l'UEFA.

FRANÇOIS BRACCI

Marseille de nouveau en crise. On ne se refait pas. Mais, cette fois, l'homme, qui est monté en première ligne, n'est pas un habitué du tapage médiatique et de la polémique. François Bracci, trente-trois ans, capitaine de l'O.M. et chantre marseillais, a réclamé la titularisation de deux Minots, Bruno et De Bono, avant de recevoir Bastia. Résultat des courses : 5-0 pour l'O.M. Bracci est aujourd'hui sur un piédestal. Il s'est aussi fait des ennemis. Tout cela mérite quelques explications.



« François, comment cette histoire a-t-elle commencé ?

— Après notre élimination de la Coupe par Valence, j'ai senti qu'il fallait faire quelque chose. Notre équipe s'étiolait mentalement, elle n'avait plus de caractère, plus d'âme. Il se trouve que le président m'a convoqué en tant que capitaine pour discuter d'un domaine qui ne le regarde pas, celui de la technique. J'ai répondu que seul l'entraîneur a sur ce plan le pouvoir de décision.

— Vous avez quand même fait des propositions : intégrer Bruno et De Bono.

— On avait fait un « boum » sur le cas d'Eric Dewilder que le public a pris à parti. Ses qualités ne sont pas en cause mais je suis persuadé que son avenir est au milieu et non arrière droit. Dès lors, je ne comprenait pas pourquoi Eric Bruno, international juniors, n'occupait pas ce poste d'arrière droit. Quand à De Bono, j'ai senti de l'ostracisme à son égard. En l'absence de Flak, je pensais qu'il devait jouer.

— Est-ce le rôle du capitaine d'entreprendre de telles démarches ?

— Je l'ai senti comme ça. J'aurais pu le faire avant mais j'ai attendu que l'on franchisse le seuil du tolérable. J'ai explosé intérieurement et c'est sorti. Pour moi, il ne s'agit pas de faire la révolution. Je ne suis pas un justicier. Ce n'est pas moi qui ai gagné 5 à 0 contre Bastia mais toute l'équipe. Je ne veux pas qu'on m'érige une statue.

— Vous avez voulu défendre les Minots ?

— Je ne veux pas les faire jouer systématiquement mais je crois qu'il faut leur laisser une ouverture. Les jeunes Marseillais sont notre patrimoine, notre richesse. Pourquoi l'O.M. ne serait pas un club régional comme la Real Sociedad en Espagne ou Toulon plus près de nous ? Je ne comprends pas pourquoi les jeunes n'ont plus de crédibilité vis-à-vis des dirigeants.

— En voulant bien faire, vous avez créer des clans. Il y a maintenant les pro-Carrieu et les pro-Bracci...

— C'est vrai, mais depuis le début il existe deux tendances, les jeunes et les nouveaux, avant de se révéler à l'occasion de cette affaire. Je ne culpabilise pas. Je pense avoir agi dans le respect de moi-même et de l'O.M. On n'honore pas assez le club.

— Quels sont vos rapports aujourd'hui avec le président Carrieu ?

— Très distants. Juste un bonjour froid que je lui adresse sans réponse.

— Et avec l'entraîneur Pierre Cahuzac ?

— Il n'a pas apprécié mon intervention. Mais bizarrement, cela a plutôt resserré les liens. Avant, le contact était pratiquement nul. Maintenant, on discute un peu. Je tiens à dire que je n'ai rien contre lui et que je n'ai jamais cherché à le discréditer.

— A Monaco, Flak et Anigo ont remplacé Bruno et De Bono. Et l'O.M. a perdu 3 à 0...

— Ils ne sont pas en cause. On a perdu normalement un match que l'on a trop subi.

— Comment voyez-vous l'issue du conflit actuel ?

— Il faut qu'il se passe quelque chose. Il faut une franche explication entre M. Carrieu et moi. Peut-être aura-t-elle eu lieu quand ce que je vous dis sera publié.

— Bracci entraîneur, c'est pour quand ?

— Je suis un passionné. Quand j'arrêterai de jouer, ce sera ma première mort. Mais je souhaite devenir entraîneur ou directeur technique. Dans le tandem Dalger-Courbis qui me semble être un bon modèle pour l'O.M., je me vois plutôt dans la peau de Courbis.

— Si l'on vous dit demain : « Vous raccrochez et vous prenez la direction technique de l'Olympique de Marseille... »

— Je dis oui tout de suite. »

P.-M. D.

BOSSIS OU/ET BATTISTON ?

Interrogé à propos du prochain Yougoslavie-France sur sa concurrence au poste de libero avec Battiston, Max Bossis a répondu : « Ce n'est pas mon problème mais celui d'Henri Michel. On peut jouer tous les deux dans l'axe. Une chose est sûre : je refuse le poste d'arrière latéral. » Puis il a poursuivi : « Abondance de biens ne nuit pas. De toute façon, ce problème ennuyeux, car Battiste est un copain, se posera un an encore puisque j'arrête l'équipe de France après la Coupe du monde. »

● Agerbeck, qui a réalisé une bonne partie, a été applaudi par le public nantais. Le Danois n'a d'ailleurs laissé que d'excellents souvenirs là-bas puisqu'il a longuement bavardé avec bon nombre de ses anciens équipiers.

● René Hauss, le manager de Sochaux, a suivi avec intérêt le match de lever de rideau qui opposait Nantes à Evreux (Div. III) à La Beaujoire, et plus particulièrement le Nantais Frankowski. Il est possible que celui devienne sochalien à la fin de la saison.

● Courte bousculade après le penalty réussi par Halilhodzic contre Sochaux. On vit Croci aux prises avec Der Zakarian, et aussi Touré, mais, au moment de se quitter, José, Bonnevay et les autres étaient redevenus les meilleurs amis du monde.

● Le Magueresse dut sortir du terrain contre Lens à la 65e minute, victime d'un étirement des adducteurs. Il semble néanmoins que cela ne l'empêchera pas de jouer à Sochaux.

● Karim Maroc évoluera sans doute le 31 mars avec l'équipe nationale d'Algérie en Coupe du monde contre l'Angola. Brest a donné son accord.

● Éliminés en Coupe de France, les Brestois vont sans doute mettre les quelques coupures du Championnat qui restent pour faire un ou deux matches amicaux.

● Hervé Collot, l'ex-entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine a beau dire que, débarrassé des soucis du football, il se sent rajeunir, n'empêche que cette semaine il est devenu grand-père d'un petit Gauthier. Félicitations au papy...

● Le Sochalien Jacky Colin est, depuis la semaine dernière, l'heureux papa d'une petite fille. Tous nos compliments.

● De nombreuses personnalités du football ont suivi à Nancy les obsèques de Jean Fernandez, ex-pro de Strasbourg et du FC Nancy, ancien directeur de la Ligue de Lorraine. Notamment beaucoup de vieilles gloires du club nancéien parmi lesquelles : Poblome, Sesia, David, Piantoni, Bottolier, Fabre, Vicq, Chevalier, Collot... et, à distance, Antoine Redin qui, de Bastia, a téléphoné un message de sympathie.

● Sorti à la mi-temps du match Paris-SG-Metz, Nabantingue Toko souffrait d'une contracture à la cuisse. Il est donc exclu qu'il joue le match contre Lens, mardi.

● Toute la semaine, les pros nancéiens ont été nombreux à suivre l'Open de Lorraine de tennis. Beaucoup d'entre eux pratiquent ce sport notamment Fabre, Picot et Jean-Luc Arribart, qui sont de vrais mordus.

CONTACTS P-SG - SIX

Le vice-président du Paris-Saint-Germain, Charles Talard, est allé à Birmingham rencontrer Didier Six, qui revient opportunément en grâce à Aston Villa. On imagine aisément la suite... Didier est fait pour Paris : brillant mais inconstant, vedette mais sujet à controverse, bref, le profil idéal d'une bonne recrue pour le président Borelli.

Bossis à Bordeaux ?

Il y a quelques jours, le président de Bordeaux, Claude Bez, déclarait sur Radio Monte-Carlo qu'il aimerait avoir dans son effectif Maxime Bossis. Le défenseur nantais est, on le sait, en fin de contrat, et il se murmure que l'idée fait son chemin... à cette condition, que Bossis accepte de jouer arrière d'aile. Etonnant tout de même.

● On dit que le défenseur messin Robert Barraja intéresserait Brest en vue de la saison prochaine.

● Doublure d'Olmeta à Toulon, Vizcaino ne restera probablement pas au Sporting la saison prochaine. Mais il ne viendra pas à Lyon, comme il le souhaitait peut-être.

● Jean-Marie de Zerbi qui a connu son heure de gloire avec l'équipe bastiaise lors de la fameuse campagne européenne de 77-78 était de retour sur l'île, vendredi soir. Malheureusement pour lui le petit ailier gauche corse n'était pas parmi les 13 jours retenus par Serge Besnard le nouvel entraîneur tourangeaux. De Zerbi s'est contenté de suivre la rencontre depuis la tribune de presse micro en main puisqu'il commentait le match pour une radio privée tourangelle.

● Henri Camarata, qui fut dans les années quarante l'homme de base du Toulouse FC, exerce depuis quelques semaines et pour le compte de ce dernier le rôle d'agent de renseignements. Il est notamment chargé de détecter les jeunes talents ou de superviser ceux que le club de la Haute-Garonne a l'intention d'engager.

anniversaire

22	GERALDES Eric (Auxerre), né le 27 mars 1963, à Melun.
21	ROBERT Christophe (Nantes), né le 30 mars 1964, à Montpon.
31	MÜLLER Dieter (Bordeaux), né le 1er avril 1954, à Offenbach (RFA).
26	MOTTET Jean-Pierre (Lille), né le 1er avril 1959, à Vienne.
23	LANDRE Arnaud (RC Paris), né le 1er avril 1962, à Lannion.

On l'attendait face à Mulhouse. On ne l'a pas vu ! On l'attendait contre Merlebach. On ne l'a toujours pas vu ! Cette fois, c'est fait, Jean-Marc Pilorget, éloigné des terrains depuis quinze longs mois, suite à son grave accident de voiture, a fait sa rentrée en Division III, avec le Paris-SG face à Nancy. On voit ici le président Borelli offrir à Jean-Marc une gerbe de fleurs et lui dire quelques mots de réconfort. Pour notre part, nous souhaitons au défenseur parisien de retrouver au plus vite son meilleur niveau.

LACOMBE AVAIT DES PETITS YEUX

Le lundi, il s'est levé à 5 h 45, le mardi à 6 heures et le mercredi à 6 h 30. Ce n'était pas l'idéal pour préparer un quart de finale de Coupe d'Europe et, quand Bernard Lacombe est arrivé à l'hôtel de Krivoï Rog, mercredi sous le coup de 14 heures en compagnie de la délégation bordelaise, il s'est aussitôt assoupi dans un fauteuil. A 14 h 20, on le réveilla pour qu'il prenne quand même son déjeuner. Et, une demi-heure après, il replongeait ! « J'ai dormi pendant deux heures d'un sommeil profond. Jamais, d'habitude, je ne trouve le sommeil avant un match, mais là j'étais vraiment crevé. »

● Lucien Favre qui fut l'an dernier le meneur de jeu de la formation toulousaine, a assisté vendredi soir à la rencontre qui opposait cette dernière à Laval.

● Bonne entente remarquée entre les organisateurs du tournoi de tennis de Nancy et l'ASNL : les spectateurs du football pouvaient vendredi soir avec leur billet entrer gratuitement à l'Open Lorraine qui dura jusqu'à 2 heures du matin.

MODESTES NANTAIS

On peut être farouches rivaux et s'apprécier. Tous les joueurs nantais interrogés nous ont répondu, en toute sincérité, qu'ils étaient très heureux pour les Girondins. Il y en a même un qui a ajouté : « Nous, on n'aurait jamais pu réaliser une telle performance. »

● Georges Bonnemaison qui fut très très longtemps le correspondant de notre journal à Toulouse est décédé vendredi soir, des suites d'une crise cardiaque à la sortie du match Toulouse-Laval. Ses obsèques auront lieu mardi à l'église Saint-Hilaire dans la quartier des Chalets à Toulouse. Que sa veuve ainsi que sa famille veuillent bien trouver dans ces quelques lignes l'expression de nos condoléances attristées et de toute notre sympathie.

● De Jean-Marie Lawniczack, responsable du centre de formation du Racing : « Depuis que Victor Zvunka a pris les rênes, l'ambiance a changé. C'est-à-dire qu'il a réussi à faire comprendre aux joueurs qu'ils n'étaient peut-être pas aussi bons que cela et qu'il fallait se battre... »

CONCURRENCE POUR LES MINOTS

L'Olympique de Marseille doit beaucoup aux minots. Mais cela n'empêche pas le club phocéen de songer à se renforcer. Parmi les bruits plus ou moins fondés qui circulent dans la ville, il est des noms qui reviennent avec insistance. Ce sont ceux de l'arrière central de Rouen, Jean-Luc Buisine, et du milieu de terrain brestois (de Gardanne) Bernard Pardo. Umpierrez, le stratège nancéien, est également au centre des discussions, au cas où son transfert ne serait pas prohibitif. Neuchâtel et le Real Madrid sont également intéressés.

● Yannick Stopyra a eu très peur. Son fils (deux ans) a été victime d'un malaise qui a nécessité son transfert à l'hôpital. Fort heureusement l'inquiétude de l'International toulousain fut complètement dissipée avant qu'il affronte Lens.

● C'est en percutant le cadre en fer qui protège les bancs des entraîneurs que Pierre Espanol s'est blessé aux côtes vendredi soir.

que deviens-tu ?

RENÉ BLIARD

- **Né le 18 octobre 1932 à Dizy (Marne).**
- **1,74 », 70 kg (— 3 kg).**
- **Clubs : Reims, Red Star et Rouen.**
- **Postes : tous ceux de l'attaque.**
- **Palmarès : Championnat de France 1955 et 1958. Coupe de France 1958. Finaliste de la Coupe d'Europe des champions en 1956 et 1959. Meilleur buteur de Division I en 1955 (30 buts).**
- **7 sélections.**
- **Marié, quatre garçons.**
- **Employé au service des sports de Villiers-sur-Marne.**

« Je jouais au Red Star lorsqu'en 1963 ma carrière professionnelle a été interrompue à cause d'une fracture tibia-péroné. Mes moyens financiers étaient, à cette époque, fort limités. Mon équipier et ami Antoine Dalla Ciecca m'a heureusement aidé à trouver un petit appartement en location à Champigny-sur-Marne. Connaissant ma situation, M. Chaussade, président du RSCC Champigny et inspecteur des ventes pour une marque d'automobiles française,

m'a alors proposé une place de vendeur dans sa société. Il m'a également offert de devenir entraîneur-joueur de son équipe. A trois reprises, Champigny a terminé à la seconde place du Championnat de Division d'Honneur.

En 1970, des problèmes rénaux m'ont malheureusement de nouveau éloigné du football pour une période de deux ans. Lorsque j'ai pu rechausser les crampons j'ai signé dans l'équipe vétérans du CO Joinville avec qui je suis devenu champion de Division d'Honneur. Je suis ensuite passé pour trois saisons chez les anciens du Racing Club de France. A mes côtés évoluaient, entre autres, Raymond Bellot, un ancien de Monaco, et Pierrot Boulet. En 1976, je me suis vu contraint, à cause de mes obligations professionnelles, de prendre un peu de recul par rapport au ballon rond. Et puis, en 1983, après vingt ans de service chez le concessionnaire automobile évoqué tout à l'heure, j'ai été victime d'un licenciement, suite à un remaniement interne de mon secteur. Avec 97,20 F par jour pour faire vivre trois enfants et payer un loyer de 1 600 F, j'ai vraiment su ce que signifiait « bouffer de la vache enragée. » Heureusement que mes parents étaient là pour me donner un coup de main.

J'avais cinquante et un ans. Je me trouvais au chômage depuis six mois. Et ça commençait à « gamberger dur dans le chapeau. » Le président de l'ES Villiers-sur-Marne, Jean Renon, un ami de toujours et un inconditionnel du Stade de Reims, m'a alors proposé de prendre en main son club. En plus de ce poste d'entraîneur, j'ai aujourd'hui un emploi au service des sports de la ville où je m'occupe essentiellement des jeunes. J'ai à présent retrouvé une relative sérénité. Je tape un peu dans le ballon pendant les entraînements. C'est un immense plaisir que de pouvoir « flirter avec le cuir. » Comme dans le temps. Trois de mes fils, Pascal (22 ans), Laurent (20 ans) et Sébastien (12 ans) qui a hérité de mes souliers, jouent dans l'équipe de Villiers.

Après les nombreuses « obstructions » que la vie m'a réservées, mon plaisir à être sur un terrain est demeuré intact. J'ai aujourd'hui une famille plus soudée que jamais, un travail et, avec l'ES Villiers, mon petit coin de paradis... Mon seul petit regret, c'est de ne jamais avoir pu fêter mon jubilé. Vous savez, c'est une chose qui compte beaucoup dans la carrière d'un joueur. Enfin, quand on a vécu ce que j'ai vécu on ne peut s'empêcher de « dribbler » sa nostalgie. L'attaché-case qui m'accompagne dans la plupart de mes déplacements déborde de souvenirs. A peine est-il ouvert que j'ai des fourmis dans les crampons. »

● L'Autrichien Niederbacher s'est donné une petite entorse à la cheville en Division III. Commentaire de Georges Peyroche : « Il faudra bien le remettre dans le circuit quand l'occasion se présentera... »

● Deux internationaux minimes, deuxième année, l'ailier droit Adrian du Michelis de Marseille et le défenseur Lourdais Almendaroz ont signé au Toulouse FC qui les accueillera dans son centre de formation.

n'en croyez pas un mot

Un voyage horrible

Les Auxerrois ne sont pas prêts d'oublier leur déplacement en Gironde. Nous voulons parler des conditions dans lesquelles leur voyage s'est effectué, conditions lamentables et qui sont indignes d'une grande région comme l'Aquitaine.

Il y a là un problème important que la FFF et le Groupement devront résoudre au plus vite, faute de quoi les séjours dans certaines villes ressembleront de plus en plus à une plongée dans l'enfer.

Tout a commencé vendredi soir à l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Dès leur arrivée, les Auxerrois ont eu la sensation d'être dans un environnement hostile. Tout d'abord, ils attendirent leurs bagages pendant au moins vingt-cinq minutes. Excédé, Guy Roux lança à ses joueurs :

« Asseyez-vous ! Ne restez pas debout à vous fatiguer ! Cette attente est préméditée. Elle est destinée à nous déstabiliser. Mais nous ne tomberons pas dans ce piège et nous saurons conserver notre calme et notre influx ! »

En retrouvant enfin leurs valises, les Auxerrois entendirent certains bagagistes murmurer :

« C'est honteux de n'avoir pas permis aux Girondins de se reposer et d'avoir exigé de jouer samedi. »

Le sang de Guy Roux ne fit qu'un tour et il cria à l'adresse des employés de l'aéroport :

« Si j'entends encore ces bobards, nous plions bagages. Je n'ai rien exigé du tout, car je n'ai pas été interrogé. Pour remonter ses joueurs, Couécou a inventé cette salade. Il aurait mieux fait d'étudier ses horaires pour aller à Krivoï-Rog. Décidément, l'air de la Garonne, ce n'est pas Garonnaire. »

L'autocar qui devait conduire les joueurs d'Auxerre à leur hôtel n'avait pas l'air conditionné ! Or, le printemps commençait à faire sentir sa chaleur en Gironde. Cette nouvelle bavure fit bondir Guy Roux.

« Ça fait cinq mois, dit-il, qu'on se les gèle en Bourgogne. Dans ces conditions, nous risquons un chaud et froid. Je porterai plainte. J'aurais dû exiger de pouvoir emprunter les trolleybus. »

L'autocar mit plus de quarante minutes pour couvrir trente-cinq kilomètres. Tous les feux rouges s'allumaient devant lui. On aurait dit que le chauffeur le faisait exprès. Finalement, Auxerre ne fut sur place que vingt-trois heures avant son match contre Bordeaux.

On connaît le résultat. En raison des circonstances, il ne faut pas y attacher une importance excessive.

Pierre Courtois

Compliment

Jean-Claude Suaudeau est un fervent admirateur de l'équipe de Metz et de son jeu. « Pour nous, c'est l'exemple à suivre, et il y a deux ans déjà que je dis à mes joueurs que l'on va retrouver les Messins au sommet. » En plus, l'entraîneur nantais a bon goût.

La Coupe d'Europe, ça ne fatigue pas, ça sublime.
La preuve en est apportée par l'extraordinaire partie livrée
par les Girondins devant Auxerre. Il y a longtemps que Bats,
le gardien de l'équipe de France, n'avait pas encaissé six buts.
Cette victoire vaut aux Bordelais de reprendre un point
aux Nantais, en échec devant Sochaux.
Des Nantais qui visent avant tout l'Europe,
comme Metz et Monaco, lesquels marchent fort.
Rohr et Le Roux sont deux beaux exemples de ces deux forces qui vont.

Nantes vise l'Europe pas Bordeaux

par Jean-Marie LORANT

NANTES. — La Beaujoire en frémit encore. Pour quelques secondes de plus, Nantes subissait sa troisième défaite de la saison dans son nouveau stade et Sochaux réussissait le même coup fumant que Brest, en décembre, et Bordeaux, en janvier. Une défaite, et c'en était fichu des chances nantaises de revoir Bordeaux dans la ligne droite. Un penalty de Sir Halilhodzic, et c'est l'espoir qui subsiste, mince comme une feuille de papier à cigarettes. « Intérieurement, nous gardons cette ambition, dit Pierre Morice. Mathématiquement, c'est possible, à condition de gagner chez nous, et de prendre des points à l'extérieur, donc de ne pas en perdre comme on en a perdu un, ce soir. »

Simple comme bonjour, évidemment, sauf lorsque l'on tombe sur une équipe sochalienne enquiquineuse au possible, qui vous pose mille et un problèmes le jour où l'on n'est pas dans un bon jour. « Ce n'était pas du grand Nantes », reconnaît Bossis. « On a été long à entrer dans le match, admet Suaudeau. Nous n'étions pas prêts. Nous avons manqué de simplicité et nous nous sommes retrouvés dans une situation complexe, multipliée par deux après le but sochalien ; mais il y a moindre mal, et si le résultat peut apparaître comme une chance dans sa finalité, il ne l'est pas quand on considère le déroulement du match. D'autant que l'arbitre doit siffler penalty bien avant, pour une main, auquel cas nous revenons à 1 partout à un quart d'heure de la fin. Dommage que ça ne se soit pas passé comme cela. »

Ce penalty de la dernière seconde a déjà changé beaucoup de choses, soulevant l'ire de Takac, l'entraîneur du FC Sochaux : « Un nul, c'est bon à prendre mais que l'arbitre donne ainsi le but égalisateur aux Nantais, c'est un peu dur à encaisser », dans le même temps où il évitait à Nantes la déchirure.

A un moment où les Jaunes venaient de grappiller quatre points en deux voyages, à Paris et à Lens, et de se replacer dans le sillage presque immédiat (à trois longueurs) des Girondins. « Après le report de la journée du 20 janvier au 5 mars, nous avions souligné de rouge cette période où nous allions affronter Lens, dix jours après Paris, explique Robert Budzinski. L'ayant bien négociée, et Bordeaux ayant chuté à Tours, il y a eu effectivement une relance, mais l'esprit du groupe n'est pas exacerbé par la recherche du titre. On est heureux d'être là, à quatre points des Girondins, en sachant que les clés du Championnat, ce sont eux qui les détiennent, et que notre objectif, c'est d'être européen. »

Il est un fait que cette position ne semble nullement déplaire au FC Nantes, et Maxime Bossis ne coupe pas les cheveux en quatre quand on lui demande si son équipe peut vraiment rejoindre Bordeaux. « Avant cette journée, j'avais dit que nous avions une chance sur dix. Il y en a maintenant un peu moins. Pour moi, nous sommes à notre place. »

« A notre place », c'est d'ailleurs une expression qui court les rangs des Jaunes, sans que l'on y devine une quelconque arrière-pensée. Ni regrets ni dépit. Plutôt le sentiment que le maximum est atteint, compte tenu des événements qui ont perturbé la vie de la collectivité.

Touré aura beau battre des ailes, Nantes ne décollera pas face à Sochaux. En attendant, c'est Bordeaux qui s'envole...

A L'ÉNERGIE

« Jamais je n'ai autant modifié mon équipe, assure Jean-Claude Suaudeau, et cela signifie les joueurs et le dispositif. On comprend que l'animation soit dure à faire. Je ne veux pas reparler de mon entrejeu qui a complètement disparu, mais ce soir, par exemple, il nous manquait « Lolo » (Amisse), celui qui nous fait jouer de la manière dont nous n'avons pas su jouer. »

Ces débordements, ces centres en retrait, tous ces ballons propres dont Halilhodzic parle avec des trémolos dans la voix. Un seul être vous manque... Amisse reviendra, peut-être, dès aujourd'hui, à Rouen. Baronchelli, lui, est out pour toute la saison, et quand « Coco » Suaudeau évoque son milieu de terrain, il songe, bien sûr, beaucoup à Adonkor et Labejof. En regardant le lever de rideau de Division III, Nantes-Evreux, qui précéda Nantes-Sochaux, et en suivant des yeux une superbe action du cadet Desailly, ne disait-il pas qu'avec Adonkor et Desailly, les deux frères, le club avait trouvé une grande paire de défenseurs pour les années à venir... en somme, on est obligé en Loire-Atlantique de tracer sa route dans la difficulté et les pépins. Pour Suaudeau, ce n'est pas loin d'être la vérité. « Nous ne possédons pas l'aisance technique suffisante et la maturité pour évoluer avec la tranquillité souhaitée. Il nous faudrait une assise collective plus importante. C'est pourquoi on aborde les matches à l'énergie, en se défonçant ; dès qu'on trouve nos marques, nous les reperdons. C'est comme ça depuis le début de la saison. C'est super-usant. »

Une minute de silence, avant que l'entraîneur des Jaunes ajoute : « Elle est admirable, mon équipe. » Au soir d'un semi-échec, l'hommage n'en prend que plus de valeur et on en revient à Bordeaux, que Nantes a laissé s'envoler après la trêve. Cela irrite un peu le poil de Suaudeau, lequel n'aime pas trop que l'on mette en parallèle les deux clubs. « Ce n'est pas un adversaire », lance-t-il, et devant l'étonnement de son interlocuteur, il précise : « Ce n'est pas un adversaire puisqu'on les a joués. »

Mauvais souvenir, cet affrontement qui constitua probablement le tournant de l'exercice en cours ? Le clan nantais, deux mois après, ne semble pas profondément marqué, étant entendu qu'il a poursuivi son bonhomme de chemin, sans trop s'attarder justement sur la marche de son rival, et sur une avance qui atteignit neuf points, avec deux matches de plus, il est vrai. Là-dessus, Suaudeau met son petit grain de sel : « C'était un avantage psychologique important, et les Bordelais ne se sont jamais plaints d'avoir à jouer avant nous. De même je ne comprends pas très bien leur attitude vis-à-vis du calendrier. Dans la série actuelle, ils n'ont disputé qu'un match de plus que nous et l'on sait que les joueurs ne demandent qu'à jouer. Alors, là aussi, qu'ils n'exagèrent pas trop. » Les six buts de samedi apporteraient plutôt de l'eau au moulin de l'entraîneur nantais.

LA COUPE D'AYACHE

De Bordeaux, Ayache confie : « Sincèrement, je crois qu'ils sont plus forts que nous. Ils ont une plus grande expérience. Sur un match ou deux, on peut rivaliser, mais, sur une saison, les Girondins possèdent un effectif plus étoffé. Ce qu'ils viennent de réussir au niveau européen le prouve, et quand ils sont venus à Nantes, on a pris la leçon tactiquement. On est plus jeune, mais on mérite notre deuxième place et je sais qu'on va réaliser quelque chose en Coupe de France. »

Car les Nantais, on le devine, n'entendent pas vivre dans l'ombre des Bordelais. S'ils perdent le Championnat, cela se sera fait en deux temps, à travers les deux revers concédés devant Brest, avant la trêve, et Bordeaux, après. « Tout se tient, estime Suaudeau. On a craqué contre les Brestois parce que nous avions trop de compétition, et on a lâché face aux Bordelais parce que nous n'en avions pas assez. »

A propos de cette dernière rencontre, Robert Budzinski : « Nous avions été perturbés dans notre préparation, et nous

Suite de la page 11

n'avons pas pu emballer le match. Or, on sait que le point faible des Girondins se situe au niveau du rythme. Quand ils rencontrent une équipe qui adopte un rythme supérieur au leur, ils sont gênés. Nous ne l'avions pas dans les jambes pour des raisons extérieures. »

Cela, c'est déjà presque du passé, et on saisit mieux l'attachement de Nantes à la deuxième place, synonyme d'un billet en Coupe UEFA, ou à la Coupe de France, laquelle donne accès à la Coupe des Coupes, quand on connaît ses projets.

Il est certain que pour rivaliser pleinement avec Bordeaux, ou même d'autres clubs à fort potentiel comme Paris-Saint-Germain ou Monaco, le FCN doit modifier sa conduite et ses choix sur la politique de demain et le recrutement, l'agitant autant que la perspective de lutter pour le titre.

Ecoutez, Jean-Paul Bertrand-Demanes, sage parmi les sages. « Nous avons une équipe jeune, il nous manque donc certaines qualités, c'est bien normal. A Nantes, l'erreur que l'on commet, c'est de laisser partir ces jeunes quand ils prennent de l'assurance et du métier. Ça brise l'élan créé. Cette fois, gardons-les et amenons un plus. »

Suaudeau : « Ça fait deux ans que nous recrutons dans notre propre effectif. »

Budzinski : « En trois ans, il y a onze joueurs qui nous ont quittés et nous n'en avons fait venir qu'un de l'extérieur. »

CROOKS ET HATELEY

Des paroles qui se passent pratiquement de commentaires et montrent la volonté des techniciens nantais, et des dirigeants, de tout faire pour garder les cinq joueurs arrivés en fin de contrat, c'est-à-dire Bossis, Halilhodzic, Poulain, Bibard, Leclerc. Etant entendu qu'il est tout aussi capital de conserver les deux premiers, pour les raisons que l'on imagine, que les trois derniers. « C'est le maintien du groupe qui nous intéresse », remarque Budzinski. « C'est à partir de lui que l'on construit ce qu'il y a de plus difficile, un fond de jeu, enchaîne Suaudeau. Et si nous raccrochons plus vite que d'autres à Nantes, c'est parce qu'on a affaire à des gens de la maison. Il n'empêche que cette saison nous n'avons atteint notre plénitude de jeu qu'en deux ou trois occasions, à Toulouse surtout, où nous avons vraiment contrôlé notre match. Mais récemment, ni à Paris ni à Lens, nous n'avons parfaitement été sûrs. Notre jeu a été riche, c'est tout. »

L'amélioration passe par plusieurs étapes, la progression de l'effectif actuel, son maintien, on l'a vu, la venue d'un ou deux grands joueurs. Un milieu de terrain, un attaquant si Halilhodzic quittait le FCN. A ce sujet, on a déjà cité le nom du Britannique Crooks, les Nantais suivant de près ce qui se passe outre-Manche. N'étaient-ils pas il y a un an sur les rangs pour Hateley, mais ils durent se retirer de la compétition quand la barre du milliard de centimes fut franchie.

Ce qui était impossible, hier, le sera peut-être encore demain, mais le stade de la Beaujoire a ouvert de nouveaux horizons aux Nantais, comme l'a déclaré dans un déjeuner de presse, Louis Fonteneau. A cette condition, et c'est à l'actualité, que le club soit européen dans les prochaines saisons, d'où l'importance de cette seconde place que les Jaunes couvent comme un objet précieux.

Explication de Budzinski : « Ce sont les perspectives de gestion qu'offre la Beaujoire qui sont intéressantes. Avec une moyenne de 20 000 spectateurs, on a l'équilibre ; deux ou trois grosses affluences dans la saison, les 45 000 entrées que nous avons faites pour la venue de Bordeaux, par exemple, suffisent pour cela. Avec la Coupe d'Europe, si nous passons deux, trois tours, nous mettons de l'argent devant nous, et tout change. Comme nous entretenons d'excellentes relations avec la municipalité, nous avons l'occasion de donner une impulsion sur deux ou trois ans. J'écoutais, l'autre matin, Chaban parlant de l'investissement de la ville de Bordeaux. Avec des moyens différents, nous pourrons réaliser ce qu'a réalisé Bordeaux, en bâtissant une équipe capable de jouer son rôle, notamment au plan européen. »

On s'aperçoit que Nantes pense plus à l'Europe qu'à Bordeaux, ce qui est une découverte sans en être une. Il ne veut pas être en retard de deux mètres, et à entendre Morice, (« tout est encore possible ») ou Touré, (« on ne sait jamais, prenons les matches un par un sans faire une obsession des Bordelais ») il reste même à l'affût de tout.

Rohr : «Metz peut forcer son destin»

Bernad le régulateur, Rohr la sentinelle, Sonor le percuteur. Trois hérauts d'un Metz

(Marc VAN MOERE)

Les Messins courent après un rêve européen qui appartient désormais à toute une région. Jean-Philippe Rohr pense que les Lorrains, plus mûrs, peuvent y parvenir.

« Décidément, Jean-Philipe Rohr, le Parc des Princes réussit aux Messins. Y avez-vous senti souffler le vent de l'Europe, ce soir ?

— Oui, certainement. Je crois que cela réveille de bonnes vibrations chez nous. Notre victoire sur Brest nous avait remis en selle après la défaite contre Nantes et le match nul chez nous contre Monaco. Avoir goûté à l'Europe ouvre les appétits, et il nous en faudra pour avaler le gros morceau qui nous attend.

— Vous parlez du prochain match contre Bordeaux à Saint-Symphorien ?

— Oui. Je crois que ce sera un cap décisif pour nous. Il nous faut prendre quinze points en dix matches dont seulement quatre à domicile, si nous voulons être européens. Il nous faudra absolument gagner contre les champions de France.

— Cette victoire contre les Parisiens, et surtout la manière va vous mettre en confiance ?

— Oui et non. Au match aller, nous étions trop confiants justement, nous avions oublié d'être prudents et nous avions pris six buts sans rien voir. Cette fois-ci, nous resterons méfiants, même à domicile, et nous comptons profiter de la fatigue que les Bordelais devraient théoriquement ressentir.

— Et si leur qualification européenne leur avait au contraire fait trouver un second souffle ?

— Alors là, cela deviendrait très, très dur. Mais je crois que nous sommes capables de faire un grand match, de bousculer Bordeaux et de nous créer quelques bonnes occasions. Il ne faudra pas rater le coche. La seule chose qui m'inquiète, car elle ne dépend pas des joueurs, c'est l'état du terrain ; c'est un vrai champ.

— Cela devrait être un avantage : c'est le genre de surface qui n'avantage pas la technique bordelaise.

— C'est vrai, mais ce sera également un handicap pour nous. Metz n'est plus l'équipe de contre un peu frustre, d'il y a deux ou trois saisons, nous sommes bien plus techniques. Désormais, Metz entreprend, fait le jeu, nous sommes capables de prendre le match à notre compte. D'ailleurs, le bourbier sur lequel nous avions joué le match retour contre Dresde, en Coupe d'Europe, nous a sans doute coûté l'élimination.

— Metz a mûri ?

— Sans aucun doute. Et à tous les points de vue : technique et moral. Ainsi, ce soir, lorsque Paris a égalisé, nous avons continué d'attaquer. Il y a deux ans nous nous serions contenté d'un nul, nous serions restés passifs. Là, nous n'avons pas baissé les bras, nous avons continué de prendre des risques et nous avons été récompensés. Maintenant, Metz est capable de forcer son destin.

— Le responsable de cette métamorphose ?

— Kasperczak, bien sûr ! C'est un grand entraîneur, et il le prouve à Saint-Etienne où il est en train de réussir ce qu'il avait fait à Metz. Nous étions une équipe jeune et inexpérimentée. Nous étions fébriles et fragiles, et il a su nous donner confiance. Nous avons commencé à croire en nous, nos réussites en Coupe de France et, même en Coupe d'Europe, où nous avons été malheureux, nous ont forgés le caractère. C'est pour cela que nous avons surmonté notre élimination de la Coupe de France, cette saison.

— Il semble que le public l'ait moins bien digérée que vous.

— C'est vrai, il nous boude un peu, on l'a bien senti contre Brest. C'est normal, ce trophée représentait tellement de choses pour la ville et la région entière, les gens s'y étaient tellement identifiés, que cette part de rêve qu'il y avait dans leur vie difficile, et dont nous les avons privés, leur manque. Ils sont déçus et nous en veulent un peu.

— Y aura-t-il réconciliation pour la venue des Girondins ?

— Sincèrement, je crois que oui. Je les connais bien et ils se rendront vite compte que nous n'avons pas le temps de nous apitoyer sur notre sort. Notre dernière chance européenne, c'est le Championnat, et je suis sûr que le public nous soutiendra dans ce nouveau défi.

— A propos de défi, le champion olympique Rohr semble se désintéresser de celui représenté par l'équipe de France. Vous n'y pensez pas ?

— Si, si, bien sûr. Mais je crois qu'il faut être réaliste, les places sont chères au milieu de terrain, même au poste de demi défensif. Devant moi, il y a Tigana, Fernandez, Girard... La barre d'entrée est placée très haut.

— N'êtes-vous pas déçu qu'Henri Michel, après votre bon tournoi olympique, ne vous ait pas donné une chance comme Bibard et Sénac ?

— Il est certain que j'aurais aimé disputer une rencontre amicale, car il n'est pour l'instant pas question d'une sélection officielle. Mais je comprends que Michel n'ait pas envie de tenter un truc dans un secteur en parfait équilibre, et qui reste la force de l'équipe de France. Et puis, Metz ne réalise pas un parcours extraordinaire jusqu'à maintenant, il est donc logique que ses regards se portent ailleurs.

— L'an dernier, le vôtre avait longuement hésité sur Paris et le Racing...

— C'est vrai, il s'en était fallu de peu que je parte, je suis resté et au bout du compte je ne le regrette pas...

ambitieux.

— Mais, cette saison, la donne est différente : vous avez acquis une nouvelle envergure à Los Angeles, vous êtes toujours célibataire, vous arrivez à un âge où il faut faire des choix. Vous allez rester chez papa et maman ?

— Je n'en sais rien encore. Mais c'est vrai qu'à vingt-trois ans il ne faut pas que je rate le bon wagon car il n'en passe pas beaucoup dans une carrière de footballeur. Je n'ai connu que Metz et je dois dire que l'envie d'un « autre part » me tente.

— Avez-vous eu des contacts ?

— Oui, quelques-uns, ça commence à arriver, mais je ne peux pas vous dire d'où.

— Français, étranger, les deux ?

— Français.

— Quel serait le profil du club pour lequel vous seriez prêt à muter ?

— J'aurais du mal à me passer de sensations européennes maintenant que j'ai connu cette ivresse, alors le club sera sûrement européen. Mais je pourrais tout aussi bien signer pour un club solide qui afficherait une grande ambitions et s'en donnerait les moyens.

— En vous les donnant aussi ?

— Sportivement, oui. Car l'argent ne vient qu'en second, même si je ne pars pas pour des cacahouètes.

— Metz vous laisserait partir ?

— Il y a une clause dans mon contrat qui me permet de le faire. Je n'envisagerais de rester que si nous sommes européens. Mais j'ai soif d'expériences...

— Revenons à cette fin de Championnat, on vous sait très croyant, allez-vous faire brûler des cierges pour décrocher une place en UEFA ?

— (Sourire malin.) Non, il ne faut pas mélanger les genres. Il ne faut compter que sur nous, mais il est écrit : « Aide-toi, le Ciel t'aidera. »

Le trouble de Joël Bats

Difficile soirée bordelaise pour le gardien d'Auxerre qui s'en prépare d'autres avec la signature de son nouveau contrat.

(Denis CHAUMIER)

BORDEAUX. — « On ne pouvait rien faire, rien. » C'est Joël Bats qui parle et on sait qu'il n'ouvre jamais la bouche pour ne rien dire. « Rien faire », les Auxerrois ne pouvaient rien contre « ce Bordeaux euphorique » qui a connu « un maximum de réussite ». Pas même lui, Joël Bats, gardien de l'équipe de France, ce que l'on fait de mieux actuellement dans notre Championnat. « Sur le premier but, Lacombe se retrouve seul devant moi. Le deuxième, c'est le penalty. Le troisième, c'est Janas qui me le met. Sur le quatrième, je pense avoir tout tenté, mais le tir de Gigi était trop puissant et trop bien placé. Martinez se présente face à moi sur le cinquième. Ce n'est pas une défense de ma part, mais un constat. » Et le sixième ? Sur le sixième but bordelais, Joël commet une faute en relâchant un coup franc de Tusseau, ce dont profita Lacombe. Auparavant, il n'avait pas été très clair, déjà, sur un tir de Tigana. Sale soirée. « Un accident, dit-il. Du moins je l'espère. Je ne vois aucune raison de tout remettre en question. » Il a raison, Joël, mille fois raison, mais en nous voyant arriver vers lui, il nous adressa un « les journalistes vont avoir de quoi écrire » qui le plaçait aussitôt en position défensive. Joël a raté son match, comme les copains, et on sent qu'il n'a pas trop envie d'y revenir. « Six buts, c'est toujours difficile à digérer. Mais ce n'est pas la première fois que ça m'arrive, ni la dernière. » Et de revenir sur Bordeaux qui ne cesse de l'impressionner. « Qu'on ne me raconte pas d'histoire. Contrairement à ce qu'on a dit, Bordeaux se trouve sur la bonne voie. Je l'avais déjà trouvé très fringant en Union soviétique et j'en ai eu la confirmation contre nous. » Et d'ajouter : « Entre Auxerre et eux, il y a une classe d'écart, Ils nous ont donné une leçon de football. » On dévie alors le sujet pour lui reparler de ces six buts pris juste avant un Yougoslavie-France pour lequel il sera logiquement convoqué. Il n'aime pas. « Ça n'a rien à voir. J'ai déjà prouvé ma valeur et ces six buts encaissés ne changent rien à l'affaire. » On lui demande, dans la foulée, si l'incertitude qui pèse sur son avenir professionnel, sur le renouvellement de son contrat ou non, ne le trouble pas. On s'aventure sur ce thème à la suite d'une conversation que nous avons eue avec Guy Roux, lequel reste perplexe. « Je ne veux pas m'occuper de cette affaire pour ne pas compromettre les rapports entraîneur-joueur que nous entretenons. Je sais qu'il est actuellement en pleine période de réflexion et pense qu'il ne tardera pas trop à prendre sa décision. » « Exact, dit Joël. Cette histoire me travaille et il va falloir me fixer rapidement. Mais, franchement, à l'heure qu'il est, je ne peux en dire plus. » Il nous dira pourtant qu'une éventuelle qualification d'Auxerre pour une Coupe européenne, la saison prochaine, n'influencera en aucune façon dans son choix. On l'a laissé là, Joël, dans sa peine d'un soir. Dans son trouble intérieur. En ayant la certitude de le retrouver, prochainement, dans une parfaite disponibilité d'esprit.

Cinquantième minute du match, Martinez rentre le cinquième but à Bats sur centre de Tusseau.

Charles est dépité, et le gardien auxerrois dérouté. Bordeaux est regonflé.

Bellone : « Je revis »

(Victor SINET)

Deux buts contre Marseille, Bellone a le punch et il respire la santé en ce printemps.

Une bonne nouvelle à quelques jours de Yougoslavie-France.

MONACO. — On le dit depuis des mois et cela se confirme semaine après semaine, Bruno Bellone a accompli sa mue dans le meilleur sens. Lui qui ne brillait guère par la continuité dans l'effort est maintenant un attaquant toujours présent aux avant-postes et l'on peut dire que ses arguments physiques sont à la dimension de sa valeur technique. C'est Bellone qui a réussi à lui seul le K.-O. vendredi soir et les Marseillais se souviendront longtemps de ce deuxième but phénoménal, inscrit par le numéro 11 de l'ASM après toute une série de passe-passe à une trentaine de mètres du but gardé par Levy.

« Disons que, comme tous les copains, j'ai retrouvé le moral à partir du moment où nous avons pu jouer dans des conditions normales », nous confiait-il dans le salon souterrain où les journalistes sont priés de recueillir les impressions des joueurs.

— En somme, c'est tout Monaco qui revit ?

— Vous le savez, quand le bâtiment va, tout va. Nous avons retrouvé une équipe et un moral flambant neuf. Il fallait bien que ça arrive un jour ou l'autre après toutes les tuiles qui nous étaient tombées sur la tête avant la trêve. Et je crois que c'est mieux ainsi pour tout le monde.

— Deux buts contre l'OM, huit au total, c'est pour ce qui vous concerne un chiffre honorable ?

— Oui, mais ce n'est pas l'aspect le plus important de la chose. Ce qui compte c'est que Monaco ait retrouvé son équilibre. A partir de là, nous sommes à même de tenir un rang plus conforme à nos ambitions. Et j'espère bien qu'il y aura au bout une nouvelle qualification européenne.

— Votre bilan personnel sur le nouveau terrain du stade Louis-II qui réussit si bien à l'ASM ?

— Cinq buts en comptant les deux réussis contre l'OM. J'espère bien d'ailleurs que je n'en resterai pas là.

— Vous avez même failli en inscrire un autre du pied droit...

— Mais oui, pourquoi pas ? Que je sache, mon pied droit ne me sert pas que pour monter, comme on dit, dans l'autobus.

— Alors prêt pour Sarajevo ?

— Oui, dans la mesure où on fait appel à moi. Ce qui n'est pas encore évident.

— Mais vous avez tout fait face à l'OM pour attirer l'attention du sélectionneur. On vous a même vu aller exécuter de la droite tous les corners du pied gauche. Et cela a créé une belle panique dans la surface marseillaise...

— C'est vrai, mais ce n'est pas un fait nouveau. Depuis janvier, en effet, nous jouons tous avec un autre état d'esprit. Et cet état d'esprit nous le devons aussi au fait que nous avons retrouvé sur le terrain le meneur, le gagneur, qui nous avait tant manqué avant la trêve, je veux parler de Jean-Luc Ettori.

— Bon, alors, une fin de saison plus bénéfique pour Monaco ?

— Je l'espère. Indépendamment de la lutte pour une place en Coupe de l'UEFA, nous gardons également nos chances intactes en Coupe de France. Bref, pas mal de pain sur la planche. Rien n'est perdu, mais il va falloir continuer à se battre. Comme nous le faisons depuis trois mois. Et pour moi qui en suis à ma huitième saison monégasque, la quatrième en Division I, c'est une raison supplémentaire d'être motivé. D'autant, je l'ajoute, que je me sens revivre, à vingt-trois ans, sous tous les rapports, puisque aussi bien je vais être bientôt l'heureux papa d'un petit garçon !... »

PARIS SG-METZ : 1-2

Non, tu n'as pas changé

(Jean-Marie LANOË)

Décidément, le Paris-S.-G. ne change pas. On l'a retrouvé vendredi soir tel qu'on le connaissait avec ses grosses faiblesses et ses coups de génie. Dommage que les premières l'emportent, car une fois de plus les Parisiens se sont normalement inclinés face à des Lorrains à la maîtrise impressionnante, du numéro 2 au numéro 11, Georges Peyroche le reconnaissait d'ailleurs à l'issue de la rencontre : « Une fois de plus, je remarque qu'il faut attendre qu'il y ait le feu à la maison pour que l'on se mette à bien jouer. Il y a là un phénomène psychique que je ne m'explique pas. »

Et de fait, le penalty sifflé pour une faute sur Susic dans la surface venait trois minutes après un but bien peu savoureux mais mérité pour les Messins avec, au départ, une énième montée de Sonor qui lance Bocande. Mais, entre-temps, Tinmar dévie le ballon sur le couple Guillochon-Kurbos. Le Parisien dévie de la tête le ballon derrière lui, où se trouve près du poteau gauche ce vieux Jules, qui n'a plus qu'à déposer, de la tête, le ballon dans les filets parisiens. Tout le monde, là-dessus, était resté bien figé. Tout comme sur le second but lorrain, le centre de Bocande trouvant la tête de Kurbos à la réception sans que personne ne bronche dans la défense parisienne (71e).

Certes, il serait injuste de ne pas faire état de la furieuse réaction de Fernandez et des siens qui se solda par trois énormes occasions en fin de match, dont la plus belle fut sans discussion ce centre-tir violent de Lemoult qui percuta le poteau gauche d'Ettore pour longer ensuite la ligne de but. Mais personne ne profita du cadeau et une fois de plus les Parisiens s'en allaient tout penauds.

12/20

LILLE-RCP : 2-1

Le flair d'Heylens

(Victor PERONI)

LILLE. — Les Lillois aussi bien que les Parisiens du Racing voulaient absolument les deux points de la rencontre. Les Lillois, pour souffler un peu, de façon à penser à la Coupe de France l'esprit plus dégagé. Les Parisiens, parce qu'ils veulent encore lutter contre un destin de plus en plus funeste. Donc, le match opposait deux équipes super-motivées.

On le vit bien d'entrée de jeu, quand Lille tenta de chercher le K-O, d'abord par Pascal Plancque, puis par Guion. Mais très vite, le Racing, sans s'affoler le moins du monde, prit la direction du jeu et força en quelque sorte les Nordistes à commettre des maladresses. Le RCP marqua alors un but par son ailier gauche, Bridier, qui, de la tête face au but, exploita au mieux une belle balle de Madjer. Ce dernier faillit même, quelques secondes plus tard, doubler la mise. Seule une sortie désespérée de Mottet l'en empêcha, semble-t-il.

A la vérité, c'est au cours de cette première mi-temps que les Parisiens auraient dû, et mérité, de faire la décision, car Bridier fut encore par deux fois sur le point de marquer. C'est même la grande activité de Bridier qui fit que Heylens, l'entraîneur de Lille, modifia son équipe en seconde mi-temps, donnant à l'ailier parisien un autre garde du corps et faisant jouer son équipe avec trois attaquants.

Du coup, les Lillois égalisèrent par Guion, puis enlevèrent la décision grâce à Savic, lequel transforma magistralement un coup franc, d'ailleurs assez peu évident. En dix minutes, Lille avait retourné une situation bien compromise, devant une équipe parisienne qui fit une très belle impression en première mi-temps et qui aurait mérité un meilleur sort.

12/20

TOULOUSE-LAVAL : 1-1

Limite, limite

(André PASSAMAR)

TOULOUSE. — Eu égard au temps qu'il faisait, le match fut satisfaisant. C'est en effet sous une pluie battante et continuelle que se disputa cette rencontre d'une grande importance pour les deux équipes au plan du seul résultat. Toulouse s'engagea avec beaucoup de combativité et de courage face à un ensemble lavallois fidèle à sa réputation, c'est-à-dire bien organisé en défense et prompt à la contre-attaque. C'est sur une grossière erreur de la défense locale que Laval ouvrit le score. A la réception d'une longue passe de Sène, Delamontagne s'enfuyait ballon au pied, courait vingt-cinq mètres et devant Bergeroo, sorti pour fermer l'angle, du droit, marquait d'un tir croisé dans le coin droit.

Les Toulousains réagirent avec vigueur et brio. Cinq minutes plus tard, un centre en retrait de Ferratge aboutissait à Marx qui égalisait en pleine vitesse du droit et de vingt mètres avec la complicité involontaire d'un défenseur visiteur.

Dès lors, les efforts des deux formations pour tenter de se départager demeurèrent vains. Toulouse, en dépit de sa bonne volonté et d'un pressing constant, manqua de pénétration et de vivacité pour aboutir dans son projet, surtout après le départ de son meilleur joueur, le milieu de terrain, Pierre Espanol, touché aux côtes. Laval eut quelques dangereuses réactions, grâce essentiellement à Delamontagne, mais celui-ci fut en général trop mal soutenu, ce qui l'empêcha de poser davantage de problèmes à un Toulouse qui, s'il a lutté avec vaillance, n'en a pas moins, une nouvelle fois, montré ses limites et sa vulnérabilité. Plus que jamais, le club de la Haute-Garonne est menacé de descente.

11/20

NANTES-SOCHAUX : 1-1

Pas très net...

(Vincent MACHENAUD)

NANTES. — Les Nantais ont obtenu un nul plutôt heureux contre Sochaux. Ils ont, en effet, attendu la dernière seconde pour rétablir l'équilibre. Et encore, ils y sont parvenus sur un penalty, loin d'être évident, que transforma, avec sang-froid, Vahid Halilhodzic. Les Sochaliens avaient ouvert la marque dès la reprise. Une balle perdue par Touré, interceptée par Agerbeck qui la transmettait à Krause et c'était le but après une course de quarante mètres de l'Allemand.

Auparavant, il ne s'était pratiquement rien passé, puisque l'on avait dû patienter jusqu'à la 40e minute pour noter une action valable. Bossis débordait sur l'aile gauche et son centre aboutissait sur la tête de Ramos, dont la reprise trouvait Rust. Touré, juste après, avait lui aussi une occasion mais il rencontrait Rust sur sa route.

En seconde période, les Nantais firent un farouche pressing mais aveugle, cherchant à forcer le verrou sochalien dans l'axe central. A ce petit jeu, Bonnevay, Sauzée et les autres se régalaient, se payant même le culot d'aller méchamment et adroitement taquiner Bertrand-Demanes par Paille, maladroit, et Krause.

On comprend, dans ces conditions, que Takac et ses joueurs aient du mal à digérer l'égalisation. Bibard, dirons-nous pour notre part, a bien joué le coup, mais on ajoutera que M. Sculfort, s'il avait à siffler un penalty dans cette rencontre, aurait pu en choisir un moins contestable.

11/20

BASTIA-TOURS : 2-2

Les boulevards de Furiani

BASTIA. — Désormais, pour les Bastiais, en Championnat, le clignotant est allumé. Le nouveau point qu'ils ont concédé à domicile face à Tours les met dans une situation délicate et l'on peut se demander ce qui pourrait arriver à la fin de la saison si cette équipe corse continue à gaspiller des points sur son terrain.

Vendredi, face aux Tourangeaux, les Bastiais n'ont finalement chanté que vingt minutes. Le temps d'ouvrir le score, de se créer encore une ou deux occasions ratées. Dès lors, les grincements sont apparus dans la machine, notamment au niveau de la défense qui a accumulé les bévues, permettant aux Tourangeaux de marquer deux buts avant que Marcialis, juste à la fin de la première mi-temps, ne remette les pendules à l'heure.

Dans cette équipe bastiaise, Solsona a pratiquement prêché dans le désert. Mis à part Louis Marcialis, décidément en forme, les Bastiais ont dans l'ensemble été décevants. On attend le retour d'Orlanducci et de Nativi pour stabiliser une défense qui prend des allures de boulevard dès que l'attaquant adverse se met à tripoter un petit peu la balle.

Quant aux Tourangeaux, ils ont montré que leur victoire face à Bordeaux, la semaine précédente, pouvait être véritablement le déclic attendu par eux. Des deux formations, la tourangelle est la plus mal placée, mais paradoxalement beaucoup de gens pensaient que c'était elle qui avait la plus grande marge de progression. Pour les Corses, il faut donc réagir, pour préoccupés qu'ils soient par la Coupe de France et ses incidences ; il leur faut ne pas perdre de vue que les quatre points d'avance qu'ils comptent sur le barragiste ne constituent pas un capital qui garantit à la fin du Championnat tout dérapage.

M. DE GENTILE.

12/20

MONACO-OM : 3-0

Le tarif maison

MONACO. — Cela devient une habitude depuis que l'AS Monaco joue dans son nouveau cadre ; l'adversaire des Monégasques est reparti avec trois buts dans ses valises sans pouvoir en rendre un seul. Trois buts, tous réussis en seconde mi-temps, comme précédemment, face à Strasbourg.

En l'occurrence, après avoir pratiqué une sorte de tactique d'attente, qui permit aux Marseillais de se défendre honorablement, les joueurs de la Principauté prirent le taureau par les cornes après le repos. Et comme toujours sous l'impulsion de Bruno Bellone, qui allait faire la différence à lui tout seul. Un Bellone qui a certainement rassuré le sélectionneur, Henri Michel, présent dans les tribunes, à quelques jours du match de Coupe du monde Yougoslavie-France.

Le gaucher monégasque, qui s'était déjà montré menaçant précédemment et particulièrement sur des corners directs, devait trouver l'ouverture à la 58e minute d'un joli tir croisé du pied gauche, consécutivement à une ouverture de Stojkovic. Après quoi, le numéro 11 de l'ASM devait réussir à la 70e minute une extraordinaire prouesse personnelle. En effet, après avoir récupéré la balle dans le rond central, il mystifia à lui seul trois ou quatre défenseurs marseillais, avant de laisser partir un admirable tir plongeant (du pied gauche, bien sûr) qui acheva sa course au fond des filets. Vraiment du grand art.

La victoire monégasque devait être complétée à deux minutes de la fin par une reprise de Benoît en embuscade, à la suite de quelques tentatives repoussées tant bien que mal par une défense marseillaise, dont on a pu mesurer, une fois encore, les limites et la vulnérabilité. Une défense marsaillaise qui, en fait, devait à son gardien, Lévy, de ne pas avoir cédé plus tôt.

V. S.

13/20

TOULON - ROUEN : 1-1

Rageant !

TOULON. — Pour avoir trop musardé en chemin et oublié l'essentiel : se mettre définitivement hors d'atteinte quand ils en eurent l'occasion, les Toulonnais se sont fait piéger à deux minutes de la fin par une équipe normande dont les qualités morales ont fait merveille puisque aussi bien cette semaine elle est revenue deux fois au score sur terrain adverse pour repartir chaque fois avec le partage des points. Il faut dire que tout le monde dans les rangs toulonnais a mis du siens : les attaquants qui, malgré un bon lot d'occasions favorables, durent se contenter d'un seul but d'Emon et des défenseurs ensuite, commettant à neuf minutes de la fin une double erreur de placement et de couverture, exploitée en deux temps trois mouvements par Bertelsen et Malbeaux, au grand dam d'un Olmeta qui n'avait strictement rien eu à faire en 90 minutes.

Toulon venait de payer là un manque de rigueur à tous les niveaux et de rater une superbe occasion de revenir sur Auxerre. Rageant.

Bernard ROMEST.

10/20

NANCY-STRASBOURG : 1-1

Les bons amis

NANCY. — Arsène Wenger, entraîneur de l'AS Nancy-Lorraine, et Jean-Noël Huck, nouvel entraîneur du RC Strasbourg, sont rivaux et copains depuis leur plus tendre jeunesse. Ils sont de même âge, et de villages voisins. Ils ont en commun le FC Mutzig, le FC Mulhouse et le RC Strasbourg. Ils ne pouvaient donc pas se séparer déçus de leur premier affrontement en Division I. Le Nancéien était tout de même plus amer que les Strasbourgeois.

C'est vrai : son équipe avait toujours dominé. Toujours sur le ballon, elle avait poussé sans arrêt ; à la dernière seconde, le jeune et brillant Schuth avait même repoussé de la jambe un tir à bout portant de Cartier. Et les Lorrains avaient eu une bonne demi-douzaine d'occasions très propices.

Mais au bout, un point seulement, et encore obtenu grâce à un cadeau de Souto qui, de la main, avait rabattu une balle de corner en pleine surface.

Picot, l'ex-Nantais avait rétabli un équilibre compromis dès la neuvième minute par Pécout, un ex-Nantais lui aussi, qui, de la tête, avait transformé un centre parfait de Souto. De Nantes à Souto, on bouclait la boucle, on revenait d'un coup d'aile de cigogne en Alsace-Lorraine où tout le monde était content.

Le derby laissait peut-être un peu plus de regrets côté nancéien, mais pas trop ; cela aurait pu être pire face à cette équipe de Strasbourg, soudain redevenue singulièrement coriace sous la direction sympathique et bien strasbourgeoise de Jean-Noël Huck.

Une certitude : on n'enterrera pas le RC Strasbourg cette année, et probablement non plus l'AS Nancy-Lorraine, si elle sait se rebeller comme elle l'a fait vendredi.

Marc VAUTRIN.

12/20

BREST-LENS : 3-2

Muslin royal

BREST. — Diminués par les absences de Sénac, Xuereb et Ramos, les Lensois ont pourtant donné une excellente réplique à une équipe brestoise qui mit pratiquement une mi-temps avant de trouver le bon rythme.

Ce n'est, en effet, qu'après le repos que le match s'enflamma, Brest voulant se mettre à l'abri et Lens n'abdiquant jamais.

Bien organisés autour de Vercruysse, les hommes de Gérard Houllier égalisèrent aussitôt après le premier but de Buscher et eurent, à ce moment, la ferme conviction qu'ils avaient les moyens de récupérer au moins le point perdu au match-aller. Mais la rentrée de Maroc donna plus de punch à une équipe brestoise, où Muslin fut encore une fois royal. Et le gardien visiteur fut bien heureux de voir les attaquants brestois, notamment Dupraz et Henry, gaspiller de superbes balles de but.

Il reste que Brest manque encore de sérénité, car à 3-1 les joueurs de Dewilder trouvèrent le moyen de donner à leur adversaire la possibilité de revenir à la marque, montrant là une fébrilité qui leur est coutumière.

Yves MENEZ.

13/20

BORDEAUX - AUXERRE : 6-1

Au sommet de leur art

(Gérard ETCHEVERRY)

BORDEAUX. — L'état de grâce, cela existe encore. Bordeaux ne peut en être que convaincu après le magistral récital qu'il aura donné face à Auxerre, trois jours seulement après sa qualification héroïque obtenue en Ukraine.

On disait le leader fatigué pourtant, par la répétition de nombreux efforts en si peu de temps. Mais, c'est au contraire, une équipe bordelaise, très inspirée, jouant sur un rythme très élevé, qui aura taillé en pièces une équipe auxerroise, qui n'aura résisté que l'espace d'un court instant en égalisant sur un penalty de Garande, juste après le premier but bordelais.

Cela eut le don de motiver, un peu plus, l'équipe de Jacquet qui avait déjà abordé la rencontre avec un grand désir de faire payer l'addition à Auxerre, coupable à ses yeux de n'avoir pas accepté de repousser la date de la rencontre, comme il en fut question, un moment.

Trois autres buts allaient être marqués avant la mi-temps, celui de Giresse étant, en particulier, un petit chef-d'œuvre de précision.

On pensait que les Bordelais allaient ralentir leur allure, en seconde mi-temps, mais il n'en fut rien, ceux-ci ne consentant vraiment à marquer une pause qu'après le sixième but marqué par Bernard Lacombe, lequel aurait pu réussir le hat-trick, si une fantastique reprise de volée n'avait été renvoyée par la barre.

L'objectivité consiste à dire, cependant, que Auxerre connut la même mésaventure sur un tir de Cuperly.

17/20

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER

STAGES FOOTBALL

avec les Girondins de Bordeaux

et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans

Renseignements :

Vacances Football

BP.22 33780 SOULAC sur MER Tél.(56) 09.83.29

Je désire recevoir une documentation.

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

.....

20H 22H30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU NATIONAL LOTO

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.

France inter

1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

BORDEAUX 6 (4) — AUXERRE 1 (1)

Bordeaux		Auxerre	
Lacombe (15e, 65e)		Garande (17e, sur pen.)	
Battiston (26e, s.pen., 35e)			
Giresse (45e)			
Martinez (50e)			
DROPSY	4	BATS	3
ROHR	4	CHARLES	3
SPECHT	4	B. BOLI	3
BATTISTON	5	JANAS	3
TUSSEAU	5	BARRET	3
TIGANA	4	FIARD	3
MARTINEZ	4	DANIO	3
CHALANA	5	PERDRIEAU	3
GIRESSE	6	FERRERI	3
LACOMBE	5	(CUPERLY, 64e)	
MÜLLER	4	GARANDE	3
(AUDRAIN, 64e)		R. BOLI	3
		(GERALDES, 80e)	
Total	50	Total	50

Entr. : Jacquet. — Entr. : Roux.

27 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissements : Battiston (33e) à Bordeaux, B. Boli (34e) à Auxerre.

13e : talonnade de Giresse pour Müller, qui sert Lacombe à la limite du hors-jeu. (1-0)

14e : Rohr retient, semble-t-il, Fiard par le maillot dans la surface : penalty de Garande. (1-1)

25e : Barret pousse dans le dos Martinez : penalty en force de Battiston : Bats touche la balle, cependant. (2-1)

35e : tir repoussé de Martinez, reprise canon de Battiston des vingt-cinq mètres, déviée par Janas. (3-1)

45e : ouverture de Tigana sur Giresse sur le côté droit, feinte de corps et tir du droit dans la lucarne du capitaine bordelais. (4-1)

49e : centre de Tusseau de la gauche, Lacombe laisse pour Martinez en embuscade. (5-1)

64e : coup franc de Tusseau ; le ballon échappe à Bats, Lacombe reprend. (6-1)

PARIS-SG 1 (0) — METZ 2 (0)

Paris-SG		Metz	
Rocheteau (62e s.p.)		Bocande (59e)	
		Kurbos (71e)	
MOUTIER	2	ETTORE	3
GUILLOCHON	2	SONOR	4
TINMAR	2	BARRAJA	3
BATHENAY	3	(THYS, 67e)	
BACCONNIER	3	ZAPPIA	3
LEMOULT	4	LOWITZ	5
FERNANDEZ	3	ROHR	3
LANTHIER	3	BRACIGLIANO	3
SUSIC	4	BERNAD	4
ROCHETEAU	3	KURBOS	3
TOKO	3	(MORGANTE, 72e)	
(NJO-LÉA, 46e)	3	BOCANDE	4
		HINSCHBERGER	3
Total	32	Total	38

Entr. : Peyroche. — Entr. : Husson.

8 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Zagni.

Avertissement : Zappia (75e) à Metz.

59e : Bocande reprend de la tête, près du poteau, un ballon dégagé en arrière par la tête de Guillochon, à la lutte avec Kurbos. (0-1).

62e : centre de N'Jo-Léa pour Susic, qui, à la lutte avec un défenseur messin, s'écroule : penalty transformé par Rocheteau. (1-1).

71e : Bocande s'échappe sur l'aile gauche avant de balancer un petit centre pour Kurbos qui, de la tête, marque devant une défense figée. (1-2).

BREST 3 (1) — LENS 2 (1)

Brest		Lens	
Buscher (18e, 72e s.pen.)		Vercruysse (20e)	
Rico (73e)		Bosser (74e c.s.c.)	
CHASLERIE	4	HUARD	4
RICO	4	PAGAL	3
LE MAGUERESSE	3	ZAREMBA	3
(GOUSSET, 65e)		DEPLANCHE	3
BOSSER	3	MARSIGLIA	4
POULIQUEN	3	KRAWCZYK	3
PARDO	4	GILLOT	4
MUSLIN	5	VERCRUYSSE	5
LE GUEN	3	PELTIER	3
(MAROC, 46e)	3	OUDJANI	3
HENRY	4	BRISSON	3
BUSCHER	4		
DUPRAZ	3		
Total	40	Total	38

Entr. : Dewilder. — Entr. : Houllier.

4 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Blouet.

Avertissements : Buscher (56e) à Brest ; Gillot (71e) à Lens.

18e : Muslin lance Buscher dans l'axe du terrain, celui-ci dribble le gardien lensois et loge la balle du pied gauche dans les buts vides. (1-0).

20e : Vercruysse, parti à la limite du hors-jeu, devance la sortie de Chaslerie et égalise de vingt mètres du pied droit. (1-1).

71e : penalty sifflé pour une faute peu évidente de Peltier sur Muslin ; Buscher transforme du pied droit. (2-1).

74e : débordement et centre sur la droite de Muslin et reprise au premier poteau et du pied droit de Rico. (3-1).

75e : voulant dégager en corner, Bosser trompe magnifiquement du pied gauche son propre gardien en effectuant un petit lob. (3-2).

BASTIA 2 (2) — TOURS 2 (2)

Bastia		Tours	
Ferrigno (6e)		Da Fonseca (33e, 37e)	
Marcialis (44e)			
MLYNARCZYK	4	DESROUSSEAUX	3
OTTAVIANI	3	LESTAGE	3
MARCHIONI	3	FURLAN	3
MOIZAN	3	LOISEAU	4
SQUAGLIA	3	ZDUN	3
PASTINELLI	3	VERCRUYSSE	3
IHILY	3	COIFFIER	4
SOLSONA	5	POLANIOK	3
MARCIALIS	5	DIECKET	3
FERRIGNO	3	KRIMAU	4
MEYER	3	(MANON, 74e)	
(ZIMAKO, 76e)		DA FONSECA	5
Total	35	Total	38

Entr. : Redin. — Entr. : Besnard.

1 500 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Konrath.

Avertissements : Ottaviani (70e) à Bastia ; Lestage (73e) à Tours.

6e : Marcialis s'enfonce au centre de la défense tourangelle, glisse la balle à Ferrigno, à la limite du hors-jeu, qui s'en vient dribbler Desrousseaux et marquer dans le but vide. (1-0).

33e : Zdun donne une balle en cloche dans le dos des défenseurs bastiais à Da Fonseca, qui vient battre Mlynarczyk de près. (1-1).

37e : corner tiré de la droite par Polaniok, de la tête Krimau dévie la balle en direction de Da Fonseca, étrangement seul, qui marque. (1-2).

45e : longue balle en avant de Moizan, Marcialis la récupère à la limite de la surface de réparation, crochette deux adversaires et, de près, égalise. (2-2).

MONACO 3 (0) — MARSEILLE 0

Monaco		Marseille	
Bellone (58e, 70e)			
Benoit (88e)			
ETTORI	4	LÉVY	4
PUEL	3	ANIGO	3
STOJKOVIC	5	KERJEAN	4
SIMON	4	BRACCI	3
AMOROS	3	BADE	3
LE ROUX	3	FLAK	4
BIJOTAT	3	(DE BONO, 71e)	
(BENOIT, 72e)		ZANON	3
GENGHINI	3	(BRUNO, 67e)	
BRAVO	3	ZÉNIER	3
ANZIANI	3	LA LING	3
BELLONE	5	PASCAL	3
		CUNNINGHAM	4
Total	39	Total	37

Entr. : Muller. — Entr. : Cahuzac.

4 981 spect. + 3 000 scolaires. Recette : 454 732 F.
Arbitrage de M. De Zayas.

Avertissements : La Ling (30e), Anigo (71e) à Marseille.

58e : après avoir récupéré la balle, Stojkovic adresse une ouverture en profondeur au profit de Bellone, qui, démarqué sur le côté gauche, s'avance et frappe instantanément dans sa foulée du pied gauche, son tir croisé battant Lévy sans rémission. (1-0).

70e : bel exploit personnel de Bellone, qui, après s'être emparé du ballon dans l'axe central du terrain, efface trois ou quatre adversaires avant de décrocher des trente mètres un superbe tir lobé du pied gauche qui surprend Lévy, avancé. (2-0).

88e : après un corner et deux tirs monégasques repoussés, Benoît, arrivant de loin, reprend la balle du pied droit pour la loger hors de portée de Lévy. (3-0).

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

29e JOURNÉE — 22, 23 MARS 1985

	MATCHES													BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	15	15	0	0	14	6	5	3	29	21	5	3	1. Bordeaux	47	46	9	12	11	58	20	+38
2.	15	11	2	2	14	8	3	3	29	19	5	5	2. Nantes	43	28	10	20	14	48	24	+24
3.	15	12	3	0	14	2	5	7	29	14	8	7	3. Auxerre	36	27	7	15	24	42	31	+11
4.	14	10	2	2	15	5	3	7	29	15	5	9	4. Toulon	35	22	10	13	18	35	28	+ 7
5.	14	10	3	1	13	3	2	8	29	13	8	8	5. Monaco	34	31	2	15	22	46	24	+22
6.	15	10	4	1	14	4	2	8	29	14	6	9	6. Metz	34	23	10	13	27	36	37	— 1
7.	15	9	4	2	14	2	6	6	29	11	10	8	7. Brest	32	33	14	12	21	45	35	+10
8.	15	9	5	1	14	2	2	10	29	11	7	11	8. Lens	29	27	6	14	25	41	30	+11
9.	13	8	1	4	15	1	7	7	28	9	8	11	9. Sochaux	26	28	10	14	22	42	32	+10
10.	15	7	3	5	14	4	1	9	29	11	4	14	10. Paris-SG	26	31	23	15	30	46	53	— 7
11.	15	9	5	1	14	1	1	12	29	10	6	13	11. Bastia	26	27	13	6	39	33	52	—19
12.	14	7	5	2	15	1	4	10	29	8	9	12	12. Lille	25	23	9	8	24	31	33	— 2
13.	14	5	5	4	14	4	2	8	28	9	7	12	13. Nancy	25	20	17	15	23	35	40	— 5
14.	15	10	1	4	13	1	2	10	28	11	3	14	14. Marseille	25	30	16	11	33	41	49	— 8
15.	13	6	4	3	15	2	5	8	28	8	9	11	15. Laval	25	20	18	11	26	31	44	—13
16.	13	7	5	1	15	0	4	11	28	7	9	12	16. Strasbourg	23	25	13	10	28	35	41	— 6
17.	14	5	4	5	15	2	5	8	29	7	9	13	17. Toulouse	23	17	17	16	26	33	43	—10
18.	14	5	7	2	15	0	5	10	29	5	12	12	18. Rouen	22	12	9	10	28	22	37	—15
19.	15	6	5	4	14	0	3	11	29	6	8	15	19. Tours	20	22	18	8	34	30	52	—22
20.	14	5	3	6	14	2	2	11	28	7	4	17	20. Racing CP	18	15	17	8	30	23	47	—24

NANTES 1 (0) — SOCHAUX 1 (0)

Nantes		Sochaux	
Halilhodzic (90e s. pen)		Krause (46e)	
B.-DEMANES	3	RUST	4
BIBARD	3	CROCI	3
KOMBOUARÉ	3	SAUZÉE	3
(ROBERT, 59e)		BONNEVAY	4
BOSSIS	4	DRÉOSSI	3
AYACHE	4	LUCAS	4
POULLAIN	4	COLIN	4
DER ZAKARIAN	3	HENRY	3
TOURÉ	3	AGERBECK	3
RAMOS	2	KRAUSE	3
(EYDELIE, 78e)		(ZANDONA, 87e)	
HALILHODZIC	4	PAILLE	2
MORICE	3	(THOMAS, 68e)	
Total	36	Total	36

Entr. : Suaudeau. — Entr. : Takac.

12 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sculfort.

Avertissement : Lucas (66e).

46e : Touré passe à... Agerbeck, qui lance Krause ; au bout de sa course, l'Allemand tire du pied droit, à ras de terre et près du poteau droit de Bertrand-Demanes. (0-1).

90e : Morice envoie un coup franc dans le paquet, Bibard saute et s'affale : l'arbitre semble hésiter, puis accorde le penalty que Halilhodzic transforme de la pointe du pied droit. (1-1).

TOULON 1 (1) — ROUEN 1 (0)

Toulon		Rouen	
Emon (30e)		Malbeaux (81e)	
OLMETA	3	BENSOUSSAN	4
BERENGUIER	3	DESBOUILLONS	3
ALFANO	3	MONTEILH	4
BOISSIER	4	ALBERTO	3
CASONI	3	AMOURS	3
CHAUSSIN	4	MOGIS	3
(N'KOUKA, 73e)		HEAULME	3
RICORT	4	RECORDIER	3
TLEMCANI	3	BERTELSEN	4
BENEDET	3	MONCZUCK	3
ONNIS	3	(ROLLAND, 60e)	
EMON	3	DIDAUX	2
Total	36	Total	35

Entr. : Dalger. — Entr. : Vicot.

6 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissement : Alberto (69e) à Rouen.

30e : long débordement d'Emon sur la droite, centre au deuxième poteau pour Benedet, qui crochette Desbouillons et donne à l'intérieur à Onnis, dont le tir croisé est dévié par Emon dans le but de Bensoussan. (1-0).

81e : faute de placement de la défense toulonnaise, exploitée par Bertelsen qui donne à Malbeaux, lequel ne laisse aucune chance à Olmeta. (1-1).

TOULOUSE 1 (1) — LAVAL 1 (1)

Toulouse		Laval	
Marx (16e)		Delamontagne (11e)	
BERGEROO	3	GODART	3
BRISSON	3	PÉRARD	3
TARANTINI	3	SORIN	4
DOMERGUE	3	BOZON	3
MARX	4	MITON	3
LACOMBE	3	ZANKO	3
LAVERNY	3	PAILLARD	4
(CHRISTOPHE, 75e)		GOUDET	3
DURAND	3	STÉFANINI	3
ESPANOL	5	(DE FALCO, 78e)	
(SASSUS, 56e)		SÈNE	3
STOPYRA	3	DELAMONTAGNE	4
FERRATGE	3		
Total	36	Total	36

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Le Milinaire.

3 776 spect. Recette : 120 800 F.
Arbitrage de M. Ferrari.

Avertissement : Tarantini (64e) à Toulouse.

11e : longue ouverture de Sène pour Delamontagne, qui contrôle de la poitrine et marque après une course de trente mètres. (0-1).

16e : centre de Ferratge dévié par un défenseur et repris par Marx, dont le tir à ras de terre trompe les défenseurs lavallois de façon curieuse. (1-1).

LILLE 2 (0) — RACING CP 1

Lille		Racing CP	
Guion (47e)		Bridier (12e)	
Savic (57e)			
MOTTET	4	ROUSSEAU	4
ROBIN	3	PELTIER	3
(Courson, 46e)		MAHUT	4
KOURICHI	4	RENAUT	4
PEAN	4	DEBU	3
THOMAS	4	(HONORINE, 57e)	
PERILLEUX	4	TIHY	3
PRIMORAC	3	(LANDRE, 81e)	
S.PLANCQUE	4	PIETTE	4
P. PLANCQUE	4	CHEBEL	4
SAVIC	3	MADJER	4
GUION	4	OEKLAND	3
		BRIDIER	4
Total	41	Total	40

Entr. : Heylens — Entr. : Zvunka..

6 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rideau.

Avertissements : S. Plancque (69e), P. Plancque (80e) à Lille ; Landré (82e) au Racing CP.

12e : centre de Madjer, tête de Bridier face aux poteaux. (0-1).

47e : centre de Savic pour Guion, qui, à terre, pousse le ballon vers les buts et marque malgré une tentative de sauvetage de Renaut. (1-1).

57e : tâcle de Mahut sur Gourson ; coup franc discutable que transforme Savic d'une façon platinienne. (2-1).

NANCY 1 (0) — STRASBOURG 1 (1)

Nancy		Strasbourg	
Picot (58e, pen.)		Pécout (9e)	
MARTIN	4	SCHUTH	4
ABREU	4	ANDRIEU	3
CARTIER	3	VOGEL	3
ARRIBART	4	COBOS	3
FABIANI	3	JENNER	4
GERMAIN	3	NIESSER	3
E.MARTIN	3	SOUTO	3
UMPIERREZ	4	PIASECKI	4
JACQUES	3	KELSCH	3
ZAHOUI	3	PÉCOUT	4
(LOBE, 68e)		SOLER	3
PICOT	3		
Total	37	Total	37

Entr. : Wenger — Entr. : Huck.

3 414 spect. Recette : 103 201 F.
Arbitrage de M. Benali.

9e : Souto, sur le côté gauche, sollicité par Pécout, file le long de la ligne de touche ; il délivre un centre superbe pour la tête de Pécout, qui pique son ballon : Martini bloque, mais derrière la ligne. (1-0).

58e : corner pour Nancy ; Souto, dans la surface de réparation, renvoie la balle de la main ; penalty incontestable ; Picot transforme. (1-1).

étoiles

Six étoiles pour Giresse

Racing CP, Nancy, Sochaux, Marseille, Strasbourg et Laval comptent un match de retard.

118 étoiles : Bossis (Nantes).
116 étoiles : Specht (Bordeaux), Umpierrez (Nancy).
115 étoiles : Bats (Auxerre).
112 étoiles : Vercruysse (Lens), Mottet (Lille).
111 étoiles : Dropsy (Bordeaux).
110 étoiles : Olmeta (Toulon).
109 étoiles : Fiard (Auxerre), Pardo (Brest).
108 étoiles : Boli (Auxerre), Puel (Monaco).
107 étoiles : Chaslerie (Brest), Martini (Nancy), Stopyra (Toulouse), Da Fonseca (Tours).
105 étoiles : Girard (Bordeaux), Ettore (Metz), Rust (Sochaux).
104 étoiles : Janas (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Arribart (Nancy), Bibard, Halilhodzic (Nantes).
103 étoiles : Bracigliano (Metz), Casoni, Ricort (Toulon), Coiffier (Tours).
102 étoiles : Barret, Danio (Auxerre), Lemoult (Paris-SG), Vogel (Strasbourg), Desrousseaux (Tours).
101 étoiles : Mlynarczyk (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), S. Plancque (Lille), Zappia (Metz), Piasecki (Strasbourg).
100 étoiles : Sorin (Laval), Marsiglia (Lens), Primorac (Lille), Sauzée (Sochaux).
99 étoiles : Solsona (Bastia), Battiston (Bordeaux), Huard, Zaremba (Lens), Kourichi (Lille), Ayache (Nantes).
98 étoiles : Charles (Auxerre), Levy (Marseille), Bravo (Monaco), B. Demanes (Nantes), Furlan (Tours).
97 étoiles : Stojkovic, Bellone (Monaco), Lucas (Sochaux).
96 étoiles : Pean (Lille), Kelsch (Strasbourg), Domergue (Toulouse).
95 étoiles : Amoros, Anziani (Monaco), Cartier (Nancy).
94 étoiles : Orlanducci (Bastia), Muller (Bordeaux), Buscher (Brest), Bade (Marseille), Hinschberger (Metz), Didaux (Rouen), Berenguier (Toulon).

CLASSEMENT GÉNÉRAL À LA MOYENNE

(19 matches joués et plus)

1.	Battiston (Bordeaux)	4,20
2.	Umpierrez (Nancy)	4,14
3.	Bossis (Nantes)	4,07
4.	Girard (Bordeaux)	4,04
5.	B. Boli (Auxerre)	4
	Specht (Bordeaux)	4
	Vercruysse (Lens)	4
8.	Bats (Auxerre)	3,97
9.	Pardo (Brest)	3,89
10.	Stojkovic (Monaco)	3,88
	Bellone (Monaco)	3,88
12.	Puel (Monaco)	3,86
	Mottet (Lille)	3,86
14.	Ruty (Sochaux)	3,84
15.	Dropsy (Bordeaux)	3,83
16.	Martini (Nancy)	3,82
17.	Bocande (Metz)	3,81
	Ayache (Nantes)	3,81

rendez-vous

Le match du jour : ROUEN-NANTES

10 rencontres
5 victoires rouennaises (1963-64, 68-69, 69-70, 82-83, 83-84).
2 victoires nantaises (1964-65, 1967-68).
3 nuls (1965-66, 66-67, 77-78).
17 buts pour Rouen
10 buts pour Nantes
Score le plus courant : 1-0 et 0-0 (2 fois).

● Le premier Rouen-Nantes :

Le 24 novembre 1963
Rouen bat Nantes, 5-2 (2-2), 7 560 spect. Recette : 26 884,95 F. Goujon (7e, 64e), Druda (24e), Jort (csc, 68e), Robelle (71e) pour Rouen ; Boukhalfa (16e), Guillot (43e) pour Nantes.

ROUEN : Manolios — Rio, Bruat, Senechal — Tournier, Leonetti — Destrumelle, Druda, Robelle, Goujon, Buron. Entr. : Schirschin.

NANTES : Eon — De Michele, Siatka, Jort — Rault, Suaudeau — Couronne, Guillot, Gondet, Simon, Boukhalfa. Entr. : Arribas.

CE SOIR, 20 H 30 (30e journée)

Sochaux - Brest
Racing CP - Toulon
Rouen - Nantes
Strasbourg - Lille
Laval - Nancy
Monaco - Toulouse
Auxerre - Bastia
Metz - Bordeaux
Lens - Paris-SG
Marseille - Tours

VENDREDI 29 MARS 20 H 30

Laval - Racing CP (match en retard de la 25e journée)
Sochaux - Nancy (match de retard de la 26e journée)

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	29e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes)	+1	25	13	2	6	4	28
2. Buscher (Brest)	+2	19	8	8	1	2	28
3. Lacombe (Bordeaux)	+2	16	7	4	4	1	28
4. Paillé (Sochaux)	0	13	9	1	3	0	28
Rocheteau (Paris-SG)	+1	13	5	1	2	5	24
6. Genghini (Monaco)	0	12	4	3	2	3	25
Stopyra (Toulouse)	0	12	3	2	7	0	27
Da Fonseca (Tours)	+2	12	2	4	3	3	29
9. Meyer (Bastia)	0	11	4	3	1	3	28
Muller (Bordeaux)	0	11	4	4	3	0	27
Onnis (Toulon)	0	11	3	2	4	2	23
Savic (Lille)	+1	11	2	5	0	4	27

13. Anziani (Monaco), Pécout (Strasbourg), 10.
15. Szarmach, Garande (Auxerre), Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), Kelsch (Strasbourg), Giresse (Bordeaux), 9.
21. Delamontagne (Laval), Bocande (Metz), Bellone (Monaco), 8.
24. Danio (Auxerre), Cunningham (Marseille), Umpierrez, Picot (Nancy), Ramos (Nantes), Ricort (Toulon), 7.
30. Oudjani, Xuereb, Vercruysse (Lens), Zanon (Marseille), Susic, Toko (Paris-SG), Oekland (Racing CP), Fernier, Sauzée (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo (Tours), Kurbos (Metz), Emon (Toulon), 6.
43. Pedrucci (Laval), Brisson, Ramos (Lens), Flak, La Ling (Marseille), Bravo (Monaco), Amisse (Nantes), Fernandez, Niederbacher (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Thomas (Sochaux), Benedet (Toulon), Marcialis (Bastia), Battiston (Bordeaux), 5.
57. Ferrer, Ferreri (Auxerre), Ihily (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Rico, Dupraz (Brest), Goudet, Sène (Laval), Bracigliano, Hinschberger (Metz), Lemoult (Paris-SG), Ekeke (Racing CP), Krause, Agerbeck (Sochaux), Krimau (Tours), 4.
73. Tigana, Martinez (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Wallace (Brest), De Falco (Laval), Gillot (Lens), Bureau, Meudic, Guion, P. Plancque (Lille), Bernad, Rohr (Metz), Baronchelli, Robert (Nantes), Sither (Racing CP), Didaux, Monczuck (Rouen), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Ferrigno (Bastia), Ferratge, Roussey (Toulouse), Paganelli (Toulon), 3.
100. Barret, Perdrieau (Auxerre), Solsona, Orlanducci, Zimako (Bastia), Specht (Bordeaux), Le Guen (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Zaremba (Lens), Primorac (Lille), Dewilder (Marseille), Deza (Metz), Amoros, Le Roux, Liégeon (Monaco), Arribart, E. Martin, Philippe, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), N'jo-Léa (Paris-SG), Madjer, Piette, Bridier (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Redon (Rouen), Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.
134. B. Boli, R. Boli, Cuperly, Géraldes (Auxerre), Biamonte, Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Le Magueresse, Pouliquen (Brest), Bozon, Faucher, Paillard, Stefanini (Laval), Krawczyck, Marsiglia, Makengo, Peltier, Tiokinski (Lens), Garcia, Kourichi, S. Plancque, Périlleux (Lille), Bracci, Rubio, Diallo, Di Meco, Pascal (Marseille), Barraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Benoit, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Germain (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol (Paris-SG), Ben Mabrouck, Chebel, Honorine, Tihy (Racing CP), Alberto, Malbeaux, Heaulmé, Rolland (Rouen), Colin, Lucas (Sochaux), Durand, Espanol, Laverny, Sassus, Tarantini, Marx (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devillechabrolle, Furlan, Lestage, Coiffier (Tours), Andrieux (Strasbourg), 1.

Contre leur camp : B. Boli (Auxerre), Bacconnier (Paris-SG), Piasecki (Strasbourg), 2 ; Nativi (Bastia), Battiston, Rohr (Bordeaux), Sorin (Laval), Rabler (Lens), Francini (OM), Liégeon (Monaco), Ayache (Nantes, Peltier, Zvunka (Racing CP), Malbeaux (Rouen), Marx (Toulouse), Diecket (Tours), Bosser (Brest).

PASSES DÉCISIVES

MATCH EN RETARD

Strasbourg : néant ; **Rouen :** néant.

VINGT-NEUVIÈME JOURNEE

Auxerre : néant ; **Bastia :** Marcialis, Moizan ; **Bordeaux :** Müller, Tusseau, Tigana ; **Brest :** Muslin (2) ; **Laval :** Stéfanini ; **Lens :** néant ; **Lille :** Savic ; **Marseille :** néant ; **Metz :** Bocande ; **Monaco :** Stojkovic ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** néant ; **Racing Club de Paris :** Madjer ; **Rouen :** Bertelsen ; **Sochaux :** Agerbeck ; **Strasbourg :** Souto ; **Toulon :** Onnis ; **Toulouse :** néant ; **Tours :** Zdun, Krimau.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15 ; 2. Bellone (Monaco), 9 ; 3. Zimako (Bastia), Tusseau (Bordeaux), 8 ; 5. Amisse, Morice (Nantes), Emon (Toulon), 7 ; 8. Garande (Auxerre), Ramos (Lens), Thomas (Sochaux), 6 ; 11. Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Rocheteau (Paris-SG), Coiffier (Tours), Tigana (Bordeaux), Stéfanini (Laval), 5 ; 16. Ferreri (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Henry, Pardo, Pouliquen (Brest), Vercruysse (Lens), Bravo (Monaco), Sither (Racing CP), Jenner (Strasbourg), G. Lacombe (Toulouse), Moizan (Bastia), Bocande (Metz), Madjer (Racing CP), Souto (Strasbourg), Onnis (Toulon), 4.

31. Perdrieau (Auxerre), Müller, Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Sené (Laval), Zaremba (Lens), Guion (Lille), La Ling (Marseille), Bernad, Kurbos, Rohr (Metz), Jacques, Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Toko (Paris-SG), Didaux (Rouen), Fernier, Paille, Agerbeck (Sochaux), Piasecki, Knapp (Strasbourg), Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok (Tours), 3.

EQUIPE TYPE DE LA 29e JOURNÉE

SCHUTH (Strasbourg, 4 ét.)

TUSSEAU (Bordeaux, 5 ét.)	**STOJKOVIC** (Monaco, 5 ét.)	**BATTISTON** (Bordeaux, 5 ét.)	**LOWITZ** (Metz, 5 ét.)
CHAUSSIN (Toulon, 4 ét.)	**ESPANOL** (Toulouse, 5 ét.)	**CHALANA** (Bordeaux, 5 ét.)	**GIRESSE** (Bordeaux, 6 ét.)
LACOMBE (Bordeaux, 5 ét.)		**BELLONE** (Monaco, 5 ét.)	

Ont également obtenu cinq étoiles : **Muslin (Brest), Vercruysse (Lens), Solsona, Marcialis (Bastia), Da Fonseca (Tours).**

STRASBOURG 1 (0) — ROUEN 1 (0)

Andrieux (59e)		Rolland (87e)	
SCHUTH	4	BENSOUSSAN	4
ANDRIEUX	4	DESBOUILLONS	4
VOGEL	4	MALBEAUX	4
COBOS	4	ALBERTO	4
JENNER	3	AMOURS	4
VAN STRAELEN	3	RECORDIER	4
SOUTO	4	LARUE	3
PIASECKI	4	(MONCZUK, 61e)	
KELSCH	4	DIDAUX	3
PECOUT	3	BERTELSEN	3
SOLER	3	HEAULMÉ	3
		(ROLLAND, 61e)	
		MOGIS	3
Total	40	Total	39
Entr. : Huck		Entr. : Vicot.	

MATCH EN RETARD DE LA 23e JOURNÉE

4 588 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bourgeois.

59e : Soler tire un corner de la gauche au-delà du deuxième poteau. Bensoussan calcule mal la trajectoire du ballon et l'arrière Andrieux reprend de la tête pour marquer. **(1-0).**

87e : Un nouveau corner tiré de la gauche mais, cette fois, en faveur de Rouen. La balle atterrit dans un paquet de joueurs et file vers Rolland qui pivote et tire du droit. **(1-1).**

Avertissement : Malbeaux (50e) à Rouen ; Kelsch (54e), Jenner (89e) à Strasbourg.

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Tony la foudre

Dans les mémoires, Tony Kurbos est l'homme du Nou Camp. L'homme qui a fait exploser le Barça en Coupe des Coupes. Ce jour-là, le petit attaquant au poil brun de Metz passa trois fois. Trois buts. Amador s'en souvient encore. Dans les grandes occasions, Tony sait toujours répondre présent, souvenez-vous également de la finale de la Coupe de France. Il sait aussi saisir les petites, comme vendredi au Parc des Princes, où, d'un coup de tête, il donna le coup de grâce aux Parisiens. Et c'est ainsi depuis 1982, lorsque Kurbos débarqua à Metz. Dix-sept buts pour sa première saison en Lorraine, puis quinze pour la seconde. Cette année, le buteur a traversé quelques périodes de doute, ce qui explique une moisson un peu moins brillante à ce jour : six buts marqués. Mais il ne s'arrêtera pas là, pour peu qu'il retrouve ses marques, ce qui semble être aujourd'hui le cas. Très rapide, adroit, bon de la tête malgré son petit gabarit, il sera un atout important dans le jeu messin dans la course à l'Europe. Rendez-vous, dès ce soir, contre Bordeaux.

KURBOS Tony

Né le 20 octobre 1960 à Maribor

Premier match en D. I et premier but Le 10 août 1982, Metz-Lille : 2-0 (un but, 19e).

1982-83 : 35 matches, 17 buts, Metz
1983-84 : 29 matches, 15 buts, Metz
1984-85 : 26 matches, 6 buts, Metz

90 matches, 38 buts

3 matches de Coupe d'Europe avec Metz, 4 buts.

Bordeaux, champion des champions

Si Bordeaux maintient sa cadence actuelle, 1,62 pt par match, avec deux buts marqués, 0,69 encaissé, il pourrait atteindre le total fabuleux de soixante-deux points. Du jamais vu. Mieux, au combiné, les Girondins seraient les plus beaux champions depuis 1971, précédant Nantes, et loin devant les Verts des grandes années.

Après la vingt-neuvième journée :
BORDEAUX : 47 pts, 58 buts marqués, 20 buts encaissés. Diff. : + 38, soit une moyenne par match de 1,62 pt, 2 buts marqués, 0,69 but encaissés. Diff. : + 1,31.

Projection... 38e journée :
BORDEAUX : 62 pts, 76 buts marqués, 26 buts encaissés. Diff. : + 50.

Les meilleurs champions depuis 1971 (retour à vingt clubs en Division I).

Aux points : Bordeaux (85) : 62 pts, Nantes (77) : 58 pts, Nantes (83) : 58 pts, Nantes (80) : 57 pts, Saint-Etienne (81) : 57 pts, Marseille (72) : 56 pts, Strasbourg (79) : 56 pts, Marseille (71) : 55 pts, Nantes (73) : 55 pts, Saint-Etienne (74) : 55 pts, Monaco (82) : 55 pts, Bordeaux (84) : 54 pts, Monaco (78) : 53 pts, Saint-Etienne (75) : 52 pts, Saint-Etienne (76) : 51 pts.

Aux buts marqués : Marseille (71) : 94 b., Nantes (77) 80 b., Monaco (78) 79 b., Marseille (72) 78 b., Nantes (83) 77 b., Bordeaux (85) 76 b., Nantes (80) 76 b., Saint-Etienne (74) 74 b., Bordeaux (84) 72 b., Saint-Etienne (75) 70 b., Monaco (82) 70 b., Saint-Etienne (76) 68 b., Strasbourg (79) 68 b., Saint-Etienne (81) 68 b., Nantes (73) 67 b.

Aux buts encaissés : Bordeaux (85) 26 b., Saint-Etienne (81) 26 b., Strasbourg (79) 28 b., Monaco (82) 29 b., Nantes (83) 29 b., Nantes (80) 30 b., Nantes (73) 31 b., Bordeaux (84) 33 b., Marseille (72) 37 b., Saint-Etienne (75) 39 b., Saint-Etienne (76) 39 b., Saint-Etienne (74) 40 b., Nantes (77) 40 b., Monaco (78) 46 b., Marseille (71) 48 b.

A la différence de buts : Bordeaux (85) + 50, Nantes (83) + 48, Marseille (71) + 46, Nantes (80) + 46, Saint-Etienne (81) + 42, Marseille (72) + 41, Monaco (82) + 41, Nantes (77) + 40, Strasbourg (79) + 40, Bordeaux (84) + 39, Nantes (73) + 36, Saint-Etienne (74) + 34, Monaco (78) + 33, Saint-Etienne (75) + 31, Saint-Etienne (76) + 29.

Il n'est pas tenu compte du bonus accordé au cours des saisons 1973-1974, 1974-1975 et 1975-1976.

En accordant à chaque classement 15 pts au champion classé à la première place, 14 au deuxième..., on obtient un classement du combiné, désignant le « champion des champions » de ces quinze dernières années.

Combiné : 1. Bordeaux (85) : 55 pts ; 2. Nantes (83) : 51 pts ; 3. Nantes (80) : 45 pts ; 4. Saint-Etienne (81) : 42 pts ; 5. Nantes (77) : 40 pts ; 6. Marseille (72) : 39 pts ; 7. Marseille (71) : 37 pts ; 8. Monaco (82) : 36 pts ; 9. Strasbourg (79) : 35 pts ; 10. Bordeaux (84) : 25 pts ; 11. Saint-Etienne (74) : 24 pts ; 12. Nantes (73) : 23 pts ; 13. Monaco (78) : 21 pts ; 14. Saint-Etienne (75) : 16 pts ; 15. Saint-Etienne (76) : 12 pts.

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Quelques nuages

Lille, avec une nouvelle pénalité de deux points, continue de dégringoler au classement, et s'approche de Brest, qui ferme la marche. dans l'ensemble, une journée assez calme, avec quelques nuages venus du Nord, mais aussi du Sud avec Marseille.

Match en retard
Strasbourg : 2 pts ; Rouen : 1 pt

(29e journée)

Auxerre : 1 pt
Brest : 1 pt
Lille : 2 pts
Monaco : néant
Paris-SG : néant
Sochaux : 1 pt
Toulouse : 1 pt

Bastia : 1 pt
Laval : néant
Marseille : 2 pts
Nancy : néant
Racing CP : 1 pt
Strasbourg : néant
Tours : 1 pt

Bordeaux : 1 pt
Lens : 1 pt
Metz : 1 pt
Nantes : néant
Rouen : 1 pt
Toulon : néant

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1.	Nantes	20 pts	
2.	Bordeaux	21 pts	
	Lens	21 pts	
	Laval	21 pts	
	Paris-SG	21 pts	
6.	Racing CP	22 pts	
7.	Rouen	26 pts	
	Auxerre	26 pts	
9.	Marseille	28 pts	
10.	Toulouse	30 pts	
11.	Metz	31 pts	
	Bastia	31 pts	
	Nancy	31 pts	
14.	Strasbourg	33 pts	
15.	Sochaux	35 pts	
	Tours	35 pts	
17.	Monaco	44 pts	
18.	Toulon	52 pts	
19.	Lille	53 pts	
20.	Brest	54 pts	

par Vincent MACHENAUD

A trente-trois ans, nombreux étaient ceux qui, en début de saison,
n'hésitaient pas à l'enterrer, en même temps que son nouveau club, Saint-Etienne.
Et voilà que les Verts reverdissent,
et voilà que Roger Milla s'en donne à cœur joie !
Le Camerounais est un fier soldat.
Il lutte et luttera toujours. Pour la gloire. Pour l'argent. Pour la justice.
De Valenciennes à Saint-Etienne, en passant par Monaco et Bastia,
voici le récit d'une tranche de sa vie,
qui n'est pas encore finie...

MILLA

Après Valenciennes, Monaco et Bastia, Roger Milla accomplit à Saint-Etienne l'une de ses meilleures saisons. Nice et son gardien Amitrano peuvent en témoigner. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

BIENVENUE », annonce le tapis-brosse sur le pas de la porte. Derrière, Roger Miller et sa famille, nombreuse ce jour-là, passent très tranquillement l'après-midi d'un vendredi au chaud devant la télé. Comme des milliers d'autres gens à cet instant de la journée. Dehors, il fait plutôt froid et gris, presque cafard.

L'accueil est réservé. Poli et silencieux. Les yeux fixent l'écran qui renvoie les images d'un film d'horreur-catastrophe avec la très belle et pulpeuse Sofia Ramona et le grand Jack Daniels. Un film à gros budget, on le devine facilement. « Pas terrible en fait », me rassure mon hôte.

Je m'installe entre lui et un cousin de sa femme. Prêt à noter sur mon cahier, pour la postérité, les confidences de ce footballeur si déroutant, et qui, c'est en tout cas notre avis, ne jouit pas d'une réputation à la hauteur de son talent. Cette opinion, nous sommes d'ailleurs au moins deux à la partager, le principal intéressé dans l'affaire abondant dans notre sens. « Je vis dans l'anonymat. Beaucoup de gens ont une mauvaise image de moi. » Il affirme aussi, mais nous ne pouvons plus le suivre dans cette voie : « La presse ne m'a jamais aidé. » Milla ne s'en cache pas, il est un peu aigri quand il se retourne sur son passé français.

Il faut dire que c'était mal parti. Point de départ de ses galères, le nord de la France. Première étape d'un véritable parcours du combattant. Roger a vingt-cinq ans, nous sommes en 1977. Il est l'idole du Tonnerre de Yaoundé et plein d'illusions lorsque M. Pouille, président de VA, le contacte. Il rêve alors de gloire et d'argent. « Je ne connaissais pas Valenciennes. J'ai commencé par jouer en Division III car le club comptait déjà, dans son effectif, deux étrangers. Evoluant dans les rangs amateurs, je touchais un salaire d'amateur. 3 000 francs par mois. »

La misère. Pour tout logement, un minuscule studio près de la gare. Un journaliste du coin découvre ces conditions de vie. « Ça a fait un boum », se souvient-il. Il a signé un contrat de trois ans. Il n'a pas d'autre solution que celle de s'accrocher. « Je supportais, J'attendais la fin du Championnat. » Elle arrive enfin, et quelques semaines plus tard le départ du suivant. Avec les pros cette fois. « Pour 20 000 F mensuels. Ce qui était prévu. N'empêche, cette première année m'avait ouvert les yeux. Nous, les Noirs, on était exploités. Et je pensais, pour un Keita ou un Tokoto, combien d'autres étaient maltraités... »

Pas étonnant que, depuis cette époque, Roger Milla entretienne une certaine rancœur vis-à-vis des dirigeants de club. « Bien souvent, ils compliquent la situation volontairement et le joueur africain, qui n'est jamais assisté, est perdu. » Et il doit agir comme Roger : « Je me suis débrouillé. Seul. »

Jusqu'aux vacances. Direction le pays, puis retour aux brumes où l'attend une bonne nouvelle. « On m'apprend que Monaco me demande. Je n'hésite pas. Je suis sûr de réussir. Je suis dans une très bonne équipe. J'oublie même que l'ASM a simplement racheté à Valenciennes les deux années de contrat qui me restaient, puisqu'en 1977-1978 j'étais considéré comme amateur. J'étais donc toujours à 20 000. »

« J'ai prouvé ma valeur »

Il ne va pas planer longtemps. Grosse désillusion : le Camerounais ne s'impose pas aux yeux de Gérard Banide. Le voilà à présent remplaçant ! Heureusement, le soleil, les amis et l'ambiance le soutiennent. « Je n'ai pas craqué totalement. Je gardais toujours, au fond de moi, l'espoir. » Roger, le battant, celui qui ne capitule jamais. Ses efforts, ses mérites sont récompensés. Il participe à la finale de la Coupe. Son premier trophée. « On ne croyait pas en moi. Je prouvais ma valeur. »

Milla se payait ainsi sa première heure de gloire. C'était ça de pris, à défaut d'un paquet d'argent. Qu'importe, puisqu'il envisage alors de réaliser une bonne opération financière. Monaco ne le retiendra pas. Il reçoit des offres de Marseille, Metz, Nancy, Montpellier. « Je choisis Bastia. Les deux saisons initiales m'apportent de belles satisfactions sportives, une Coupe de France et une participation à la Coupe d'Europe. Nous serons éliminés au deuxième tour par Tbilissi et nous atteindrons, plus tard, les demi-finales de la Coupe. »

Notre interlocuteur marque un temps d'arrêt. Il se tord le bout du nez — un de ses tics favoris — il hoche la tête, remue les souvenirs. Le film est terminé et Mme Milla m'offre à boire, une bière, pendant que son époux sirotera un Coca.

Puis, sur le tapis, il remet le sempiternel problème financier. Ses yeux roulent comme des billes et son regard est noir. Il gigote sans cesse sur sa chaise, avec des mouvements heurtés. Le débit de sa voix, gutturale, est aussi saccadé. » Après avoir remporté la Coupe, les dirigeants bastiais m'ont augmenté. Je suis passé à 30 000 F par mois. »

Ce sont ses chiffres. Ceux qu'il déclare et le Stéphanois ne se gêne pas pour les lancer. Le journaliste n'a même pas besoin d'insister.

1981-1982, son contrat arrive à expiration et se profile le Mundial. Roger n'abandonnerait pour rien au monde sa place dans l'équipe du Cameroun. Convocations, sélections, stages, avions manqués, séjours prolongés, il joue les courants d'air. Aujourd'hui, il balaie ces observations, préférant évoquer d'autres événements, plus doux ou plus avouables.

« Nous avions vraiment une très bonne équipe, formée d'une génération exceptionnelle de footballeurs.

L'homme révolté

Jean Vincent avait effectué du bon boulot. Il s'en est fallu de peu pour qu'on participe au second tour, hein ! Moi, j'y comptais fermement. Ah oui ! » Et cette affaire de match truqué ? « De la pure invention. Comme vous le savez, j'ai porté plainte. Je l'ai toujours dit, contre les Italiens, on était cuits. »

« Je suis un type régulier »

Son plus grand regret, purement sportif celui-là, est également né lors de l'aventure espagnole. A son évocation, ses muscles du cou saillent, marquant qu'il n'a visiblement pas digéré cette décision. « Jamais, je ne comprendrai pourquoi l'arbitre me refuse ce but face au Pérou. Jamais ! Il était parfaitement valable. Je me repasse d'ailleurs souvent la cassette de cette rencontre. »

Pendant la compétition, Bastia est revenu à la charge et Milla en reprend pour deux ans, heureux d'emmener dans ses bagages son pote M'Bida. Il poursuit sa litanie. « La dernière saison, l'année dernière en fait, a été terrible. Je n'avais aucune envie de jouer. Enfin, sur le terrain, je me battais, mais ce n'était pas ça. »

A l'origine de cette « démission », une question de sous, évidemment. Suivez son raisonnement : « Non seulement, je ne suis pas bien payé, mais encore je ne suis même plus sûr d'être payé ! » L'enfer. Conflit inévitable, le joueur refusant d'abdiquer. Forte tête, mauvais caractère, Roger Milla ? Lui s'en défend. « Je réclame simplement mon dû. Je ne triche pas. Je n'ai jamais refusé de disputer un match. Je suis un type régulier. Le drame c'est que beaucoup essaient de profiter de nous. Moi, je n'ai pas pas peur de répondre même si cela crée des incidents. »

Il le répétera avec force et conviction jusqu'à la fin de l'entretien. « Nous, les Africains, on se fait exploiter. Dès qu'il faut licencier, ce sont les Arabes et les Noirs qui trinquent d'abord. Nous ne sommes pas acceptés... » Auparavant, il avait constaté amèrement : « Je n'ai pas mis grand-chose de côté. Vraiment. Par rapport à ce que j'ai apporté ! »

Car la série de ses déboires est encore longue. Son bail avec Bastia expire et il ne veut plus entendre prononcer le nom de ce club. Ça le rend nerveux. « Ils me doivent de l'argent. Pas loin de 20 millions de centimes. Deux mois de salaire, les primes de janvier à mai. Mon avocat s'en occupe. » En voilà un qui fait travailler cette corporation ! Juste une boutade pour détendre l'atmosphère. Il rit, dévoilant ainsi une denture unique dans notre Championnat, qui lui confère une mine farouche, presque diabolique. « Il y a une dizaine d'années un de mes petits-neveux s'amusait avec une fronde, se souvient-il. J'ai reçu un caillou en plein sur la dent. Je ne l'ai pas remplacée... »

Il lui manque une incisive, mais cela ne l'empêche pas d'avoir les crocs. Entendez par là que l'avant-centre n'est absolument pas disposé à nous quitter. Trente-trois ans, il considère que c'est le bel âge. Milla se donne au moins trois, quatre printemps, si tout marche normalement, pour nous régaler, vous épater.

« Je suis un artiste »

Oui, changeons de registre. Tiens, si l'on causait ballon. Sur ce plan-là, le personnage est aussi spectaculaire. Dans un stade, en short, comme dans la ville, en boubou, l'homme est imprévisible. Il dribble comme il grimace. D'une manière inimitable.

« Je suis un artiste. » Il le dit franchement. Sans forfanterie. Et c'est vrai. Il est parfois génial. Et inconstant. « J'adore l'exploit. J'adore réaliser des trucs extraordinaires. Surprendre le public. » Il ajoute, et on devine dans ses propos une pointe de regret : « Ceux qui m'ont vu jouer au Cameroun me disent que j'ai beaucoup changé, que je suis trop collectif. Je leur explique qu'ici ce n'est pas possible... »

En signant à Saint-Etienne, Roger Milla est monté dans un tramway nommé désir. Désir de rendre aux Verts leur lustre d'antan.

S'il a forcément dépouillé son jeu de quelques grisgris et autres fantaisies pour se fondre plus facilement dans la collectivité, son football n'en a pas moins conservé cet aspect déroutant venu naturellement et dès son plus jeune âge. A ce sujet, il affirme : « J'ai ma façon et je n'envie personne. Elle est à mon avis typique, du rôle de l'avant-centre moderne. A la limite, je me reconnaîtrais un seul défaut, ma frappe de balle. Je n'aime pas tirer de loin à l'image des joueurs de ma race. Quand je tire, je veux la voir au fond, je veux être sûr qu'elle rentrera. Lorsque je suis loin, je crains de taper sur le poteau, à côté... C'est pour cette raison que nous cherchons toujours à pénétrer dans les buts avec le ballon. C'est psychologique. »

Marquer, si ce n'est pas une obsession chez Milla, demeure cependant son principal objectif. « Je suis là pour ça », dit-il simplement. Est-il toutefois un véritable buteur ? Un rapide calcul nous indique qu'en six Championnats de Première Division, il a inscrit 43 buts. Un bilan modeste. Roger ne met pas trois siècles à trouver la parade. « Je porterais le maillot des Girondins, j'évoluerais aux côtés de Susic, je parviendrais à 30 buts. Sans problème. Je n'ai pas eu la chance d'être épaulé par de grands équipiers. Les meilleurs clubs français n'ont pas fait attention à moi. »

Du coup. après un périple nord-sud, le conduisant de Valenciennes à Bastia en passant par Monaco, le voilà à Saint-Etienne mais en Division II. Un transfert qui en a surpris plus d'un à l'intersaison. « J'étais au Cameroun et j'ai su par la radio que Saint-Etienne s'intéressait à moi. M. Laurent m'a envoyé un télégramme pour que je le contacte au téléphone. Je l'ai appelé avant de partir pour les Jeux Olympiques. L'idée de connaître la Division II ne m'embarrassait pas du tout. J'y étais disposé. L'essentiel était de signer un nouveau contrat pro. »

Apparemment, le Camerounais n'a pas à s'en mordre les doigts. Les Verts sont revenus sur le devant de la scène après un départ pénible. « Nous obtenions des résultats en dents de scie. Moi, j'éprouvais des difficultés à trouver mes marques. Mais notre travail porte ses fruits. Nous pratiquons maintenant un excellent football. Et n'oubliez pas que je totalise actuellement 15 buts. Moi, j'estime que c'est une performance de choix, compte tenu du marquage très strict dont je suis l'objet... »

« Encore trois, quatre ans »

A propos de marquage à la culotte, celui du stoppeur niçois Bruzzichezzi fut un modèle du genre comme les amateurs de ballon rond ont pu le constater à la télévision. La scène avait pour cadre le stade du Ray, lors du match aller de Coupe de France. « Un attentat, crie Milla. Jamais on ne m'avait attaqué comme ça. Ce type ne doit pas être très intelligent ! Je n'attends pas de cadeaux de mes adversaires. Habituellement, je m'en sors à mon avantage. Je dois posséder une espèce de sixième sens qui m'avertit du danger. Je suis malin, Je saute, j'anticipe. »

Dans le Forez, il est donc en train de se refaire une santé. Et, à l'en croire, cette renaissance est en grande partie l'œuvre de son entraîneur. « Il est près de nous. Il nous réconforte. Il a su très bien me prendre et m'accorde sa confiance. »

Joli parcours, joli discours. Et juste récompense pour ce joueur. Un lutteur, fier et orgueilleux, et qui ne désarme pas aisément. C'est d'ailleurs sans larmoyer qu'il note : « On ne m'a pas aidé, peu de gens ont cru en moi. Ma carrière aurait dû sans doute être plus brillante. » Il est, au contraire, à cet instant, plein d'optimisme. « Je ne baisse pas les bras. Mon âge n'est pas un handicap. Je suis solide et me sens jeune. »

Ceux qui imaginaient que Roger Milla disparaîtrait de la circulation se trompaient. Il appartient à cette race de sportifs forts dans l'adversité. Comme indéracinables. Pas surprenant, dans ces conditions, que l'attaquant noir place au rang le plus haut un footballeur de cette espèce, de son tempérament, proche de lui dans sa démarche. « En classe pure, Didier Six est, selon moi, le meilleur footballeur français. Il a ce grain de folie que je juge indispensable. »

Les gens de Saint-Etienne ne semblent pas, en tout cas, se plaindre de cette attitude. Roger, ils l'apprécient. Il leur en est reconnnaissant. Cela sera-t-il suffisant pour le décider à remplir jusqu'au bout son contrat ? Ecoutez sa réponse. « Quand j'ai discuté avec mon président, je ne dirai pas qu'il m'a joué un sale tour, n'empêche qu'il m'a eu ! Il m'avait affirmé que mon contrat était le plus avantageux de l'effectif et qu'il n'avait pas les moyens de m'offrir davantage. J'ai gobé son histoire pour m'apercevoir que c'était faux. Je ne lui ai pas caché qu'il devait améliorer ma situation. Sinon... »

Sinon, Roger Milla repartira en guerre. « En attendant la mort », a-t-il murmuré.

CANAL PLUS DE FOOT

En avril, foot en fête sur Canal Plus avec le Championnat de France de Football.
En direct et en exclusivité :
12 avril à 20 h 30, Choc Est-Ouest : Strasbourg-Nantes.
19 avril à 20 h 30, Derby de Paris : P.S.G.-Racing.
En différé :
Mardi 23 avril, Derby Breton : Laval-Brest.
Alors, fous de foot, courrez vous abonner chez un spécialiste Télévision agréé Canal Plus.

CANAL+

HCM

Allons, petit à petit, les choses se décantent.
Du groupe B, on retiendra le point perdu par les Niçois à Alès.
Les Verts, toujours euphoriques, ne sont plus qu'à un point.
Pendant ce temps les Lyonnais, battus par Valence la lanterne rouge, poursuivent leur chemin de croix.
Dans le groupe A, Rennes battu à domicile par le Stade Français lâche prise alors que le HAC, vainqueur de Reims 6-0, impressionne.
Face à Caen, Angers jouait l'une de ses dernières cartouches.
Malheureusement une fois encore il a tiré à blanc. Le SCO se meurt...

Douleur angevine

(Jean-Marie LANOË)

Au bout de la table, un livre, recouvert de toiles d'araignée. Sous la poussière, un titre : *L'histoire du SCO.* Vous savez comment sont les vieux bouquins, ils ont tendance à s'ouvrir là où l'on s'est longtemps attardé. Par flemme d'aller plus loin. Ou par plaisir, aussi. Mais ouvrez-le donc et vous tomberez à tous les coups sur la page 57, année de la finale disputée et perdue 5-3 contre Toulouse à Colombes. En tentant d'autres essais, vous avez une chance de tomber sur la page 50, année de ce que l'on appelait à l'époque l'« équipe biberon », avec notamment dans ses rangs un certain Raymond Kopa...

La page 69 aussi : demi-finale de Coupe de France contre l'OM devant 23 000 spectateurs à Jean-Bouin (0-0). Un record.

Page 72 enfin : premier tour de la Coupe de l'UEFA face au Dinamo de Berlin. Au milieu de terrain : Albert Poli et Jean-Marc Guillou. Dans les buts, Jean Gallina. Devant, le regretté Guy Lassalette. Et, à l'arrière, déjà, Jacky Lemée, auteur d'un penalty...

Mais voici venir l'inévitable crise d'éternuement. Tant de poussière vous fait pleurer. Il faut dire qu'il y a bien longtemps que l'on n'avait pas touché à ce livre. Car, depuis, la capitale de l'Anjou, sans y prendre garde, s'est assoupie et la voilà aujourd'hui luttant de toute son énergie pour éviter la relégation en Division III. Mais la nostalgie n'étant plus ce qu'elle était, étudions donc les problèmes du SCO en cette année 1985 qui pourrait bien être la dernière page de ce sacré bouquin...

« Accélère, quand tu dribbles... »

Ça, c'est Henri Atamaniuk, nouvel entraîneur du Sporting Club de l'Ouest depuis le mois de novembre et qui officie, par un matin ensoleillé, sous le célèbre ciel bleu légèrement voilé qui est pour beaucoup dans la réputation de cette merveilleuse région. Les gars qui travaillent sont, bien sûr, loin de toutes ces considérations et mouillent le maillot : il s'agissait de ne pas louper l'un des matches de la dernière chance : Angers-Caen.

Vous avez dit dernière chance ? Ce mercredi-là, le SCO occupait l'avant-dernière place du groupe A avec dix-sept points. Maintenir le club en Division II, c'est donc la tâche confiée à Henri Atamaniuk et Bertrand Bongibault, nouveau président. Deux (jeunes, trente-sept ans) amis pour apporter du sang neuf à la vieille dame indigne. Autour du terrain, M'Bida et Rey trottinent. Ce sont deux des recrues de l'intersaison. Deux choix qui appartiennent à l'ancienne équipe : Letort, l'entraîneur, et Patoureau, le président.

UNE HISTOIRE SIMPLE

Tout cela sent fort l'histoire banale, elle l'est. Comme beaucoup d'autres clubs, les mauvais résultats enregistrés par l'équipe Letort-Patoureau (Letort avait même succédé à Elie Fruchart pour les mêmes raisons) ont précipité le mouvement, nous aurons l'occasion d'y revenir. Pour l'heure, Atamaniuk nous parle de ses idées, de ses convictions : « L'idéal, à moyen teme, serait de faire un recrutement régional étendu, avec des joueurs du cru qui mouilleraient le maillot. Au moins, les spectateurs se sentiraient concernés. Le fait d'avoir, à l'intersaison, recruté des joueurs de Division I a créé un problème d'intégration. Ces joueurs n'ont pas l'esprit « Division II ».

Tukac, l'ex-libero messin, a beaucoup déçu en arrivant à Angers.

Et voilà qui explique la mise à l'écart, par exemple, de Bronco Tucak, ex-Messin et international yougoslave : « Il n'a pas essayé de s'adapter au jeu de la Deuxième Division et voulu, au contraire, que ce soit ses partenaires qui s'adaptent à lui. » Bref, le nouvel entraîneur doit composer avec un recrutement dont il n'est pas responsable et préfère faire confiance aux jeunes. On imagine aisément que les Rey, M'Bida, Schall, Papini et Tucak, bien sûr, ne sont pas d'humeur badine... Ex-entraîneur de Saint-Lô (Division IV) qui a fait une bonne carrière pro, passant de Merlebach à ses débuts à Lens et à Metz entre autres, recruté le 1er juillet dernier pour s'occuper de centre de formation, Atamaniuk persiste et signe : « Il n'y a plus de style angevin, style qui existait de par la valeur des joueurs de l'époque. Chercher à copier, cela serait une erreur. En fait, Angers n'a pas évolué, le foot a changé, devenant beaucoup plus rythmé, engagé. Il manque au SCO rigueur et vigueur à tous les niveaux. Et puis l'on n'a pas su garder les joueurs, nous obligeant à d'incessants replâtrages. Le recrutement, c'est une chose, mais la formation, c'est beaucoup plus important. Le recrutement doit être complémentaire et rien d'autre. »

ON BRADE

L'émigration de bons joueurs de la région, c'est sûrement une des raisons du rapide déclin angevin. Le vice-président, le docteur Tondu, l'un des « rescapés » de l'équipe précédente, nous l'explique : « Vous savez comme moi que les contrats des joueurs ont changé : avant, l'on pouvait garder Guillou ou Kopa. Aujourd'hui, après deux ou trois années passées à la maison, les joueurs sont très chers et l'on ne peut les garder. Imaginez : Pierre Bourdel est resté onze années au club. C'est impensable en 1985. Il faut être riche. Les gros clubs trustent même des joueurs pas encore connus. On était sur Lopez, Bordeaux nous l'a pris. Comment faire ? Autre exemple : Michel Audrain, le Bordelais qui, lorsqu'il évolue en équipe première, justifie le plus souvent les espoirs placés en lui. Tondu, toujours : « Bordeaux nous dit : je vous donne ça. Nous n'avons pas les reins assez solides pour refuser. Et dire qu'il n'était même pas titulaire... Elie Fruchart, ex-entraîneur d'Angers lors d'années déjà troubles (1979-1980, 1982-1984), nous précise : « On a bradé Audrain : vingt-cinq millions au lieu de cinquante. Pourtant, il existe dans la charte une indemnisation de résiliation de contrat. Est-ce professionnel ? Un club ne peut vivre qu'à condition d'avoir une politique de jeunes. Il doit se gérer comme une entreprise. A Angers, on est resté artisan. »

L'intermède Audrain évoqué, on constate qu'Angers est doté de tous les arguments matériels pour retrouver l'élite. Le président Bongibault nous dit : « Nous avons deux classes de sport-études : quatrième-troisième et deuxième-première que tout le monde nous envie. A leur tête, des professeurs d'éducation physique, bien placés pour effectuer un recrutement de jeunes. » L'encadrement médical est également de tout premier ordre — mais n'est-ce pas un docteur qui est vice-président ? — et l'on a pu constater *de visu* l'excellence des installations sportives, pour l'entraînement du moins.

Il faut donc chercher ailleurs d'autres raisons de l'apathie angevine. Raymond Kopa n'y va pas par quatre chemins : « Comme pas mal de clubs, le SCO n'a pas de moyens financiers. L'argent, c'est le nerf de la guerre. Il faudrait que la municipalité avance trois années de subvention pour que le club tourne bien. Mais, à vrai dire, les gens ne sont pas très « foot » par ici. Déjà, à l'époque, il fallait un événement de taille pour que les gens se déplacent. Et pourtant, vu la qualité du jeu alors pratiqué, c'est Angers qui faisait les meilleures recettes à l'extérieur. »

Cette aide municipale, Tondu et Bongibault (non, ce n'est pas une nouvelle bande dessinée) y reviennent, le premier pour lâcher dans une moue significative : « De toute façon, le maire n'est pas « footeux ». A quoi le président rétorque : « Mais la subvention est quand même dans une bonne moyenne. Evidemment, mon prédécesseur avait fait des promesses en évoquant, pour la fin de saison, les cinq premières places. La mairie avait octroyé une rallonge de 230 000 francs dans ce but. Tondu : « De toute façon, une municipalité n'aide jamais un club qui se bat pour ne pas descendre. Faites vos preuves, on verra après, voilà le credo. » Et ce n'est pas du côté du sponsor qu'il faut chercher le remède miracle : « Leclerc, notre sponsor, nous donne 150 000 francs. Six millions à Brest. Pas étonnant... »

LE TEMPS DES SANCTIONS

Puisque l'on est dans le domaine des regrets, ce qui est parfaitement normal vu la situation, le docteur Tondu nous évoque une autre plaie qui, selon lui, gangrène le club : « Depuis trop longtemps, le club est laxiste. Il fallait prendre, à un certain moment, des sanctions qui n'ont jamais été appliquées. Maintenant, elles le sont. » « Dans le respect de la charte du contrat professionnel », précise le président Tondu, qui reprend : « Je me souviens de l'entraîneur Vasovic. Une fois, Pierre Bourdel, au club depuis huit ans, était arrivé en retard à l'entraînement. Il en a été quitte pour cinq tours de terrain. »

Ce problème de sanction est pour une bonne part dans le départ de Charles-Emile Patouraux, ancien président, le seul du comité directeur à ne pas accepter une baisse de salaire de 10 % pour certains joueurs. « C'est ça ou moi », avait-il pré-

cisé et il parvint d'ailleurs dans un premier temps à faire valoir ses vues. « Les problèmes sont venus de là », dit encore le vice-président. Et Bongibault d'ajouter : « Tout le monde dormait, à commencer par les dirigeants. »

Le bon président Patoureau semble, d'après les conversations, avoir privilégié l'assainissement des finances aux dépens de l'ambition. Peut-on lui en vouloir ? C'est tout de même lui qui a permis à son club de se remettre du dépôt de bilan de 1981 à l'occasion duquel il fallut brader. Mais M. Bongibault, qui s'est entouré de comptables sûrement performants, nous précise : « Les finances que j'ai trouvées à mon arrivée n'étaient pas si propres que cela. Il y a des choses qui, curieusement, n'apparaissent pas dans les bilans chiffrés et pourtant... Nous avions trente-six millions de dettes et savez-vous d'où venait cette somme ? Des indemnités de licenciement pas encore versées à Bousdira, Felci, Delpierre, Berdoll et Cédolin (qui avait dans un premier temps remplacé Fruchart). (NDLR : la fameuse braderie). Il ne faudrait pas oublier cela. Aujourd'hui, mon premier souci c'est de payer les joueurs à jour fixe. Il faut parfois jongler, mais c'est mon premier impératif. »

On l'a dit, le président est un ami d'Atamaniuk. Ils jouent tous les deux dans une équipe corpo : l'AS Doutre. De là à dire que c'est l'entraîneur qui l'a amené, il y a un pas que franchissent certains joueurs qui, vous l'avez deviné, n'apprécient que peu les méthodes d'Atamaniuk et encore moins leur mise à l'écart. C'est ainsi que, de passage dans un bistrot — « le Café crème » — tenu par une vieille connaissance, Claude Arribas, nous avons retrouvé au zinc MM. M'Bida, Schall et Nelson et il ne mâchaient leurs mots, montrant ainsi la profondeur du malaise qui règne entre recrues et entraîneur. « Il ne faut pas exagérer. Il ne faudra pas qu'il se prenne pour Napoléon ». Schall, qui jouait l'an passé à Villefranche nous dit : « Ce n'est quand même pas un hasard que j'ai claqué seize buts l'an passé. A entendre Atamaniuk, certains d'entre nous sommes des bons à rien... Et puis mettre à l'écart Bronco Tucak, seize fois international... Ce n'est pas quand même pas parce que nous sommes des pros que nous ne mouillons pas le maillot... »

Rey poursuit dans ce registre. Atamaniak me reproche ma façon d'être. Il paraît que mes rires empêchent mes camarades de se concentrer. Tout le monde mouille le maillot. Moi, Tucak, tout le monde. Si l'entraîneur me demande de défendre, je le fais. Mais il n'y a pas que le côté physique dans le jeu. A Bordeaux, Giresse ne va pas tacler partout. Ce n'est pas son boulot. Remarquez, je m'en sors bien puisque que je suis titulaire alors qu'Atamaniuk ne voulait plus de moi. C'est M. Bongibault qui lui a conseillé de me faire confiance... A mon avis, il ne faut pas tout incriminer aux joueurs et a fortiori ceux qui, soi-disant, ne s'intègrent pas. C'est aussi la mentalité de certains dirigeants qu'il faudrait revoir. M. Bongibault est jeune, dynamique. C'est sûrement un bon dirigeant. Il vient nous voir, nous suit de très près, ce qui n'était pas le cas de M. Patoureau, très gentil, bénévole, mais que l'on ne voyait pas. Pourtant, nous, on est bien forcés de se dire que tout est dicté par le copain de Bongibault, Henri Atamaniuk... Pour en venir au problème de fond du SCO, je pense effectivement que l'on aurait dû prendre plus de risques après le rétablissement du déficit. Rendez-vous compte, on touchait des primes de matches en cas de victoire de 450 F, même en D III je touchais plus... mais on était sûr de toucher notre paye. On ne peut pas enlever ça aux dirigeants. »

« Toucher la paye », des termes qui doivent faire frémir Atamaniuk qui reproche justement aux nouvelles recrues de ne penser qu'a ça. Pourtant, Rey ne pense qu'a une chose : « être bon, ne rien avoir à me reprocher. » Lui et ses copains se seront-ils défoncés lors d'Angers-Caen ? A l'heure actuelle, vous savez si le SCO a bien négocié son rétablissement ou non. Vous savez aussi un peu mieux ce qui peut secouer un grand club lorsqu'il ne veut pas mourir. Les objectifs des uns et des autres ne sont pas les mêmes, on l'a constaté. Un dénominateur commun tout de même, et ce n'est pas rien : tous ont intérêt à ce qu'Angers se sauve pour que « Douleur angevine » redevienne douceur...

Legros : « Martigues m'a adopté »

Le 1er décembre dernier, Martigues s'inclinait 2-1 devant Valence, le lendemain Henri Noël faisait les frais de cet échec, cédant la place à Michel Legros. Quatre mois après, les Provençaux se retrouvent en fâcheuse posture après une nouvelle défaite à domicile. Qu'en pense l'entraîneur provençal ?

« Sur treize matches à domicile, Martigues a concédé trois défaites et cinq nuls. Comment expliquez-vous ce comportement inhabituel ?

— Nous jouons la peur au ventre et je reconnais que nous ne pratiquons pas un bon football sur notre terrain. Depuis notre succès sur Gueugnon (le 7 décembre) plus une seule victoire à domicile. Le début de cette nouvelle passe a été la blessure de Boubacar contre Nice lors de la reprise.

— Avec Guendouz et Boubacar, hommes d'expérience, on pensait que Martigues pouvait jouer un rôle intéressant cette saison. Rien de tel au bout du compte. Pour quelle raison ?

— Tout d'abord de nombreuses blessures, Martinez, Diaz, Schmitt... et maintenant Dusseau et Boubacar. De plus, notre milieu de terrain n'a pas le rendement escompté. Après le nul contre Le Puy, nous avons commencé à douter. Pourtant, c'est un Championnat très ouvert, un succès contre Nîmes et nous étions pratiquement au milieu du tableau. Ce n'est pas cette défaite qui nous fait le plus mal, ce sont les points abandonnés contre Valence, Le Puy, Cuiseaux ou Le Bourg-sous-la-Roche.

— Martigues a pris le statut pro cette saison, quel changement pour les joueurs ?

— Pas grand-chose. Contre Nîmes par exemple, la moitié des joueurs alignés travaillent régulièrement. De ce fait, nous ne pouvons nous entraîner que le soir. C'est un des problèmes que le club va s'efforcer de résoudre.

— Un centre de formation va être mis en place, quelle conséquence pour le club ?

— Notre club se structure. Nous avons reçu près de 400 demandes pour notre centre de formation qui devrait entrer en fonctionnement en août. Cela pourrait attirer vers Martigues quelques-uns des meilleurs jeunes régionaux et assurer la relève. Mais avant toute chose, il faut que le club se maintienne en Deuxième Division. C'est là la principale péoccupation de tous.

— Martigues aurait pu jouer un rôle intéressant dans ce groupe, qu'a-t-il manqué à votre formation ?

— Nous aurions très bien pu jouer un rôle semblable à celui de Thonon. Nos résultats à l'extérieur sont bons dans l'ensemble mais on ne peut nourrir quelques prétentions avec des résultats déplorables à la maison.

— Il reste huit matches à jouer (quatre déplacements dont Montpellier et Saint-Etienne), Martigues est-il en mesure d'assurer son maintien ?

— Si le Championnat s'arrêtait aujourd'hui nous ne serions pas relégués. Notre différence de but est égal à zéro, meilleure que celle de nos rivaux. Les joueurs, conscients du danger, vont serrer les coudes et jouer huit matches de Coupe. La rentrée de Boubacar pourrait aussi être décisive.

— Comment expliquez-vous la désaffection du public ?

— Comme dans beaucoup de clubs du Midi, notre public est difficile. Il faut reconnaître aussi que nos mauvais résultats à domicile n'arrangent rien.

— En définitive, une équipe de Division II est-elle viable à Martigues ?

— Martigues vit depuis dix ans en Deuxième Division et nous fondons de gros espoirs sur notre centre de formation. Si Istres monte en fin de saison et que nous nous maintenons, tant mieux. Un derby est toujours le bienvenu pour le trésorier du club, nous l'avons vu avec Marseille au cours des dernières saisons.

— Quel est l'avenir de Michel Legros ?

— J'assure un intérim jusqu'à la fin de la saison. Cela fait six ans que je suis au club et Martigues est devenu ma ville d'adoption. Je poursuivrai la tâche qui m'a été confiée jusqu'au bout. Ensuite, ce sera au comité directeur de décider. Pour ma part, je prépare mon diplôme d'entraîneur. »

Gilbert DEL CORSO.

Le Bourg entretient la flamme

En battant Le Puy 2-1, Le Bourg a préservé ses chances de maintien. Il faut dire que, vu l'effectif Christian Letard, entraîneur du club promu, n'espérait rien d'autre. L'opération peut réussir.

LA ROCHE-SUR-YON. — L'accession à la Deuxième Division posa évidemment de sérieux problèmes aux responsables vendéens dans un budget de trois cents millions de centimes. Le recrutement était forcément limité et personne ne s'attendait à une saison facile. « Notre équipe est destinée à effectuer pendant de long mois le périlleux exercice de la corde raide mais elle doit pouvoir éviter la chute » déclarait l'entraîneur Christian Letard au départ de la compétition.

Deux points de retard sur le tableau de marche au terme du parcours aller, la note restait à l'optimisme chez les Bourgadins qui avaient pris deux points à l'extérieur (nul à Martigues et au Puy) et abandonné la feuille de match à domicile deux fois seulement le jour de l'ouverture devant Thonon, puis face au leader niçois. Saint-Etienne, Lyon, Nîmes, Montpellier perdirent donc des points sur la pelouse du chef-lieu vendéen, c'était encourageant.

Toutefois, les Yonnais terminèrent l'année 1984 physiquement émoussés. « C'est logique, presque tous les joueurs travaillent » expliquait l'entraîneur yonnais qui retrouva après la trêve son équipe, celle qui affichait beaucoup d'enthousiasme au mois d'août dernier. Ce retour aux sources s'est traduit par une série de quatre rencontres sans défaite et si, avant la récente visite de Le Puy, la position demeurait inconfortable, les raisons d'espérer ne faisaient pas défaut. « Il reste neuf journées dont cinq à la maison, j'espère que nous allons tirer... profit des visites pour sortir de l'ornière » estimait Christian Letard avant le coup d'envoi de samedi soir.

L'enjeu de cette confrontation entre relégables momentanés pesant sur les esprits et les Vendéens, en particulier, n'évoluèrent pas à leur niveau habituel. Mais cette fois-ci la réussite avait décidé de sourire à l'AEPB La Roche.

« Notre équipe n'a retrouvé vraiment sa lucidité et sa véritable valeur qu'au cours du dernier quart d'heure », reconnaissait l'entraîneur yonnais qui espère récupérer son capitaine et meneur de jeu Carlier, victime d'un choc à la tête devant Le Puy pour la venue des Cannois.

Le tableau de marche ayant prévu trois points pour les visites du Puy et des Cannois, un nul suffirait d'ailleurs aux Vendéens pour respecter leur tableau de marche. Même si Boissinneau, le buteur yonnais, estime que « pour être vraiment tranquilles il faudrait avoir 30 points », le résultat de la dernière journée et le calendrier incitent à l'optimisme chez des Bourdagins qui ont désormais de bonnes raisons d'espérer.

Guy RAFFIN.

il était une fois...

LA COUPE DE FRANCE

Une coproduction I.N.A.-SOLAR

Ce film vidéo de plus de 2 heures, conçu et réalisé par Roger et Jean-Marc DRIES, retrace saison après saison toutes les finales de 1918 à 1984, avec des dizaines d'anecdotes, des interviews, des témoignages des grands joueurs.

Revivez 66 ans de football, pleins d'émotions fortes, dans votre fauteuil, chez vous, en famille, entre amis.

ALP'AZUR DIFFUSION "Les Presses de la Cité"
1990, Route de Grasse 06600 ANTIBES
(93) 33.25.36

Pour recevoir immédiatement la cassette, retournez dûment rempli le bon de commande ci-dessous accompagné de la somme de 420,00 F T.T.C. + participation aux frais de port 20,00 F (contre remboursement 21,60 F en plus).

NOM **PRÉNOM**

ADRESSE

FORMAT : VHS ☐ BETAMAX ☐ V 2000 ☐

LA BONNE VUE

Il y a dix jours, un voyant local avait prédit la victoire des Stéphanois à Grenoble par 2 à 1. Ce qui s'était révélé judicieux. Le week-end dernier, ce même voyant avait osé pronostiquer un cinglant 5-0 en faveur des Verts face à Sète. En guise de quoi, il n'était pas tombé si loin, ayant en effet à son actif la différence de buts par laquelle s'est bel et bien soldé ce Saint-Etienne-Sète.

Après avoir officié comme consultant occasionnel à FR 3 Rhône-Alpes lorsque cette station retransmit en différé le huitième de Coupe Saint-Etienne-Nice, Hervé Revelli, qui s'est réinstallé dans le Forez, où il a ouvert boutique, est régulièrement intervenu vendredi soir, dans le cadre du reportage de la rencontre Saint-Etienne - Nice, effectué par Radio-Loire Service, la station commanditée par le conseil général de la Loire. Une nouvelle carrière qui se dessine pour l'ami Hervé ?

Membre influent de la commission technique de l'AS Saint-Etienne, Georges Bereta, qui fêtera son trente-neuvième anniversaire le 11 mai prochain, a repris du service à Roanne. En équipe-fanion et comme avant-centre, s.v.p. !

Pierre Lechantre, le capitaine du Red Star, se rappelait parfaitement de la pelouse du stade Moulonguet à Amiens. Il y a quatre ans en effet avec Lens il faillit connaître l'élimination de la Coupe de France en 32e de finale contre Abbeville. Lens ne l'emporta en effet qu'au cours de l'épreuve des penalties.

ALLO ! LA POLICE ?

Les Stéphanois, on s'en doute, étaient intéressés au premier chef par le déroulement du match Alès-Nice. Toutefois, ils n'ont pas réussi à joindre téléphoniquement le stade d'Alès. Aussi n'ont-ils pas hésité à demander des renseignements... au commissariat de police d'Alès, où ils ont trouvé des gardiens complaisants et passionnés de football pour les informer.

Paul Ravail, l'avant-centre amiénois, a revu avec plaisir Jean-Jacques Amorfini du Red Star. Les deux joueurs ont été équipiers pendant deux ans à Angoulême.

Pancho Gonzales, chargé de la sélection ivoirienne, était à La Bocca samedi dernier. Il est reparti en Côte-d'Ivoire avec Fofana, qui affrontera le Mali mercredi en Coupe d'Afrique des Nations, puis, dans la foulée, le Ghana pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

Depuis mercredi dernier, Jean Castaneda a vingt-sept ans ! Du coup, ce jour-là, il a volontiers payé le champagne dans les vestiaires stéphanois, se réjouissant une nouvelle fois au passage de la belle ambiance régnant cette année parmi les Verts.

Gaby Desmenez n'était pas satisfait de son attaque qui s'est montrée d'une rare discrétion contre le Red Star : « Nous ne méritions pas de gagner ce soir », dit-il.

TRAFIC

Que d'interrogations lorsque, mercredi dernier, les dirigeants lyonnais durent demander à José Broissart de diriger l'entraînement des pros, faute de la présence de Robert Herbin. En guise de quoi, celui-ci finit par arriver à Gerland aux alentours de midi et demi. Et tout ça à cause d'un gigantesque embouteillage sur l'A 7, dans lequel des centaines et des centaines de véhicules, parmi lesquels son Audi, s'engluèrent pendant près de huit heures, faute qu'une déviation ait été mise en place dans les temps, à la suite d'un spectaculaire carambolage de poids lourds qui s'était pourtant produit à 4 heures du matin à une quinzaine de kilomètres de Lyon !

« Moi ? Non, je ne me suis pas énervé ! » Paroles prononcées par Roger Milla à la fin du match Saint-Etienne - Sète, au cours duquel le Camerounais a pourtant récolté un avertissement pour s'être chamaillé à plusieurs reprises avec les défenseurs sétois, Alcaraz en particulier, qui semblent être tombés, après tant d'autres, dans le panneau des provocations racistes. Bien dommage, tout cela...

Le match retour de huitième de finale de la Coupe de France Monaco-Sedan (mardi 16 avril) sera précédé de la rencontre de Championnat Le Havre-Sedan (samedi 13 avril). Si bien que les Sedanais passeront directement de la Normandie sur la Côte d'Azur sans revenir à Sedan. C'est pourquoi Pierre Tordo quittera les Ardennes le 12 avril à la tête d'un effectif fort de 16 ou 17 éléments.

expliquez-vous

SERGE BAZELAIRE

Phélipon-Bianchi, puis Bianchi seul, ça bouge à Reims. Bianchi vole maintenant de ses propres ailes en tant qu'entraîneur. Serge Bazelaire, le président du Stade de Reims, a tranché. Que se cache-t-il derrière ce remue-ménage ?

« Serge Bazelaire, reprenons chronologiquement depuis quand datait le tandem Phélipon-Bianchi.

— Il fallait réagir après notre élimination par Compiègne, lors du 7e tour de la Coupe de France. De plus, les défaites anormales devant les équipes mal classées ont fait que le public commençait à manifester sérieusement et la presse locale s'en est prise au club selon le scénario classique. C'était un remède que l'on devait administrer au plus vite devant une situation qui se détériorait. Autre précision, M. Sarre s'occupe maintenant de la Division III.

— Cette mesure s'est révélée insuffisante.

— Nous avons reçu énormément de courrier, surtout de la part des gens qui nous soutiennent, il fallait tenter le tout pour le tout.

— Vous avez cédé à la pression ?

— Non, le transfert des joueurs ou entraîneur en cours de saison étant impossible, nous avons pensé à Bianchi.

— Il est seul responsable depuis...

— La mi-mars. Tout s'est passé dans le calme. A Reims, il n'y a jamais de révolution. La défaite, chez nous, contre Amiens a précipité les événements, nous ne pouvions plus rester sans réaction.

— Phélipon est écarté alors ?

— Il n'est nullement sanctionné ; homme de terrain depuis pas mal de temps, il va entreprendre une autre activité.

Il assiste aux rencontres de Division I et de Division II, afin de repérer des joueurs susceptibles de venir au club... dans nos limites financières.

« Vous pouvez avancer quelques noms ?

— (Rires). Vous posez trop de questions. Il voit des joueurs en fin de contrat... c'est difficile d'en parler.

— Vous garderez Phélipon ?

— Nous allons discuter ; de toute façon, je proposerai sa candidature au Comité d'administration pour un poste de recruteur.

— Mais il arrive en fin de contrat ?

— Oui, cette question sera réglée entre le 15 et le 30 avril.

— Il sera fixé sur son sort le 30 au plus tard ?

— Bien sûr.

— Comment les deux hommes ont-ils appris cette décision ?

— Chacun travaille dans son département, il n'y a aucun problème. Nous avons un mois et demi pour juger de cette nouvelle formule.

— Est-elle la meilleure ?

— Nous n'avions pas d'autre solution, par conséquent, elle est bonne. Phélipon a compris cette décision.

— Bianchi avait été sifflé en tant que joueur contre Orléans ?

— Un tir au-dessus de la transversale, une passe ratée et les spectateurs sont mécontents. Il ne faut pas oublier que c'était notre meilleur buteur avec 9 buts en jouant seulement une demi-saison.

— Vous pensez regagner la Division I avec Bianchi ?

— Je ne sais pas. Ce qu'il expose est séduisant. C'est un homme écouté auprès des joueurs ; son autorité, son prestige sont peut-être un gage de réussite.

— On le retrouvera entraîneur la saison prochaine ?

— En tant que joueur, il avait signé un contrat de deux ans à compter de juin 84. Il est au club en tant qu'entraîneur jusqu'à fin de la saison ; un bilan sera fait au terme de celle-ci. Essayons de bien figurer jusqu'au 11 mai. »

Maurice BROQUET.

HÉ, HO, MON STYLO !

Avant de répondre aux questions du correspondant de *L'Equipe* et *France Football*, Georges Eo, l'entraîneur du Red Star, nous prit le stylo des mains et consulta *L'Equipe* : « Permettez-moi d'abord, nous lança-t-il, que je mette mon classement à jour. » Avec 23 points le Red Star est quasiment sauvé et Georges Eo avait à ce moment-là le sourire de l'homme qui ne connaîtra pas, comme l'an dernier, les affres de la relégation.

Se remettant progressivement d'une fracture du péroné endurée lors d'un match contre Nice, le stoppeur stéphanois Jean-Philippe Primard s'apprête à quitter le clan des célibataires, son mariage étant prévu pour le 20 avril prochain, à Saint-Etienne.

Bien que n'étant pas entrés en jeu à Valence, Fréchet et Spadiny n'ont pas accompagné l'équipe réserve de l'OL à Melun. Ce qui paraît signifier que, ce soir, ils seront l'un et l'autre de la partie contre Thonon. Pour quelle issue ?

Après avoir connu tous les malheurs depuis un an, l'ex-Caladois Jean-Michel Moyroud a entamé une nouvelle rééducation de son genou blessé. Engagé comme stagiaire à Saint-Etienne cette saison, Moyroud devrait par ailleurs discuter de son avenir avec les responsables stéphanois dans le mois à venir. Une chose est sûre en tout cas : Jean-Michel a beaucoup apprécié la façon dont il a été accueilli et aidé parmi les Verts !

Les joueurs d'Amiens devraient assister nombreux ce mardi au match Abbeville-Besançon. Ils en profiteront pour superviser non seulement les Abbevillois qu'ils rencontreront samedi prochain au stade Delique, mais aussi les Bisontins qui viendront au stade Moulonguet le vendredi 5 avril.

On a frisé l'incident en milieu de semaine dernière entre « Dédé » Ferri, le capitaine de l'OL, et son coéquipier gardien de but, Topalovic. Cela étant, tout est finalement rentré dans l'ordre, les deux hommes cohabitant comme d'habitude au sein de l'équipe lyonnaise, vendredi soir, à Valence...

Les joueurs de Besançon qui joueront ce mardi à Abbeville ne sont pas rentrés chez eux après le match de vendredi soir à Sedan. Ils se prépareront directement sur place à Abbeville et ont même demandé à s'entraîner au stade Delique.

Reçu par le comité de gestion de l'Olympique Lyonnais, lundi dernier, pour s'entendre dire que l'on trouvait son rendement insuffisant, compte tenu des espérances qui avaient été placées en lui à l'occasion de sa venue à Lyon, Félix Lacuesta semble toujours dans la bordure. Ainsi, le week-end dernier, était-il à Melun avec l'équipe réserve pendant que les pros ont joué à Valence...

Le solide milieu de terrain amiénois, Patrick Abraham se concentrait dans le vestiaire avant le match en lisant un livre sur... la technique du golf.

Désormais guéri d'un problème musculaire, l'arrière gauche lyonnais Eric Boucher a effectué sa rentrée samedi, à Melun, avec l'équipe réserve. Après avoir beaucoup applaudi à la qualification de son club d'origine, en l'occurrence les Girondins de Bordeaux, et plus spécialement à la performance de Léonard Specht, qui l'avait spécialement impressionné dès son arrivée en Gironde, voilà trois ans.

Une fois de plus, les joueurs de hockey sur glace d'Amiens ont assisté au match de football entre Amiens et le Red Star.

Les Sétois l'avaient révélé à quelques intimes : ils craignaient fort d'endurer un carton à l'occasion de leur déplacement à Saint-Etienne. Nul doute alors que le résultat final ne les aura pas trop pris au dépourvu.

Georges Eo, l'entraîneur du Red Star, a revu avec plaisir Joël Beaujouan, l'ancien gardien d'Amiens et actuellement entraîneur de l'équipe des cadets qui participent au Championnat de France. Eo et Beaujouan ont été équipiers au Bataillon de Joinville : « Ce n'est pas si vieux que cela, se rappelait avec le sourire Eo avant le match. »

Cela fait quelque temps que Robert Sab épate tout le monde à Saint-Etienne, après avoir vécu en 1983-1984 sa saison la plus catastrophique en douze ans de carrière. « Il faut dire, précise l'ex-Lensois, que Kasperzack a su nous rendre une âme. Quant à moi, qui me destine au poste de libero avant de raccrocher les crampons d'ici quatre ans, j'avoue que je me plais bien dans le rôle de milieu défensif qu'on m'a donné et s'apparentant en fait à une fonction de « libero du milieu de terrain » en raison du marquage de zone que nous recommande de pratiquer notre entraîneur. »

Merci maman !

Jean-François Samba, le jeune avant-centre cannois, est d'une franchise surprenante : « Quand je rate une occasion dans la surface, ce n'est pas le trac, c'est la maladresse. » Explication : « C'est par admiration pour ma mère, qui m'a appris les choses simples et l'honnêteté. »

L'ami N'Diaye à Saint-Etienne ? Non, pas chez les Verts... mais chez le professeur Bousquet ! L'attaquant de l'ASC va subir une intervention chirurgicale après-demain matin, afin de soigner un muscle jambier douloureux.

Onze points perdus à domicile, jamais Martigues ne s'est montré aussi fragile à la maison, il ne faut pas chercher ailleurs les raisons du mauvais classement des Provençaux qui ont heureusement glané quelques points en déplacement.

On a su mercredi qu'Abla Mansouri, de Mulhouse, avait joué tout le match de Quimper avec une fracture du toit de l'arcade sourcilière qui lui faisait voir tout en double. Il ne l'a appris qu'après avoir finalement passé une radio trois jours après, poussé par une douleur persistante.

Samba est un avant-centre qui sait aussi bien se servir de ses pieds que de sa tête. Il est, en effet, titulaire d'un DEUG de lettres américaines et espère bien décrocher la licence.

L'Olympique Lyonnais fait des pieds et des mains pour engager Domenech. Mais celui-ci n'est pas attiré par les acrobaties lyonnaises et préfère rester en haut de l'échelle à Mulhouse.

En cas de défaite de Mulhouse, le couperet risquerait bien de tomber sur les têtes de Toffolo et d'Eriksen. Le premier se couperait sa tignasse et le second dirait adieu à sa barbe. Mais en ce moment la mode est plutôt aux chevelus et aux barbus chez les Mulhousiens.

Les Valentinois doivent-ils leur redressement à une arme secrète ? Certains affirment qu'ils ont enfin trouvé la manière de bien utiliser leurs chaussures « révolutionnaires » à laçage latéral qui les équipent. Ce sont les mêmes qui pensaient que c'est ce qui les faisait perdre...

Jean-Marc Schaer, le Sétois, a annoncé qu'il continuerait à pratiquer le football durant deux saisons encore. Ensuite, il se prépare une reconversion dans la photo. « Ma deuxième passion. »

Après le nul concédé par son équipe, contre Gueugnon, Smerecki, l'entraîneur limougeaud, faisait remarquer que depuis le début de la saison, Limoges n'avait jamais pu obtenir deux victoires d'affilée à domicile. Une victoire, un nul ou une défaite, une victoire. Le prochain rendez-vous au Municipal est pour mardi contre Saint-Etienne...

DAHLEB AU BAN DE NICE

Depuis plus d'un mois Mustapha Dahleb est rétabli, mais en dépit des résultats assez décevant de l'OGCN (3 défaites contres Saint-Etienne et un match nul sans gloire et sans but à Alès) le populaire « Mus » n'a pas été réintégré dans l'équipe qui parait avoir bien besoin de lui. A Nice on se pose des questions sur les raisons de cette éviction vraiment peu compréhensible.

Il était beaucoup question vendredi soir à Pompidou, à Valence, d'ex-Verts. Ils jouèrent d'ailleurs un rôle prépondérant dans l'évolution du score dans la mesure où les deux buts valentinois furent inscrits par deux anciens Foréziens. Les Lyonnais sauvèrent pour leur part l'honneur sur un corner obtenu et botté par Larios.

Avant le coup d'envoi du match Alès-Nice, un gamin haut comme trois pommes et vêtu aux couleurs de l'OGCN est allé offrir une gerbe au capitaine cévenol. Il s'agissait du jeune Ramatoni, fils du président des supporters niçois.

Roberto Parodi, le Cannois, a touché le ballon samedi dernier pour la première fois depuis cinq mois. Inutile de dire que le fils de l'ex-idole nîmoise était particulièrement heureux. Il devrait réintégrer l'effectif de Guillou dans trois à quatre semaines si tout va bien.

Il y eut samedi soir, à Alès, un moment de surprise lorsque les arbitres sortirent des vestiaires... On crut en effet que Laurent Pellecuer, l'ancien ailier alésien qui émigra ensuite à Saint-Raphaël, s'était reconverti dans l'arbitrage. En fait, il s'agissait de M. Ramos, qui ressemble à s'y méprendre à l'ancien joueur cévenol.

Au Havre, on suit attentivement les résultats de Orléans et Guingamp. Pour tout dire les Havrais sont de fervents supporters pour le moment des deux équipes, qui doivent toutes deux recevoir Mulhouse. Vous voyez le clin d'œil.

Bizarre équipe sétoise, où l'harmonie ne semble pas régner parfaitement, si l'on s'en réfère en tout cas au sérieux accrochage ayant eu lieu vendredi soir, à la sortie du stade Geoffroy-Guichard, entre Tisiot et Schaer, sous l'œil des photographes de service !

L'OISEAU MIGRATEUR

Wazo Denké, le libero de Châteauroux, s'envolera aujourd'hui même pour le Togo d'où il est originaire. Il vient en effet d'être retenu pour la soixante-cinquième fois dans l'équipe nationale togolaise afin d'affronter dimanche le Sénégal dans le cadre de la Coupe d'Afrique des Nations.

Les responsables biterrois reprennent du poil de la bête. Détendu, le large sourire du président Sauverre faisait plaisir à voir après cette nouvelle victoire de son équipe. Dans l'euphorie, il n'hésitait pas à lancer : « Je sens qu'on va faire un « truc » à Nice mercredi soir. » Etait-ce une boutade ? Son auditoire en tout cas ne semblait pas partager l'optimiste du président.

Papa Martinez doit être content. Tandis que le cadet : José le Biterrois, inscrivait son premier but de la saison devant Grenoble à Sauclières, Antoine, à Bordeaux, signait le quatrième but des demi-finalistes européens devant Auxerre.

Les enfants de Grenade — ville natale des frères Martinez — sont en train d'éclater !

Un car de supporters avait fait le court déplacement de Nîmes à Martigues. Ils furent comblés par le succès de leurs favoris et ne se privèrent pas pour manifester leur joie.

Yannick Bonnec, auteur du but martégal vendredi, porta deux saisons durant le maillot nîmois tout comme Henri Noël l'ex-entraîneur des Provençaux qui bavardaient à la fin de la rencontre avec les dirigeants gardois.

Blessés et absents contre Nîmes, Boubacar et Diaz ont joué dimanche contre Port-de-Bouc avec la réserve martégale. Si ce test est positif, nous pourrions les retrouver ce soir à Sète.

Un de nos éminents confrères, Dominique Fouraison, a porté haut les couleurs de l'AS Saint-Étienne, notamment en Coupe Gambardella. De la même promotion que les Castaneda, Vésir, Ollier, Lacuesta et Larios, il a revu avec un plaisir certain ce dernier qu'il est venu saluer dans les vestiaires lyonnais.

En seconde mi-temps, un dirigeant du Red Star, présent dans les tribunes, cria de nombreuses fois au douzième homme, Bouzidi, qui s'échauffait, de faire son entrée en jeu. Cette façon de procéder ne sembla pas du tout plaire à Georges Eo, l'entraîneur parisien, qui se leva de son siège et lança un regard très sévère à cet homme, lui faisant remarquer qu'il n'était pas d'accord avec sa façon de se comporter.

Le gardien Lemasson a passé un samedi relativement tranquille au stade Moulonguet. Tous les coups francs, les centres des attaquants amiénois ont atterri directement dans ses bras. Et pourtant, l'ailier gauche amiénois Turquet qui fut coéquipier de Lemasson durant quatre ans au Paris-Saint-Germain, pensait bien mettre en difficultés le gardien du Red Star : « Je sais comment le battre, nous avait déclaré Turquet avant le match. » Il n'en fut rien hélas pour l'équipe picarde.

CHERCHEZ LE PRESIDENT

Actuellement, Amiens n'a pour ainsi dire plus de président. Michel Degraeve, qui a annoncé son départ à la fin de la saison, aura, quoiqu'il arrive, un remplaçant le 1er avril, lors d'une assemblée générale qui promet beaucoup. Samedi, lors du match contre le Red Star, Michel Degraeve, dont les occupations professionnelles l'ont appelé dans le midi, n'était pas présent. Par contre, dans les tribunes, ici et là, se trouvaient les candidats à sa succession. Finalement, le seul président en exercice présent dans le stade était... M. Gérard Sivi, celui du SC Abbeville. M. Sivi n'avait pu accompagner ses joueurs à Châteauroux. Il était aussi peut-être venu au stade Moulonguet afin de superviser les Amiénois et ce, à huit jours du derby picard qui devrait attirer beaucoup de monde au stade Delique ce prochain samedi 30 mars.

A la suite d'un choc avec un adversaire à Nîmes, Ruffier a été victime d'une forte hémorragie nasale qui nécessita une longue interruption du jeu. Si Ruffier n'a pas apprécié les sifflets de certains sportifs à la mémoire courte du stade Jean-Bouin, il tient cependant à témoigner sa reconnaissance au docteur Poirier — un ancien pro nîmois lui-aussi — pour les soins efficaces qui lui furent prodigués.

L'entraîneur Paul Dolezar, à la veille du match opposant son équipe à Grenoble, s'est rendu à Montpellier pour « espionner » l'équipe de Cuiseaux que les Biterrois devront aller rencontrer chez elle samedi prochain. On n'est jamais assez prudent et le Yougoslave ne laisse jamais rien au hasard.

Le libero des Biterrois Jovanic n'était resté que cinq minutes sur le terrain de Nîmes. Devant Grenoble, il a tenu... neuf minutes. Il faudrait pourtant à l'avenir que le Yougoslave sache, après l'échauffement, s'il est en état de tenir son poste ou pas : bien que le jeune Picard, son remplaçant, n'ait nullement démérité.

L'épouse de Milan Calasan, l'avant-centre biterrois, a été opérée dernièrement à Montpellier et les résultats de l'intervention chirurgicale sont très satisfaisants. On est heureux pour elle et pour le goléador des Biterrois qui, devant Grenoble, a encore inscrit son but hebdomadaire : le seizième en Championnat.

Paul Ravail, l'avant-centre d'Amiens était suspendu contre le Red Star. Mais il a vécu l'avant-match et la préparation de ses équipiers, chaperonnant particulièrement le jeune Bonalair qui était douzième homme et joua sur la fin. Paul Ravail s'est montré aussi le guide des joueurs du Red Star qui ne connaissaient absolument pas les nouvelles installations du stade Moulonguet.

HERBIN CRAQUE

Robert Herbin a très mal pris la défaite encaissée par l'OL à Valence face à la lanterne rouge. Pour preuve, ces mots inhabituels dans sa bouche à l'égard de son groupe : « Je note qu'avec trois attaquants spécifiques, nous avons été incapables d'inquiéter une seule fois une défense valentinoise ayant encaissé 54 buts jusque-là. En surtout, j'avoue être atterré par une production aussi faible de notre part. C'est insupportable. Et je me demande du coup ce que les joueurs ont à la place de leur fierté et de leur orgueil. A moins que leur métier ne les motive pas. Dans leur peau en tout cas, j'aurais honte d'aller chercher mon salaire... »

D'Eric Bellus, cet aveu : « C'est vrai que le but que j'ai inscrit contre Sète, sur une reprise en demi-volée et en biais de vingt mètres, était spectaculaire. Mais sachez qu'il y a un an, je n'aurais jamais tenté probablement un tel coup. » Comme quoi la confiance, pour un attaquant !

Le général Henri Louet, cheville ouvrière des Vingt Kilomètres de Paris et membre de la commission de la Coupe de France de football vient d'être élu conseiller général dans l'Indre. On parle de lui pour assurer la présidence de la commission départementale des sports.

Pas de joie excessive dans le vestiaire gardois vendredi. Domingo se contentant de déclarer : « C'était un match qu'il ne fallait pas perdre nous avons toujours eu le résultat en main. »

Paul Dolézar, l'entraîneur biterrois, était assez discret, pour ne pas dire renfermé à son arrivée à Béziers. Mais le tempérament méridional semble prendre le dessus sur ses origines slaves et maintenant les résultats de son équipe aidant, il est beaucoup plus volubile. Ce ne sont surtout pas les journalistes qui vont s'en plaindre.

MULHOUSE A LA DIETE

Petite surprise à l'issue du conseil d'administration du FCM cette semaine. Le président Goerig a en effet déclaré qu'il n'y aurait pas d'augmentation de budget en cas d'accession en D1 : « Nous n'en n'avons pas les moyens, et avec l'inflation ce statu quo correspondra même à une diminution de fait. Pas question donc de recruter, nous ferons confiance au groupe actuel, mais Roland Scheubel aura toute latitude pour négocier avec nos joueurs en fin de contrat : Assad, F. Mansouri, Ehrlacher, Grumellon et Pleimending. Et si d'aventure nous ne montions pas, le budget serait réduit de 25 %. Même si le groupe actuel a prouvé en Coupe qu'il pouvait rivaliser avec des équipes de D1, quelques renforts n'auraient pas été inutiles. Le FCM n'en finit pas de payer son accession de 1983 et ses recrutements improductifs...

Les Valentinois, en disposant logiquement des hommes de Robert Herbin, ont mis un terme à sept longs mois de pénitence. A domicile ils ne s'étaient, en effet, plus imposé en Championnat depuis le 8 septembre dernier, date de la venue d'Alès.

En raison de plusieurs forfaits, Novotarski, l'entraîneur gueugnonais, avait fait appel à des jeunes pour jouer à Limoges, mais aussi à José Duch dont c'est la dix-septième saison au club. « L'ancien » disputait à Limoges son premier match de la saison en Deuxième Division.

Lorsqu'à la 65e minute de jeu Didier Notheaux fit entrer Fidot et Prieur à la place de Milosewicz et Bensaoula, Le Havre à ce moment là alignait une équipe française à 100 %. Aucune satisfaction à retirer de là, car les deux internationaux havrais avaient fait largement leur part de travail, mais cela est tellement rare qu'il fallait le souligner.

Jean-Jacques Amorfini était douzième homme samedi au Red Star à Amiens. Il n'était plus revenu dans le groupe depuis la mi-décembre, depuis le match contre Abbeville.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et prénom : Ville :

Adresse : Code Postal :

avec le concours de

France Football — EQUIPEMENTS DUARIG — et TERRAINS INTER GREEN

27e JOURNEE — 22 et 23 mars

Classement	Pts	Matches Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Buts Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Mulhouse	39	13	12	1	0	12	5	4	3	25	17	5	3	46	10	9	9	55	19	+36
2. Le Havre	38	13	11	1	1	13	6	3	4	26	17	4	5	39	6	16	12	55	18	+37
3. Rennes	33	12	8	2	2	13	6	3	4	25	14	5	6	21	8	17	10	38	18	+20
4. Orléans	33	13	8	4	1	12	4	5	3	25	12	9	4	18	5	12	11	30	16	+14
5. Guingamp	33	14	10	3	1	12	3	4	5	26	13	7	6	22	8	12	15	34	23	+11
6. Valenciennes	28	13	7	3	3	13	3	5	5	26	10	8	8	19	10	15	21	34	31	+ 3
7. Sedan	28	13	6	5	2	13	3	5	5	26	9	10	7	17	10	11	16	28	26	+ 2
8. Reims	27	14	7	4	3	12	1	7	4	26	8	11	7	18	11	8	20	26	31	— 5
9. Besançon	26	12	7	4	1	13	1	6	6	25	8	10	7	28	14	7	17	35	31	+ 4
*0. Caen	26	13	5	6	2	14	4	2	8	27	9	8	10	13	11	13	21	26	32	— 6
*1. Quimper	24	14	5	6	3	12	3	2	7	26	8	8	10	18	10	13	27	31	37	— 6
*2. Red Star	24	12	7	2	3	13	1	6	6	25	8	8	9	14	9	8	20	22	29	— 7
*3. Stade Fr. 92	22	13	7	1	5	13	1	5	7	26	8	6	12	17	11	10	22	27	33	— 6
*4. Abbeville	20	12	4	6	2	14	1	4	9	26	5	10	11	15	10	15	34	30	44	—14
*5. Dunkerque	18	13	7	3	3	13	0	1	12	26	7	4	15	21	15	4	20	25	35	—10
*6. Amiens	17	13	3	5	5	13	3	0	10	26	6	5	15	12	17	8	23	20	40	—20
*7. Angers	16	12	4	5	3	14	1	1	12	26	5	6	15	17	14	9	35	26	49	—23
*8. Châteauroux	12	13	1	4	8	13	2	2	9	26	3	6	17	9	17	12	34	21	51	—30

LES FAITS SAILLANTS

RÉALISATEURS. — Quatre doublés, ceux de Jacquet et Pain (Le Havre), Ferrière (Stade Français 92) et Lubanski (Quimper). Au classement des buteurs, aucun changement en tête, puisque Eriksen, c'est une surprise, n'a pas marqué.

CLASSEMENT. — 1. Eriksen, 22 buts ; 2. Relmy (Rennes), 15 buts ; 3. Mariini (Besançon), 14 buts ; 4. Jacquet (Le Havre), Papin (Valenciennes), 12 buts ; 6. Rolshausen (Sedan), 10 buts ; 7. Bianchi (Reims), Guégan, Rio (Guingamp), Bousdira (Rennes), Langers (Quimper), Pichard (Caen), Prieur (Le Havre), Merry (VA), 8 buts ; 15. Ouattara (Stade Français), M'Bida (Angers), Lubin (Guingamp), Milosewicz (Le Havre), Tirloit (Mulhouse), 7 buts ; 20. Bernardet, Assad (Mulhouse), Do Rego, Dalbart (Abbeville), Luizinho (Orléans), Goba (Dunkerque), Pain, Llorens (Le Havre), Ferrière (SF), 6 buts ; 29. Beaugrand, N'Diaye (Amiens), Tho (Besançon), Berdoll (Orléans), Falette (Angers), T. Gianetta (Reims), Rached (Red Star), Péron (Dunkerque), Reiter (Guingamp), Corroyer (VA), Ravail (Amiens), Bensaoula (Le Havre), N'Gouete (Stade Français), Lubanski (Quimper), 5 buts.

ATTAQUES. — Grâce à six buts marqués contre Reims, Le Havre rejoint Mulhouse à la première place.

CLASSEMENT. — 1. Mulhouse, Le Havre, 55 buts ; 3. Rennes, 38 buts ; 4. Besançon, 35 buts ; 5. Guingamp, Valenciennes, 34 buts ; 7. Quimper, 31 buts ; 8. Orléans, Abbeville, 30 buts.

Serge Chiesa (Orléans)

DEFENSES. — Orléans reprend le pouvoir même Le Havre et Rennes ne sont pas loin.

CLASSEMENT. — 1. Orléans, 16 buts ; 2. Le Havre, Rennes, 18 buts ; 4. Mulhouse, 19 buts ; 5. Guingamp, 23 buts ; 6. Sedan, 26 buts.

Plus grande nombre de matches gagnés : Mulhouse, Le Havre, 17 ; Rennes, 14 ; Guingamp, 13 ; Orléans, 12 ; Valenciennes, 10.

Plus grand nombre de matches perdus : Châteauroux, 17 ; Angers, Amiens, Dunkerque, 15 ; Stade Français, 12 ; Abbeville, 11 ; Caen, Quimper, 10.

AFFLUENCES. — Le Havre-Reims constitue la meilleure affluence avec 5 795 spectateurs au stade Deschaseaux qui n'ont pas été déçus du voyage. Viennent ensuite : Mulhouse-Dunkerque (4 800) ; Rennes-Stade Français (2 354) ; Orléans-Guingamp (2 318), Sedan-Besançon (2 000), Amiens-Red Star (1 891), Valenciennes-Quimper (1 474) ; Angers-Caen (1 423), Châteauroux-Abbeville (429).

ETOILES

103 étoiles : Chiesa (Orléans), Beaufreton (Angers).
101 étoiles : Théault (Caen).
100 étoiles : Thiboult (Guingamp).
99 étoiles : Sokal (VA) ; Lemasson (Red Star).
98 étoiles : R. Giannetta (Reims), Llorens (Le Havre).
96 étoiles : Dufour (Guingamp), Henriksen (VA).
95 étoiles : Nadon (Guingamp), Lubin (Guingamp), Robert (Abbeville), Solomenko (Sedan).
94 étoiles : Hiard (Rennes), Rio (Guingamp).

rendez-vous

Journée reportée du 19-1-85
MARDI 26
20 h 30
Red Star - Stade Français
Abbeville - Besançon
Mulhouse - Sedan
Valenciennes - Rennes
Dunkerque - Le Havre
28e journée
VENDREDI 29
20 h 30
Reims - Quimper
SAMEDI 30
20 heures
Dunkerque - Valenciennes
20 h 30
Red Star - Orléans
Abbeville - Amiens
Besançon - Chateauroux
Stade Français - Sedan
Caen - Rennes
Le Havre - Angers
Guingamp - Mulhouse

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BEAUFRETON (Angers, 5 ét.)
CARPENTIER (Le Havre, 5 ét.) — **SOKAL** (VA, 5 ét.) — **AMOURET** (Le Havre, 5 ét.) — **DRIEU** (Le Havre, 5 ét.)
LLORENS (Le Havre, 5 ét.) — **ABRAHAM** (Amiens, 5 ét.) — **MILOSEWICZ** (Le Havre, 5 ét.)
BELKABLA (Red Star, 5 ét.) — **LUBANSKI** (Quimper, 5 ét.) — **PAIN** (Le Havre, 5 ét.)
Ont également obtenu 5 étoiles : Le Masson (Red Star), Kebir (Amiens), Casanova (Le Havre), Romby (Le Havre), Bensaoula (Le Havre), Jacquet (Le Havre), Flores (Le Havre), Hugues (Dunkerque).

MULHOUSE 1 (0) — DUNKERQUE 0

Tirloit (49e)

MULHOUSE		DUNKERQUE	
TEMPET	4	HUGUES	5
MANSOURI	3	LISE	3
TIRLOIT	4	VALLEAU	4
EHRLACHER	3	WESTERLYNCK	3
GLASSMANN	3	TANNAI	3
TOFOLO	4	DEGRAVE	3
DIRINGER	3	BRODEL	4
(GAISSER 48e)		(HUYSMAN)	
BERNARDET	3	CARON	3
BOUAFIA	3	ZAREMBA	4
ERIKSEN	3	GOBA	3
ASSAD	4	PERON	3
		(RUIZ)	
Total	37	Total	38
Entr. : Domenech		Entr. : Dupont	

4 800 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. ...

Contre Dunkerque, Mulhouse n'a certainement pas réussi son meilleur match de la saison. La raison principale est que les Nordistes, à partir d'une excellente occupation du terrain, ont considérablement gêné les Alsaciens durant toute une mi-temps. Ce sont même eux, par Brodel et Zaremba, qui tirèrent les premiers. En seconde période, Mulhouse se montra quand même bien plus entreprenant dans ses mouvements, ce qui se concrétisa très vite par un but de Tirloit de la tête sur un corner de Bernardet.

Dunkerque ne parvint plus jamais à se défaire de l'étreinte locale, et c'est grâce à l'excellent Hugues que ni Eriksen, ni Assad, ni Gaisser, ni Ehrlacher, ni Bouafia ne creusèrent un écart plus important. A noter qu'au cours de ces quarante-cinq dernières minutes, Jean-Pierre Tempet, le gardien mulhousien, n'eut strictement aucun arrêt à effectuer.

Jean-Marc BUTTERLIN.

LE HAVRE 6 (2) — REIMS 0

Jacquet (14e et 84e)
Pain (31e et 55e)
Prieur (78e)
Llorens (82e)

LE HAVRE		REIMS	
CASANOVA	5	VELUD	4
CARPENTIER	5	MASCLAUX	3
ROMBY	5	NARDELLI	2
AMOURET	5	ZORZETTO	4
DRIEU	5	LOKOLI	3
LLORENS	5	JAFFRES	3
FLORES	5	R. GIANNETTA	4
MILOSEWICZ	5	T. GIANNETTA	4
(VIDOT 65e)		FIORITI	3
BEN SAOULA	5	CALDERARO	3
(PRIEUR 65e)		(LAFONT 38e)	
JACQUET	5	BERTOLINO	3
PAIN	5		
Total	55	Total	36
Entr. : Bianchi		Entr. : Notheaux	

5 795 spect. Recette : 214 213 F.
Arb. : M. Tats.

Les hommes de Didier Notheaux craignaient à juste titre la venue de Reims qui, dans le passé, lui avait apporté plus de déboires que de satisfactions. Mais les temps ont changé, et les Rémois s'en sont rendus compte. Ils n'ont pas pesé lourd face à une équipe havraise en plein boum actuellement et qui rêve de dépasser Mulhouse, peut-être au soir de la dernière journée, lorsque les Alsaciens viendront à Deschaseaux. Les Champenois, rapidement menés au score après un but de Jacquet (14e), ne furent jamais en mesure d'enrayer l'impressionnante progression de la machine normande. A 2-0 à la mi-temps, après un but de Pain, tout semblait encore possible, encore que Casanova n'ait eu strictement rien à faire durant la première période. Mais en seconde mi-temps, les hommes de Carlos Bianchi s'écroulèrent sous les coups de butoirs du duo Pain - Jacquet, qui n'a pas été tendre avec son adversaire.

Pascal LACHAUX.

ORLEANS 3 (1) — GUINGAMP 0

Cheravola (43e)
Chiesa (68e)
Krstic (82e)

ORLEANS		GUINGAMP	
JANIN	3	NADON	3
BOITARD	3	TREMEL	3
KNAYER	4	HEYMAN	3
LEMEE	4	DUFOUR	4
LEOPOLDES	3	GUYADER	3
NOEL	3	THIBOULT	4
TRASSARD	3	VIDOT	3
(KRSTIC, 63e)		RIO	3
HENAULT	3	GUEGUAN	3
CHIESA	4	REITER	3
LUIZINHO	4	LUBIN	3
CHERAVOLA	4		
Total	38	Total	35
Entr. : Lemée		Entr. : Keruzoré	

2 318 spect. Recette : 79 529 F.
Arb. : M. Frenot.

Deux mi-temps totalement opposées au cours de cette rencontre jouée presque à huis clos (2 318 spectateurs seulement). Si Guingamp a raté le coche en première mi-temps, en démontrant toutes ses qualités collectives, sans parler d'une conduite de balle à grande vitesse, Orléans a tenu puis s'est organisé en conséquence.

Ayant eu la merveilleuse idée d'ouvrir le score juste avant la pause par Chéravola (43e), Nadon, le gardien guingampais, étant pris à contre-pied par Heyman, son stoppeur, l'équipe de Jacky Lemée s'est ensuite montrée très réaliste. D'abord par Chiesa, dont le tir ricocha d'abord sur le poteau (68e), enfin par Krstic, rentré à la place de Trassard, dont la belle reprise de volée eut raison de Nadon.

Dur pour la formation de Kéruzoré, qui a drôlement faibli en seconde période, mais les Jaunes sont apparus affûtés. Ça promet pour la course aux barrages...

Maurice BROQUET.

CHATEAUROUX 0 — ABBEVILLE 2 (0)

Denke (73e, c.s.c.) et Bouflet (88e)

CHATEAUROUX		ABBEVILLE	
MATTIELO	3	ROBERT	3
GODINET	3	GOMEL	4
BODUCH	3	MOUCHON	3
DENKE	4	LABARTHE	3
VERRIER	4	CURT	3
MERIGOT	3	COUTO	3
BESSET	3	SEWERYN	3
VIDAL	3	DO REGO	4
DESRUTINS	4	(SPAULT 77e)	
LALEVEE	3	DALBART	4
SINSON	3	BOUFLET	3
(LERAT 46e)		TOURNAY	3
Total	36	Total	36
Entr. : Nieroba		Entr. : Garcia	

429 spect. Recette : 12 040 F.
Arb. : M. Rosenberger.

Plus opiniâtre, plus incisive, l'attaque abbevilloise aura été l'élément déterminant de la victoire de l'équipe picarde à Châteauroux. Rien de bien extraordinaire, mais suffisamment de tranchant pour permettre à Do Rego de déborder sur l'aile droite, de s'engager le long de la ligne de sortie de but, de lever la tête et de centrer pour Dalbart, serré de près par Verrier. Ni l'un ni l'autre ne touchèrent la balle, pas même Mattielo puisque c'est Denké qui, d'instinct, en voulant contrer le centre de Do Rego, détourna le ballon dans ses propres buts, et cela dans un angle pourtant très fermé (73e). Autant dire que ce but ôta à la Berrichonne le peu d'énergie qui lui restait, ce dont les Abbevillois profitèrent en fin de rencontre pour exploiter un nouveau renvoi, Bouflet récoltant dans l'axe du but pour doubler la mise des dix-huit mètres d'un tir en pivot.

Philippe BARBOTTE.

ANGERS 1 (1) — CAEN 2 (1)

Nelson (8e)
Hamon (18e)
Pichard (86e)

ANGERS		CAEN	
BEAUFRETON	5	ANGUE	3
PERROCHEAU	3	CRAPOULET	3
FALETTE	3	BELVAL	3
GEFFRIAUD	3	AVRILLON	4
PETITEAU	3	THEAULT	4
MEHLI	4	POINT	3
PAPINI	4	VANDEPUTTE	4
NELSON	4	(DIVERT 71e)	
(MOULIN 60e)		ROQUE	3
GROSBOIS	3	HAMON	4
M'BIDA	4	PICHARD	4
REY	3	LEBOURGEOIS	4
Total	39	Total	39
Entr. : Atamaniuk		Entr. : Mankowski	

1 423 spect. Recette : 43 282 F.
Arb. : M. Pellau.

Tout avait pourtant bien commencé pour Angers, heureux bénéficiaire d'une sortie malheureuse d'Angue d'entrée de jeu. Nelson, à point nommé, profitait de l'aubaine. L'espoir s'installait dans le camp angevin pour dix minutes seulement, car les Caennais égalisèrent ensuite par Hamon, dont le tir rasant surprenait toute la défense locale ainsi que Beaufreton. Un juste retour des choses, car Caen, plus incisif, et témoignant d'une meilleure organisation collective, avait pris au fil des minutes un très net ascendant au point de renverser les rôles dans un débat très terne.

Les visiteurs, très à l'aise sur les terres de leur hôte angevin, eurent une balle de 2-1 sous le pied d'Hamon, toujours lui, contré in extremis par Beaufreton, au début de la seconde période. Pichard, avec un grand sang-froid, marqua le deuxième but caennais, synonyme de malheur pour le SCO.

Philippe BIAIS.

RENNES 0 — ST. FRANC. 2 (1)

Ferrière (23e et 73e)

RENNES		ST. FRANC.	
HIARD	3	MOTZ	4
LE GOFF	3	LACROIX	3
RIO	4	MARTIN	4
MARAIS	3	MAZURE	4
DOARE	4	GOVIGNON	4
ZAJAKOWSKI	3	GAUTIER	3
MULLER	3	CHAMPEAU	3
BOUSDIRA	3	MAHMOUD	4
MORIN	4	FERRIERE	4
RELMY	3	N'GOUETTE	3
M'FEDE	3	(MASSON 90e)	
		OUATTARA	4
Total	36	Total	40
Entr. : Mosca		Entr. : Todorov	

2 354 spect. Recette : 75 840 F.
Arb. : M. Desessart.

Bien sûr, les Rennais pourront regretter que Bousdira ait manqué de chance dès la douzième minute, en plaçant la balle sur les poteaux de Motz, le gardien parisien. Ils pourront également regretter que ce même joueur ait fait preuve de talent en arrêtant un penalty de Muller à la trente-quatrième minute. Mais ces deux actions ne sauraient néanmoins servir totalement d'excuses aux Bretons, qui ont donc, contre toute attente, été battus par le Stade Français (2-0), grâce à deux buts de Ferrière en première et en seconde mi-temps. Les Rennais, en effet, se sont montrés incapables d'imposer leur manière, de changer de style et de porter des accélérations face à une équipe parisienne qui a joué simplement, mais de façon efficace.

Pierre ROMER.

SEDAN 0 — BESANÇON 0

SEDAN		BESANÇON	
DUPUIS	4	MATRISCIANO	3
BORKOWSKI	3	MASSON	3
CURE	3	GONZALES	3
TRASSART	3	MARZOLINO	3
SROKA	3	SALOU	3
LEFEBVRE	3	BADJIKA	3
(SESNIAC 77e)		THO	3
M. ANDRY	4	AMANALLAH	4
FRAPPART	3	BRACCONI	3
LAGRANGE	3	MARIINI	4
SOLOMENKO	4	HRASKO	3
		(CIAVARDINI 68e)	
Total	36	Total	35
Entr. : Tordo		Entr. : Orsatti	

2 000 spect. environ. Recette : non comm.
Arb. : M. Di Bernardo.

Les Sedanais et les Bisontins ont apporté la démonstration qu'il n'était guère possible de confectionner, sous une pluie diluvienne et dans dix bons centimètres de boue, un spectacle de qualité, même avec la meilleure volonté du monde. Les deux équipes firent pourtant le maximum pour satisfaire un maigre public qui avait bravé les giboulées de mars, mais ce fut peine perdue. En plus de cela, deux interventions de M. Di Bernardo n'arrangèrent pas les choses. L'arbitre expulsa, en effet, tour à tour, Rolshausen et Badjika pour des fautes qui méritaient certes une sanction, mais peut-être pas un carton rouge.

De fait, les débats ne sortirent jamais du cadre d'une parfaite correction et demeurèrent très équilibrés. En première mi-temps, c'est Mariini qui faillit surprendre Dupuis à deux reprises. Après le repos, Sedan domina territorialement son adversaire, mais sans trouver pour autant l'ouverture.

Dominique MAINGÉ.

VALENCIENNES 1 (1) — QUIMPER 2 (1)

Merry (31e) — **Lubanski (42e et 60e)**

VALENCIENNES		QUIMPER	
URSPRUNG	3	CABY	4
HENRIKSEN	4	BARRAUD	3
LAUREY	3	GILET	3
SOKAL	5	GARRAUD	4
MANDART	3	CREIGNOU	4
ALDAYA	4	HOSTIOU	3
PRUN	3	PESIN	4
(DAISSON 71e)		(KILO 81e)	
BLANC	4	LANGERS	4
CORROYER	3	TARUFFI	3
(FOURRIER 71e)		LUBANSKI	5
PAPIN	3	(TOULLEC 71e)	
MERRY	3	SAGNA	4
Total	38	Total	41
Entr. : Desmenez		Entr. : Lubanski	

1 474 spect. Recette : 31 924 F.
Arb. : M. Cotrel.

Les Valenciennois, comme à l'accoutumée, n'ont pas ménagé leurs efforts, malgré le terrain détrempé et la pluie continuelle, mais ils ont surtout manqué de rigueur face à un adversaire beaucoup plus réaliste, qui, après une égalisation surprise avant le repos, pouvait se contenter de laisser faire et mieux saisir ses occasions en contre. Laurey a été placé sur le banc des accusés : « Absent sur le premier but, il négligea le centre de Langers à l'origine du second. Il ne porte pas seul le poids de la défaite, mais a quand même une lourde responsabilité dans cette affaire », pense Léon Desmenez. Quant à Lubanski, il a fait rêvé ses anciens supporters et a montré qu'il est un élément précieux dans une attaque. Laissé libre de manœuvre, il a démontré une nouvelle fois beaucoup de talent et d'opportunisme. Son souhait de replacer Quimper avant la dixième place a toutes les chances de se réaliser.

Henri DUPREZ.

AMIENS 0 — RED STAR 0

AMIENS		RED STAR	
BARBET	4	LEMASSON	5
KEDIE	3	FAURY	3
BALA	4	PADOVAN	3
KEBIR	5	DUBOIS	3
CLEYS	3	ANIOL	3
(BELLIER 46e)		KASTENDEUCH	4
PUJADAS	4	DROUILHAT	3
ABRAHAM	5	LEVERRIER	4
PREFACI	4	BELKABLA	5
BEAUGRAND	3	KUTERMAK	4
CAYEZ	3	(BOUZIDI 78e)	
(BONALAIR 60e)		LECHANTRE	4
TURQUET	3		
Total	41	Total	41
Entr. : Demenez		Entr. : Eo	

1 891 spect. Recette : 54 061 F.
Arb. : M. Ponsin.

Dans un match assez moyen techniquement et qui, fort rarement, déclencha l'enthousiasme du public, il y eut deux temps forts. En deuxième mi-temps. A la 52e minute, le Red Star obtint un coup franc pour une faute de Kébir sur Belkebla, le meilleur attaquant audonien. Juste à l'entrée des dix-huit mètres, Kastendeuch tira sous la barre. Mais la balle revint en jeu, alors qu'à quelques centimètres près, elle entrait dans la cage. A dix minutes de la fin, Amiens fut sûrement privé d'un penalty qui était évident pour tout le monde sauf pour l'arbitre, assez mal placé au demeurant. L'ailier gauche Turquet s'apprêtait à tirer dans la surface, mais il fut proprement séché par Faury, l'arrière du Red Star. Amiens n'a pu vaincre, et, compte tenu de sa position actuelle, c'était absolument vital.

Lionel HERBET.

DIVISION II

GROUPE B

ALES 0 — NICE 0

PALU	4	AMITRANO	4
ÉLIE	4	JOLY	5
LE PROVOST	4	BLANC	4
CABANEL	5	BRUZZICHEZZI	3
DÉVOT	5	CURBELO	4
BARBERAT	4	CASTAGNINO	4
DA SILVA	4	LEFEBVRE	4
CHAINTREUIL	5	GEMMRICH	3
GUDIMARD	4	DOMINGUEZ	3
LARVARON	4	MÈGE	5
QUÉRY	5	(MARGUERITE, 63e)	
Total	48	Total	43

Entr. : Lavagne. Entr. : Sérafin.
3 500 spect. Recette : 131 000 F.
Arb. : M. Boyer.

Pour les Niçois il fallait gagner... La victoire leur était d'autant plus impérative qu'ils souhaitaient conserver leurs distances avec Saint-Etienne dont ils connaissaient l'impressionnant résultat acquis la veille. C'est peut-être donc pour cela qu'ils ont abordé la rencontre assez mal à l'aise, fébriles, moins sûrs d'eux que nous ne les connaissions.

Les Alésiens, en revanche, qui n'avaient absolument rien à perdre dans l'histoire, se sont présentés avec la ferme détermination de bien montrer que le 3-0 du match aller n'était qu'un incident de parcours et qu'ils étaient capables de rivaliser avec les meilleurs.

Aussi très vite a-t-on pu assister à de sévères combats entre défenses et attaques, ces dernière ne parvenant toutefois pas à s'imposer ici.

0-0 donc, mais néanmoins une rencontre jouée vite sans faiblesse et qui faisait remonter d'un cran le niveau de la Division II.

Pierre FERRY.

ST-ETIENNE 6 (2) — SETE 1 (0)

Bellus (20e) — **Kiefer (68e)**
Ferri (39e)
Milla (52e et 83e)
Diarté (80e)
Oleksiak (88e)

CASTANEDA	4	TISIOT	3
CLAVELOUX	3	COL	3
OLEKSIAK	5	ALCARAZ	2
GILLES	3	BIAU	3
FERRI	5	BRUSSEAU	3
SAB	5	CONTESTI	4
DANIEL	3	FERRARA	3
RIBAR	4	(DIAZ, 53e)	
SANCHEZ	3	VINUESA	4
(DIARTÉ, 72e)		SCHAER	4
MILLA	4	KIEFER	3
BELLUS	4	WISS	4
Total	43	Total	36

Entr. : Kasperzack. Entr. : Herbet.
12 362 spect. Recette : 404 540 F.
Arb. : M. Bonjaume.

C'est vrai qu'ils n'ont pas fait un supermatch pour la circonstance, les Stéphanois ! Mais qu'est-ce que cela aurait donc été s'ils avaient été au top-niveau, vendredi soir, à l'occasion de la venue des Sétois d'Herbet, qui avait encore attiré 12 500 spectateurs à Geoffroy-Guichard. Car, en marquant deux fois en première mi-temps, par l'intermédiaire de Bellus et de Ferri, sur des tirs de loin, puis en trouvant le moyen d'ajouter quatre autres buts à l'addition en seconde période, dont trois entre la 80e et la 88e minute, ce qui atteste de l'allure à laquelle les Verts ont terminé, Castaneda et les siens ont en effet littéralement fait voler en éclats une équipe sétoise qui réduisit certes la marque en milieu de seconde mi-temps, par Kiefer interposé, mais n'inquiéta guère au total l'équipe de Saint-Etienne, moins tonitruante dans l'ensemble qu'il y a quinze jours, mais néanmoins encore et toujours en pleine euphorie.

Claude CHEVALLY.

MONTPELLIER 1 (0) — CUISEAUX 0

Orts (80e)

DEPLAGNE	3	CHEMIER	5
BLACHON	3	NOVORET	3
TOUTAIN	3	MORETTO	4
TISCHNER	4	BARGAS	3
BAILLS	3	ELMIRA	3
F. PASSI	4	CHIKHI	4
BLANC	3	BURNIER	3
G. PASSI	4	OLLIER	3
GUEDE	4	HAMIMI	4
VALADIER	4	GLADINES	3
ORTS	4	(MONTSERRAT, 57e)	
		RASPOLLINI	3
		(JACQUINOT, 51e)	
Total	39	Total	38

Entr. : Nouzaret. Entr. : Papas.
1 816 spect. Recette : 58 112 F.
Arb. : M. Hirtz.

Ce n'est qu'à six minutes de la fin que Montpellier parviendra à concrétiser sa nette domination à la suite d'une action menée sur la droite par Guede, dont le centre était repris de volée par Gerald Passi, qui voyait son tir repoussé par un arrière cuiseautin qui ne parvenait toutefois pas à dégager son camp, ce qui affola quelque peu la défense visiteuse et Orts, toujours aussi opportuniste, en profitait pour tromper l'excellent Chemier.

Une victoire au finish pour des Montpelliérains bien près d'une contre-performance.

Claude RIGOUT.

MARTIGUES 1 (0) — NIMES 2 (1)

Bonnec (89e) — **Herrero (14e)**, **Cubaynes (65e)**

RICARD	4	MORISSEAU	4
GREEN	3	FOURNIER	3
DAFREVILLE	4	LOPEZ	3
GUENDOUZ	5	LE BLAYO	3
ICHAS	3	LUCCHESI	3
CANET	3	POORTVLIET	4
TABERNIER	3	HERRERO	4
(MARSIGLIA, 61e)		NYGAARD	4
MARTINEZ	3	GOUDARD	3
DHO	3	(ESPEISSE, 83e)	
PALACCIO	3	CUBAYNES	4
BONNEC	3	PEREZ	3
Total	37	Total	38

Entr. : Legros. Entr. : Domingo.
769 spect. Recette : 40 227 F.
Arb. : M. Harrel.

Alors que l'on s'attendait à une farouche empoignade entre deux formations décidées à s'imposer pour des raisons opposées, on assista en fin de compte à un succès gardois acquis sans que Nygaard et ses coéquipiers aient à forcer l'allure. Ce sont d'ailleurs deux coups francs tirés par le capitaine nîmois qui firent la décision : sur le premier, Herrero, en embuscade au coin des six mètres, trompa Ricard malgré un angle très fermé ; sur le second, Ricard ne put contrôler la balle et Dafreville dégagea sur sa ligne... pour Cubaynes, qui n'en attendait pas tant. Menant 2-0, Nîmes se contenta d'assurer le résultat. Cela aurait pu lui coûter cher sans un étonnant réflexe de Morisseau sur une tête de Dafreville. Il n'en fut rien, le but de Bonec venant beaucoup trop tard pour une équipe provençale une fois encore décevante ou peut-être à cause de l'importance de l'enjeu.

Gilbert DEL CORTO.

CANNES 0 — THONON 0

DUSSUYER	3	DE ROCCO	4
BACCONNIER	3	BAGEOT	4
EYQUEM	3	ONDRUS	4
KROL	4	BUHLMANN	4
BIANCONI	3	AGUILAR	4
FERNANDEZ	3	MASTROIANNI	4
VERNET	3	MARTINEZ	2
RAMPILLON	4	AUGUSTIN	3
GENTILI	4	VÉSIR	3
SAMBA	3	ROSSI	3
FOFANA	3	DUFOUR	3
Total	36	Total	38

Entr. : Guillou. Entr. : Capaldini.
1 500 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Sibra.

Thonon a donné une bien vilaine image de son football sur la Croisette ! Pratiquant un antijeu systématique, utilisant la gamme très variée des coups défendus, des tricheries en tout genre, les Savoyards ont fortement déplu au public azuréen à peine calmé par l'expulsion logique de Martinez à cinq minutes de la fin. Et pourtant cette tactique — si l'on ose dire — a été payante pour l'équipe de Cappaldini. Elle a pris un point. Elle aurait même pu en prendre deux si Rossi s'était montré plus incisif en recevant un ballon du ciel ! Non, pardon, d'Eyquem, qui est parvenu à rattraper sa bévue en profitant de la trop grande temporisation de l'attaquant thonnais. Et les Cannois dans tout ça ? Ils auraient dû jouer au demi-millimètre près ! Or ils ont été empruntés devant une véritable muraille qu'ils ne surent jamais aborder. Comme Fofana (16e, 40e et 77e) et Samba (53e) ont gâché les possibilités qui se sont présentées à eux, le tableau d'affichage ne risquait pas de frémir samedi soir à Coubertin.

Jean-Marc MICHEL.

LIMOGES 1 (1) — GUEUGNON 1 (1)

Amouyal (12e) — **Stropoli (41e)**

DUSÉ	3	OUILLON	3
GOUTOULE	3	REGAISSE	3
JEAN	3	BORGNAT	3
DELEDICQ	4	BERTHOMMIER	3
HAUTION	3	BUISSON	
BOIS	3	SOULIER	3
GOURSAT	3	PERCHE	3
BEN SAÏD	3	VALVO	3
(CAMPAGNAC, 60e)		DUCH	3
ANJOULAT	3	BANDERA	3
AMOUYAL	3	STROPOLI	4
KORYNT	3		
Total	34	Total	34

Entr. : Smerecki. Entr. : Novotarski.
1 300 spect. Recette : 39 172 F.
Arb. : M. Boudin.

Limoges pouvait logiquement espérer empocher deux points face à Geugnon. Il a dû se contenter d'un seul. Par sa faute. Dès la douzième minute, une relance de Deledicq plaçait Goursat dans des conditions idéales. Parvenu devant Ouillon, Goursat offrait le but à Amouyal. Forts de cet avantage, les partenaires de Dusé multipliaient les tentatives, les occasions aussi, par Aujoulat, Korynt et Goursat. Mais la défense geugnonnaise tenait bon et l'équipe toute entière reprenait confiance. Mieux, la réussite était au rendez-vous des visiteurs car, à quatre minutes du repos, Stropoli ajustait un coup franc dont le rebond, à quelques mètres de la ligne, trompait Jean et Dusé. Une égalisation que les Geugnonnais défendaient pied à pied. Et, lorsque Campagnac décochait une reprise de la tête sur la transversale (85e), il était trop tard. Limoges avait perdu un point.

Jean-Yves ROUHAUD.

BEZIERS 3 (3) — GRENOBLE 1 (0)

Martinez (30e)
Calason (38e)
Pasqualetti (43e)
— **Nehoda (84e)**

RUFFIER	4	GUIGUET	4
OLIO	4	CLERC	3
MOREL	4	DEROSIER	4
JOVANIC	4	NOËL	3
(PICARD, 9e)		PERFETTI	3
ALEMAN	4	SÉCHET	3
ANTONETTI	3	GUILLOT	3
PASQUALETTI	4	BUIGUES	4
MARTINEZ	4	GIMENEZ	4
TUR	4	BARTHÉLEMY	3
CALASAN	4	(CSAPO, 65e)	
VERGNET	3	NEHODA	3
Total	42	Total	37

Entr. : Dolezar. Entr. : Garcin.
1 290 spect. Recette : n.c.
Arb. : M. Marian.

C'est finalement dans le dernier tiers de la première période que tout allait se décider, Béziers réussissant ses trois buts au cours de ces quinze minutes euphoriques. Martinez, le premier, ouvrait les hostilités d'un tir dévié, semble-t-il, que Guignet ne parvenait à bloquer que derrière sa ligne. Sans hésiter, l'arbitre désignait le centre du terrain. Puis, sur une transversale de Pasqualetti, lui-même alerté par Olio, Calasan dans un angle impossible trompait d'un tir croisé de gardien visiteur. Pasqualetti enfin, d'un tir canon en pleine course, a bien failli crever les filets du malheureux Guiguet. Après la mi-temps, les quelques escarmouches grenobloises dont ce loupé de Buigues devant le but de Ruffier, Béziers à son tour manquait plusieurs occasions d'aggraver la marque avant que finalement Nehode à six minutes du coup de sifflet final ne réussisse l'unique but qui permettait de sauver l'honneur d'une bien moyenne équipe de Grenoble.

André PASTRE.

AEPB-LA-ROC 2 (1) — LE PUY 1 (1)

Boissinot (20e)
Poireaud (85e)
— **Bonin (23e)**

GIRAUD	4	THOMAS	4
BLANCHARD	4	MALHOMME	4
BLUISSET	4	MINARD	3
MIRA	3	BARGAS	4
POIREAUD	4	LEPELTIER	3
POIRIER	4	BONIN	5
CARLIER	3	GANDOLFI	3
(DRAPPIER, 30e)		NOURRISSON	3
SAUVAGE	3	ACOSTA	3
(GUEDIOURA, 75e)		N'DOMBA	4
BOISSINOT	4	LEMONNIER	4
JUGHTERS	3		
FOUNINI	4		
Total	40	Total	40

Entr. : Letard. Entr. : Bargas.
1 999 spect. Recette : 61 311 F.
Arb. : M. Soulerot.

Une fois n'est pas coutume, les Vendéens ont bénéficié d'une certaine réussite face aux Ponots, qui méritaient assurément le partage des points. L'on comprend dès lors la grande déception d'Hugo Bargas, très soucieux quant aux chances de maintien de son équipe. « Avec une réussite normale, nous aurions dû mener 3-1 à la pause. D'autre part, nous prenons deux buts très chanceux devant une équipe qui m'avait fait impression à l'aller mais que j'ai trouvée très différente ce soir. » C'est vrai, samedi, les Yonnais ont évolué un ton au-dessous de leur véritable valeur. « Oui, notre football a été approximatif », déclarait l'entraîneur Christian Letard, estimant que la pression de l'enjeu avait influencé le comportement de ses joueurs également désorganisés par la sortie sur blessure de leur capitaine et meneur de jeu Carlier dès la 27e minute.

Guy RAFFIN.

VALENCE 2 (0) — LYON 1 (0)

Merulla (54e)
Carrot (57e)
— **Nono (83e)**

GARNIER	3	TOPALOVIC	3
CHEVALIER	4	BOCCHI	4
PONS	4	FERRI	3
TREMBLAY	4	ZAMBELLI	3
PERLIN	4	NONO	4
MARCO	3	DURIX	2
HOUPERT	3	FOURNIER	2
LETEMAHULU	4	LARIOS	4
CARROT	5	BEX	2
FADIL	3	NIKOLIC	3
MERULLA	4	ROUYER	3
Total	41	Total	33

Entr. : Navarro. Entr. : Herbin.
1 980 spect. Recette : 38 000 F.
Arb. : M. Rivière.

Travaillés par une peur qui leur est chevillée au corps, les Lyonnais ont paru longtemps jouer en dedans. Incapables de hausser le rythme, de s'assurer la maîtrise du jeu, de dompter une équipe valentinoise fort entreprenante depuis bientôt un mois.

C'est ainsi que la clairvoyance d'un Larios ou l'abattage d'un Bocchi furent insuffisants pour contrecarrer les dessins d'un onze drômois désireux de jouer un rôle d'arbitre.

Si Topalovic et les siens s'en tirèrent à bon compte avant la pause, ils ne firent en fait que repousser une échéance devenue inéluctable. Et c'est tout naturellement que les coéquipiers de Perlin ouvrirent la marque grâce à Merulla exploitant une toile de série, avant de doubler la mise par Carrot. Menés 2-0, les Lyonnais sortirent alors quelque peu de leur réserve initiale mais le but de Nono vint trop tardivement pour qu'il puisse espérer arracher le point du nul.

Michel ROUX.

27e JOURNEE — 22 et 23 mars

	MATCHES												BUTS					
	Terrain				Adv.				Total									
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Classement	Pts	Terr. P	Terr. C	Adv. P	Adv. C	Total P	Total C	Diff.
1. Nice	13	10	3	0	13	4	6	3	26	14	9	3		37	37	7	15	14	52	21	+31
2. St-Etienne	13	11	1	1	13	4	5	4	25	15	6	5		36	36	4	15	12	51	16	+35
3. Montpellier	14	11	3	0	12	1	6	5	26	12	9	5		33	37	11	10	15	47	26	+21
4. Nîmes	12	7	5	0	14	4	6	4	26	11	11	4		33	25	7	21	22	46	29	+17
5. Thonon	13	7	4	2	13	4	3	6	26	11	7	8		29	20	11	15	16	35	27	+ 8
6. Cannes	13	8	3	2	13	3	3	7	26	11	6	9		28	22	11	13	22	35	33	+ 2
7. Alès	14	7	7	0	12	1	4	7	26	8	11	7		27	18	7	9	14	27	21	+ 6
8. Limoges	13	6	6	1	13	3	3	7	26	9	9	8		27	21	14	12	20	33	34	— 1
9. Gueugnon	12	7	5	0	13	1	5	7	25	8	10	7		26	19	10	10	30	29	40	—11
10. Sète	12	8	3	1	14	1	4	9	26	9	7	10		25	22	13	15	33	37	46	— 9
11. Grenoble	13	8	3	2	13	3	0	10	26	11	3	12		25	16	11	10	32	26	43	—17
12. Béziers	14	7	5	2	12	2	1	9	26	9	6	11		24	29	19	7	24	36	43	— 7
13. Martigues	13	5	5	3	13	1	5	7	26	6	10	10		22	22	14	9	17	31	31	0
14. Lyon	13	7	3	3	13	1	3	9	26	8	6	12		22	17	13	12	23	29	36	— 7
15. AEPB La R	13	6	4	3	13	1	4	8	26	7	8	11		22	17	13	15	35	32	48	—16
16. Cuiseaux	13	5	4	4	13	2	3	8	26	7	7	12		21	16	10	13	25	29	35	— 6
17. Le Puy	12	6	1	5	14	1	4	9	26	7	5	14		19	14	13	8	25	22	38	—16
18. Valence	13	2	2	9	12	1	2	9	25	3	4	18		10	15	26	10	29	25	55	— 30

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Dans ce groupe un seul doublé, celui du Camerounais de Saint-Etienne, Roger Milla, qui se rapproche peu à peu de Dominguez ; la marge entre les deux hommes est encore importante mais leur duel à distance dans les prochaines semaines sera intéressant à plus d'un titre.

CLASSEMENT : 1. Dominguez (Nice), 21 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes), 18 ; 3. Milla (Saint-Etienne), 17 ; 4. Calasan (Béziers), Orts (Montpellier), 16 ; 6. Goursat (Limoges), Bandera (Gueugnon), Bellus (Saint-Etienne), Kiefer (Sète), 11 ; 10. Nygaard (Nîmes), 10 ; 11. Martinez (Martigues), Zurita (Thonon), Carrot (Valence), Boissinot (AEPB-La Roche), Nehoda (Grenoble), 9 ; 15. Rampillon (Cannes), Augustin (Thonon), Larsson (Nice), 8 ; 18. Wiss (Sète), Rossi (Thonon), N'Domba (Le Puy), 7 ; 21. N'Diaye Samba (Cannes), Kern (Montpellier), Boubacar (Martigues), Lemonnier (Le Puy), Quéry, Gudimard (Alès), Schaer (Sète), Guede (Montpellier), Ollier (Cuiseaux), Csapo (Grenoble), 6 ; 32. Chikhi (Cuiseaux), Bocchi (Lyon), Ribar (ASSE), Merulla (Valence), 5.

ATTAQUES. — Voici les Verts sur les talons des Niçois grâce aux six buts passés face à Sète.

CLASSEMENT : 1. Nice, 52 buts ; 2. Saint-Etienne, 51 ; 3. Montpellier, 47 ; 4. Nîmes, 46 ; 5. Sète, 37 ; 6. Béziers, 36 buts.

Jean-François Daniel (Saint-Etienne)

DEFENSES. — Qui veut lutter avec les Verts, encore et toujours. On les retrouve partout.

CLASSEMENT : 1. Saint-Etienne, 16 buts ; 2. Nice, Alès, 21 ; 4. Montpellier, 26 ; 5. Thonon, 27 ; 6. Martigues, 31 ; 7. Cannes, 33.

Plus grand nombre de matches gagnés. — 1. Saint-Etienne, Nice, 15 ; Montpellier, 12 ; Nîmes, Thonon, Cannes, Grenoble, 11.

Plus grand nombre de matches perdus. — Valence, 18 ; Le Puy, 14 ; Cuiseaux, Lyon, Grenoble, 12 ; AEPB La Roche, Béziers, 11.

AFFLUENCES. — 12 362 spectateurs à Geoffroy-Guichard pour la venue de Sète. C'est la meilleure affluence. Viennent ensuite : Alès-Nice (3 500) ; AEPB La Roche (1 999) ; Valence-Lyon (1 980) ; Montpellier-Cuiseaux (1 816) ; Cannes-Thonon (1 580) ; Béziers-Grenoble (1 290) ; Limoges-Geugnon (1 300) ; Martigues-Nîmes (769).

ETOILES

106 étoiles : Daniel (Saint-Etienne).
104 étoiles : Krol (Cannes).
102 étoiles : Bocchi (Lyon).
101 étoiles : Chemier (Cuiseaux).
100 étoiles : Amitrano (Nice).
99 étoiles : Ruffier (Béziers), Poortvliet (Nîmes) ; Nygaard (Nîmes).
98 étoiles : Joly (Nice) ; Schaer (Sète) ; Chikhi (Cuiseaux).
97 étoiles : Devot (Alès) ; Vernet (Cannes) ; Kiefer (Sète) ; Goudard (Nîmes).
96 étoiles : Curbelo (Nice) ; Castaneda (Saint-Etienne) ; Guendouz (Martigues).
95 étoiles : BLANC (Montpellier).

rendez-vous

Journée reportée du 19-1-85
MARDI 26
20 h 30
Sète - Martigues
Nîmes - Cuiseaux
Valence - Montpellier
AEPB La Roche - Cannes
Limoges - Saint-Etienne
Gueugnon - Alès
Nice - Béziers
Lyon - Thonon
Le Puy - Grenoble

28e journée
SAMEDI 30
20 h 30
Sète - Alès
Nîmes - Valence
Grenoble - Montpellier
Cuiseaux - Béziers
Thonon - Saint-Etienne
Martigues - Cannes
Nice - Limoges
Lyon - AEPB La Roche
Le Puy - Gueugnon

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

CHEMIER (Cuiseaux, 5 ét.)

JOLY (Nice, 5 ét.) — **OLEKSIAK** (St-Etienne, 5 ét.) — **DEVOT** (Alès, 5 ét.) — **FERRI** (St-Etienne, 5 ét.)

SAB (St-Etienne, 5 ét.) — **MEGE** (Nice, 5 ét.) — **NYGAARD** (Nîmes, 4 ét.)

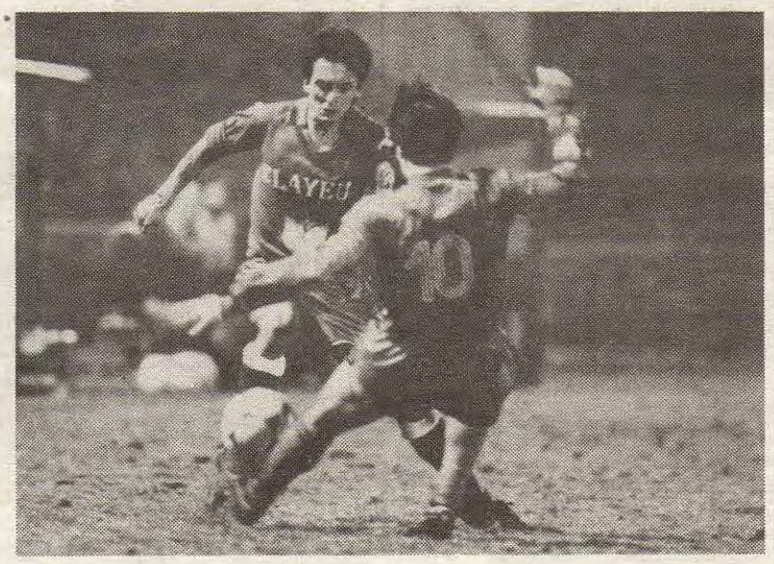
CHAINTREUIL (Alès, 5 ét.) — **CARROT** (Valence, 5 ét.) — **BONIN** (Le Puy, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Guendouz (Martigues), Cabanel (Alès), Quéry (Alès).

Qui l'eût cru ? Malakoff, l'agonisant, épingle Montceau (2-0).
Pau va gagner à Poitiers et revient à un point de Niort.
Une victoire sur Sochaux plus une troisième place : ça « baigne » pour Thionville.
Les Meldois n'iront pas passer leurs vacances à Lille. Garanti ! (5-0).
Que ses « tifosi » se rassurent. Lorient a encore du souffle.
Istres revient du Var les poches pleines. Le break est fait.

Malakoff : « Proie, moi ? Jamais ! »

(Hervé OLCZYK)



10, rue des Remparts. C'est la dernière adresse connue d'Arapovic, le Malakoffiot, qui mène ici la vie dure au Montcellien Poinsignon.
(Photo Pierre Lablatinière)

● CENTRE
MALAKOFF : LE GAG

Et on applaudit très très fort les petits Malakoffiots dont le cercueil avait été commandé avant l'heure et qui, sans rien dire, ont remporté face à l'épouvantail montcellien une victoire tout ce qu'il y a de sympa. Quelqu'un me souffle que, malgré cet éclair de génie, les chances de salut de l'équipe des Hauts-de-Seine sont fort ténues. Franchement, c'est pas des choses à dire ! Melun applaudit avec nous car le point pris devant Lyon lui permet de revenir dans la roue des Bourguignons. Nota bene : ces derniers ont encore trois matches de rattrapage. Au fait, Auxerre a gagné devant Clermont. Pour une surprise...

● CENTRE-OUEST
NIORT : LE FEU AUX FESSES !

Message personnel : les Chamois, qui n'ont pu remporter le derby face à Châtellerault, sont invités, dans les semaines qui viennent, à faire preuve de la plus grande vigilance, menacés qu'ils sont de se faire « doubler » par les Palois d'Escudé. Ceux-ci, qui sont allés faire le plein de super à Poitiers, ont, comble de bonheur, un match de retard sur tous leurs concurrents. Angoulême, lui, a du modérer son appétit à Mont-de-Marsan, dont il n'a rapporté qu'un point. Toulouse et Bordeaux s'étaient sans nul doute donné le mot : ils ont l'un et l'autre passé un sévère 4-0 à Périgueux et La Rochelle.

● EST
THIONVILLE : LA BÉBÊTE QUI MONTE

Vous avez vu à quel régime ils carburent, les Thionvillois ? La semaine dernière, c'est Merlebach qui a fait les frais de l'opération « remontée ». Cette fois, c'est devant les Sochaliens que les gars de Chodakowski se sont « sucrés ». Slogan : Thionville, un destructeur sort ses griffes. Meilleurs que jamais, les Mosellans se pointent sans rien dire à la troisième place. Et Saint-Dizier, pourtant vainqueur du RC Strasbourg, regarde déjà dans son rétroviseur. Une image donc pour Thionville et un bon point à Merlebach qui « engrange » à Blénod. Quand aux Chaumontais, ils ne se plaindront pas du point laissé à Vauban. On comprend pourquoi.

● NORD
MEAUX : UN PAVÉ AU POIVRE !

Un 5-0, ça fait mal ? Et c'est long à cicatriser ? A la première question, les Meldois, laminés par Lille, ont répondu oui à l'unanimité. A la seconde, ils n'ont pas répondu. Ils nous répondront dimanche prochain, lors de la venue d'Hazebrouck, le dernier, qui a encore dérapé chez lui, face à Roubaix. Ont également brillé cette semaine : Compiègne, qui sort vainqueur d'un match difficile face au Touquet, et Maubeuge, qui va se servir à Saint-Omer. Pas de nouvelles de Beauvais : bonne nouvelle.

● OUEST
LORIENT : MARS ET ÇA REPART !

Que Lisieux se le tienne pour dit. Ce n'est pas demain la veille que les Merlus lâcheront leur os. Histoire de montrer à Santini et consorts « qui c'est qui porte la culotte », ils ont, avec sobriété, rempli leur contrat face à Cholet. Un petit but, encore signé Colas, mais qui vaut son pesant de lingots. Les Léxoviens, tout revigorés depuis une semaine, ont été moins brillants ce samedi à Viry-Châtillon. Enfin, ils ne vont tout de même pas cracher sur ce point-là. Evreux, lui, est au plus mal. Et Nantes n'est venu à son chevet que pour l'enfoncer.

● SUD
ISTRES : I COMME... ICARE

Voulant s'enfuir du labyrinthe où le Minotaure ajaccien la traquait sans relâche, Istres s'est fabriqué une paire d'ailes et a pris son envol. Vainqueur de Toulon dans le Var, voilà l'équipe istréenne très haut dans le ciel. Le soleil fera-t-il fondre la cire de ses ailes ? Ajaccio, lui, a baissé pavillon face à Avignon. Son retard passe à trois points, Saint-Raphaël semble avoir trouvé le remède à son mal. Il reprend du poil de la bête... et la quatrième place. Réduit à l'indigence, Pont-de-Chéruy ne se nourrit plus que de carton. Celui offert par Nice ne doit pas être très digeste.

rendez-vous

CENTRE
Fontainebleau - Saint-Etienne
Bourges - Melun
Lyon - Cournon
Montceau - Vichy
Auxerre - Malakoff
Poissy - Tours
Corbeil - Chalon
Clermont - Gueugnon

CENTRE-OUEST
Rodez - Niort
La Rochelle - Toulouse
Périgueux - Bordeaux
Pau - Montauban
Mont-de-Marsan - Poitiers
Montmorillon - Libourne
Châtellerault - Muret
Angoulême - Andernos

EST
RC Strasbourg - Vauban
Reims - Epinal
Mulhouse - FCSK 06
Nancy - Saint-Dizier
Dijon - Paris-SG
Sochaux - Blénod
Chaumont - Merlebach
Metz - Thionville

NORD
Amiens - Calais
Beauvais - Compiègne
Le Touquet - RC Paris
Maubeuge - Rouen
Lille - Saint-Omer
Roubaix - Lens
Fécamp - Le Havre
Meaux - Hazebrouck

OUEST
Lisieux - Brest FC
Cholet - Rennes
FC Yonnais - Lorient
Evreux - Viry
Véloce Vannes - Nantes
AS Brest - Saint-Pol-de-Léon
Laval - UCK Vannes
Redon - SO Maine

SUD
Istres - Montpellier
Bastia - Antibes
Monaco - Saint-Raphaël
Annecy - Toulon
Avignon - Villefranche
Pont-de-Chéruy - Marseille
Hyères - Orange
Ajaccio - Nice

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
4 631 (Niort), 2 812 (Lorient), 1 182 (Saint-Dizier), 856 (Epinal), 798 (Véloce Vannes), 700 (Avignon), 700 (Bastia), 650 (Villefranche).

A MARQUÉ TROIS BUTS
Furic (Nantes).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
L. Roussey (Toulouse), Leclerc (Lille), Ayivi (Calais), Verlen (Nantes), Niederbacher (P-SG), Cantona (Auxerre), De Zerbi (Tours), Ferhaoui (Montpellier), Castellani (Saint-Raphaël), Mengual (Nice), Trivino (Bourges).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Peignois (Saint-Dizier), Guérin (FC Brest), Verlen (Nantes), Bouquet (Véloce Vannes), P. Girard (Redon), Mengual (Nice), Seigneuret (Villefranche), Beraguen (Orange), Ulrich (Cournon).

CLASSEMENT DES BUTEURS
CENTRE
13 buts : Duffour (Chalon).
11 buts : Ferrer (Auxerre), Barthélemy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines), Leveve (Tours).
10 buts : R. Boli (Auxerre).
CENTRE-OUEST
12 buts : Dabin (Muret).
11 buts : Gianetta (Poitiers).
10 buts : Liquet (Pau).
EST
13 buts : Baubonne (Chaumont).
12 buts : J'Nane (Blénod).
10 buts : Erbs (Vauban).
NORD
14 buts : Fischer (Roubaix).
13 buts : Pavageau (Beauvais).
12 buts : T. Lefebvre (Le Touquet).
OUEST
17 buts : Colas (Lorient).
13 buts : Hivon (Cholet).
11 buts : Marette (Lorient).
SUD
19 buts : Ardisson (Nice).
17 buts : Priou (Istres).
11 buts : Peraud (Annecy), Lautard (Antibes), Martin (Avignon).

CENTRE
7 étoiles : Makiadi (Corbeil), Barthélemy (INF Vichy), Villemin (Malakoff).
6 étoiles : Duch (Gueugnon), Papeau (Melun), Russail (Melun), Malick (Poissy), Sab (Saint-Etienne).

CENTRE-OUEST
12 étoiles : Ch. Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
8 étoiles : Samake (Libourne), Gianetta (Poitiers).

EST
9 étoiles : Lobe (Nancy).
7 étoiles : Pelletier (Blénod), Harel (Chaumont).
6 étoiles : Mouyabi (Chaumont), Schultz (FCSK06), Flucklinger (Merlebach), Cobos (RC Strasbourg), Enanga (Saint-Dizier), Bodziuck (Thonville).

NORD
8 étoiles : Pavageau (Beauvais).
7 étoiles : Born (Fécamp), Carvana (Meaux), Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Ouen).
6 étoiles : Krug (Compiègne), Joignant (Fécamp), Dupuis (Le Touquet).

OUEST
10 étoiles : Guérin (FC Brest).
9 étoiles : Penaud (Cholet).
8 étoiles : Bouquet (Véloce Vannes).

SUD
10 étoiles : Douala (Antibes).
8 étoiles : Murati (Bastia), Beraguen (Orange).
7 étoiles : Pintenat (Avignon), Sasia (Hyères), Priou (Istres), Ferhaoui (Montpellier).

CENTRE

*Auxerre b. Clermont 3-0
*Malakoff b. Montceau 2-0
*Melun et Lyon 1-1
*Tours b. Chalon 5-2
*Saint-Etienne b. Corbeil 1-0
*Vichy et Fontainebleau 1-1
*Gueugnon b. Poissy 1-0
Bourges b. *Cournon 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	39	23	18	3	2	49	12
2. Montceau	30	20	13	4	3	29	11
3. Melun	28	23	10	8	5	28	16
4. Tours	28	23	12	4	7	49	34
5. St-Etienne	26	23	7	12	4	30	21
6. INF Vichy	24	23	6	12	5	23	19
7. Chalon	22	23	8	6	9	27	34
8. Poissy	21	23	6	9	8	18	21
9. Clermont	21	21	7	7	7	25	26
10. Gueugnon	20	22	7	6	9	21	27
11. Corbeil	19	22	6	7	9	22	34
12. Lyon	19	21	7	5	9	23	28
13. Bourges	18	22	7	4	11	20	33
14. Fontainebleau	15	22	4	7	11	19	28
15. Cournon	14	22	4	6	12	16	39
16. Malakoff	12	23	4	4	15	15	31

AUXERRE b. CLERMONT : 3-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 200. Recette n.c. Arbitre : M. Anton. Buts : Cantona (16e et 65e), Vignola (58e).
AUXERRE : Loiseau — Darras, Prunier, Messager, Volkaer — Gomez (Manzolini, 72e), Dutuel, Ferrer — Vignola, *Cantona, Vahirua (Kiriat, 69e). Entr. : Rolland.
CLERMONT : Thomas — Labre, Trefond, Camlann, Fernandez — Collado, *Bielicki, Debaut — Jetrzezak, Aurejack, *Kabara. Entr. : Vernay.

BOURGES b. COURNON : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 360. Recette : 7 000 F. Arbitre : M. Cordon. Buts : Trivino (23e et 34e), Formica (49e) pour Bourges ; Michau (12e), Ulrich (84e sur pen.) pour Cournon.
COURNON : Chastel — Papon, Taravant, Fabry, Plazenet — Ulrich, Perron, Sarron (Addéo, 65e) — *Michau, Ferret, Brasse (M'Bambi, 76e). Entr. : Faure.
BOURGES : Favier — Brecheteau, Jouanne, Lavoignat, Chavanon — Tuffin, *Trinivo, Bouchet — Bédouet (Guesnin, 69e), Affaire, Formica. Entr. : Michel.

FC TOURS b. CHALON : 5-2 (3-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 81. Recette n.c. Arbitre : M. Jouannay. Buts : Colleu (28e), Levêve (37e), De Zerbi (43e et 82e), Lorenzo (63e) pour Tours : Fayol (57e) et Grax (74e) pour Chalon.
TOURS : Verneau — Gressani, Darmendrail, Gnagore, Thénier — Colleu, Levêve, De Zerbi — Lorenzo. *Varady. Devillechabrolle. Entr. : Besnard.
CHALON : Monnot — Zaradski, Zimmermann, (Rolz, 46e), Saada, Barthelet — Richard, Berthod, Fayol — Grax, *Slimani, Dufour. Entr. : Bacquet.

MALAKOFF b. MONTCEAU : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 166. Recette : 3 030 F. Arbitre : M. Giraud. Buts : Longin (16e). Nasmi (73e).
MALAKOFF : Rindom — Kozjan, Leton, Babet, Manoury — Fordos, Nasmi, Arapovic — *Villemin, Longin, Claude. Entr. : Fercoq.
MONTCEAU : Szatny — Bellot, Paillot (expulsé, 69e), Jodar, Leclair — Poinsignon (Desprat, 74e), Justier, *Zoonekynd (Paniagua, 62e) — Gentès, Delestre, Rempp. Entr. : Jodar.

MELUN et LYON : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 193. Recette : 3 698 F. Arbitre : M. Bachelez. Buts : Papeau (31e) pour Melun ; Solomenko (49e) pour Lyon.
MELUN : Cantrel — Bonnet, Wieczorek, Rama, Guilly — Legendre, Olivier (puis Meunier, 75e), Leblond — *Papeau, Montier, Russail. Entr. : Malherbe.
LYON : Raymond — *Boucher, Canton, Polak, Lacuesta — Gauge, Solomenko, Genesio — Seucenko, Garde, Constantinian. Entr. : Broissart.

INF VICHY et FONTAINEBLEAU : 1-1 (1-1). — Terrain : souple. Spectateurs : 24. Recette : 575 F. Arbitre : M. Bonasé. Buts : Barthelemy (30e) pour INF Vichy ; Maya (28e) pour Fontainebleau.
INF VICHY : Marraud — Salomon, Toullec, *Filippi, Philippe — David, Duvivier, Lachassagne — Lopez, Mangione, Barthelemy. Entr. : Michelin.
FONTAINEBLEAU : Alla — Hocqueaux, Le Bihan, Viala, Commel — Greimer, Quéré, Teyssier — *Lenartowiecz, Fabre (Gomez, 79e), Maya (Nicolas, 85e). Entr. : Delacroix.

SAINT-ETIENNE b. CORBEIL : 1-0 (0-0). — Terrain : moyen. Spectateurs : 150. Recette n.c. Arbitre : M. Cherron. But : Chillet (80e).
SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Cangini, *Lamon, Simondi, Bru — Claveloux, Roumaseilles, Courault — Chillet, Musquère, Gros. Entr. : Philippe.
CORBEIL : Bompard — Barret, Roca, Moretti, Roboam — Ben Zidoum (Cassabi, 80e), Mauvières, N'Gate — *Tardieux, Zwahlen (Vercherin, 80e), Borne. Entr. : Garcia.

GUEUGNON b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 100. Recette n.c. Arbitre : M. Coutet. Buts : Boutterouma (5e).
GUEUGNON : Durand — Wojdaska, M. Chèze, A. Bernard, Beaubernard — Maillet, Lefèbre (Brun, 80e), Acédo — *Boutterouma, Granger, Mazzéo. Entr. : Bernard.
POISSY : Donnadieu — Gautier (Grapin, 44e), Béchaud, Dutot, Cormier — Le Prévost, Schultz, Duno — *Malick, Khirat, Nejkovic. Entr. : Laurier.

CENTRE-OUEST

*Niort et Châtellerault 0-0
Pau b. *Poitiers 2-0
*Mont-de-Marsan et Angoulême 1-1
*Libourne b. Muret 2-0
*Montauban et Rodez 0-0
*Bordeaux b. La Rochelle 4-0
*Toulouse b. Périgueux 4-0
*Andernos b. Montmorillon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	32	23	11	10	2	36	21
2. Pau	31	22	12	7	3	37	24
3. Châtellerault	30	23	11	8	4	31	23
4. Angoulême	30	23	11	8	4	36	20
5. Libourne	27	23	10	7	6	28	26
6. Bordeaux	26	22	11	4	7	41	27
7. Rodez	26	23	11	4	8	28	21
8. Toulouse	24	23	7	10	6	32	20
9. Mt-de-Mar.	20	23	8	4	11	22	30
10. Montauban	20	23	6	8	9	24	34
11. Poitiers	19	23	7	5	11	31	31
12. Montmorillon	18	22	6	6	10	20	34
13. La Rochelle	18	23	6	6	11	32	33
14. Muret	16	23	5	6	12	25	37
15. Andernos	15	24	3	9	12	22	39
16. Périgueux	14	23	5	4	14	22	47

NIORT ET CHATELLERAULT : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 4 631. Recette : 112 473 F. Arbitre : M. Copez.
NIORT : Daviaud — Ribreau, Donato, Brothier, Delatang — Boyer, Baudry, *Gastien — Parizon, Belabde, Belaud (puis Drouet, 81e). Entr. : Parizon.
CHATELLERAULT : *Daviet — Billy, Pain (Felden, 83e), Stojanovic (puis Maïroff 73), J.-L. Joyeux — Plaul, S. Joyeux, Ouali — Maupoux, Sené, Guery. Entr. : Felden.

ANDERNOS b. MONTMORILLON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 168. Recette : 5 000 F. Arbitre : M. Soulard. But : Cisneros.
ANDERNOS : Gomez — Lahens (Mey 70e), Abalain. Odoir, Louafi — Finet, *N'Kou, Meynieu — Cisneros, Canlorbe (Galera, 51e), Dellas. Entr. : M. Marot.
MONTMORILLON : Rodier — Nedeau, Papini, Blanchard, Giuntini, Remond, Beaufigeau, Branger — Manceau, Labonne*, Duvignac. Entr. : Giuntini.

BORDEAUX b. LA ROCHELLE : 4-0 (2-0). — Terrain : mauvais. — Spectateurs : 161. Recette : 2 916 F. Arbitre : M. Monet. Buts : Bourdoncle (18e), Lopez (41e), Hanini (49e), Duplant (84e).
BORDEAUX : Delachet — Bouachri (puis Fargues 53e), Joucla, Zaidi (Allemandou 68e), Rollain — Bourdoncle, Zippini, *Lopez, Gnako, Hanini, Duplant. Entr. : M. Goubet.
LA ROCHELLE : Yviquel — Delarge (Vinet, 42e), Daguet, Ba, Burgot — Neveu, *Fouilloux, Quesnay — Clérot (puis Del Ciro, 75e), Jouannic, Espagnet. Entr. : Gautier.

MONT-DE-MARSAN et ANGOULEME : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 376. Recette : 10 875 F. Arbitre : M. Rouhet. Buts : Marquet (12e) pour Mont-de-Marsan ; Fons (72e) pour Angoulême.
MONT-DE-MARSAN : Vallée — Lamsika, Gauthier, Busquets, Lamaison — Joly, Borde, Départ, *Lajus — Mounicot, Marquet. Entr. : Darcos.
ANGOULEME : Brunet — Moranje, Fons, Baïola, Vallade — *Guerit, Lavarague (Tournelle, 57e), Guenmal, Stephan — Pattery, El Filali. Entr. : Latapie.

MONTAUBAN et RODEZ : 0-0. — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 500. Recette : 14 446 F. Arbitre : M. Blanchard.
MONTAUBAN : Truffert — Schaeffer, Combrié, Labeyrie — Jutgla, *Fernandez, Lagarde (Mehari, 84e) — Tacaille, Gury, Schwender. Entr. : Cabaret.
RODEZ : Geniez — Latieule, Buaguière, *Lacoste, Espitalier — Vaytou, Bobek, Combes — Pradié, Rachedi, Bralley. Entr. : Poisson.

PAU b. POITIERS : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 534. Recette : 10 080 F. Arbitre : M. Delorme. Buts : Liquet (75e), Loustauneau (77e).
POITIERS : Pallat — Pétreau, St. Vincent, Fournier, Bourreau (Lecouvreur, 76e) — *Polomski, Toselli, Lopez, Giannetta — E. Vincent, Challot. Entr. : Artus.
PAU : Sesma — Redondo, Agon, Larios, Larrieu — Peré, Escamps, Pascual, Loustauneau — *Liquet, Laborde, Tamos. Entr. : Escudé.

TOULOUSE b. PERIGUEUX : 4-0 (3-0). — Terrain : lourd. Match joué en lever de rideau de Toulouse-Laval. Arbitre : M. Renoux. Buts : Abega (16e), L. Roussey (25e, 60e), Roland (40e).
TOULOUSE : D'Angelo — Verdier (O. Roussey, 70e), Lopez, Despeyroux, Oliver — Camus, Aouiriri, L. Roussey (Andrade, 71e), *Abega — Garcia, Roland. Entr. : Delmas.
PERIGUEUX : Saubesty — Ardouin, Nitiba, Szymonir, Caron — Chiron, Boussarie (Demaison, 49e), Daboir — *Iborra, Riolet, Heller. Entr. : Massias.

LIBOURNE b. MURET : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 190. Recette : 6 500 F. Arbitre : M. Bonnot. Buts : Cassola (62e), Sauvage (75e).
LIBOURNE : Testas — Sampedro, Courret, Salrot, Aadli — Wesoly, Conet, Samake — Cassola, Ragon (*Leiza, 53e), Sauvage. Entr. : Stupar.
MURET : *Barthe — Riquelme, Melotto, Sampe, Loredo — Corominas, C. Dabin, Tauneau — Escalle, M. Dabin (Roug, 67e), Feuillerat. Entr. : Rabier.

EST

*Vauban et Chaumont 1-1
*St-Dizier b. RC Strasbourg 2-0
*Thionville b. Sochaux 2-0
Merlebach b. *Blénod 3-0
*Paris-SG b. Nancy 4-1
*Dijon b. Metz 2-1
*Epinal b. Mulhouse 2-1
Reims b. *FCSK 06 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	32	22	12	8	2	42	21
2. St-Dizier	29	23	11	7	5	29	18
3. Thionville	26	22	9	8	5	32	31
4. Merlebach	25	22	10	5	7	33	32
5. Sochaux	24	21	9	6	6	24	17
6. Paris-SG	23	22	9	5	8	34	35
7. Vauban	23	19	8	7	4	40	25
8. Nancy	22	22	8	6	8	27	31
9. Epinal	21	20	9	3	8	30	28
10. Reims	20	21	7	6	8	16	20
11. Metz	19	20	5	9	6	19	21
12. Mulhouse	18	21	4	10	7	24	24
13. Dijon	18	22	5	8	9	24	37
14. RC Strasbourg	17	22	6	5	11	32	29
15. Blénod	14	22	4	6	12	25	40
16. FCSK 06	11	21	1	9	11	17	39

VAUBAN et CHAUMONT 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 436. Recette : 7 950 F. Arbitre : M. Lequy. Buts : Vauban : Erbs (65e). Chaumont : Harel (80e).
VAUBAN : Froeliger — Mouakit (Leitz 73e), Diop, Duguepéroux, Schmitt, Roelklin, Mosser, Jacky — *Erbs, Waag, Conrath. Entr. : Kaelbel.
CHAUMONT : Pariset — Collin, Bonassi, *Mouyabi, Depuille — Alexer, Harel, Krzywanski — Jannaud (Defer 88e), Keita, Beaubonney (Frenette 75e). Entr. : Flamion.

THIONVILLE b. SOCHAUX 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 520. Recette : 11 030 F. Arbitre : M. Charton. Buts : Rigaud (52e), Efremon (72e).
THIONVILLE : Sausy — F. Naudin, Wingler, G. Naudin, Libot — Becker, Profeta, Podzivch — Hedada, *Efremov, Rigaud. Entr. : Chodakowski.
SOCHAUX : Rousset — Posca, Nicol, Chameaux, Sylvestre — Mazeghranne, Bare, Robin — Madar, *Fernier, Lada. Entr. : Cedolin.

REIMS b. FCSK 06 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 125. Recette : 2 995 F. Arbitre : M. Paciel. Buts : Bart (54e), Custodero (86e).
FCSK 06 : Ohresser — Ott, Hoffmeyer, *Schultz, Schaeffer (Lohr, 80e) — Steib, Ricotta, Bouget — Burg, Arenz, Gauthier. Entr. : Schott.
REIMS : Miche — Wolf, Dubois, Miel, Louvard — *Callé, Thieblemont, Rozborski — Bart, Leonard, Ousfane (Custodero 82e). Entr. : Betta.

PARIS SG b. NANCY 4-1 (2-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 180. Recette : 3 156 F. Arbitre : M. Mignon. Buts : Paris S.-G. Jeannol (15e), Niederbacher (30e et 86e), Vandecasteele (62e), Nancy : Gabriel (73e).
PARIS S.-G. : Bied — Martinez (Pimond 54e), Jeannol, Pilorget, *Janvion — Morin, Marquet — Moreau, Niederbacher, Vandecasteele. Entr. : Coste.
NANCY : Pegorer — Martin, Casini, Fison, Harmand — Chevalier, *Kirmann, Gabriel — Bertrand, Simon (Jacquemin 65e), Etienne. Entr. : Targon.

DIJON b. METZ 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 50. Recette : n. c. Arbitre : M. Zumsteeg. Buts : Dijon : Joseph (10e), Popard (33e). Metz : Zinsz (31e).
DIJON : Rigal — Charlieux, Bigarnet, Theulin, Lorenzetti — Becker, Hakkar, Popard (expulsé à 86e) — *Joseph — Gagneux, Chalons. Entr. : Dubouil.
METZ : Rodolphe — Tetu, Bracigliano, Colombo, (Fanzel 58e), Pfrunner — Pauk, *Micchiche, Demuru — Zinsz, (Simonin 75e), Deza, Gaillot. Entr. : Muller.

EPINAL b. MULHOUSE 2-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 856. Recette : 15 000 F. Arbitre : M. Letellier. Buts : Epinal : Mathieu (47e), Weiss (73e). Mulhouse : Zemb (43e).
EPINAL : Lefebvre — *Keiffer, Cuny, Galotti, Cloos — Benmeriouma, Durkalic, Chere, Mathieu (Vandini 87e), Benier, Weiss. Entr. : Tripp.
MULHOUSE : Rohn — Christmann, Subiat, Blies, Tschiember — Schmidlin, Aroca, Martin (Imloul 64e), *Zemb — Pleimelding, Grumelon (Kentzinger 69e). Entr. : Prost.

MERLEBACH b. BLENOD 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 250 environ. Recette : non communiqué. Arbitre : M. Charles. Buts : Karamol (60e), Milles (81e), Sacksteder (90e).
BLENOD : Lamouche — Maire (Mesmer 77e), Berta, A. Dorget (Lefevre 77e), Boubehira — Joliot, Koutcheroff, Diehl — J'Nane, Arthaud, *Pelletier. Entr. : Dorget.
MERLEBACH : Fluckinger — Gradoux, Perrozielo, Oblinger, Groutsch, Hesse, Sacksteder, Ciumber — Leitte, *Karamol, Nillef. Entr. : Szepaniak.

ST-DIZIER b. RC STRASBOURG 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 1 182. Recette : 21 680 F. Arbitre : M. Borniche. Buts : Doméon (11e), Peignois (90e sur pen.).
ST-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Cloet, Peignois, Gé — Reverdy, Doméon, *Enanga — Gonfalone, (Hecquet 60e), Justek, Hallé. Entr. : Cloet.
RC STRASBOURG : Ottmann — Paterno, Wolf, Etamé, Blamart — Traoré, (Siegmann 73e), Mazerand, *Zehringer — Neveu, Nielsen, Bernaner. Entr. : Zix.

NORD

*Lens et Le Havre 1-1
*Complègne b. Le Touquet 1-0
*Lille b. Meaux 5-0
*Rouen b. Amiens 1-0
Roubaix b. *Hazebrouck 2-0
*Calais b. Fécamp 2-0
Maubeuge b. *St-Omer 2-1
RC Paris - Beauvais ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	32	21	12	8	1	36	12
2. Le Havre	28	22	11	6	5	33	24
3. Lens	27	21	9	9	3	32	14
4. Rouen	24	22	10	4	8	32	21
5. Le Touquet	24	23	7	10	6	25	22
6. Complègne	24	22	8	8	6	21	23
7. Lille	23	23	9	5	9	30	21
8. Roubaix	23	22	8	7	7	32	29
9. Meaux	23	22	6	11	5	26	27
10. Racing CP	21	21	7	7	7	25	23
11. Fécamp	21	22	7	7	8	25	25
12. Maubeuge	21	22	6	9	7	30	31
13. St-Omer	19	21	8	3	10	28	31
14. Calais	17	21	5	7	9	17	27
15. Amiens	15	22	3	9	10	17	35
16. Hazebrouck	6	21	0	6	15	9	53

LENS et LE HAVRE : 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 14. Recette : 140 F. Buts : Tlokinski (35e), pour Lens ; Corroyer (44e), pour Le Havre.
LENS : Gardié — Brocas, *Dubois, Warlop, Denizard — El Aouad, Tlokinski, Makengo (puis Durand, 65e) — Fachaux, Chomlafel, Legrand. Entr. : Entr. : Marx.
LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, Bourdon, *Delaunay, Bessard — Corroyer, Guilan, Moro — Lemonier, Romo, Uvenard. Entr. : Djaadaoui.

ROUEN b. AMIENS : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 11. Arbitre : M. Rifault. Buts : Bat (43e).
ROUEN : Sence — Lecerf, Lenormand, Garcia, Bruce — Lecomte, Thomas, *Bats — Cauet (puis Fauquet, 65e), Boyer (puis Vasseur, 87e), Morillon. Entr. : Bialas.
AMIENS : Boudet — Lefebvre, Bissac, Xantippe, Wiencierz — Quertier, *M'Baye, Pouchain — Buchot (puis Winicski, 55e), Maison, Ladent. Entr. : Jullien.

LILLE b. MEAUX : 5-0 (2-0). — Terrain : gras. Match en lever de rideau : Lille-RC Paris. Arb. : M. Gardinetti. Buts : Garcia (20e), Bouchez (42e), Leclerc (62e et 87e), Rohart (82e).
LILLE : Lauricella — Bruynaert, Soumah, Willemot, De Figuereido (puis Dutriaux, 64e) — Vandamme, Garcia, Billet — Titeca (puis Rohart, 52e), Bouchez, *Leclerc. Entr. : Parisseaux.
MEAUX : Zajac — Delozanne, *Pedrotti, Gueye, Marie (puis Naidon, 70e) — Deneu, Massart (expulsé, 55e), Magliozzi — Eustache, Giudicelli, Besnet. Entr. : Anziani.

CALAIS b. FECAMP : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 257. Recette : 4 676 F. Arb. : M. Lebrun. Buts : Ayini (7e et 76e).
CALAIS : Dewet — Gérard (puis Feys, 64e), Piedbois, Baron, Lefèvre — Boulanger, Brunet, Masure — Renaut, Fortunato, *Ayivi. Entr. : Ledru.
FECAMP : *Joignant — Aracil, Trébutien, Lecoil, Lartisien — Dallet, Thiam, Born — Colinet, Zinoune, Mignot. Entr. : Broggini.

ROUBAIX b. HAZEBROUCK : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 104. Recette : 1 204 F. Arb. : M. Oliveira. Buts : Denneulin (42e), Fischer (84e).
HAZEBROUCK : Toursel — Graux, P. Godel, Leroy, Bogaert — Leurf, Picavet, Dehongher — Decootman, *Delcampe, Nobilo (puis I. Lionet, 65e). Entr. : Lepoutre.
ROUBAIX : Talpart — Dugz, Binnema, Denneulin, *Dumortier — Ratajczak, Baladji (puis Dehdoum, 58e), Beauman — Fischer, P. Godel, De Oliveira. Entr. : Glanquinto.

COMPIEGNE b. LE TOUQUET : 1-0 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 455. Recette : 10 180 F. But : Abrunhosa (83e).
COMPIEGNE : Jacobée — Michaux, *Marcq, Krug, Ponthieux — Cornière, Degouy, Delannoy — Gonzalez, Abrunhosa, Yerima. Entr. : Krug.
LE TOUQUET : Roux — Haudiquet, Chignet, Fandino, David — *Leurs, Bernard, Dupuis — Fournier, Hassouna, Djebaili (puis Kurzawa, 69e). Entr. : Coinçon.

MAUBEUGE b. SAINT-OMER : 2-1 (1-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 433. Recette : 9 888 F. Arb. : M. Cruytelynck. Buts : Papierski (6e), pour Saint-Omer ; Calesse (28e), Lemoine (70e), pour Maubeuge.
SAINT-OMER : Glachant — Poissonnier, Fontaine, Leduc, Stassievitch — Louys, Masson, *Cybulski — Verwaerde (puis Delannoy, 46e), Papierski, Perz. Entr. : Stassievitch.
MAUBEUGE : Lefèvre — P. Gosset, Palerto, Legras, Touré — G. Gosset, Briand (Caullery, 82e), Calesse — *Lemoine, Ba, Moigne (J.-J. Gosset, 83e). Entr. : Varnier.

OUEST

*Lorient b. Cholet 1-0
*Nantes b. Evreux 7-0
*Brest FC et Laval 1-1
*Viry-Châtillon et Lisieux 0-0
*SO Maine b. AS Brest 2-0
*Rennes b. FC Yonnais 3-1
*Véloce Vannes et Redon 1-1
*St-P.-de-Léon et UCK Vannes 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	32	23	14	4	5	47	23
2. Nantes	31	23	10	11	2	43	21
3. Laval	30	22	11	8	3	32	17
4. Lisieux	30	23	10	10	3	19	12
5. AS Brest	25	23	7	11	5	26	25
6. Véloce Vannes	24	23	9	6	8	20	25
7. Viry-Châtillon	23	23	6	11	6	17	16
8. FC Yonnais	23	23	8	7	8	38	28
9. UCK Vannes	22	22	7	8	7	20	26
10. Rennes	21	22	8	5	9	35	26
11. Cholet	20	23	5	10	8	22	26
12. SO Maine	20	21	7	6	8	26	25
13. Brest FC	18	22	3	12	7	19	28
14. Redon	17	23	5	7	11	24	36
15. Evreux	15	23	4	7	12	13	33
16. St-Pol-de-Léon	10	23	3	5	15	21	55

LORIENT b. CHOLET : 1-0 (0-0). — Terrain gras. Recette : 71 466 F. 2 812 spect. Arb. : M. Favé. But : Colas (66e).
LORIENT : Blin — Le Tallec, *Le Lay, Ramirez, Hado — Marette, Goadec, Gourcuff — Jehel (puis Briand, 53e), Colas, Jeffroy. Entr. : Gourcuff.
CHOLET : Motard — Buin, Y. Goislot, Panaud, Morisseau — Clausier, Daudet, *Ciaravino — Bideau, S. Goislot, Prohouly. Entr. : Zuraszek.

SAINT-POL-DE-LEON et UCK VANNES : 0-0. — Terrain : bosselé. Recette : 8 748 F. Spect. : 342. Arb. : M. Bourdaret.
SAINT-POL-DE-LEON : Azon — Labbé, *Cabioch, Perrot, Grall — Le Dantec, Cardron, Troadec — J. Prigent, Danigou, Lousse. Entr. : Page-Jones.
UCK VANNES : Madec — Primault, Allanic, Le Bourrierec, Moreau — *Mahé, Chesnin, Kerroc — Cartron (puis Chiffolleau, 82e), Sorin, Cartwright (puis Allain, 78e). Entr. : Maligorne.

NANTES b. EVREUX : 7-0 (4-0). — Terrain : bon. Recette et spect : lever de rideau de Nantes-Sochaux. Arb. : M. Bodéré. Buts : Vérien (12e et 62e sur pen.), Furic (18e, 25e, 43e), Remy (54e), Desailly (74e).
NANTES : Leclercq — Obry, Desailly, Deschamps, Auneau — Delanoe, *Furic, Debotte — Frankowski, Verien, Remy. Entr. : Denoueix.
EVREUX : Montanier — Boitier, Moreau, Joseph (puis Hedna, 46e), Le Cras — Revel, Resse, *Talbourdet — Ricard, Monpays (puis Zenasni, 65e), Hourdou. Entr. : Corbeau.

SO MAINE b. AS BREST : 2-0 (0-0). — Terrain : glissant. Recette : 8 750 F. Spect. : 374. Arb. : M. Dehrick. Buts : Jarno (59e), Loison (83e).
SO MAINE : Barre — Labbé, Pierre, Creff, *Crimedz — Peunardeau, Jarno, Oriand — Campion, Daize, Loison (puis Menesguen, 84e). Entr. : Guedet.
AS BREST : Quéré — Gestin, Podeur, *Page, Phillippe — Cloatre, Servinou, Le Guen — Jousseaume, Iquel, P. Rastoll. Entr. : Rastoll.

VELOCE VANNES et REDON : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 17 561 F. Spect. : 798. Arb. : M. Nouet. Buts : Bouquet (32e sur pen.) pour Vannes ; P. Girard (42e sur pen.) pour Redon.
VELOCE VANNES : *Layec — Guillou, Hezenges, Le Baron, Dreanic — Plunian, Le Du (puis P. Belchior, 75e), Lagadec — Salomon, Bouquet, J. Belchior. Entr. : Boucq.
REDON : Lanoë — Moenner, David (puis Cadet, 45e), Jacotin, Burel — P. Girard, S. Girard, Denis — *Gomez, Lailler, Lassale. Entr. : Evain.

RENNES b. FC YONNAIS : 3-1 (2-1). — Terrain : gras. Recette : n.c. Spect. : n.c. Arb. : M. Guillou. Buts : Mazur (22e), Tanguy (37e), Marin (56e) pour Rennes ; Roques (43e) pour le FC Yonnais.
RENNES : Bourges — Sanson, Linares, Auter (puis Martin, 69e), Bezaz — Robert, *Tanguy, Marin — Barraud, (puis Courtel, 72e), Mazur, Charrier. Entr. : Rampillon.
FC YONNAIS : Solignac — Kreutzer, Bossard, Guignard, *Boisdron — Grellier, Bocquier, Gamouh — Mainchon, Roques, Pasquereau. Entr. : Gauthier.

BREST FC et LAVAL : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 1 290 F. Spect. : 68. Arb. : M. Robic. Buts : Guérin (44e sur pen.) pour Brest ; Youm (37e) pour Laval.
FC BREST : Gouin — Touré, Pien, Eon, Hely — Mauxion, Piriou, *Guerin — Lemesle, Caddeo (puis Guern, 46e), Colleter. Entr. : Fouillen.
LAVAL : Osmond — Reuzeau, Lemeunier, Blino, Drouet — Laigneau, *Leroux, Lambert — Pedrucci, Youm, Guillemet (puis Pierrejean, 71e). Entr. : Hudanski.

VIRY et LISIEUX : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 7 160 F. Spect : 225. Arb. : M. Lalu.
VIRY-CHATILLON : F. Lallement — Barbosa, Rimoli, Martin, Dubocq — *Touret, Chezeau, Sultana — P. Lallement, Wehrle, Surville (Hémon, 73e). Entr. : Guesdon.
LISIEUX : Hellouin — Lambert (puis Russeau, 87e), Assire, B. Scipion, Simon — Vermander, Santini, Delafosse — *Haubert, Tihy, Ducreux. Entr. : Santini.

SUD

*Nice b. Pt-de-Chéruy 4-0
Istres b. *Toulon 1-0
*Avignon b. Ajaccio 1-0
*Villefranche et Annecy 1-1
*Montpellier b. Hyères 2-1
*St-Raphaël b. Bastia 2-0
*Marseille b. Orange 2-1
*Antibes et *Monaco 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	32	23	13	6	4	49	24
2. Istres	29	23	11	7	5	41	28
3. Montpellier	26	22	10	6	6	40	23
4. St-Raphaël	26	23	10	6	7	37	23
5. Ajaccio	26	23	8	10	5	19	17
6. Annecy	25	21	9	7	5	30	26
7. Marseille	25	22	9	7	6	24	21
8. Villefranche	24	22	11	2	9	31	27
9. Avignon	24	22	9	6	7	31	24
10. Antibes	22	23	7	8	8	36	38
11. Monaco	21	23	7	7	9	27	30
12. Hyères	20	22	8	4	10	27	32
13. Orange	19	23	5	9	9	19	38
14. Toulon	17	23	4	9	10	22	29
15. Bastia	16	22	2	12	8	27	42
16. Pont-de-Chéruy	8	23	1	6	16	15	53

NICE b. PONT-DE-CHERUY : 4-0)2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 91. Recette : 1820 F. Arbitre : M. Goubin. Buts : Mengual (36e pen., et 57e), Ardisson (38e), Mindja (90e).
NICE : Jellamion — Mattio, Rabathaly, Jannuzzi, Wathelet — Bellisi, Massa, Oltra — *Mengual (Fernandez, 70e), Mindja, Ardisson. Entr. : Alonzo.
PONT-DE-CHERUY : *Giuntini — Lajaba, Zuliani, Digiorgi, Francescon — Palaccio, J.-F. Tissot (Y. Tissot, 75e), Meneghel — Devaux, Verot, Gallien. Entr. : Dagorne.

MARSEILLE b. ORANGE : 2-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 200 env. Recette n.c. Arbitre : M. Anton. Buts : Kalamoukac (88e), Diallo (89e) pour Marseille ; Beraguen (90e sur pen.) pour Orange.
MARSEILLE : Roch — Soler, Lopez, Nazatetian, Chancel — Borja (Mura, 80e), Flos, Rubio (*Kalamouka, 76e) — Diallo, Coti, Di Meco. Entr. : Gili.
ORANGE : Bonnaud — Granger, Genta, Jot, Renaut — *Beraguen, Chevalier, Dubourdeaux — Niang, Armand, Bacconnier. Entr. : Moulon.

ANTIBES et MONACO : 1-1 (0-1). — Terrain : excellent. Spectateurs : 215. Recette n.c. Arbitre : M. Leduc. Buts : Bosque (6e) pour Monaco ; Gere (88e) pour Antibes.
ANTIBES : Pasco — François, Gherlardi, Biancotti, Colloca — Rapenne, *Douala, Gere — Lautard, Haustrat (Sbroglia, 75e), Capuozzo. Entr. : Robuschi.
MONACO : Bernard — Liegen (Platto, 75e), Doucet (Toreilles, 45e), Revelli, Zago — Melori, Lopez, Christen — Tibeuf, Bosque, *Souvigne. Entr. : Tournier.

VILLEFRANCHE et ANNECY : 1-1 (0-1). — Terrain : souple. Spectateurs : 650. Recette n.c. Arbitre : M. Leon. Buts : Seingevret (60e sur pen.) pour Villefranche ; Perraud (2e) pour Annecy.
VILLEFRANCHE : Cattin — Enéa, Genet, (Benzait, 43e), Bruno, Antoinat — Velu, *Seigneuret, Sanchez — Derignon (Bassong, 87e), Farget, Bourgeois. Entr. : Bravin.
ANNECY : Desprez — Briffod, Pozza, Paclet, Barrier — Habaut (Berit, 67e), Comtat, Dechêne — Vanhoutte, *Perraud, Polo. Entr. : Lang.

AVIGNON b. AJACCIO : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 700. Recette n.c. Arbitre : M. Peffredo. But : Pintenat (88e).
AVIGNON : Goubet — Garcin, Mestres, Ouattara, Comini — Paire, Guttin, Pintenat — Agostini, *Mortin, Lefèvre. Entr. : Pintenat.
AJACCIO : Gobert — Versini, *Cavalli, Cucchi, Gentili — Luccioni, Ferri, Boussekaoui — Muselli, Ferrando, Sialelli. Entr. : Calleja.

SAINT-RAPHAEL b. BASTIA : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 700. Recette n.c. Arbitre : M. Cornilli. Buts : Castellani (42e et 80e).
BASTIA : Muratti — Pietronave, Arouh (Marchioni, 9e), Sabatini, Campana — Spinelli (Pinelli, 63e), Svetkovic, *Biamonte, Gaffori, Testa, Levenard. Entr. : Daniel.
SAINT-RAPHAEL : Larquie — Gallas, *Farrugia, Collet, Barral — Longo, Garofoli, Castellani — Lopez Zif (Lopez Dos Santos Ze, 78e), Cohen, Pignolet (Troisi, 68e). Entr. : Damiano.

MONTPELLIER b. HYERES : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 154. Recette : 2500 F. Arbitre : M. Beltracci. Buts : Ferhaoui (5e et 32e) pour Montpellier ; Santi (70e) pour Hyères.
MONTPELLIER : Hourc — Abbes, Muzet, Durand, Daumas (Djouara, 25e) — Millot, *Ferhaoui, Gasset — Rioust, Zombori (Gomez, 71e), Massol. Entr. : Bonnet.
HYERES : *Sasia — Muscatelli, Barale, Sciutto, Bendjai — Perlin, Ellema, Heubert — Saunier, Santi, Alimessaoud. Entr. : Dubernet.

ISTRES b. TOULON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 100. Recette n.c. Arbitre : M. Depaix. But : Melazza (67e).
TOULON : Vizcaino — Burgio, Fontani, Di Mascio, Bax — Rabat, Lopez, Storai — *Collot, Thollot, Pastor. Entr. Fabre.
ISTRES : Schmidt — Diaz, Djebali, Djefaflia, Lafleur — Francioli, Caminitti, Piq — Goupil, *Melazza, Priou. Entr. : Korac.

division 3

MALAKOFF - MONTCEAU : 2-0

Le « cave » se rebiffe !

MALAKOFF. — Avouez qu'il y a là largement de quoi rouler sous la table. Répétez-moi ça en articulant. Quoi ? Malakoff qui bat Montceau, le grand « machin » qui fait du mal aux tout petits ? Monsieur, vous n'êtes pas sérieux ! Si, vous êtes sérieux ? Ben mince, alors ! Oui, tout le monde a dû rigoler. Et le père Fercoq sûrement aussi. Il n'y a que lui pour nous faire des coups pareils. « Tu vois, c'est le Loto. Je t'avais dit tout à l'heure qu'on partait à 3 000 contre 1 », nous disait-il, le bon Yvon, après le match.

Et les joueurs ? Faudrait voir à pas les oublier. Ouvrez un peu la porte des vestiaires et écoutez. Ça fait mal aux oreilles, hein ? Faut dire que ça gueule pas mal là-dedans. On gueule parce qu'on a gagné, qu'on ne s'y attendait pas, qu'on a été bons et qu'on a pris plaisir à jouer ensemble. On a envie de gueuler avec eux. Tiens, les crises de foi, c'est contagieux ? La dernière place ? Quelle dernière place ? La D IV ? Ça existe, ça ? Malakoff n'est plus Malakoff. Pour un instant. Pour un instant seulement. Il ne manque qu'un petit coup de Brel. Beau, beau, beau et c.. à la fois ! Malakoff, soudain, c'est Montceau. Malakoff casse tout et va monter en D II.

Qui se dévoue pour les pincer, les Malakoffiots ? Pour les ramener à la réalité ? La réalité, ils s'en balancent ! Ils se sont fait un petit plaisir. Avec un premier but pas piqué des vers. Si vous avez manqué le début, sachez que le premier quart d'heure nous offrit des Montcelliens se démenant comme de beaux diables et faisant circuler le ballon si vite qu'on en attrapait le tournis. Delestre (8e), tout seul devant Rindom (le génie habillé en gardien de but), puis Rempp, seul, lui aussi, face à la cage (14e), laissèrent filer deux bonnes occasions de marquer, hélas ! Se battant avec leurs tripes et le reste, faisant tout pour priver les Bourguignons de ballons, les Malakoffiots trouvaient le bonheur à la seizième minute. Un centre parfait de la droite, signé Kozjan, et une reprise de la tête de Longin, seul, trop seul, au second poteau.

Un sacré coup derrière les étiquettes pour les gars de Jean-François Jodar, qui, plus jamais, ne retrouvèrent leur enthousiasme du début de match ! Il faut dire quand même que la bande à Fercoq fit tout — et nous ne l'en blâmerons point — pour conserver, après l'entracte, cet avantage inespéré. Pour réussir, elle a réussi ! Si on vous dit que les Bleus ont même planté un second but à un quart d'heure de la fin, le croirez-vous ? Non ? Erreur. Voici le détail : une passe d'Arapovic pour Villemin, qui balançait un bolide de vingt-cinq mètres allant buter contre la transversale. Le ballon revenait en jeu, Nasmi le récupérait et, bien qu'ayant trois adversaires sur le poil, parvenait à achever la besogne (73e). Du bon boulot, ça oui ! Maintenant que vous avez bien ri, vous y croyez à cette histoire ?

Hervé OLCZYK.

INF VICHY - FONTAINEBLEAU : 1-1

Ça ne pétille pas

VICHY. — Des deux entraîneurs, renvoyant dos à dos Vichyssois et Bellifontains, l'un était pleinement satisfait, c'était bien sûr Delacroix qui venait d'obtenir un point vraiment mérité pour Fontainebleau luttant pour son maintien en D III.

Les Seine-et-Marnais produisirent une forte impression à Vichy où ils luttèrent jusqu'à l'extrême limite de leurs forces, à l'exemple de Fabre et Maya, leurs fers de lance, obligés de sortir à la suite de crampes.

Ces deux joueurs furent parmi les plus en vue d'une équipe qui sut fort bien faire circuler le ballon en n'hésitant jamais à tirer au but.

Par contre, les attaquants de l'INF rechignèrent vraiment à tenter leur chance à l'approche des dix-huit mètres adverses. Aussi, Michelin, l'entraîneur vichyssois faisait-il la moue en raison de ce manque de finition. Toutefois, les trop rares spectateurs (vingt-quatre entrées payantes) eurent droit à un bon spectacle, livré certes sans concession mais dans un très bon état d'esprit.

Jean-Paul GONDEAU.

VIRY-CHATILLON-LISIEUX : 0-0

Et le spectacle, alors ?

VIRY-CHATILLON. — Six corners à zéro. Deux cartons jaunes partout. Le match Viry-Lisieux pourrait très bien se résumer ainsi. Un match absolument nul où les Lexoviens refusèrent de jouer, mis à part durant les cinq premières minutes qui les virent dans le camp Castelvirois.

« Ce n'était pas à nous de faire le jeu », déclarait Jacques Santini à l'issue de la rencontre. « Par ailleurs, nous n'avions pas récupéré des efforts fournis contre Lorient. »

Des explications valables certes, mais pas suffisamment à notre sens pour excuser le comportement des Normands, indigne d'un candidat à la montée.

Malgré la difficulté de la tâche, les Castelvirois ont tout de même essayé de prendre en défaut la défense visiteuse qui n'est pas la première du groupe pour rien ! Ainsi, à la trente-quatrième minute, Surville réussit à s'échapper sur l'aile gauche, mais il fut abattu par Scipion qui écopa à l'occasion d'un carton jaune. Dix minutes plus tard, sur une transversale de Touret, Wehrle vit sa reprise de volée passer au-dessus de la cage de Hellouin.

Enfin, à la quatre-vingt-dixième minute, Wehrle aperçut Sultana démarqué au centre. Mais le numéro dix essonnien voulut contrôler le ballon au lieu de le reprendre instantanément. C'est comme cela que Lisieux pu repartir avec un point en poche !

Patrick KIMMEL.

Curieux : l'ailier montcellien Gentès (à droite) semble totalement se désintéresser du ballon que convoite le Malakoffiot Manoury. Pas étonnant que Montceau ait perdu samedi soir....

(Photo Pierre LABLATINIERE)

PARIS-SG-NANCY : 4-1

Ça balance pas mal

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — De ce match, agréable, de cette victoire (4-1), sans discussion, il ne restera pour beaucoup que la rentrée, réussie de Jean-Marc Pilorget.

Seule déception dans cette partie, les décisions très contestées et contestables de M. Mignon. Témoin ces quatre cartons jaune dans une rencontre sans problème.

Tout avait bien commencé, Jeannol d'un coup de tête ouvrait la marque sur corner. Niederbacher ratait un but facile (25e) mais ne ratait pas sa reprise de volée du gauche (30e). Un « une-deux » Janvion-Moreau échouait sur Martin et Casini qui sauvaient consécutivement sur la ligne. Première inquiétude pour Bied sur un tir lointain au-dessus (35e). En début de seconde mi-temps, Nancy tentait de refaire son handicap et prenait un troisième but en contre. Richard l'Autrichien faisait des siennes et offrait au jeune Vandecasteele un but habilement converti. Enfin, Niederbacher portait le score à 4-1 après que sur corner, Nancy eut réduit le score.

L'équipe nancéienne n'a pas eu de chance, dominant la partie, mais tombant sur une équipe parisienne en pleine euphorie.

Georges LECLERC.

SAINT-ETIENNE-CORBEIL : 1-0

Une bataille rangée

SAINT-ETIENNE. — C'est une victoire, tout au moins un score nul, qu'aurait méritée l'équipe de Corbeil au stade Geoffroy-Guichard où la veille les Verts avaient infligé six buts aux Sétois. Sans être intimidés, les Corbeillois allaient démontrer en première mi-temps une supériorité territoriale inattendue.

Athlétiquement supérieurs, les hommes de Garcia ne réussirent pourtant pas à tromper l'excellent gardien stéphanois Ceccarelli. La seconde mi-temps fut nettement meilleure. Les Stéphanois, aidés par le vent, prirent à leur tour l'avantage sans pourtant se montrer plus efficace qu'en première mi-temps. Les Corbeillois Borne et Tardieux opéraient par de dangereuses contre-attaques. Le tournant du match se situa à la 78e minute, lorsque l'arbitre qui semblait avoir accordé le but à N'Gate le refusa à la suite de l'intervention d'un juge de touche, ce qui scandalisa les Corbeillois. Leur colère n'était pas éteinte lorsque deux minutes plus tard l'ailier droit stéphanois Chillet poussait dans le but une balle repoussée par Bompard sur un tir de l'ailier gauche Gros. Dès lors ce fut la ruée des Essonniens, ce qui nous valut une lutte âpre qui affola un arbitre dépassé par les événements. Deux blessés dans chaque équipe mais aussi distribution de cartons jaunes aux Corbeillois. L'arbitre expulsa un joueur de chaque camp, en l'occurrence Cassubie qui venait de remplacer Zwahlen blessé et Cangini le Stéphanois, pour un accrochage qui ne méritait pas pareille sanction alors qu'il ne restait que trois minutes à jouer.

Pierre LEGALERY.

LILLE - MEAUX : 5-0

On ne passe pas

LILLE. — On se demandait comment les jeunes Lillois allaient réagir après plusieurs mauvaises performances face à des Meldois qui restaient sur une excellente série.

Le score parle de lui-même : les élèves de Jean Parisseaux se sont très nettement imposés. Pratiquant un football de bonne qualité, aéré, clair et précis, ils n'ont cessé de dominer la rencontre.

A la mi-temps, ils avaient déjà pris une sérieuse option, grâce à deux buts, le premier signé Garcia qui avait exploité un service de Bouchez pour ouvrir le score (20e), le second par Bouchez qui avait éliminé Zajac pour conclure dans le but vide une longue ouverture de Vandamme (42e).

En seconde période, Meaux ne parvenait pas plus à contrarier une équipe lilloise décidément très alerte et très inspirée. Leclerc (62e) était à la conclusion d'une percée de Rohart qui avait remplacé Titeca peu avant (52e).

Rohart parachevait une superbe action collective (81e) et Leclerc transformait en but une interception de Billet aux trente mètres (87e).

Pour Meaux, le bilan est donc lourd, outre cette large défaite, l'équipe est reparti de Lille avec un exclu (Massart, 56e) et deux cartons jaunes (Deneu, 48e, et Marie, 70e).

Serge VERKRUSSE.

MELUN-LYON : 1-1

Le dompteur dompté

MELUN. — Les Melunais ne tardaient pas à mettre le nez à la fenêtre et dès la sixième minute Russail offrait à Olivier l'occasion d'ouvrir la marque. Mais celui-ci manquait sa reprise.

A la 31e minute, sur une poussée de Leblond, Papeau, au prix d'un exploit technique, ouvrait la marque d'un puissant tir du gauche. Cinq minutes plus tard, une occasion était donnée à Olivier de doubler la mise sur un service de Russail. Mais une fois encore il se montrait maladroit.

Loin de baisser les bras, les Lyonnais allaient assez rapidement revenir à la marque. A la

49e minute, sur un travail d'approche de Lacuesta, Cantrel repoussait un premier tir de Constantinian mais s'inclinait face à Solomenko. Melun accusait quelque peu le coup. Mais durant le dernier quart d'heure, les coéquipiers de Russail assiégeaient littéralement la défense lyonnaise qui n'avait bien souvent d'autre solution que de concéder corner sur corner. A la 66e minute, Lacuesta s'était opposé à un centre tir vicieux de Russail. Sur la contre-attaque, Genesio se montrait menaçant, mais Cantrel était à la parade. A la 80e minute, Russail ajustait un corner, trouvait Guilly qui marquait. L'arbitre refusait à nouveau de valider le point, alors que cette fois la faute ne parut pas flagrante du tout. Melun ne continuait pas moins son pressing et l'omniprésent Papeau envoyait un tir sur le poteau. Pourtant, il fallut tout le sang-froid de Cantrel à l'utlime minute pour ne pas s'incliner, ce qui, avouons-le, aurait été vraiment injuste.

Jean GUILLOU.

GUEUGNON-POISSY : 1-0

Des forgerons pressés

GUEUGNON. — Sévèrement battus à l'aller, les réservistes gueugnonnais espéraient prendre leur revanche, mais avant tout augmenter leur capital de points. Cette victoire indispensable, les Bourguignons l'ont finalement remportée, mais rien ne fut facile.

Tout avait bien commencé pour eux, puisque, après seulement cinq minutes de jeu, à la suite d'un corner de Mattéo, Boutterouma sautait plus haut que tout le monde et battait imparablement de la tête Donnadieu. Ce handicap obligeait Poissy à réagir ; pourtant ses actions ne suffisaient pas à inquiéter outre mesure le gardien gueugnonnais Durand et la mi-temps était finalement sifflée sans modification au tableau d'affichage.

Après la pause, les visiteurs s'offraient une belle occasion d'égaliser, sur coup franc, face aux buts de Durand, Nejkovic, d'une belle frappe, expédiait le ballon sur la transversale. Cette occasion manquée, les banlieusards parisiens ne devaient dès lors plus se créer de situation aussi avantageuse. Ce sont au contraire les Gueugnonnais qui auraient pu aggraver la marque, d'abord sur un tir tendu des vingt-cinq mètres décoché par Granger et dévié magistralement en corner par Donnadieu (76e) ; mais la balle de 2-0 était offerte à Maillet à deux minutes du coup de sifflet final qui, seul, s'en allait vers le but de Poissy, mais une nouvelle fois Donnadieu se montrait à son avantage. Il était dit que plus rien ne serait marqué, et M. Coutet renvoyait les deux équipes aux vestiaires sur le score acquis d'entrée par les Gueugnonnais.

Gilbert BATUT.

division 4

VILLECRESNES-MONTARGIS : 4-1

Une proie facile

VILLECRESNES. — Deux points supplémentaires pour Villecresnes acquis au terme d'une rencontre qui n'aura valu, que par sa première période.

Durant les quarante-cinq premières minutes, en effet, les joueurs locaux allaient totalement dominer leur sujet et imprimer au match un rythme soutenu. Prenant l'initiative dès le coup d'envoi, Villecresnes se créait rapidement de bonnes occasions, dont l'une était concrétisée par Gisors (9e).

Sur leur lancée, les Villecresnois doublaient la mise, toujours par Laurent Gisors (18e). Puis Douglas d'une belle reprise de volée, trompait le portier de Montargis pour la troisième fois (33e).

La seconde période allait être totalement négative, tant au point de vue du football que de l'ambiance sur le terrain. Solon réduisait d'abord l'écart (59e) avant que n'éclatent des incidents que l'on ne peut que déplorer. Langois et Legendre à Montargis se faisaient expulser et la partie était arrêtée pendant cinq minutes. Le jeu se durcissait et l'on assistait alors à un triste spectacle.

Claude FRÉGEAC.

POLICE PARIS-LONGJUMEAU : 0-1

Embarquez moi-ça

PORTE DE MONTREUIL. — Croyez-nous, il fallait avoir un ordre de mission dûment signé et contresigné même pour approcher la surface de réparation de la Police samedi soir. Les Longjumellois s'en sont vite aperçu. Pourtant, sans aucun laisser-passer ils y sont parvenus.

La première occasion revenait aux Parisiens dès la première minute par Hunou. Et alors nous direz-vous ? Alors rien jusqu'à la mi-temps pour la Police. Rien de posé ni de construit : en revanche, le flou et l'antijeu étaient rois. C'était donc Longjumeau qui se créait les plus belles occasions, sachant mieux utiliser les espaces libres en jouant sur les ailes, le tout orchestré par Vandendriesche. Ce dernier était d'ailleurs à l'origine de l'expulsion du policier Garcia qui confondait ballon et rotule (43e).

La seconde période commençait sur les chapeaux de roue. Hery grillait la politesse à toute la défense parisienne et Dupuis se voyait dans l'obligation de la ceinturer dans la surface de réparation : penalty ! Dufresnes se chargeait d'ouvrir le score (47e).

Dès lors, la Police se ruait à l'assaut (en bonne et due forme) des buts de Pucel. Jouant beaucoup mieux à dix qu'à onze, les Parisiens se créaient plusieurs occasions mais Longjumeau conservait son maigre avantage jusqu'au bout.

Stéphane GRODET.

SAINT-LEU - SAINT-LÔ : 2-3

Les Saints en enfer

SAINT-LEU. — C'était curieux, insolite... Ça l'est toujours de voir Saint-Leu, cette modeste équipe de la grande banlieue rurale, faire une telle carrière en D IV, même si la défaite de samedi l'éloigne un peu des leaders. Défaite concédée chez lui (et devant 1.100 spectateurs !) qui se trouve d'ailleurs atténuée par plusieurs circonstances atténuantes.

Après un départ en trombe des Saint-Loupiens rendu dangereux par la fébrilité du gardien normand à la main peu sûre, le score était ouvert dès la 17e minute par une superbe reprise de la tête de Daix sur corner de Meguellatti. Le niveau de ce match au sommet de D IV était alors celui d'un bonne D III. Ça planait vraiment très haut, mais oui, entre Saints...

Et alors que les hommes de Pascalou continuaient leur domination non sans de bonnes répliques des Saint-Lois, Jauvela adressait de loin une sorte de centre-tir qui lobait Chartier trop avancé (25e minute). Les Saint-Loupiens, consternés, accusaient si nettement le coup que cinq minutes plus tard, sur corner, l'ailier normand De Mondésir récupérait la balle au cœur de la mêlée pour donner l'avantage aux siens.

Peu après la reprise, pendant qu'on soignait son gardien Chartier, Meguellatti, le capitaine de Saint-Leu (d'autant plus coupable), se permettait une vilaine vengeance personnelle sur un adversaire et était expulsé.

A dix, dans un match devenant implacable et brûlant, Saint-Leu joua son va-tout et fut bien près de réussir au moins l'égalisation. Il aurait d'ailleurs pu bénéficier d'un penalty pour faute de main apparemment flagrante. Mais sur contre-attaque, c'est au contraire De Mondésir qui aggravait un score (87e) réduit à l'ultime minute par Daix.

Marc HAUGUET.

DIVISION D'HONNEUR

VINCENNES-BRÉVANNES : 0-0

Statu-quo

VINCENNES. — Après quatre-vingt-dix minutes d'affrontement, le score nul de 0-0 ne plaide qu'en faveur de la logique.

Oui, en faveur seulement de la logique, car techniquement, Vincennes et Brévannes sont restés nettement en dedans de leurs possibilités. Et si nous avions été impressionnés par l'allure physique des Brévannais, nous nous étions trompés aussi sur l'apparence fragile des Vincennois qui ont fourni un match courageux, ne cédant que très rarement du terrain à un adversaire sobre, lequel manqua d'ailleurs la chance de prendre un avantage absolu avant la pause. Notamment à la 41e minute lorsque sur un tir à bout portant du Brévannais Souben, le poteau dut suppléer Firroloni, qui eut à repousser quelques assauts dans cette première mi-temps.

Ce n'est qu'en seconde période que Vincennes revigoré put taquiner de temps en temps une défense visiteuse habile et solide.

Joseph LEJEUNE TADYLA.

CADETS

PARIS FC 83-POISSY : 3-0

Trois, bonjour les dégâts !

PORTE DE MONTREUIL. — Facile victoire des Cadets nationaux de Paris FC 83. Le premier but acquis à la 65e minute était dû à Romain, un but qui libérait les Parisiens et qui allait permettre à la défense de Poissy de desserrer son étau pour tenter d'égaliser, ce dont profitèrent les jeunes et talentueux joueurs du PFC pour doubler la mise par Boyer et la tripler peu après par Jehanno qui marquait de belle manière.

Restait donc une nouvelle victoire du PFC, une place de leader à une équipe qui, avec ses quatre joueurs ayant gagné la Coupe nationale des Cadets, espère bien faire beaucoup mieux dans les phases finales.

Quant à Poissy, il aura tiré les conclusions logiques de cette défaite et l'entraîneur Jouanni signalait : « Le PFC, c'est bien la meilleure équipe que nous avons rencontrée. »

Georges LECLERC.

jeunes

ÇA PLANE POUR EUX

Mercredi dernier, l'équipe de France cadets a terminé invaincue des préliminaires européens en battant les Pays-Bas 2 à 1, à Boulogne-sur-Mer. Elle se retrouve donc qualifiée poour le tournoi final qui aura lieu en Hongrie du 12 au 27 mai.

FRANCE CADETS b. PAYS-BAS : 2-1 (2-0). — 8 000 spect. Buts : Desailly (3e), Le Goff (23e) pour la France ; Van Gaslel (67e) pour les Pays-Bas.

FRANCE : Pedemans — Fugier, Valery, Desailly, Vecchioni — Saint-Gully, Rolling (puis Stangliano (62e), Catarina (puis Maufay (53e) — Le Goff, Deschamps (cap.), Lestrade.

CHAMPIONNAT NATIONAL

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

Valenciennes - Romainville 1-0
Lille - Red Star 0-0
Abbeville - Dunkerque 1-0
CLASS. : 1. RC Paris, Lens, 28 pts ; 3. Amiens, 26 ; 4. Lille, 24 ; 5. Reims, Sedan, 23 ; 7. Valenciennes, 19 ; 8. Sarcelles, 14 ; 9. Red Star, 13 ; 10. Dunkerque, 11 ; 11. Abbeville, 9 ; 12. Romainville, 6.

GROUPE B

AS Strasbourg - FC Metz 0-3
PS Besançon - Saint-Dizier 0-1
RC Strasbourg - PTT Metz 1-0
Colmar - Nancy 2-3
RC Besançon - Merlebach 1-0
CLASS. : 1. FC Metz, 31 pts ; 2. RC Strasbourg, 30 ; 3. Mulhouse, RC Besançon, 24 ; 5. Epinal, 20 ; 6. Nancy, 17 ; 7. St-Dizier, 15 ; 8. Merlebach, 14 ; 9. Colmar, 10 ; 10. PS Besançon, 9 ; 11. AS Strasbourg, PTT Metz, 8.

GROUPE C

Le Puy - Lons-le-Saulnier ..... n.c.
PTT Mâcon - Lyon 0-2
Thonon - Oullins 1-1

GROUPE E

GIR Bordeaux - Toulouse FC ... 2-0

GROUPE F

Ginglin - La Roche-sur-Yon 1-0
AS Brest - Cholet 0-2
Guingamp - Lorient 1-1
CLASS. : 1. Nantes, 36 pts ; 2. Rennes, 24 ; 3. Guingamp, Cholet, 23 ; 5. Lorient, 21 ; 6. Angers, 19 ; 7. St. Brest, 18 ; 8. La Roche-sur-Yon, 17 ; 9. Ginglin, Niort, 15 ; 11. Le Bourg-sous-la-Roche, 10 ; 12. AS Brest, 7.

GROUPE G

Amilly - Versailles 1-3

GROUPE H

Fiers - Louviers 5-2

LOCATION
BERCY
L'ÉQUIPE
10, Faubourg-Montmartre
75009 PARIS
Tél. : 246-24-56
LOCATION
BERCY

Peter Holden
présente
ALLEZ
S.C. TOULON
+ 10 titres L.P.
chanté par
Marc Morisson
RASCASSE DISC - SABATES
LA FLORANE BT 10
VALBERTRAND
83200 TOULON - VAR

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gardien de but, 23 ans ambitieux niv. D H, D IV ch. sais. 85-86, club D H, D IV. Poss. offre emploi (81) 96-64-49

Entr. dipl. 2e degré spécifique, 39 ans, cherche club Hérault ambitieux et sérieux pour 85-86, D HR, D H ou cadets nationaux ou centre de formation (67) 48-18-68, h. r.

Gardien de but niveau D IV, 21 ans, ch. club D III, D IV, D H pour saison 85-86, dans la région Nord-Pas-de-Calais (27) 87-31-64

Titulaire 1er degré 28 ans, niveau D H, cherche club (tous niveaux) comme entraîneur-joueur. Ecr. n° 1970, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur offensif, 23 ans, BEES 1er degré, Bac B ch. club distr. ou P H proc. empl. municipal (école de foot) + logt. Ecr. n° 1949, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

Libero D IV expér. D III prépare 2e degré, cherche poste moniteur municipal fonctionnaire. Possibilité mutation 59-62. Nombreuses références. Ecrire n° 1962 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

Professeur titulaire à Paris, ex-joueur D H éducateur football diplômé, excell. références ch. club sérieux et très ambitieux pour poste de responsable technique ou d'entraîneur de jeunes ou d'adultes. Ecrire sous n° 1968 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Arbitre cherche club procurant emploi. Ecrire sous n° 1965 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

OFFRES

Cl. amb. D IV, Auvergne ch. 6-8-9 ou 10 valeur confirmée niveau D II non promo. Emploi assuré si titulaire soit lic. droit ou Sc. Eco., soit CAP ou BP tourneur-ajusteur Ecrire n° 1969 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

Club D H, île de la Réunion ch. avant-centre très bon niveau. Ecrire sous n° 1966 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

Club P H ambitieux ch. n° 10, 8, Possib. emploi Ecrire n° 1967 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 St-Ouen, qui transm.

DIVERS

Vends
« FRANCE FOOT »
de 1965 à 1978
téléphoner
16 (98) 58-21-12

division 4 (21e JOURNÉE)

GROUPE A

Nœux et Tourcoing	0-0
Senlis b. *Carignan	3-1
*Creil et Boulogne	0-0
*Cambrai et Valenciennes	1-1
*Friville b. Raismes	3-0
*Charleville b. Douai	5-0
*Abbeville b. Saint-Quentin	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	33	20	15	3	2	41	13
2. Senlis	27	20	12	3	5	34	23
3. Creil	26	20	8	10	2	24	16
4. Valenciennes	22	20	9	4	7	29	19
5. Douai	21	20	9	3	8	29	30
6. Saint-Quentin	21	19	5	11	3	21	19
7. Friville	20	21	7	6	8	31	32
8. Raismes	19	20	7	5	8	24	27
9. Tourcoing	18	21	4	10	7	23	28
10. Boulogne	17	20	7	3	10	29	38
11. Carignan	16	19	7	2	10	27	28
12. Nœux	15	21	5	5	11	27	41
13. Cambrai	14	21	3	8	10	22	32
14. Abbeville	14	21	6	2	13	25	39

GROUPE B

*Trouville et Alençon	1-1
Caen b. *Neiges-Le Havre	2-0
*Mamers et Lucé	1-1
Cherbourg b. *Bayeux	2-1
*Dieppe et US Normande	2-2
Saint-Lô b. *Saint-Leu	3-2
*Mondeville et Rouen	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	29	21	10	9	2	26	18
2. Saint-Lô	27	21	11	5	5	20	15
3. Saint-Leu	25	21	10	5	6	36	21
4. Alençon	24	26	6	12	2	24	19
5. Lucé	21	16	6	7	4	24	17
6. US Normande	21	21	7	7	7	28	23
7. Caen	19	21	7	5	9	21	22
8. Bayeux	19	21	5	9	7	30	32
9. Rouen	18	19	4	10	5	19	17
10. Mamers	18	18	5	9	6	21	26
11. Trouville	17	21	5	7	9	23	31
12. Mondeville	16	21	4	8	9	19	24
13. Neiges/Havre	16	21	4	8	9	16	24
14. Dieppe	16	20	4	8	8	18	34

GROUPE C

*Talange et SR Haguenau	2-2
*AS Strasbourg et Forbach	1-1
Saint-Dié b. *FC Haguenau	3-1
*Neudorf b. PTT Metz	2-1
*Colmar et Cronenbourg	1-1
*Neufchâteau b. Florange	1-0
*Sundhoffen b. Sarreguemines	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Forbach	28	19	11	6	2	33	12
2. PTT Metz	26	18	10	6	2	33	17
3. Sundhoffen	23	12	8	6	2	32	31
4. Colmar	22	16	8	6	2	29	20
5. Florange	22	19	8	6	5	25	15
6. Cronenbourg	21	18	7	7	4	29	21
7. Sarreguemines	20	18	6	8	4	19	10
8. Saint-Dié	17	18	6	5	7	24	19
9. AS Strasbourg	16	17	5	6	7	18	12
10. SR Haguenau	15	17	4	7	6	16	25
11. Neufchâteau	14	19	4	6	9	21	27
12. Neudorf	12	17	3	6	8	12	27
13. FC Haguenau	9	18	2	5	11	14	32
14. Talange	8	18	1	5	12	15	36

GROUPE D

*Concarneau et SO Maine	0-0
US Montagnarde b. *Saint-Brieuc	4-2
*Nantes et Luçon	0-0
Le Mans b. *Lannion	2-1
*Angers et Ancenis	0-0
*Guingamp b. Thouars	2-0
*Ingrandes b. Saint-Brévin	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Montagnarde	29	21	14	1	6	50	23
2. Angers	27	21	12	3	6	34	15
3. Concarneau	24	20	8	8	4	37	26
4. Le Mans	24	20	9	4	6	25	24
5. Saint-Brieuc	23	20	8	7	5	30	28
6. Nantes	23	21	9	5	7	26	18
7. Thouars	22	20	10	2	8	29	24
8. Ancenis	21	20	8	5	7	20	20
9. Guingamp	19	21	9	1	11	38	33
10. Luçon	19	21	8	3	10	21	25
11. Ingrandes	19	20	9	1	10	35	42
12. Saint-Brévin	15	20	6	3	11	19	36
13. SO Maine	13	20	5	3	12	22	39
14. Lannion	6	19	2	2	15	18	46

GROUPE E

*Villecresnes b. Montargis	4-1
Longjumeau b. *Police Paris	1-0
*Montluçon b. Moulins	1-0
*Blois b. INF Vichy	1-0
*Gannat b. Mer	3-1
*Joué-l.-Tours b. Châteauroux	2-1
*Orléans et Auxerre	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	31	21	14	3	4	40	16
2. Auxerre	28	19	11	8	2	40	18
3. Orléans	25	21	10	5	6	34	19
4. Villecresnes	23	21	10	3	8	28	26
5. Mer	22	21	8	6	7	29	30
6. Joué-l.-Tours	21	21	8	5	8	28	28
7. INF Vichy	20	21	10	3	8	27	24
8. Moulins	19	20	5	10	5	26	18
9. Longjumeau	19	19	7	5	7	17	16
10. Police Paris	19	19	6	7	6	21	24
11. Blois	17	19	5	7	8	19	24
12. Châteauroux	17	20	6	5	9	21	31
13. Gannat	15	21	5	5	11	19	34
14. Montargis	7	20	2	3	15	16	56

GROUPE F

*Belfort b. Beaune	2-0
Roanne b. *Tavaux	3-0
Troyes b. *Faucigny	2-0
*Dampierre b. Bavans	3-1
*Montceau et Romilly	1-1
*Isle b. Vendeuvre	3-2
*Annemasse b. Beaune	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	28	20	12	4	4	35	28
2. Annemasse	26	18	12	2	4	37	19
3. Romilly	25	20	9	7	4	29	26
4. Bavans	25	20	10	5	5	37	26
5. Isle	23	19	8	7	4	25	18
6. Dampierre	22	21	10	2	9	31	32
7. Tavaux	19	20	7	5	8	29	26
8. Montceau	18	20	5	7	8	28	32
9. Belfort	17	19	5	7	7	18	19
10. Baume	16	20	7	2	11	26	35
11. Roanne	16	20	6	4	10	17	22
12. Faucigny	15	20	5	5	10	24	28
13. Vendeuvre	14	20	5	4	11	23	33
14. Troyes	14	20	4	7	9	25	30

GROUPE G

*Libourne b. Clermont-Ferrand	2-1
*Requista b. Brive	2-0
*Beaumont b. Bayonne	3-0
*Mérignac et Aurillac	0-0
*Isle b. St-Médard	2-1
*Limoges b. Toulouse-F.	2-1
Saint-Seurin - Albi	
Match arrêté à la 75e	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	31	21	13	5	3	38	17
2. Toulouse-F.	27	21	10	7	4	28	17
3. Requista	25	21	11	5	5	29	25
4. St-Seurin	24	20	8	8	4	25	19
5. Isle	24	21	9	6	6	30	22
6. Aurillac	23	20	6	11	3	17	11
7. Albi	20	20	8	4	8	21	18
8. Beaumont	20	21	5	10	6	23	31
9. St-Médard	19	21	8	3	10	25	29
10. Limoges	18	20	8	2	10	24	27
11. Cl.-Ferrand	16	21	4	8	9	19	25
12. Mérignac	16	21	5	6	10	26	36
13. Bayonne	14	21	4	6	11	14	30
14. Libourne	13	21	4	5	12	18	41

GROUPE H

*Saint-Cyr et Ajaccio	0-0
Bastia b. *Digne	2-1
*Arles b. Saint-Priest	3-0
*Grasse b. Cagnes	1-0
*Nîmes et Sète	2-2
*Grenoble b. Canet	3-1
*Aix et Uzès	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	27	20	10	6	4	37	17
2. Arles	25	21	10	5	6	39	23
3. Nîmes	25	21	9	7	5	26	18
4. Grenoble	25	19	10	5	4	25	17
5. Grasse	22	21	9	6	6	28	25
6. Bastia	21	21	9	3	9	20	23
7. St-Priest	20	21	7	6	8	27	24
8. St-Cyr	20	21	7	6	8	24	26
9. Ajaccio	19	20	6	7	7	16	25
10. Cagnes	18	21	6	6	9	27	31
11. Aix	18	21	7	4	10	23	34
12. Canet	17	21	5	7	9	20	29
13. Uzès	16	21	4	8	9	19	21
14. Digne	15	21	5	5	11	22	32

rendez-vous

GROUPE A
Senlis - Creil
Boulogne - Charleville
Tourcoing - Carignan
Douai - Friville
St-Quentin - Raismes
Abbeville - Cambrai
Valenciennes - Nœux

GROUPE B
PTT Caen - Mamers
Lucé - Saint-Leu
Alençon - Neiges Le Havre
Saint-Lô - Dieppe
Rouen - US Normande
Mondeville - Bayeux
Cherbourg - Trouville

GROUPE C
Forbach - FC Haguenau
Saint-Dié - Florange
Haguenau - AS Strasbourg
Neufchâteau - Colmar
Sarreguemines - Kronenb.
Sundhoffen - Neudorf
PTT Metz - Talance

GROUPE D
US Montagnarde - Nantes
Luçon - Guingamp
SO Maine - Saint-Brieuc
Thouars - Angers
Saint-Brévin - Ancenis
Ingrandes - Lannion
Le Mans - Concarneau

GROUPE E
Longjumeau - Montluçon
Moulins - Joué-lès-Tours
Montargis - Police Paris
Châteauroux - Gannat
Auxerre - Mer
Orléans - Blois
INF Vichy - Villecresnes

GROUPE F
Roanne - Faucigny
Troyes - Isle-s-Doubs
Baume - Tavaux
Vendeuvre - Montceau
Beaune - Romilly
Annemasse - Dampierre
Bavans - Belfort

GROUPE G
Brive - Beaumont
Bayonne - Isle
Clermont-Fer. - Requista
St-Médard - St-Seurin
Toulouse Font. - Albi
Limoges - Mérignac
Aurillac - Libourne

GROUPE H
CA Bastia - Arles
Saint-Priest - Grenoble
OL Ajaccio - Digne
Canet Plage - Nîmes
Uzès - Sète
Aix - Grasse
Cagnes - Saint-Cyr

régionaux

● ALSACE

*Wissembourg b. Westhouse	1-0
*Riedsheim b. Hochfelden	2-0
*Kogenheim b. Soultz	2-0
*Erstein et Hitzbach	1-1
Bischheim b. *Gundershoffen	1-0
Bischwiller b. *AS Mulhouse	3-0
*Wittelsheim et RS Mulhouse	2-2

CLASS : 1. Riedisheim, 22 pts ; 2. RS Mulhouse, 19 ; 3. Bischwiller, 18 ; 4. Wissembourg, 17 ; 5. Mars Bischheim, 16 ; 6. Hochfelden, 13 ; 7. Kogenheim et Westhouse, 12 ; 10. AS Mulhouse, Soultz, Gundershoffen et Wittelsheim, 10 ; 14. Hirtzbach, 6.

● AQUITAINE

*St-Christophe et St. Montois	0-0
*Villenave et Orthez	1-1
*SBUC b. Lège	1-0
*St-Symphorien et Luzien	0-0
*Bergerac et Arcachon	0-0
*Castets b. Pauillac	5-1

CLASS : 1. Orthez,, Villenave, Arcachon et Arin Luzien, 38 pts ; 5. St-Symphorien et Castets, 37 ; 7. Bergerac, 35 ; 8. Montois, St-Christophe et SBUC, 30 ; 11. Lège, 29 ; 12. Pauillac, 24.

● ATLANTIQUE

*Cholet b. St-Sebastien	2-0
*Montreuil b. SA Fontenay	6-0
*PTT Nantes et Pontchâteau	1-1
FC Yonnais b. *St-Nazaire	3-0
*Bourg-s-la-R. b. Segré	4-1
Les Herbiers b. *Briéronne	1-0
Saumur b. *ES Fontenay	4-2

CLASS : 1. Bourg-s.-L.-Roche, 49 pts ; 2. FC Yonnais, Les Herbiers et Segré, 43 ; 5. Cholet, 40 ; 6. SA Fontenay, Saumur, et AS Briéronne, 39 ; 9. ES Fontenay, 37 ; 10. St-Sebastien et Pontchâteau, 36 ; 12. PTT Nantes, 35 ; 13. Montreuil J, 32 ; 14. St-Nazaire, 29.

● AUVERGNE

*INF Vichy b. Val Vert	2-0
*St-Flour b. Lapalisse	3-0
*Riom b. Domerat	5-1
Messeix b. *Vergongheon	3-0
*Varennes et RC Vichy	0-0
*Ambert - Arpajon	remis

CLASS : 1. Arpajon, FC Riom, et Domerat, 34 ; 4. Valvert, 33 ; 5. INF Vichy, RC Vichy et Lapalisse, 32 ; 8. Messeix, St-Flour, Vergogheon, 28 ; 11. Ambert, 27 ; 12. Varennes, 21.

● BOURGOGNE

*Le Creusot - Senlis	remis
*PTT Mâcon t Cercle Dijon	0-0
*Cuiseaux b. Messigny	1-0
*Bourbon et Nevers	1-1
*Gueugnon et Selongey	1-1
*Decize b. St-Florentin	1-0
*Auxerre et Pontailler	1-1
Exempt :; Joigny.	

CLASS : 1. Nevers, 48 pts ; 2. Gueugnon, 42 ; 3. AJ Auxerre, Cuiseaux et Decize, 41 ; 6. Le Creusot, 40 ; 7. St-Florentin, 39 ; 8. Selongey et Messigny, 35 ; 10. Pontailler, 34 ; 11. Joigny, 33 ; 12. Dijon, 31 ; 13. Sens et Mâcon, 30 ; 15. Bourbon, 25.

● CENTRE

Châteaudon b. *St-Pierre	4-1
St-Jean-de-la-R. b. *Phitiviers	1-0
*Loches et Blois	2-2
*FC Bourges b. Salbris	4-0
*Gien et Beaugency	1-1
*Amilly et Tours	4-1

CLASS : 1. Beaugency, 46 ; 2. Loches, 40 ; 3.. FC Tours, 39 ; 4. Amilly, 38 ; 5. Gien, 37 ; 6. Salbris, 35 ; 7. Bourges et St-Jean, 34 ; 9. Châteaudun, 33 ; 10. Pithiviers, 31 ; 11. Blois, 23 ; 12. St-Pierre.

● CENTRE-OUEST

Roumazières b. *Montmor	1-0
Cognac b. *Bressuire	2-1
*Soyaux b. Laudun	1-0
Rochefort b. Saintes	4-1
Cerizay b. *Angoulême	1-0
Poitiers b. *La Rochelle	2-0

CLASS : 1. Poitiers, 49 ; 2. Cognac, 45 ; 3. Cerizay , 41 ; 4. Angoulême et Soyaux, 39 ; 6. Bressuire, 38 ; 7. Roumazières, 37 ; 8. Saintes, 35 ; 9. Montmorillon, 33 ; 10. La Rochelle, 32 ; Loudin et Rochefort, 31 ; 13. Tulle, 28.

● CORSE

*ASPV et CAP	2-2
Muriani b. *EFB	2-0
*Murato et USC	1-1
*FCA et ASJF	1-0
FAIR - ROC (remis)	
FCCB - SCOB (remis)	

CLASS. : 1. FAIR, 42 pts ; 2. ASPV, 37 ; 3. Aleria, 32 ; 4. USC, 31 ; 5. ASJF et Murato, 30 ; 7. Muriani, 29 ; 8. EF Bastia et CAP, 28 ; 10. RO Cardo, SCOB et FCCB, 26.

● FRANCHE-COMTÉ

Luxeuil b. *Fougerolles	4-1
*Molinges b. Moirans	2-1
*RCFC b. Châteaufarine	2-0
*Audincourt b. PSBA	3-1
*Fesches b. Beaucourt	2-0
*Bart b. Dôle	3-2

CLASS. : 1. RCFC et Molinges, 39 pts ; 3. Audincourt, 35 ; 4. Dôle, 32 ; 5. Moirans, Fesches et Châteaufarine, 31 ; 8. Luxeuil, 29 ; 9. FSBA, 25 ; 10. Fougerolles, 23 ; 11. Beaucourt, 21 ; 12. Bart, 20.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Pont-St-Esprit et Vauvert	0-0
A.-Mortes b. *Grau-du-Roi	4-1
*Perpignan b. PCAC Sète	4-1
Le Crès b. *Paulhan	1-0
*Agde et Clermontaise	0-0
*Montp. b. La Gd-Combe	1-0

CLASS. : 1. Perpignan, 26 pts ; 2. Vauvert, 23 ; 3. Montpellier, 21 ; 4. Pont-Saint-Esprit, 19 ; 5. Clermontaise et Le Cres, 18 ; 7. Grau-du-Roi, 16 ; 8. Agde et PCAC Sète, 15 ; 10. Aigues-Mortes, 13 ; 11. Paulhan, 11 ; 12. La Grand-Combe, 9.

● LORRAINE

*Creutzwald et Verdun	4-4
*Villerupt b. Amnéville	3-1
*Anould et Vandœuvre	1-1
*Solgne b. Algrange	2-1
*Stiring et Audun	0-0
*Sarrebourg et Bataville	0-0
*Hombourg et Basse-Yutz	0-0

CLASS. : 1. Anould, 24 pts ; 2. Basse-Yutz, 23 ; 3. Villerupt et Creutzwald, 19 ; 5. Vandœuvre, Bataville et Stiring, 17 ; 8. Sarrebourg, Hombourg, Solgne, Verdun et Audun, 16 ; 13. Algrange, 14 ; 14. Amnéville, 12.

● MAINE

*Mayenne et Pontlieue	1-1
L'Ernée b. *CH Le Mans	2-1
St-Berthevin b. *CH Gont.	3-1
*Yvre-l'Evêque b. FA Laval	2-1
*Evron et Cossé	0-0
*St. Laval b. Et. Sablé	3-1

CLASS. : 1. St. Laval, 43 pts ; 2. CO Ponlieue, 41 ; 3, St. Berthevin, 35 ; 4. Evron et Mayenne, 34 ; 6. Et. Sablé et L'Ernée, 33 ; 8. Yvre-l'Evêque, FC Cossé et CH Le Mans, 31 ; 11. CH Gontier, 30 ; 12. FA Laval, 25.

● MÉDITERRANÉE

*La Fontonne b. Sanary	2-1
*Draguignan et Premier-Canton	0-0
*Gardanne et Cannes	1-1
Le Puget b. *Pertuis	5-2
*Saint-Antoine b. Saint-Tropez	2-1
*Martigues et Pt-de-Bouc	1-1
*Fréjus b. Ardziv	1-0

CLASS. : 1. Saint-Tropez, Martigues, 43 pts ; 3. Le Puget, 42 ; 4. Saint-Antoine et Cannes, 40 ; 6. Premier-Canton et Gardanne, 38 ; 8. Port-de-Bouc, 37 ; 9. La Fontonne et Fréjus, 36 ; 11. Ardziv, 34 ; 12. Draguignan, 33 ; 13. Pertuis et Sanary, 30.

● MIDI-PYRENEES

*Fenouillet b. TAC	3-1
Carmaux b. *Cugneaux	2-1
*Luchon b. Decazeville	0-0
*Boulogne et Revel	1-1
*Labège b. Fronton	5-2
*Luzenac et Colomiers	0-0
Cazères b. *Villefranche	1-0

CLASS. : 1. Revel, 43 pts ; 2. Cazères et Luzenac, 40 ; 4. Colomiers et Carmaux, 38 ; 6. Luchon, 37 ; 7. Villefranche et Cugneaux, 36 ; Labège, 35 ; 10. Fenouillet, 34 ; 11. Decazeville, 31 ; 12. TAC, 30 ; 13. Boulogne, 29 ; 14. Millau, 26 ; 15. Fronton, 23.

● NORD

*Arques b. Dunkerque	1-0
*Arras b. Avesnes	8-0
*Aulnoye b. Billy-Berclau	4-0
*Wasquehal b. Hénin	1-0

CLASS. : 1. Arras, 36 pts ; 2. Grande-Synthe et Arques, 30 ; 4. Dunkerque, 27 ; Béthune et Wasquehal, 25 ; 7. Lens, Aulnoye et B. Berclau, 24 ; 10. Le Portel, 23 ; 11. Hénin, 19 ; 12. Avesnes, 15.

● NORD-EST

Epernay b. *Brienne	3-0
*Bourg et Saint-Dizier	0-0
*Vitry b. Reims	2-0
Eclaron b. *Vrigne	2-1
*Sézanne et Romilly	1-1
*Châlons b. Charleville	2-1
*Chaumont b. Blagny	3-0

CLASS. : 1. Saint-Dizier, 46 ; 2. Charleville, 41 ; 3. Epernay, 38 ; 4. Reims et Chaumont, 37 ; 6. Eclaron, 36 ; 7. Bourg Fidèle, 34 ; 8. Vitry et Châlons, 32 ; 10. Blagny, Vrigne et Brienne, 31 ; 13. Romilly, 27 ; 14. Sézanne, 25.

● BASSE-NORMANDIE

Argentan b. *Saint-Lô	2-1
Condé b. *Surtainville	1-0
*Caen b. Periers	4-2
*St-Georges et US Normande	2-2
*Avranches b. IFS	2-1
Granville b. *Aiglon	3-2

CLASS. : 1. SM Caen, 41 ; 2. GraNville, 38 ; 3. Argentan, 37 ; 4. Avranches, 36 ; 5. US Normande, Surtainville, 34 ; 7. Saint-Georges, Saint-Lô, Periers, Condé, 33 ; 11. Aiglon, 31 ; 12. Ifs, 26.

● HAUTE-NORMANDIE

*Oissel b. Elbeuf	1-0
*Le Havre b. Montfort	3-1
*Bernay b. Lillebonne	4-0
*Gaillon b. Pavilly	3-1
Tourville b. *Le Houlme	2-1
Le Vaudreuil b. *Arques	3-1

CLASS. : 1. Evreux, 44 ; 2. Pavilly, 42 ; 3. Le Havre, 40 ; 4. Oissel, 39 ; 5. Elbeuf, 37 ; 6. Levillain et Gaillon, 34 ; 8. Lillebonne, 33 ; 9. Bernay et Tourville, 31 ; 11. Vaudreuil, 30 ; 12. Montfort, 29 ; 13. Arques et Le Houlme, 28.

● OUEST

*Saint-Malo b. Plouhinec	2-0
Pont-l'Abbé b. Quimper	1-0
*Locminé b. JA Rennes	2-1
*NOCPB Rennes et Lanester	2-2
*Carhaix et Plumelec	0-0
*Cleder et Coray	1-1
Lamballe b. La Bouexière	3-2

CLASS. : 1. Lamballe, 45 ; 2. Saint-Malo, 42 ; 3. NOCPB Rennes, 40 ; 4. Pont-l'Abbé et Lanester, 39 ; 6. Cleder et JA Rennes, 38 ; 8. Carhaix et Locminé, 34 ; 10. Plumelec, 33 ; 11. Coray, 32 ; 12. Quimper, 30 ; 13. Plouhinec, 29 ; 14. La Bouexière, 27.

● PARIS

Villemomble b. *Poissy	2-0
*Créteil b. Paris FC	2-1
AS Mantes b. *RC Paris	2-1
Garges b. *Juvisy	4-0
*Viry b. Sarcelles	1-0
Versailles b. *CA Mantes	3-0
*Vincennes et Brévannes	0-0

CLASS. : 1. Versailles, 45 ; 2. Brévannes, 41 ; 3. Viry, 40 ; 4. Vincennes, CA Mantes et Villemomble, 39 ; 7. Sarcelles, 38 ; 8. AS Mantes et Garges, 37 ; 10. RC Paris, 35 ; 11. Paris FC et Créteil, 31 ; 13. Juvisy, 25 ; 14. Poissy, 23.

● PICARDIE

*Chantilly et Pont	2-2
Beauvais b. *Laon	3-2
Prémontré b. *Noyon	2-1
Ribécourt b. *Tergnier	1-0
*Thourotte b. Origny	1-0
*Longpré b. Beaurevoir	1-0

CLASS. : 1. Longpré, 38 ; 2. Tergnier, 34 ; 3. Beauvais et Pont, 32 ; 5. Laon, 31 ; 6. Beaurevoir et Thourotte, 29 ; 8. Noyon, 28 ; 9. Chantilly, 27 ; 10. Prémontré et Ribécourt, 26 ; 12. Origny, 25.

● RÉUNION

Sainte-Marie b. Cambaston	1-0
*Saint-Paul b. FC Ouest	2-0
*Saint-Denis b. Saint-Benoît	1-0
*Capricorne et Léopards	1-1
*Marsouins et AS Poussins	1-1
*Patriote b. Saint-Pierre	1-0
*Saint-Louis b. Saint-Philippe	3-1

CLASS. : 1. Saint-Louis, Patriote, Saint-Denis, 8 ; 4. Saint-Pierre, Saint-Paul, Léopards, 7 ; 7. FC Ouest, Capricorne, Sainte-Marie, 6 ; 10. Saint-Benoît, 5 ; 11. Cambuston, Saint-Philippe, Marsouins, AS Poussins, 4.

● RHONE-ALPES

*Cruseilles - Feysin	remis
Aubenas b. *Corbelin	1-0
*JOJO Grenoble b. Chambéry	1-0
*St-Etienne b. NORCAP Gren.	2-0
*Vals-les-Bains b. Decines	1-0
*Villefranche b. Thonon	1-0
*L'Etrat b. Montélimar	3-2

CLASS. : 1. JOJO Grenoble, 44 ; 2. L'Etrat, 43 ; 3. Feysin, 40 ; 4. Thonon et Decines, 39 ; 6. Montélimar et Villefranche, 36 ; 8. Vals et Chambéry, 35 ; 10. Saint-Etienne, 34 ; 11. Aubenas, 33 ; 12. NORCAP Grenoble et Cruseilles, 31 ; 14. Corbelin, 24.

● TAHITI

(3e journée)

Postes b. Nataiea	2-0
JT b. Valette	3-0
Feipi et Puenaruu	1-1
Pirae b. Vénus	2-0
Central b. Papara	3-0
Dragon et Excelsior	2-2

CLASS. : 1. Central, 9 ; 2. JT, 8 ; 3. Postes, Dragon et Feipi, 7...

féminines

DIVISION I

GROUPE A

Quimper b. *Montfaucon	2-1
Tours b. *PTT Bord.	1-0
Soyaux b. *St-Brieuc	1-0

Class. : 1. Saint-Brieuc, 8 pts ; 2. Tours, 8 pts ; 3. Soyaux, 7 pts ; 4. Montfaucon, 6 pts ; 5. Quimper, 5 pts ; 6. Bordeaux, 2 pts.

GROUPE B

*Moulins b. St-Jo Marseille	1-0
*Lyon b. Valence	7-3
Muret b. *Toulouse	2-1

Class. : 1. Lyon, 10 pts ; 2. Muret, 7 pts ; 3. Valence, 7 pts ; 4. Moulins, 6 pts ; 5. Toulouse, 5 pts ; 6. St-Jo, 1 pt.

GROUPE C

*PTT Strasb. et St-Maur	1-1
Vendenheim b. *Juvisy	2-0
*St-Cl.-Cal. b. Metz	2-1

Class. : 1. Saint-Maur, 8 pts ; 2. Saint-Clair, 8 pts ; 3. Strasbourg, 6 pts ; 4. Juvisy, 4 pts ; 5. Metz, 2 pts ; 6. Vendenheim, 2 pts.

GROUPE D

*Poissy b. Orléans	3-0
*Reims b. Condé	3-0
Etrœungt b. *Hénin	1-0

Class. : 1. Reims, 8 pts ; 2. Héini, 7 pts ; 3. Poissy, 5 pts ; 4. Etrœungt, 4 pts ; 5. Condé, 4 pts ; 6. Orléans, 2 pts.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

MALAKOFF (D III, gr. C), le dernier, qui bat Montceau-les-Mines, 2-0.

ANNEMASSE (D IV, gr. F), qui gagne face au leader Beaune, 5-0.

RIBECOURT (D H, Picardie), l'avant-dernier qui va l'emporter chez le second Tergnier, 1-0.

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

KRITTER

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Vérone : « Merci la Juve »

La Juve fait contre mauvaise fortune bon cœur.
En battant l'Inter de Milan, le champion sortant a dégagé
une voie royale pour Vérone, qui ne manquera pas de s'y précipiter.

(Antonio CARRUGGI)

TURIN. — Le 11 novembre dernier, personne ne l'a oublié, l'Inter de Milan avait entamé sa prodigieuse remontée en étrillant de manière retentissante la Juventus à San Siro : 4-0. Exactement le même score que cinq ans auparavant sur ce même terrain, et pareillement un 11 novembre. Depuis lors, l'équipe milanaise n'avait plus perdu un seul match de Championnat et l'on se souvient qu'à la fin du mois de janvier elle avait même rejoint Vérone, leader de la première heure, en tête du classement. Là-dessus est venue se greffer dans le courant de la semaine dernière la sensationnelle victoire nerazzurra à Cologne, pour le compte des quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, Karl Heinz Rummenigge profitant de la circonstance pour prendre, au détriment de ses compatriotes, la plus éclatante des revanches.

Dimanche donc, c'était le jour du double défi entre Milanais et Turinois, c'est-à-dire entre les monstres de toujours du Calcio, et ce Juve-Inter, que nous proposait avec à-propos la vingt-troisième journée de Championnat, ne pouvait pas mieux tomber : « Juve et Inter, l'Europe vous regarde ! » écrivaient les journaux du matin. A quoi d'autres journaux répondaient en écho à propos de l'autre confrontation, le même jour à San Siro : « Milan et Torino, l'Europe vous attend ! »

Au bout du compte, c'est donc Turin qui a fait la bonne affaire puisque la Juve est venue à bout de l'Inter dans le temps où, contre toute attente, le « Toro » prenait le meilleur sur le Milan AC qui était depuis deux mois l'équipe la plus redoutée de série A.

Voilà un résultat évidemment qui a fait, comme bien l'on pense, le bonheur des Véronais, lesquels, à la même heure, réceptionnaient la Crémonèse, lanterne rouge de longue date de ce Championnat. Et ce match entre les deux extrêmes a naturellement tourné à l'avantage de l'équipe vénitienne, de surcroît avantagée à la vingt-troisième minute par l'expulsion de Vigano. Inutile d'ajouter qu'à 10 contre 11, la Crémonèse n'a pas pesé lourd, Di Gennaro, puis les deux inévitables étrangers Elkjaer et Briegel faisant la différence. 3-0, ce fut sans doute l'envoi définitif de Vérone, qui compte à présent cinq points d'avance sur ses poursuivants immédiats à sept journées de la fin !

Autant vous dire que l'affaire est définitivement dans le sac, et l'on ne répétera jamais assez que c'est un bien pour tout le monde, vu

« Zbig » à l'honneur. Avec un but qui a définitivement enterré l'Inter et consacré Vérone. Merci « Zbig » entend-on au pays des amants célèbres.

que l'équipe de Bagnoli a dominé la situation du départ à l'arrivée. Tout de même, les gens de la Juventus avaient bien raison de souligner, après avoir battu l'Inter, et par conséquent effacé leur cuisant échec de San Siro, qu'ils avaient passé le témoin aux Véronais en dignes seigneurs qu'ils sont et ont toujours été.

De cette victoire bianconera sur l'Inter, on dira qu'elle fut surtout la résultante d'une plus grande volonté, car à l'évidence l'équipe milanaise était supérieure sur beaucoup de chapitres. Mais, une fois encore, l'Inter est retombée dans ses travers après avoir donné bien des promesses, notamment lorsque Altobelli ouvrit la marque à la trente-huitième minute.

Tout de même, la réussite a également été prépondérante dans ce match puisque, avant les deux derniers buts de Boniek (superbe) et de Briaschi, consécutif à un geste seigneurial de Platini (86e), le vieux lion Marini avait percuté le montant, l'Inter perdant de la sorte une fameuse occasion de mener 2-1.

Tout est donc fini pour ce qui concerne le « discorso scudetto », quand bien même Vérone devrait se déplacer dans les semaines à venir à Gênes (dimanche prochain contre la Sampdoria) et à Milan.

En revanche, la lutte est plus que jamais relancée pour les places européennes (trois pour la saison prochaine) puisque, à distance respectueuse de Vérone, ils sont maintenant cinq à se tenir dans un mouchoir. Cinq, dont la Juve, bien sûr, puisque, aussi bien la victoire sur l'Inter vaut à Platini et ses frères de rejoindre Milan au cinquième rang, à deux petites longueurs de l'Inter et de Torino, qui se partagent dorénavant le second fauteuil. Et dimanche prochain, précisément, il y a un certain derby Torino-Juve qui ne manquera pas de sel, vous le pensez bien !

Autres perdants du jour, la Sampdoria, qui a été tenue en échec à Côme et qui se retrouve donc à six points du leader, ainsi que la Roma, décidément en perte de vitesse, qui en a fait de même dans le derby romain face à la Lazio. But d'Antonelli pour les Giallorossi et riposte immédiate de Giordano, le plus fantasque mais aussi l'un des attaquants les plus doués de la péninsule.

Au contraire, Naples poursuit sa progression et sa victoire dans l'autre derby sudiste, à Avellino, grâce à un but de Caffarelli, lui permet de se rapprocher de la Roma et parallèlement de distancer la Fiorentina, laquelle, après avoir longtemps mené à Ascoli, grâce à un but de Passarella, s'est laissé rejoindre, puis dépasser dans les dernières minutes. Voilà qui relance parallèlement la lutte dans le bas du tableau, où Atalante et Côme sont maintenant menacés de relégation puisque, aussi bien, l'Udinese, meilleure attaque du Calcio, a remporté une victoire surprise sur le terrain de Bergame grâce à un but sur coup franc à la toute dernière minute du Brésilien Edinho. Ils sont donc six, en comptant la Fiorentina, à être désormais concernés par la bataille qui va faire rage dans le but d'échapper à la troisième place reléguable, étant évidemment entendu que la situation de la Lazio et, plus encore, celle de la Crémonèse, sont désespérées.

De toute façon, l'intérêt de ce Championnat va maintenant se reporter sur les places d'honneur et sur la lutte dans le bas du tableau, ce qui revient à dire que Vérone aura vraiment été la grande sensation de ce fameux mondial d'Italie, un « mondial » dont les équipes de province, disait-on, devaient être exclues.

Ainsi tourne parfois la page...

Coupes européennes et Championnat mêlés, cette semaine s'est révélée riche en joies et désillusions, en triomphes et effondrements. En C 2, Rome était pratiquement éliminé depuis le match aller. Pas de sanglots, par conséquent. En revanche, les regrets véritables sont venus du Championnat, avec un derby soporifique soldé par un match nul, et surtout le départ de Falcao. Le Brésilien était revenu pour poursuivre sa rééducation. Mais il s'est disputé avec son président, Viola, et a déclaré

A Turin, tu meurs...

par Giorgio CONTARINI de la « Gazzetta dello Sport »

qu'en Italie on ne trouvait pas les appareils nécessaires à son prompt rétablissement. Alors, bonsoir, il est reparti en Amérique. Il se pourrait bien, on ne sait jamais, que son retour en Italie se fasse à une autre adresse...

La Juventus et l'Inter sont revenus des champs de bataille européens couronnés de lauriers, avec la perspective de demi-finales contre Bordeaux (les amis-ennemis de Platini) et le Real Madrid. L'Inter, particulièrement fier d'être retourné entier de Cologne grâce à un doublé de Rummenigge, après avoir joué à dix pratiquement tout le match. Le hasard avait bien fait les choses puisqu'il opposait justement en Championnat les deux héros européens. La Juventus jouait pour la gloire, l'Inter pour conserver ses derniers espoirs en vue du titre. Eh bien, après avoir ramené un 3-1 de Cologne, l'Inter est reparti de Turin avec un 1-3 particulièrement lourd, qui a fait remonter à cinq points l'avance du leader. Vérone peut désormais fêter son premier titre, quasiment déjà dans la poche.

A part Vérone, qui joue désormais un Championnat à part, cette journée s'est montrée souriante pour les Turinois et triste pour les Milanais. Pendant que la Juventus enterrait l'Inter, Torino s'offrait le plaisir de gagner sur le terrain de Milan AC.

Les grands artificiers (Platini, Rummenigge, Hateley et Serena) sont restés cette fois muets, sauf Altobelli qui doit cependant adresser un grand merci à Bodini, le gardien de la Juventus, qui lui a donné un bon coup de main !

Tandis que Falcao s'enfuit, son compatriote Zico est pris aux pattes pour une histoire de sous avec le fisc italien. On attend un dénouement dans les jours qui viennent. Notons enfin le sens des mouvements de balancier à l'Inter : à Cologne, Ferri a été expulsé au début du match ; à Turin, Pasinato, qui venait d'entrer en jeu, s'est fait sortir à une minute de la fin !

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

LAZIO 1 (0) — ROMA 1 (0)

Giordano (73e)		Antonelli (71e)	
ORSI	6,5	TANCREDI	7
CALISTI	6	ODDI	5,5
PODAVINI	6	RIGHETTI	5
SPINOZZI	6	ANCELOTTI	5,5
STORGATO	6,5	(BURIANI, 80e)	
FONTE	6,5	NELA	6
GARLINI	4	MALDERA	5,5
TORRISI	6	CHIERICO	4
GIORDANO	6	CEREZO	5
LAUDRUP	6	IDRIO	5
MARINI	5	(ANTONELLI, 46e)	
(D'AMICO, 75e)		GIANNINI	5,5
		GRAZIANI	6

Entr. : Oddi — Entr. : Clagluna
45 000 spect. Recette : 331 257 000 lires
Arb. : M. D'Elis.

JUVENTUS 3 (1) — INTER 1 (1)

Tardelli (40e) Boniek (62e) Briaschi (87e)		Altobelli (38e)	
BODINI	5	ZENGA	6
PAVERO	6,5	BERGOMI	6
CABRINI	7	MANDORLINI	5
BONINI	6	(PASINATO, 84e)	
(PIOLI, 89e)		BARESI	7
CARICOLA	5,5	COLLOVATI	7
SCIREA	6,5	FERRI	6
BRIASCHI	6,5	SABATO	5
TARDELLI	7	(CAUSIO, 71e)	
ROSSI	5	MARINI	6,5
(VIGNOLA, 42e)	6	ALTOBELLI	6
PLATINI	6,5	BRADY	6,5
BONIEK	7,5	RUMMENIGGE	6,5

Entr. : Trapattoni — Entr. : Castagner
65 000 spect. Recette : 573 264 000 lires
Arb. : M. Bergamo.

ASCOLI 2 (0) — FIORENTINA 1 (1)

Nicolini (54e sur pen.) Passarella (83e ant.)		Passarella (23e)	
CORTI	8	GALLI	7
SCHIAVI	7	GENTILE	6
DALL'OLIO	6,5	(OCCHIPINTI, 76e)	
MENICHINI	7	CONTRATTO	6
BOGONI	6,5	ORIALI	6
IACHINI	7	PIN	6
VINCENZI	6	PASSARELLA	7
(AGOSTINI, 46e)		PELLEGRINI	5
MARCHETTI	7,5	(PULICI, 88e)	
CANTARUTTI	7	BERTOLAZZI	6,5
HERNANDEZ	6	MONELLI	6
(SABADINI, 88e)		PECCI	7
NICOLINI	6	IACHINI	7

Entr. : Colautti — Entr. : Valcareggi
27 000 spect. Recette : 113 060 000 lires
Arb. : M. Pezzella.

ATALANTA 0 — UDINESE 1 (0)

		Edinho (91e)	
PIOTTI	5	BRINI	7
OSTI	6	GALPAROLI	6,5
GENTILE	6	CATTANEO	6
VELLA	6	GEROLIN	6,5
ROSSI	6	EDINHO	7
MAGNOCAVALLO	6,5	DE AGOSTINI	6
STROMBERG	7	TESSER	6
DONADONI	7	(DOMINISSINI, 84e)	
MAGRIN	6	MIANO	6
AGOSTINELLI	6	CARNEVALE	6
(FATTORI, 65e)		ZICO	6
PACIONE	6	CRISCIMANNI	6

Entr. : Sonetti — Entr. : Vinicio
30 000 spect. Recette : 132 345 000 lires
Arb. : M. Lombardo.

MILAN 0 — TORINO 1 (0)

		Schachner (61e)	
TERRANEO	6	MARTINA	7
BARESI	6	CORRADINI	6
GALLI	6,5	FRANCINI	
TASSOTTI	6	(DANOVA, 32e)	6
DI BARTOLOMEI	5,5	GALBIATI	6,5
EVANI	5,5	JUNIOR	6,5
VERZA	5,5	FERRI	6
WILKINS	6,5	PILEGGI	7
HATELEY	6,5	BERUATTO	6
BATTISTINI	5,5	SCHACHNER	6,5
VIRDIS	6,5	DOSSENA	6
		SERENA	5,5

Entr. : Liedholm — Entr. : Radice
65 000 spect. Recette : 607 309 000 lires
Arb. : M. Lo Bello.

VERONE 3 (0) — CREMONESE 0

Di Gennaro (49e) Elkjaer (61e) Briegel (90e)			
GARELLA	7	BORIN	6,5
VOLPATI	6,5	MONTORFANO	6
(FERRONI, 71e)		GALBAGINI	6,5
MARANGON	6,5	ZMUDA	6,5
TRICELLA	7	PAOLINELLI	6
FONTOLAN	6	PANCHERI	6
BRIEGEL	6,5	VIGANO	
FANNA	6,5	MAZZONI	6,5
BRUNI	6	(REGALDINI, 70e)	
(SACCHETTI, 46e)	6,5	NICOLETTI	7
GALDERISI	6,5	(MELUSO, 71e)	
DI GENNARO	7,5	BONOMI	6
ELKJAER	7	FINARDI	6

Entr. : Bagnoli — Entr. : Mondonico
40 000 spect. Recette : 240 855 000 lires
Arb. : M. Paparesta.

AVELINO 0 — NAPLES 1 (0)

		Caffarelli (54e)	
PARADISI	6	DI FUSCO	7,5
FERONI	6,5	BRUSCOLOTTI	6,5
PECORARO	5	BOLDINI	6
(MURELLI, 46e)	6	CELESTINI	6
DE NAPOLI	6,5	(FAVO, 85e)	
AMODIO	6,5	FERRARIO	6,5
ZANDONA'	6	MARINO	6,5
BARBADILLO	6	CAFFARELLI	7
TAGLIAFERRI	6	BAGNI	6,5
DIAZ	5	PENZO	6
(POLISELLI, 55e)	5,5	(CARANNANTE, 88e)	
COLOMBA	6	MARADONA	6,5
COLOMBO	6,5	DAL FIUME	6

Entr. : Angelillo — Entr. : Marchesi
40 000 spect. Recette : 281 713 000 lires
Arb. : M. Pieri.

COME 0 — SAMPDORIA 0

GIULIANI	6,5	BORDON	6
OTTONI	6	PELLEGRINI	6,5
GUERRINI	6,5	GALIA	6,5
CENTI	6,5	PARI	5,5
ALBIERO	6,5	VIERCHOWOD	6,5
BRUNO	6,5	RENICA	6
BUTTI	6	SCANZIANI	6,5
(TODESCO, 46e)	6	SOUNESS	6,5
NOTARISTEFANO	7		
		MANCINI	6,5
CORNELIUSSON	5,5	SALSANO	6
(GOBBO, 67e)		VIALLI	6,5
MATTEOLI	7		
FUSI	6,5		

Entr. : Bianchi — Entr. : Bersellini
18 000 spect. Recette : 113 467 000 lires
Arb. : M. Mattei.

(23e journée)

Ascoli - Fiorentina	2-1
Atalanta - Udinese	0-1
Avellino - Naples	0-1
Côme - Sampdoria	0-0
Lazio - Roma	1-1
Juventus - Inter	3-1
Milan - Torino	0-1
Vérone - Crémonèse	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	35	23	13	9	1	34	13
2. Inter	30	23	9	12	2	27	17
Torino	30	23	11	8	4	31	19
4. Sampdoria	29	23	9	11	3	24	14
5. Milan	28	23	9	10	4	24	21
. Juventus	28	23	9	10	4	37	24
7. Roma	25	23	6	13	4	18	18
8. Naples	24	23	8	8	7	25	23
9. Fiorentina	21	23	5	11	7	26	26
10. Atalanta	20	23	3	14	6	15	26
. Udinese	20	23	8	4	11	35	33
12. Avellino	19	23	5	9	9	20	22
. Côme	19	23	5	9	9	15	23
14. Ascoli	18	23	3	12	8	16	25
15. Lazio	13	23	2	9	12	12	33
16. Crémonèse	9	23	2	5	16	14	36

CLASSEMENT DES BUTEURS

Platini (Juventus)	15
Maradona (Naples)	11
Altobelli (Inter) (+ 1)	11
Briaschi (Juventus) (+ 1)	10
Galderisi (Vérone)	9
Virdis (Milan)	8
Briegel (Vérone) (+ 1)	8
Bertoni (Naples)	7
Hateley (Milan)	7
Junior (Torino)	7
Monelli (Fiorentina)	7
Carnevale (Udinese)	6
Colombo (Avellino)	6
Serena (Torino)	6
Elkjaer (Vérone) (+ 1)	6
Dossena (Torino)	5
Finardi (Crémonèse)	5
Gérolin (Udinese)	5
Selvaggi (Udinese)	5
Pecci (Fiorentina)	5
Socrates (Fiorentina)	5
Pruzzo (Roma)	5
Rummenigge (Inter)	5
Edinho (Udinese) (+ 1)	5
Schachner (Torino) (+ 1)	5

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Gloire au Barça !

MADRID. — C'est terminé. Le suspense a pris fin, dimanche, à 18 h 49, au moment où l'arbitre sifflait la fin de la rencontre Valladolid-Barcelone, avec la victoire des Catalans, deux buts à un. Grâce à cette victoire, le FC Barcelone devenait champion d'Espagne 1984-1985. Après onze années d'attente, depuis exactement la saison 1973-1974, où Johan Cruyff et les anciens remportaient le titre après une saison magnifique, le FC Barcelone a donc obtenu ce trophée, qu'il poursuivait avec anxiété.

Terry Venables, un parfait inconnu en Espagne, a donc réussi, l'année où on s'y attendait le moins, à donner le titre de champion d'Espagne à Barcelone, avec une équipe qui a formé un véritable bloc, et qui s'est promenée tout au long des stades de la géographie espagnole. Barcelone est le juste champion 1984-1985, car sa supériorité a été manifeste tout au long des trente journées disputées. La preuve en est qu'à quatre journées de la fin le voilà avec huit points d'avance sur son suivant immédiat, l'Atletico de Madrid ; mais la différence est désormais trop grande pour les Madrilènes.

En outre, il faut remarquer que le FC Barcelone a pris la tête dès le premier match grâce à sa victoire sur le Real Madrid, au stade Santiago Bernabeu, et qu'il ne l'a plus lâchée jusqu'à présent. Maintenant, il faudra voir, tout au long des quatre journées qu'il reste à disputer, quels vont être les points que va encore glaner le club catalan, pour savoir s'il battra tous les records de ce Championnat d'Espagne.

La journée avait évidemment un pôle d'intérêt unique, Valladolid. Les Catalans de Venables n'étaient pas disposés à connaître trop d'angoisses, et c'est pour cela qu'ils attaquèrent le match tambour battant.

A la huitième minute de jeu, sur un corner lancé par Schuster, Clos envoyait le ballon au fond des filets de Venoy. Pourtant, vingt minutes plus tard, Magico Gonzales, d'un coup franc direct, établissait le match nul. Au même moment, à Santander, Hugo Sanchez, trompant toute la défense locale, permettait à l'Atletico de mener 1-0.

Ainsi donc, après un quart d'heure de jeu, Barcelone n'était pas champion d'Espagne car l'Atletico venait de lui reprendre un point. Sur cet état de choses, les équipes regagnèrent les vestiaires bien que, durant trente minutes, Barcelone ait acculé dans ses buts, Valladolid.

A la reprise, les Catalans assiégèrent les buts locaux, et, fruit de cette pression, le but de la victoire fut obtenu par Alesanco. Le deuxième but de l'Atletico, à Santander, œuvre de Cabrera, était alors inutile, de même que les deux buts d'avance obtenus par Gijon devant Malaga. Pourtant, lorsque tout laissait présager que Barcelone était le nouveau champion d'Espagne 1984-1985, l'arbitre M. Sanchez Arminio, signala le point de penalty de Barcelone, pour une faute commise par Julio Alberto sur un attaquant de Valladolid. Il ne restait plus que deux minutes à jouer et toutes les illusions de Barcelone pouvaient être réduites à néant. Magico Gonzales se plaça devant le ballon, ayant en face de lui Urutti.

Le lancement de Magico alla chercher le poteau droit de Urutti, mais lorsque l'on crut que le ballon allait franchir la ligne, le gardien du Barça s'en emparait, permettant à tous les siens et à tout un peuple de laisser exploser leur joie.

Il faudra maintenant centrer son attention sur les places donnant droit à jouer la Coupe de l'UEFA, l'an prochain, où rien encore n'est décidé, bien que l'Atletico de Madrid et Gijon aient une confortable avance sur l'Atletico de Bilbao, vainqueur à l'arraché de Valence (3-2) et sur le Real Madrid, auteur d'une véritable démonstration face à Murcie (5-0), avec trois buts de Butragueno.

En bas du tableau, il n'y a absolument rien de décidé, puisque cinq équipes sont concernées par la descente en Deuxième Division, étant donné qu'il y a un écart de quatre points entre elles et qu'il reste encore quatre journées à disputer.

Elche, que l'on croyait condamné, réussit, grâce à sa victoire sur Bétis, — le but de la victoire ayant été acquis par Tavelos, à huit minutes de la fin — à venir se mêler à la lutte.

Espanol a enlevé une bonne place au cours de ce Championnat, et à la fin, l'équipe catalane devrait remercier Pineda, puisque, une fois encore, le jeune Franco-Espagnol a marqué le but de la victoire.

(Match en retard)

Osasuna - At. Madrid 0-0

(30e journée)

Sporting Gijon - Malaga 2-0
Valladolid - FC Barcelone 1-2
Séville - Hercules 2-0
Santander - At. Madrid 1-2
Ath. Bilbao - Valence 3-2
Saragosse - Real Sociedad 1-2
Espanol Barcelone - Osasuna Pampelune . 1-0
Real Madrid - Murcie 5-0
Elche - Betis Séville 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	48	30	20	9	2	65	23
2. At. Madrid	39	30	15	9	5	47	26
3. Gijon	38	30	12	14	4	32	19
4. At. Bilbao	35	30	11	13	6	33	25
5. Real Madrid	34	30	12	10	8	43	30
6. Real Sociedad	31	30	10	11	9	38	28
Espanol	31	30	8	11	9	38	40
8. Santander	30	30	10	10	10	25	28
9. Séville	27	30	10	9	11	27	35
10. Valence	28	30	8	12	10	36	34
Osasuna	28	30	11	6	12	33	33
Saragosse	28	30	9	10	11	33	35
13. Valladolid	26	30	6	14	10	35	42
Malaga	26	30	7	12	11	20	32
15. Hercules	24	30	6	12	11	22	40
16. Betis	23	30	8	7	15	30	41
17. Elche	22	30	5	12	13	13	32
18. Murcie	18	30	4	10	16	19	46

Buteurs : H. Sanchez (At. Madrid), 18 ; Valdano (Real Madrid), 16 ; Archibald (Barcelone), 15.

« Laisse passer, amigo, la gloire n'attend pas ! » Victor, écartant Minguela, symbolise la détermination d'un Barça à la conquête de son titre de « campeon » face à Valladolid (1-2).

LA CATALOGNE EN FÊTE !

BARCELONE. — Pendant une longue période, les équipes madrilènes ont été championnes d'Espagne. Les équipes basques avaient pris la relève par l'Athletic de Bilbao et la Real Sociedad de San Sebastian, championnes d'Espagne ces trois dernières saisons. Mais cette saison, les Catalans du FC Barcelone ont dominé le Championnat depuis la première journée (victoire de Barcelone sur le Real Madrid 3-0 au stade Bernabeu) et à quatre journées de la fin du Championnat, Barcelone s'est déjà proclamée championne d'Espagne.

Toute la ville et toute la Catalogne ont fait la fête dimanche soir et durant toute la journée de lundi pour célébrer ce sacre en Championnat, onze ans après qu'une autre équipe barcelonaise, commandée par Cruyff et le Péruvien Sotil, eut conquis son dernier titre. C'est aussi la première fois que Barcelone remporte le Championnat, depuis que la Catalogne a obtenu son autonomie politique. Ce qui ne manque pas d'ajouter de l'émotion à sa victoire sportive.

Cinq minutes après la fin de la rencontre Valladolid-Barcelone, les rues de la capitale catalane et celles des autres villes se sont remplies d'une foule enthousiaste qui fêtait follement la victoire de leur équipe. La circulation dans les voies du centre (rambias, place de la Catalogne) était bloquée par plus de 50 000 personnes munies de drapeaux, tandis que retentissaient les klaxons des voitures immobilisées. Le champagne coulait à flot, tandis que deux chaines de télévision et tous les postes de radio interrompaient leurs émissions afin d'expliquer la joie qui envahissait les rues. Pendant tout le temps de la rencontre, la ville était presque vide bien que le match ne soit pas retransmis à la télévision, mais seulement commenté à la radio.

Cette rencontre eut une grande intensité, car après que la marque fut ouverte par Barcelone grâce à Clos, Valladolid égalisait. Mais le libero barcelonais Alesanco redonnait l'avantage à Barcelone. Trois minutes avant la fin de la rencontre, l'arbitre siffla un penalty contre les Catalans, mais Urruti réussissait à dévier l'essai de « Magico » Gonzalez.

L'entraineur de Barcelone, l'Anglais Terry Venables, affirmait après la conquête du titre : « Barcelone pratique le même football que Liverpool et, comme Liverpool, Barcelone atteindra les sommets européens. »

Andres-Merce VARELA.

LE CHALLENGE EUROPÉEN FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 2 points à Liverpool qui élimine l'Austria (4-1) et l'emporte à WBA (5-0). 1 point à Everton qui se qualifie à Sittard (3-0) et bat Arsenal (2-0). 1 point à Tottenham pour sa victoire face à Southampton (5-1) et 1 point à Norwich qui empoche la Milk Cup à Wembley en battant Sunderland (1-0).

ECOSSE. — 1 point à Aberdeen pour sa victoire à Hibs (5-0).

ESPAGNE. — 1 point à Barcelone qui s'assure le titre à Valladolid (2-1). 1 point à l'Atletico qui gagne à Santander (2-1).

FRANCE. — 2 points à Bordeaux qui se qualifie en URSS et écrase Auxerre (6-1).

HOLLANDE. — 1 point à l'Ajax qui gagne à Sittard (2-0), et à PSV qui l'emporta à Volendam (5-0).

ITALIE. — 1 point à la Juventus qui tombe l'Inter (3-1), et à Torino qui l'emporte au Milan AC (1-0) et 2 points à l'Inter qui se qualifie à Cologne (3-1).

PORTUGAL. — 1 point à Porto qui gagne à Farense (2-1).

RFA. — 1 point au Bayern pour sa victoire à Rome (2-1), à Brême qui se rapproche du Bayern grâce à victoire à Francfort (3-1), et au Moenchengladbach qui écrase Kaiserslautern (7-0).

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1. Everton	+ 1	15	PSV	+ 1	8
Bordeaux	+ 2	15	Torino	+ 1	8
3. Manchester Utd		14	Inter	+ 2	8
Tottenham	+ 1	14	W. Brême	+ 1	8
5. Barcelone	+ 1	12	Real		8
Bayern	+ 1	12	Dundee UTD		8
Vérone		12	Gijon		8
8. Anderlecht		11	20. Ajax	+ 1	7
9. Liverpool	+ 2	10	Juventus	+ 1	7
Porto	+ 1	10	Metz		7
Celtic		10	Servette		7
12. Nantes		8	Valence		7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
McGAUCHEY (Linfield) + 2	32	20
GOMES (Porto) – 1	30	22

HALILHODZIC (Nantes)	+ 1	25	29
ERNST (Dyn. Berlin)		21	18
POLSTER (Austria)		20	19
MAVROS (AEK)		20	21
BUSCHER (Brest)	+ 2	19	29
VOLLER (Werder)	+ 1	18	24
LINEKER (Leicester)	+ 1 + 1	18	33
McDOUGALL (Aberdeen)		18	30
CZENIATYNSKI (Anderlecht)		18	23
H. SANCHEZ (At. Madrid)	+ 1	18	30
MARTENS (La Gantoise)		17	23
VUJOVIC (Hadjuk)		17	22
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 2	17	22
VARADI (Sheffield Wed)		17	33
THOMPSON (WBA)		17	33
DAVENPORT (Nott. Forest)	+ 1	17	33
THORENSEN (PSV)		16	22
GUETON (Spartak)	+ 1	16	20
HAGI (Sportul)		16	22
LACOMBE (Bordeaux)	+ 2	16	29
DIXON (Chelsea)		16	33
McCLAIR (Celtic)	+ 4 + 1	16	30
VALDANO (Real Madrid)	+ 1	16	30

rendez-vous

ANGLETERRE

30 mars
(34e journée)

Luton - Ipswich
Norwich - Coventry
Notts Forest - West Ham
QPR - Watford
Sheffield Wed - Newcastle
Southampton - Everton
Stoke - Arsenal
Sunderland - Chelsea
Tottenham - A. Villa
WBA - Leicester
Liverpool - Man. Utd

BELGIQUE

31 mars
(28e journée)

Beveren - La Gantoise
Standard - Waterschei
Lokeren - St-Nicolas
Anderlecht - FC Bruges
Malines - Liège
Waregem - Beerschot
Lierse - Courtrai
Cercle Bruges - Seraing
Anvers - JET

ECOSSE

30 mars
(31e journée)
Aberdeen - Dundee Utd
Celtic - Rangers
Dundee - Dumbarton
Hearts - Hibernian
St. Mirren - Morton

ESPAGNE

31 mars
(31e journée)
Hercules - Valladolid
Barcelone - Gijon
Atletico - Athl. Bilbao
Valence - Séville
Murcie - Santander
Real Sociedad - Real
Betis - Saragosse
Osasuna - Elche
Malaga - Espanol

ITALIE

31 mars
(24e journée)
Naples - Ascoli
Lazio - Atalanta
Milan AC - Avellino
Cremonese - Côme
Udinese - Inter
Torino - Juventus
Fiorentina - AS Roma
Sampdoria - Vérone

PORTUGAL

31 mars
(23e journée)
Portimonense - Setubal
Benfica - Guimaraes
Boavista - Coimbra
Rio Ave - Farense
Porto - Salgueiros
Braga - Varzim
Vizela - Penafiel
Belenenses - Sporting

RFA

30 mars
(25e journée)
Bielefeld - Hambourg
Uerdingen - Francfort
Bayern - Düsseldorf
Cologne - Mannheim
Dortmund - Stuttgart
Karlsruhe - Leverkusen
Kaiserslautern - Bochum
Brunswick - M'Gladbach
W. Breme - Schalke

SUISSE

31 mars
(19e journée)
Lausanne - La Chaux-de-Fonds
Lucerne - Bâle
Neufchâtel - Vevey
St-Gall - SC Zug
Servette - Young Boys
Sion - Winterthur
Wettingen - Grasshopper
Zurich - Aarau

MUNDIAL 86

GROUPE 1
27 MARS
BELGIQUE-GRECE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	3	2	1	1	0	5	3
2. Belgique	3	3	1	1	1	3	3
Grèce	3	3	1	1	1	3	3
4. Albanie	3	4	1	1	2	5	7

GROUPE 2
27 MARS
RFA-MALTE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	6	3	3	0	0	7	3
2. Portugal	6	5	3	0	2	8	7
3. Suède	4	4	2	0	2	7	4
4. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	5	2
5. Malte	0	4	0	0	4	3	14

GROUPE 4
27 MARS
YOUGOSLAVIE-LUXEMBOURG

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	6	3	3	0	0	7	0
2. Bulgarie	3	3	1	1	1	4	1
3. Yougoslavie	3	2	1	1	0	3	2
4. RDA	2	3	1	0	2	7	5
5. Luxembourg	0	3	0	0	3	0	13

GROUPE 7
27 MARS
ECOSSE-PAYS DE GALLES

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ECOSSE	4	3	2	0	1	6	2
2. Espagne	4	3	2	0	1	5	3
3. Galles	2	3	1	0	2	2	5
Islande	2	3	1	0	2	2	5

R.F.A. (Rainer KALB)

Brême a les dents longues

NUREMBERG. — Le Werder de Brême continue sa chasse au Bayern. Brême n'a plus que deux points de retard sur Munich, mais un match en moins, match à jouer à Cologne, qui a encaissé à Stuttgart sa cinquième défaite d'affilée (plus les deux contre l'Inter de Milan, en Coupe de l'UEFA).

Brême est donc allé gagner à Francfort. L'Eintracht menait grâce à un but d'Uwe Müller (14e) ; la défense de Brême n'était pas très stable, observation qu'on peut faire depuis plusieurs semaines.

Puis, quand Falkenmayer (Francfort) fut blessé par son gardien lors d'une action dangereuse, dans la surface de Francfort, et fut soigné derrière le but, Francfort, très nerveux du coup, permettait à Meier d'égaliser (44e).

Tout de suite après la reprise, Okudera marquait un deuxième but pour Brême (47e), qui, très expérimenté, étouffait, après toutes les attaques de Francfort. Au contraire, Völler menait une contre-attaque à terme (84e).

Pendant ce temps, le Bayern perdait un point à Mannheim. Au match aller, Mannheim avait gagné à Munich ; Lothar Matthaus avait beau promettre : « Nous allons prendre notre revanche », les forces du Bayern semblaient évanouies après le match de Rome. Puisque Mannheim ne réussissait pas à concrétiser les quelques possibilités — peut-être l'affluence record de 43 000 spectateurs rendait-elle les joueurs nerveux — on a dû se contenter d'un match sans buts.

Alors, ce fut l'arbitre qui anima le public : après vingt-quatre minutes, Robert Walz boitait le long de la touche : déchirure du tendon d'Achille. Walz : « Cela m'est déjà arrivé une fois, à l'autre pied. Je crois que maintenant ma carrière d'arbitre est finie. »

Walz était remplacé par le juge de touche, Siegfried Bauer, qui n'avait sifflé, jusque-là, que des matches de la Division III. Bauer après le match : « La différence est grande. En Bundesliga, on joue plus vite, et on fait circuler le ballon beaucoup plus. »

La course pour le titre se fera probablement entre le Bayern et Brême. Mönchengladbach perdait toutes ses chances en s'inclinant mardi dernier, à domicile, 0-1 contre Hambourg. Le match, au cours duquel Hambourg n'eut que deux possibilités de marquer, montrait que Mönchengladbach n'est pas encore mûr pour jouer pour le titre.

Samedi, quand tout était déjà perdu et que la possibilité d'embêter le Bayern ne pesait plus sur les joueurs, Mönchengladbach balayait Kaiserslautern, 7-0, avec des buts de Rahn (2), Frontzeck (2), Mill, Oriens et Herlovsen.

Avant le match à Bochum, l'entraîneur Werner Olk du dernier du classement, Karlsruhe, avait annoncé qu'il arrêterait son travail : « Je pars, car je suis responsable de la situation actuelle. » Hélas, les joueurs doivent continuer et ne peuvent pas partir comme leur entraîneur. Olk reste secrétaire général du club jusqu'à la fin de la saison, mais il a déjà un autre club dont il ne veut pas dire le nom.

En revanche, on reprend espoir à Dortmund : grâce à un but de Rüssmann (82e), sur coup franc de Raducanu, Dortmund a gagné à Leverkusen, où les quelques supporters fidèles ont réclamé la démission de l'entraîneur : « Cramer, dehors ! »

(24e journée)

Bochum - Karlsruhe	5-2
Francfort - Werder Brême	1-3
Schalke 04 - Bielefeld	3-0
SV Hambourg - Brunswick	5-0
Moenchengladbach - Kaiserslautern	7-0
Stuttgart - Cologne	3-1
Düsseldorf - Uerdigen	2-2
Leverkusen - Dortmund	0-1
Waldhof - Bayern	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern	34	24	14	6	4	52	32
2. Werder Brême	32	23	12	8	3	65	37
3. Gladbach	28	23	11	6	6	58	36
4. Uerdingen	27	23	11	5	7	46	34
5. HSV	26	22	9	8	5	40	31
6. Bochum	25	23	8	9	6	38	32
Waldhof	25	23	9	7	7	34	37
Stuttgart	25	24	11	3	10	62	40
9. Cologne	24	23	11	2	10	45	43
Schalke	24	23	9	6	8	46	46
11. Francfort	23	24	8	7	9	48	51
12. Kaiserslautern	21	22	6	9	7	27	39
13. Leverkusen	20	24	6	8	10	36	40
14. Düsseldorf	19	23	6	7	10	39	44
15. Bielefeld	17	24	3	11	10	26	47
16. Dortmund	16	22	7	2	13	27	45
. Brunswick	16	23	7	2	14	30	54
18. Karlsruhe	14	23	3	8	12	31	62

Buteurs : Voller (Werder), 18 ; Allgower (Stuttgart), 15 ; K. Allofs (Cologne), 15 ; Tauber (Schalke), 15.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

LA SÉPARATION DES FÖRSTER

NUREMBERG. — Depuis des années, ils sont inséparables, les frères Förster. Désormais, ils vont encore faire de la publicité commune pour une caisse d'épargne de logement, mais ils ne porteront plus le même maillot : Bernd Förster quittera le VFB Stuttgart. Le club lui avait fait des propositions pour prolonger le contrat, mais le nouveau salaire semblait si bas à Bernd Förster qu'il laissa passer les trois semaines que le club lui avait accordées pour réfléchir, sans accepter.

C'était la première fois que les frères Förster n'avaient pas négocié leur contrat ensemble avec le club. Karlheinz, qui a signé il y a quelques semaines : « Le jour est arrivé où chacun doit s'occuper de ses affaires d'abord. » En clair : le club, qui connait cette saison des soucis financiers énormes, n'était plus prêt à payer Bernd Förster le même salaire que celui de son frère. Cette saison, on estime que chacun a gagné 1,3 million de francs français : Karlheinz a accepté une baisse, mais à Bernd, Stuttgart voulait faire accepter une baisse de 40 %.

Jusqu'à aujourd'hui, Karlheinz avait toujours pensé à son frère aîné. C'est lui — au club depuis 1975 — qui faisait venir son frère de Sarrebrück à Stuttgart. Grâce à lui aussi, Bernd a joué trente-trois fois en sélection, chiffre qu'il n'aurait jamais atteint sans la protection de son frère, car des défenseurs comme lui, il y en a quelques autres en Bundesliga aussi.

On ignore encore pour quel club Förster jouera la saison prochaine. Le VFB Stuttgart n'a pas encore fixé la somme de son transfert, qui pourrait être très élevée.

Bernd Förster n'est pas le seul à quitter Stuttgart. Le milieu de terrain Thomas Kempe a été mécontent des propositions faites par le club. Kempe rentre dans son pays natal, c'est-à-dire dans la région de la Ruhr. Il jouera, la saison prochaine, pour Bochum.

Des nouveaux joueurs, on n'en parle pas à Stuttgart en ce moment. D'abord, il faut trouver un nouvel entraîneur qui, après, fera le planning de la saison prochaine. Cette semaine, Stuttgart parlera avec les deux candidats restants : Uwe Klimaschefski (Sarrebrück) et Erich Ribbeck (Dortmund). Vers Noël, Stuttgart semblait avoir trouvé un nouvel attaquant. Toni Kurbos avait déjà visité, avec le manager Ulrich Schäfer, toutes les installations du club et s'était montré très impressionné. Mais la baisse des spectateurs et l'élimination rapide de la Coupe d'Europe et de la Coupe d'Allemagne (à Sarrebrück, par coups de pied aux but, et Kurbos était témoin, dans la tribune) attaquaient tellement la caisse du club que les négociations avec Kurbos ont été gelées pour l'instant.

Mais la saison prochaine est loin encore. En ce moment, les joueurs essayent, malgré plusieurs blessés (Claesen, Sigurvinsson) d'assurer une place européenne ; en Bundesliga, la place numéro 6 peut suffire (si le vainqueur de la Coupe figure en haut du classement). Depuis samedi, Stuttgart battant Cologne 3 buts à 1 (buts d'Allgöwer, de Reichert et de Klinsmann), les joueurs y croient de nouveau.

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

LA MILK CUP A NORWICH

WEMBLEY. — Un but marqué par un des vétérans de Norwich, l'Ecossais Asa Hartford, après du bon travail d'un autre joueur expérimenté, John Deehan, fit gagner Norwich pour la Coupe du Lait — the Milk Cup — à Wembley.

Ce but arriva à la 46e minute. Deehan — travailleur, diligent, intelligent — prit le ballon à Corner, sur la ligne de but, avança vers la surface de réparation et centra en retrait. Mick Channon, le doyen de l'équipe, ne put pas retenir le ballon, mais il alla à Hartford. Avec un calme né de sa longue expérience, celui-ci le contrôla et tira précisément avec le côté de son pied.

Trois minutes après, Dennis Van Wyck, arrière gauche de Norwich, fit un jeu de mains, lorsqu'il fut couché à terre, dans les seize mètres. Walker, normalement si sûr et le meilleur buteur de Sunderland, tira le penalty.

Woods plongea à sa gauche — le bon côté — mais son effort fut superflu : le ballon passa à l'extérieur du but. Ce fut le moment critique du match. On pouvait presque entendre s'envoler la confiance de Sunderland.

Norwich mérita de gagner. Après tout, Sunderland se décida à jouer avec cinq défenseurs. Même quand Gayle, un allier, remplaça Corner, dix-sept minutes après le but, Daniel fut retiré de la ligne défensive.

Sunderland, donc, céda le milieu du terrain à Norwich, où Hartford fut le maitre.

Bruce, Deehan, fournirent une base solide, sur laquelle leurs collègues purent construire. En revanche, la formation de Sunderland ne lui permit guère de monter des actions cohérentes.

Donc, le modeste mais très engageant club de Norwich remporta la Coupe. Il ne fera pas sensation en Europe, la saison prochaine. Quand même, il se fera des amis.

NORWICH b. SUNDERLAND : 1-0. 0-0. Arbitrage de M. Midgley. 100 000 spectateurs pour une recette de 860 915 livres sterling. But de Hartford (46e).

NORWICH : Woods — Haylock, Bruce, Watson, Van Wyk — Mendham, Hartford, Channon — Barham, Deehan, Donowa. Entr. : Ken Brown.

SUNDERLAND : Turner — Bennett — Venison, Chisholm, Corner puis Gayle (63e), Pickering, Daniel, Hodgson, Berry — Wallace, Walker. Entr. : Len Ashurst.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Ardiles vous salue bien

LONDRES. — Après leur défaite en Coupe d'Europe, en semaine, Tottenham et Manchester United firent rapidement et positivement leur retour, avec de belles victoires massives : 5-1 à domicile et 4-0 à l'extérieur, respectivement.

En même temps, ils sonnèrent le signal d'alarme pour Everton, sa place en tête du Championnat n'étant pas encore sûre.

Hughes de Manchester United, fut le bourreau d'Aston Villa, avec un hat-trick splendide en sept minutes. A la 13e minute, il marqua sur une passe de Whiteside ; une minute plus tard, il signa un autre but aussi beau, sur une passe d'Olsen ; et il compléta le hat-trick six minutes après cela, avec une reprise de volée suivant une passe de Strachan. Comme si tout cela n'était pas assez, il heurta les poteaux deux fois, en deuxième mi-temps.

Whiteside, qui a tout l'air de se réjouir en jouant au milieu de terrain, réussit le quatrième but de United.

L'Argentin Ardiles joua son premier match senior à White Hart Lane, pour Tottenham, contre Southampton, après presque un an d'absence. Southampton n'apprécia guère son retour car Ardiles marqua le premier but de son équipe, à la 36e minute. C'était son premier but en Championnat depuis trois ans.

Wallace égalisa pour Southampton trois minutes après la pause, mais Tottenham devint irrésistible. Hoddle marqua d'un tir de vingt mètres, Falco ajouta un autre but de vingt-cinq mètres, Crooks réussit un coup de tête et Brooke, remplaçant Ardiles, qui éprouva de la fatigue, inscrivit le cinquième et dernier but de Tottenham.

Liverpool aussi écrasa son adversaire et démontra qu'il est toujours un adversaire à craindre. A West Bromwich Albion, il fit une deuxième mi-temps spectaculaire et meurtrière.

Nicol marqua pour Liverpool après seulement six minutes de jeu. Après la pause, Dalglish, l'inspirateur de Liverpool, marqua à la 56e minute pour donner l'exemple aux autres. Wark apprit la leçon : il réussit un hat-trick avec buts aux 46e, 70e et 82e minutes.

Pour retourner le couteau dans les plaies d'Albion, Grobbelaar arrêta un penalty de Statham, pour une faute de Lawrenson.

Everton gagna aussi, mais seulement par 2-0 contre Arsenal dans un match plutôt artisanal qu'artistique. Pourtant, le coup de tête de Gray, sur un centre de Stevens, fut beau ; et le but, dans les dernières minutes, réussi par Sharpe sur une belle passe de Richardson, fut aussi joli. Everton garde la première place au classement. Mais son goal-average n'est que très peu supérieur à celui de Tottenham.

Stoke marqua son premier but en Championnat, en 1985, contre Nottingham Forest. Parkin réussit cet exploit sur une passe de Bertschin.

Hodge et Hart punirent Stoke pour ses prétentions, avec un but chacun pour Forest, mais Stoke eut l'occasion d'égaliser quand il lui fut accordé un penalty. Painter tira... et Sagers, gardien de Forest, plongea dans la bonne direction et bloqua le ballon. Riley marqua un troisième but pour Forest et — cruelle ironie — Davenport réussit un penalty pour Forest onze minutes avant la fin pour une victoire finale de 4-1.

Ipswich laissa glisser deux points, quand il ne put pas mieux faire qu'un match nul (1-1) devant Newcastle. Mais il faillit ne rien prendre du tout dans ce match.

Malgré sa réputation et sa sélection dans l'équipe nationale qui rencontrera la République d'Irlande, dans un match amical, ce soir, Waddle fut exclu de la formation de Newcastle. Son remplaçant, Neil McDonald, marqua le but de son équipe à la 54e minute, mais, heureusement pour Ipswich, Gates égalisa trois minutes avant la fin.

Gibson marqua deux des trois buts de Coventry, dans la victoire de 3-1 sur Watford, ce qui lui fait un total de onze buts dans ses dix derniers matches.

MILK CUP (Finale)

Norwich - Sunderland	1-0

CHAMPIONNAT (Matches en retard)

Arsenal - Ipswich	1-1
Watford - Luton	3-0
Newcastle - Leicester	1-4
Nottingham Forest - Sheffield Wed.	0-0

(33e journée)

Everton - Arsenal	2-0
Tottenham - Southampton	5-1
Manchester Utd - Aston Villa	4-0
West Bromwich - Liverpool	0-5
Coventry - Watford	3-1
Leicester - West Ham	1-0
Stoke - Nottingham	1-4
Ipswich - Newcastle	1-1
Luton - Queen's Park R.	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	60	29	18	6	5	63	32
Tottenham	60	30	18	6	6	60	30
3. Manchester Utd	56	31	16	8	7	59	35
4. Arsenal	52	33	15	7	11	51	40
5. Liverpool	51	30	14	9	7	45	24
6. Notts Forest	50	31	15	5	11	46	38
Southampton	50	31	14	8	9	41	38
8. Sheffield Wed.	48	30	12	12	6	44	30
9. Chelsea	43	30	11	10	9	45	36
10. Leicester	42	31	12	6	13	53	52
11. Aston Villa	40	31	10	10	11	41	48
12. West Bromwich	39	31	11	6	14	42	49
13. Norwich	38	29	10	8	11	36	42
Newcastle	38	32	9	11	12	45	58
Queens Park R.	38	32	9	11	12	38	52
16. Watford	34	30	8	10	12	53	57
Sunderland	34	30	9	7	14	35	41
Coventry	34	30	10	4	16	34	49
19. West Ham	33	28	8	9	11	35	42
20. Luton	29	29	7	8	14	34	51
21. Ipswich	27	28	6	9	13	26	40
22. Stoke	14	30	2	8	20	18	60

Buteurs : Lineker (Leicester), 18 ; Varadi (Sheffield Wed.), 17 ; Thompson (WBA), 17 ; Davenport (Nottingham Forest), 17 ; Dixon (Chelsea), 16.

QUAND BECKENBAUER DÉCIDE

MUNICH. — Pour le match contre Malte, mercredi à Sarrebruck, Franz Beckenbauer a choisi dix-neuf joueurs. L'équipe probable alignée par Beckenbauer devrait être la suivante :

Schumacher — Brehme, Herget, Förster, Briegel — Matthäus, Magath, Thon — Littbarski, Völler, Rummenigge.

Les remplaçants : Stein — Berthold, Frontzeck, Jakobs, Falkenmayer, Rahn, Allofs, Mill.

Jakobs a été invité, bien qu'il soit suspendu en Bundesliga. Beckenbauer : « Si Förster était blessé, il jouerait. La suspension de Jakobs concerne le Championnat en RFA, pas la compétition de la FIFA. » D'accord, mais, jusqu'à aujourd'hui, la Fédération a argumenté que quelqu'un qui a transgressé les règles sportives n'est pas digne de jouer en sélection. Beckenbauer : « Il faut voir pour quelles raisons le joueur est suspendu. Jakobs a tiré un adversaire par son maillot ; alors, je ne vois vraiment pas une faute impardonnable dans cette action. »

Décidément, Beckenbauer creuse de nouveaux chemins partout. Lothar Matthäus joue mardi, avec le Bayern, en Coupe, à Leverkusen ; possible donc que Beckenbauer le fasse jouer une mi-temps seulement, ou pas du tout. Dans ce cas-là, Matthäus sera remplacé par Rahn.

R. K.

ECOSSE

(Match en retard)

Celtic - Hearts	3-2

(30e journée)

Hibernian - Aberdeen	0-5
Rangers - Dundee	1-3
Dumbarton - Hearts	1-3
Dundee Utd - Saint Mirren	3-1
Morton - Celtic	2-7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	48	30	22	4	4	73	21
2. Celtic	42	29	18	6	5	66	27
3. Dundee Utd	38	29	16	6	7	51	26
4. Rangers	33	30	11	11	8	38	31
5. Hearts	30	30	13	4	13	42	46
Saint Mirren	30	30	13	4	13	35	46
7. Dundee	28	29	11	6	12	40	42
8. Dumbarton	19	29	6	7	16	29	50
Hibernian	19	30	7	5	18	30	53
10. Morton	9	30	4	1	25	24	86

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 ; McClair (Celtic), 16 ; Johnston (Celtic), 15 ; McGarvey (Celtic), 14 ; McAvennie (Saint Mirren), 13.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
NOUVEAU "FOOTBALL PRO CAMP" Réservé à l'Elite
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation GUILLOU ☐ MARCOS ☐ MOSCA ☐
avec le concours de France Football

Lettre du Portugal — (Fernando Couto e Santos)

LA METAMORPHOSE D'ACADEMICA COIMBRA

LISBONNE. — Academica de Coimbra est l'un des plus anciens clubs du Portugal. Fondé en 1876, il est historiquement (entendez au niveau des performances en Championnat) le meilleur club du pays derrière Benfica, le Sporting, Porto et Belenenses. N'ayant jamais remporté aucun Championnat, Academica a néanmoins gagné la première édition de la Coupe du Portugal en 1939, où elle a battu Benfica en finale par 4-3, indépendamment de quelques classements brillants en Championnat et d'une participation dans des compétitions européennes de l'UEFA.

On l'appelle encore aujourd'hui l'équipe des étudiants, nom dû traditionnellement à la formation académique des joueurs de son effectif et également parce que la ville de Coimbra, troisième du pays, possède l'université la plus ancienne du Portugal. Cependant, depuis quelques années, le club connaît des moments difficiles. Le club qui, il y a une quinzaine d'années, n'avait connu qu'une seule fois les affres de la Deuxième Division en 1948-1949, allait descendre en l'espace de neuf ans à trois reprises. Entre-temps, le club avait repris son premier nom, Club Academica de Coimbra. Cette dernière fois, le club a passé trois ans en Deuxième Division, en remontant cette saison et en reprenant une nouvelle fois le nom qui l'avait rendu célèbre, Associaçao Academica de Coimbra.

Compte tenu des difficultés financières, le club a fait un recrutement judicieux en misant sur la jeunesse. La première journée du Championnat faisait renaître les ambitions et espoirs enfouis dans le passé. En effet, la victoire de 3-0 devant Penafiel laissait présager de beaux jours pour le club. Et les six défaites qui suivirent semèrent le désarroi au sein de l'équipe. La direction décida alors de licencier l'entraîneur Jesualdo Ferreira, qui fut remplacé par son adjoint, Victoir Manuel.

Le choc psychologique allait se révéler bénéfique pour l'équipe. En effet, Victor Manuel a donné une nouvelle âme à l'équipe et les joueurs, emplis d'un esprit plus libéré, ont joué en contre-attaque et réussi de véritables prouesses. Une série de neuf matches sans défaite a permis à l'équipe d'abandonner la queue du classement et de se hisser à la septième place. En plus, ces contre-attaques venimeuses ont causé bien des ennuis aux arrières-gardes adverses, y compris celle du Sporting, qui a dû concéder quatre buts à Academica à Lisbonne, où les étudiants sont venus faire un match nul (4-4) au mois de janvier.

L'entraîneur Victor Manuel a récemment déclaré : « Les joueurs se sentent plus libres, ils ont les conditions pour créer quelque chose », et il a encore ajouté : « Une chose est sûre. Cette équipe a la capacité de franchir tous les obstacles et les joueurs en sont conscients. D'ailleurs ce n'est pas par hasard que les joueurs croient pouvoir gagner tous les matches ».

La réussite d'Academica de Coimbra est basée sur une forte homogénéité entre ses joueurs. Cependant, un joueur se trouve un peu au-dessus de la mêlée : l'attaquant Ribeiro, 28 ans, convoité, semble-t-il, par plusieurs clubs, Benfica, le Sporting et Boavista, ainsi que par les Canadiens de Toronto, Blizzard — et qui, fait curieux, est depuis un mois, international Espoirs ! Sa première sélection eut donc lieu contre la RFA pour le compte des matches de qualification du Championnat d'Europe Espoirs, voici un mois. Et voilà comment cette équipe d'Academica fait renaître l'image d'un passé glorieux pour le grand bonheur des gens de la ville de Coimbra.

PORTUGAL — (Carlos CARVALHO)

Porto, solide au poste

LISBONNE. — Setubal et Benfica se sont livré un match qui, par tradition, n'est jamais facile pour Benfica. Ce fut moins facile encore aujourd'hui, car la vieille équipe d'Eusebio traverse une mauvaise passe.

Le match avait pourtant bien commencé pour les visiteurs, car Jose Luis marquait le premier but à la 5e minute, sur coup franc tiré par Diamantino. Puis Vando réussissait le 2-0, six minutes après.

La défense de Setubal était trop obsédée par le problème du choix entre le marquage et la couverture d'une zone, ce qui donnait toute liberté d'action aux attaquants adverses, moins marqués. C'était le cas de ceux qui ont marqué les deux buts. Jusqu'au repos.

Mais tout changea après la pause et dès la 53e minute, Vitinha faisait le 1-2 pour Setubal, d'un tir puissant.

Benfica rencontra alors des difficultés lorsque les attaquants adverses changèrent leurs positions ; et à la 62e minute, Mota égalisait (2-2). Ce fut même Setubal qui, à la dernière minute, faillit remporter la victoire.

A Faro, le Porto rencontrait le Farense. A la 26e minute de jeu, Gomez, bien servi par Futre, réussissait le premier but, en profitant d'un manque de concentration des défenseurs.

Mais à la 52e minute, les visités égalisaient (1-1) par Mortensen. Dix minutes après, c'était André qui enlevait la victoire finale, par 2-1.

Vaincu sur son propre stade pour la première fois cette saison, le Farense démontrait clairement son manque de force physique devant la puissance athlétique de son adversaire, et surtout, se montrait incapable de suivre la cadence des changements de position.

Désormais sous les ordres d'Alves, qui a succédé à M. Wilson, le Boavista a poursuivi la réaction amorcée la journée précédente, puisqu'il a réussi à vaincre Guimaraes (2-0), dans le stade de son adversaire, entraîné par le Belge Goethals.

La lutte dans la zone dangereuse est chaque fois plus serrée pour la plupart des équipes du nord du pays, qui sont en perte de vitesse ces dernières années ; en cette vingt-deuxième journée, elles ont réussi des nuls, sauf le Rio Ave tombé devant Coimbra par 2-1. Mais dans cette zone, le Guimaraes aura déçu ses supporters, car la défaite dans son stade n'était pas prévisible. Au contraire, le succès du Vizela, la lanterne rouge, imposant le nul dans le stade de Varzim, démontre peut-être déjà le talent de M. Cabrita, l'actuel entraîneur.

Le match du Sporting Portimonense, joué dimanche soir, n'a pas permis notre commentaire habituel. La rencontre débuta par un surprenant but d'Aguas, à la 6e minute, pour les visiteurs. Mais la réaction fut immédiate et Xavier, d'un tir puissant, égalisait neuf minutes après et à la 23e minute, ce fut Sousa qui plaça le ballon dans les filets. 2-0 pour le Sporting.

Mercredi prochain, au stade du Luz, de Benfica, Porto et Benfica se rencontreront pour la première manche de la Super Coupe, disputée entre le champion national (Benfica) et le vainqueur de la Coupe (Porto) de 1984. Pour le public de Lisbonne, c'est l'opportunité de revoir l'équipe de Porto, l'actuel leader du Championnat et l'ensemble le plus homogène du sport portugais.

(22e journée)

Farense - FC Porto	1-2
Setubal - Benfica	2-2
Guimaraes - Boavista	1-2
Coimbra - Rio Ave	2-1
Salgueiros - Braga	1-1
Varzim - Vizela	1-1
Penafiel - Belenenses	0-0
Sporting - Portimonense	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	41	22	20	1	1	61	9
2. Sporting	36	22	15	6	1	56	20
3. Benfica	30	22	12	6	4	43	22
4. Portimonense	27	22	11	5	6	40	30
5. Boavista	25	22	8	9	5	28	23
6. Belenenses	24	22	9	6	7	33	31
7. Coimbra	21	22	8	5	9	31	33
8. Braga	20	22	7	6	9	33	33
Setubal	20	22	6	8	8	24	33
10. Farense	19	22	6	7	9	16	30
11. Guimaraes	17	22	6	5	12	23	32
12. Varzim	15	22	2	11	9	16	30
Salgueiros	15	22	5	5	12	31	47
Penafiel	15	22	3	9	10	17	35
15. Rio Ave	14	22	4	6	12	19	35
16. Vizela	13	22	4	5	13	24	52

Buteurs : Gomes (Porto), 30 buts ; Manniche (Benfica), 12 ; Cadorin (Portimonense), 12 ; Fernandez (Sporting), 12.

SUISSE — (Raymond PITTET)

Sion et les vigoureux grabataires

LAUSANNE. — Le Sporting Club Zoug, sous la direction d'un président aussi dynamique que déconcertant, a accédé l'an dernier à la Ligue A et s'est lancé dans une restructuration et un recrutement coûteux. En pleine saison, alors même que Zoug perdait deux points, gagnés à Bâle, pour une faute administrative, le président s'en alla s'occuper d'un autre club, le Nord Stern de Bâle. Zoug s'enlisa dans une mélasse noire, ne payant plus ses joueurs et son entraîneur et est maintenant quasiment relégué deux ligues plus bas, puisqu'il s'expose au retrait de sa licence de Ligue nationale.

Les joueurs et l'entraîneur Holenstein iront quémander leur dû devant les tribunaux civils.

Mais ces grabataires ont le sens de l'honneur ; ils recevaient Sion dimanche et se battirent comme des lions. Sion gagna 2-0 sans doute, mais dut aller au fond de lui-même afin de conserver les chances d'une Coupe européenne.

Sion rattrapait ainsi au classement le club de Grasshoppers, champion suisse en titre et qui avait accepté l'éloignement de l'entraîneur Blazevic pour confier son équipe à l'Allemand Konietzka, bien connu dans le club et le pays. Konietzka tombait sur le premier du classement, Servette.

En dépit du 0-0, tant Burgener, qui voulait se rappeler au sélectionneur national à trois jours de Suisse-Tchécoslovaquie, match amical, joué demain mercredi à Sion, que Brunner, son jeune et probable successeur, multiplièrent les exploits et Claudio Sulser, l'avant-centre international de Grasshoppers, qui n'avait pratiquement pas joué depuis l'été dernier, paraît en forme retrouvée.

En fin de classement et depuis que Garbani, l'entraîneur, a annoncé son départ, ainsi que son président, Vevey ne perd plus. Il a battu Wettingen par 2-0, deux buts de Schurmann, un ancien espoir de Sion, meilleur buteur de l'équipe actuellement, mais qui se blessa a quelques secondes de la fin en tirant violemment au but. Vevey ne rigole pas autant car son plus dangereux rival contre la relégation a disposé aisément (qui l'eut cru ?) par 4-2 de Zurich. L'ancien Veveysan Franz, un Allemand, marqua du reste deux fois.

Le match Saint-Gal-Neuchâtel a été renvoyé et Lausanne a perdu 2-3 à Aarau. Malmenés, les Lausannois se félicitèrent un instant d'avoir engagé pour le deuxième tour le Danois Tychosen, qui réussit deux buts. Mais cela ne fut pas suffisant et Aarau, désormais bon deuxième, poursuit son périple stupéfiant et demeure invaincu chez lui.

La Chaux-de-Fonds a partagé les points, 1-1. On vit sur le terrain deux hommes éblouissants : Sutter, le jeune international bâlois, et Nogues, le Franco-Argentin. Mais il fallut que Laubli, le gardien de La Chaux-de-Fonds, arrêtât un penalty à quelques secondes de la fin.

COUPE
(Huitièmes de finale)

Lausanne - Wettingen	4-0

(18e journée)

Grasshoppers - Servette	0-0
Aarau - Lausanne	3-2
Zoug - Sion	0-2
Vevey - Wettingen	2-0
La Chaux-de-Fonds - Bâle	1-1
Winterthur - FC Zurich	4-2
Young Boys - Lucerne	1-0
Saint-Gall - Neuchâtel	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	30	18	12	6	0	44	8
2. Aarau	26	18	10	6	2	39	26
3. Saint-Gall	21	17	8	5	4	41	22
Neuchâtel	21	17	7	7	3	30	18
5. Young Boys	20	18	8	4	6	27	24
Grasshoppers	20	18	7	6	5	26	24
Sion	20	18	8	4	6	31	35
8. FC Zurich	19	18	7	5	5	37	29
9. Lausanne	18	18	5	8	5	28	31
10. Bâle	17	18	5	7	6	23	25
11. La Chaux-de-Fonds	16	18	4	8	6	26	33
12. Wettingen	14	18	3	8	7	13	19
Lucerne	14	18	5	4	9	16	32
14. Vevey	12	18	4	4	10	22	28
15. Winterthur	10	18	3	4	11	20	43
16. Zoug	8	18	2	4	12	15	41

Buteurs : Cina (Sion), 13 ; Herbert (Aarau), 11 ; Friberg (Saint-Gall), 11.

Lettre de Belgique — (Michel Dubois)

AU PIED DU MUR

BRUXELLES. — « Si nous ne sommes pas capables de dominer la Grèce au Heysel, je ne vois pas très bien ce que nous irons faire au Mexique la saison prochaine », avouait très sincèrement Eddy Voordeckers, un des deux attaquants de pointe retenus par Guy Thys, pour le match éliminatoire de Coupe du monde, décisif, peut-être, que les Diables Rouges disputeront demain soir contre la formation de Papapostolou.

Revenu meurtri de son catastrophique périple balkanique du mois de décembre dernier (nul blanc en Grèce et défaite par deux buts à zéro en... Albanie), l'équipe nationale tâtonne toujours à la recherche d'un souffle nouveau.

Elle souffre à la fois des absences conjuguées de ses deux piliers défensifs, Gerets et Meeuws, impliqués dans le scandale de la corruption, de l'essoufflement simultané des Anderlechtois qui composent sa ligne médiane, et de la méforme de ses buteurs habituels.

Aura-t-elle récupéré suffisamment de foi en ses hommes pour imposer de nouveau dans son stade fétiche son tempérament, sa complémentarité et son style de jeu à une équipe hellène que les résultats antérieurs inciteront également à attaquer mercredi soir ? Certains observateurs en doutent sincèrement.

Guy Thys n'est cependant pas entraîneur à ployer sous les contrariétés. Le directeur technique fédéral belge, qui vient de prolonger son contrat jusqu'au 30 juin 1986, ne jouissait pas, cette fois, de l'embarras du choix : s'il n'a pas modifié profondément la sélection, c'est parce qu'il ne disposait d'aucune solution de substitution digne de foi.

Jean-Marie Pfaff défendra toujours les buts des Diables Rouges... pour autant qu'il ne se blesse pas à Leverkusen, dans un match de Championnat avec le Bayern. En dépit de ses multiples exhortations, Guy Thys n'est pas parvenu à forcer le club bavarois à libérer son gardien de but dès le dimanche, comme il l'avait espéré.

Pfaff, qui demeurera au Bayern deux ans de plus, est donc revenu le lundi pour renouer le contact avec ses équipiers, est reparti mardi pour jouer à Leverkusen, et est rentré en Belgique immédiatement après le match pour... se mettre au vert avec les Belges.

Guy Thys apprécie modérément l'indisponibilité de son gardien de but. Pour éviter d'être pris au dépourvu, il a maintenu dans son noyau son keeper numéro 2, l'anderlechtois Munaron.

Le directeur technique des Diables Rouges risque gros, en défense également. Il envisage de relancer dans sa ligne arrière Gérard Plessers, un ex-Standardman, qui vient à peine de renouer avec la vraie compétition, à Hambourg, son nouveau club.

Plessers s'alliera au Genevois Renquin. Les ailes seront dévolues à Grun, un des rares Anderlechtois en forme, et à Dewolf (Gand). La ligne médiane risque de pâtir de la méforme des deux stratèges anderlechtois, Scifo et Vercautaren, mais elle sera complétée par Ceulemans, indiscutable titulaire, et par Van der Eycken, dont le rayonnement sera précieux devant la défense.

En attaque, Voordeckers — qui pourrait évoluer en France la saison prochaine — épaulera l'Anderlechtois Vanden Bergh. Voordeckers a été préféré à Czerniatynski, le meilleur buteur du Championnat, qui traverse, lui aussi, une mauvaise passe, et qui n'a pu trouver grâce, après sa désastreuse campagne balkanique.

Les Diables Rouges n'ont plus le droit à l'erreur et ils en sont heureusement conscients. Mais la conviction qu'ils doivent gagner suffira-t-elle à leur rendre l'inspiration, qui leur fait défaut depuis trop longtemps ?

ROUMANIE

(22e journée)

SC Bacau - Chimia RM Valcea	1-0
FC Olt - Rapid Bucarest	1-1
FC Bata Mare - ASA TG Mures	1-0
Steaua - Polit Iasi	1-0
Gloria Buzau - Corvinul Hunedoara	3-1
Jiul Petrosani - FC Bihor Oradea	1-0
Dinamo Bucarest - FC Arges Pitesti	3-2
Polit Timisoara - FCM Brasov	2-0
Univ. Craiova - Sportul Stud.	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	38	22	17	4	1	49	10
2. Dinamo Bucarest	34	22	13	8	1	42	20
3. Sportul Stud. Buc.	33	22	14	5	3	48	17
4. Univ. Craiova	26	22	11	4	6	20	32
5. Gloria Buzau	24	22	8	8	7	34	32
6. Polit. Timisoara	23	22	8	7	7	22	29
7. Corv. Hunedoara	22	22	10	2	10	37	30
8. Chimia RM Valcea	21	22	8	5	9	20	34
9. ASA TG Mures	20	22	7	6	9	17	21
10. Jiul Petrosani	20	22	8	4	10	20	31
11. Rapid Bucarest	19	22	6	7	9	23	27
12. FC Arges Pitesti	18	22	7	4	11	29	29
13. FCM Brasov	17	22	7	3	12	23	30
14. FC Bihor Oradea	17	22	7	3	12	22	32
15. FC Baia Marea	17	22	7	3	12	20	32
16. FC Olt	17	22	7	3	12	23	36
17. SC Bacau	16	22	6	4	12	19	28
18. Polit. Iasi	14	22	3	8	11	22	40

Buteurs : Hagi (Sportul Stud Buc), 16 buts ; M. Sanduc (Sportul Stud Buc), 13 ; Piturca (Steaua), 11 ; Dudu Georgescu (Gloria Buzau), 10.

EIRE

(26e journée)

Sh. Rovers - Drogheda	3-0
Limerick - Dundalk	0-0
Home Farm - Cork City	0-1
Longford - UCD	1-3
Sligo - Galway	2-2
Shelbourne - Bohemians	2-3
Waterford - Finn Harps	2-1
Athlone - Saint Patricks	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	39	25	17	5	3	53	19
2. Bohemians	34	25	15	4	6	47	25
Athlone	34	26	14	6	6	44	24
4. UCD	33	26	10	13	3	31	14
5. Limerick	31	26	13	5	8	53	38
6. Galway	27	24	9	9	6	40	29
7. Dundalk	26	26	8	10	8	31	31
Cork City	26	26	9	8	9	27	30
9. Home Farm	23	25	9	5	11	34	38
10. Drogheda	22	26	7	8	11	38	52
Waterford	22	24	9	4	11	36	36
12. Saint Patricks	21	26	7	7	12	31	41
13. Shelbourne	20	23	6	8	9	28	33
Sligo	20	23	5	10	8	23	35
15. Finn Harps	14	24	4	6	14	32	59
16. Longford	8	25	2	4	19	24	62

(Coupe quarts de finale)

Galway - Shelbourne	4-1

Buteurs : O'Connor (Athlone), 14 ; Kennedy (Limerick), 11 ; Hitchcook (Home Farm), 10 ; Gaynor (Limerick), 10.

IRLANDE DU NORD

(20e journée)

Ards - Glenavon	1-3
Ballymena - Glentoran	1-3
Carrick - Distillery	1-3
Crusaders - Larne	1-4
Linfield - Bangor	2-0
Newry - Coleraine	3-3
Portadown - Cliftonville	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	29	20	13	3	4	63	21
2. Coleraine	28	19	12	4	3	44	22
3. Glentoran	25	18	12	1	5	41	20
4. Ballymena	21	20	8	5	7	28	23
Cliftonville	21	19	8	5	6	28	28
6. Portadown	20	18	8	4	6	26	20
Glenavon	20	19	9	2	8	34	40
8. Crusaders	19	19	7	5	7	24	31
9. Distillery	18	19	7	4	8	29	33
10. Ards	17	19	7	3	9	26	28
11. Newry	14	19	4	6	9	27	47
Larne	14	19	6	2	11	23	34
13. Bangor	11	20	2	7	11	16	34
Carrick	11	20	3	5	12	20	48

Buteur : McGaughey (Linfield), 32.

POLOGNE

(18e journée)

Gornik Zabrze - Legia	3-1
Lodz - Lechia	1-0
Vornik Walbrzych - Katowice	1-0
Zaglebie - Radomiak	2-1
Baltyk - Widzew	1-0
Slask - Motor	3-2
Lech - Ruch	0-0
Pogon - Wisla	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gornik Z.	25	17	11	3	3	21	7
2. Legia	25	18	10	4	4	25	14
3. Lech	24	18	8	8	2	19	12
4. Widzew	21	18	7	7	4	16	10
5. Zaglebie	19	18	6	7	5	22	19
6. Slask	18	18	6	6	6	22	20
7. Gornik V.	17	18	5	7	6	21	23
Lodz	17	18	6	5	7	11	13
9. Radomiak	16	18	5	6	7	16	17
10. Ruch	16	18	4	8	6	16	17
11. Katowice	16	18	4	8	6	14	16
12. Baltyk	16	18	5	6	7	12	19
13. Wisla	15	18	5	5	8	13	17
14. Lechia	15	18	4	7	7	12	21
15. Motor	14	17	5	4	8	16	20
16. Pogon	13	18	5	3	10	16	27

Buteurs : Iwanicki (Motor), 8 ; Urban (Zaglebie), 8 ; Okonski (Lech), 7 ; Turowski (Pogon), 6 ; Lesniak (Pogon), 6.

PAYS-BAS (A. HOS)

Ajax en baisse; PSV en hausse

AMSTERDAM. — Huit équipes devaient rejouer les huitièmes de finale de la Coupe de Hollande, puisqu'elles n'avaient pu se départager lors de leur première confrontation.

Den Bosch face à Twente n'eut aucun mal cette fois à s'imposer puisqu'elle l'emporta par 6-3. Quant à MVV c'est grâce à deux penalties accordés en première mi-temps qu'elle triompha de Excelsior. Après onze années d'insuccès le PSV a réussi enfin à vaincre le célèbre Ajax par deux à zéro. Enfin Helmond seul club de Division II à figurer dans ces huitièmes de finale est parvenu à se qualifier pour les quarts de finale grâce à la série de coups de pied au but les deux équipes faisant nul 3-3 après les prolongations.

Quatre jours après leur élimination en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe face à Everton, Fortuna Sittard rencontrait le leader Ajax en Championnat. Il fallut attendre la seconde mi-temps pour voir l'Ajax pourtant handicapée par de nombreux blessée) s'imposer grâce à Rijnink qui était entré au cours de jeux et de Bosman.

Le PSV, qui pourtant se déplaçait à Volendam n'a éprouvé aucune difficulté puisqu'il marqua la bagatelle de cinq buts sans en concéder un seul. Feynoord qui recevait la lanterne rouge PEC s'est imposé lui aussi sans problème par six buts à zéro. PEC reste toujours dernier du classement avec NAC puisque ce dernier avait perdu la veille chez AZ 67 par 1-0. Surprise au cours du match Groningenn MVV puisque au bout de vingt minutes de jeu l'arbitre sorti un carton rouge destiné à Dijkstra joueur du MVV qui avait donné un coup. Même en jouant à dix le MVV parvenait à marquer mais Groningen à deux minutes de la fin du match revenait à la marque (1 — 1)

COUPE
(Hutièmes de finale)

PSV - Ajax	2-0
(PSV qualifié)	
MVV - Excelsior	2-0
(MVV qualifié)	
Den Bosch - Twente	6-3
(Den Bosch qualifié)	
Helmond (D II) - NAC	2-2
(a.p. 3-3, Helmond qualifié aux pen.)	

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Feyenoord - Roda	2-1

(22e journée)

Fortuna Sittard - Ajax	0-2
FC Den Bosch - Excelsior	0-0
Groningen - MVV	1-1
Utrecht - Twente	3-0
Feyenoord - PEC	6-0
Roda - Haarlem	0-0
Volendam - PSV	0-5
Go Ahead - Sparta	1-2
AZ'67 - NAC	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	39	22	18	3	1	68	24
2. PSV	36	22	14	8	0	60	20
3. Feyenoord	33	21	15	3	3	64	30
4. Groningen	28	22	11	6	5	38	22
5. Sparta	24	22	9	6	7	33	41
6. Twente	21	21	8	5	8	36	36
Den Bosch	21	22	6	9	7	25	19
Utrecht	21	22	8	5	9	33	29
Roda	21	22	7	7	8	36	23
10. MVV	19	21	7	5	9	28	39
Haarlem	19	22	7	5	10	30	31
Volendam	19	22	7	5	10	27	42
13. Fortuna Sittard	18	21	7	4	10	22	30
14. Excelsior	16	22	4	8	10	24	34
AZ'67	16	22	4	8	10	32	43
16. Go Ahead	15	20	7	1	12	28	43
17. NAC	12	22	4	4	14	19	37
PEC	12	22	4	4	14	14	54

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 17 ; Thorensen (PSV), 16 ; Van Basten (Ajax), 15.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Milutinovic mécontent, mais...

BELGRADE. — L'équipe de Yougoslavie a effectué samedi un test avant son match qualificatif pour la Coupe du monde mercredi à Zenica contre le Luxembourg. Les Tricolores ont joué avec la moitié de leur effectif et ont battu Zeljeznicar par deux buts à un. Les buteurs pour la Yougoslavie furent Elsner et Cvetkovic. Les deux buts marqués par l'équipe nationale le furent par des remplaçants, une bonne raison pour que le sélectionneur Milutinovic soit très mécontent de l'inefficacité de ses attaquants titulaires.

D'un autre point de vue, il peut être satisfait parce que la tradition veut que si la Yougoslavie joue bien dans les matches préparatoires, elle rate les rencontres officielles et vice versa.

D'après l'opinion de Milutinovic il est bien possible que son équipe, placée deuxième dans le groupe, aille au Mexique grâce au meilleur goal-average. De ce fait, la rencontre contre le Luxembourg revêt une grande importance.

Son équipe tentera de remplir ce premier contrat. Stojic, Zoran Vujovic, Baljic, Gudelj, Hadzibegic, Radanovic, Zlatko Vujovic, Sliskovic, Vokri, Bazdarevic, Sestic pourraient former l'équipe de départ, mais tous les changements restent possibles.

Il n'y aura pas de changement contre la France une semaine plus tard à l'exception de Zajec qui n'a pas reçu l'autorisation de son club Panathinaikos pour le match contre le Luxembourg, mais qui aura certainement l'aval de celui-ci pour le match contre la France.

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

L'élu se nomme Paul Philipp

LUXEMBOURG. — Un brin de curiosité se mêlait à l'attente du choix concernant le futur responsable technique des sélections du Grand-Duché, c'est que le Comité central de la fédération nous avait habitués ces derniers temps à des surprises en tout genre. Cette fois, il n'y en eut pas. Il a confié la direction de l'équipe nationale à Paul Philipp qui, déjà l'année passée, était un des candidats les mieux placés. La préférence avait été donnée alors à Jeff Vliers. L'on sait ce qu'il advint ! Né le 21 octobre 1950, Paul Philipp est le plus jeune de tous les entraîneurs nationaux qu'a connu le Luxembourg. Depuis la saison 1983-1984 il s'occupe de l'Avenir de Beggen (son club d'origine d'ailleurs) qu'il a mené au doublé, Championnat et Coupe l'année passée.

Cette saison, son équipe n'a plus d'espoir de garder son titre de champion, mais elle reste qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe. International lui-même à cinquante-quatre reprises, tout en réussissant une très honnête carrière de professionnel en Belgique (cinq années à l'Union Saint Gilloise, deux au Standard de Liège, quatre à la Royal Union et deux au Sporting de Charleroi) Philipp a l'avantage de bien connaître la mentalité luxembourgeoise. « C'est une solution optimale. » Tel a été le commentaire spontané de Josy Kirchens, qui, depuis le départ de Vliers et jusqu'à la fin de saison, assure l'intérim à la tête de l'équipe nationale qui sera d'ailleurs à pied d'œuvre demain soir à Zénica contre la Yougoslavie. Ce sera le quatrième match du onze luxembourgeois en éliminatoires de la Coupe du monde.

Les trois premières rencontres, sous la direction de Vliers, s'étant soldées par de nettes défaites (0-4) contre la France, 0-5 contre la RDA, et 0-4 contre la Bulgarie). Le petit monde du football luxembourgeois attend avec un intérêt non dissimulé la première sortie sous les ordres de Kirchens. Celui-ci a réussi à recréer en peu de temps un excellent esprit d'équipe.

Il peut compter sur la franche collaboration des trois professionnels Hellers, du Standard de Liège, Langers de Quimper et Reiter de Guingamp. Il a rappelé également certains anciens tels le libero Rohmann, ex-pro de San Diego et actuellement à la Jeunesse, ce qui lui permet d'utiliser l'ancien rémois Weis en milieu de terrain. A cette place il a été le meilleur joueur sur le terrain la semaine dernière, lors d'une rencontre prometteuse contre l'équipe allemande de ligue fédérale de Francfort (1-2). Sur le papier, au moins, l'équipe luxembourgeoise qui rencontrera demain la Yougoslavie n'aura jamais été aussi forte depuis longtemps. Seul Meunier, l'arrière gauche, suspendu pour deux matches est absent.

L'équipe nationale ayant été en stage en cette fin de semaine, le Championnat a chômé. Seul s'est disputé un match en retard. Dudelange, en l'emportant méritoirement 2-0 contre Eischen, a fortement augmenté ses chances de maintien tout en enfonçant davantage son adversaire.

(Match en retard)

Stade - Eischen	2-0

Buteurs : Krings (Beggen), 14 ; Hoscheid (Jeunesse), 12 ; Brausch (Stade), 10.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Magdebourg provoque la sensation

BERLIN. — Les matches comptant pour les demi-finales de la Coupe se sont déroulés d'une façon inattendue, car ce ne sont pas les favoris qui se sont imposés, mais leurs adversaires jouant à l'extérieur.

Dynamo Berlin, il est vrai, a livré à son adversaire Magdebourg un match de toute beauté, mais s'est incliné en raison de sa défense trop peu attentive.

En première mi-temps, Magdebourg prit l'avantage grâce à un but de Halata, mais Ernst égalisa avant le repos.

En seconde période, les visiteurs reprenaient l'avantage sur un très joli but de Koehler, qui jouait son premier match dans l'équipe première de Magdebourg, mais Dynamo obtenait l'égalisation par Pastor. Quatre minutes plus tard, Dynamo passa, pour la première fois, en tête en inscrivant un nouveau but par Ernst. Mais la réaction de Magdebourg vint très rapidement. Streich, le meilleur buteur de son équipe, apporta une nouvelle égalisation, cette fois pour Magdebourg. Et, pour que la sensation soit parfaite, Magdebourg augmenta le score, un quart d'heure avant le coup de sifflet final, par son arrière Schloesser, sur une passe de Koehler (4-3). C'était la première défaite de Dynamo Berlin sur son propre terrain, depuis le début de la nouvelle saison.

Dresde, l'autre favori, après avoir été éliminé de la Coupe des Coupes, mercredi, par Rapid de Vienne, de façon cruelle (5-0), se fit battre aussi en Coupe sur son propre terrain par Vorwaerts de Francfort.

Pourtant, Dresde ne joua pas mal et eut aussi les meilleures occasions, mais fut finalement battu par des contres intelligemment menés par les visiteurs.

Les matches retour des demi-finales auront lieu le 1er mai.

COUPE
(Demi-finale)
(Matches aller)

Dynamo Berlin - Magdebourg	3-4
Dynamo Dresde - Francfort	0-2

CHAMPIONNAT
(Match en retard)

Francfort - Chemie Leipzig	3-1

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Le Rapid comme Austria ?

VIENNE. — Les deux représentants de l'Autriche en Coupe d'Europe, Austria et Rapid, viennent de perdre un point chacun dans cette 19e journée du Championnat. Austria, le leader, n'a fait que match nul 0-0 contre le Wiener Sportclub, et Rapid devait être satisfait après le 1-1 contre Eisenstadt au Hanappi Stadion de Vienne. Il n'y a aucun doute, les deux équipes étaient fatiguées, après leurs matches en Coupe d'Europe. Le Rapid s'est qualifié pour la demi-finale grâce à une victoire impressionnante 5-0 contre le Dynamo Dresde tandis qu'Austria était éliminée après sa défaite 1-4 à Liverpool. En Championnat, Austria reste en tête avec un avantage de quatre points sur Rapid, mais le Rapid semble quand même en meilleure forme. Le seul but étant marqué par un tir formidable et assez spectaculaire de son buteur Hans Krankl.

En Coupe d'Europe, le Rapid est assez satisfait du tirage au sort qui lui a désigné le Dynamo Moscou, une équipe qui joue plutôt un rôle assez médiocre en Championnat (15e) et qui n'a qu'un seul joueur en équipe nationale. Rappelons aussi que Dynamo Moscou fut battu en Coupe d'Europe par Austria en 1978, ce qui lui permettait d'accéder en finale de la Coupe d'Europe. Austria fut battu par Anderlecht en finale de Coupe d'Europe à Paris par 4-0.

Otto Baric, l'entraîneur yougoslave du Rapid, nous disait que son équipe sera certainement capable d'éliminer Dynamo Moscou et ainsi se qualifier pour la finale comme l'avait fait fait Austria en 1978.

« Notre équipe est très forte chez nous au Hanappi Stadion de Vienne, nous disait Baric. Nous l'avons prouvé en battant des équipes comme Nantes par 3-0 et Dynamo Dresde par 5-0. Nous sommes capables de gagner contre n'importe quelle équipe chez nous. Le seul danger : Dynamo Moscou a été très fort contre Hajduk Split (5-2 au match aller) et trois de nos joueurs Weber, Brucic et Kienast sont suspendus. »

Rapid - Eisenstadt	1-1
GAK - Sturm Graz	0-0
Voest Linz - Admira	1-1
Salzbourg - FAC	2-0
Klagenfurt - Spittal	forfait
Vienne - Lask	0-2
Sportclub - Austria	0-0
Alpine - Innsbruck	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	33	19	15	3	1	54	13
2. Rapid	29	19	12	5	2	49	16
3. Lask	25	19	11	3	4	32	24
4. Innsbruck	21	19	8	5	6	33	29
Admira	21	19	7	7	5	33	29
6. Sturm Graz	20	19	8	4	7	33	36
7. Eisenstadt	19	19	7	5	7	23	21
8. GAK	18	19	5	8	6	19	17
Alpine	18	19	7	4	8	25	29
10. Spittal	17	18	7	3	8	18	30
11. Klagenfurt	16	18	5	6	7	26	29
Sportclub	16	19	6	4	9	27	36
13. FAC	14	19	5	4	10	19	37
Voest Linz	14	19	4	6	9	15	29
15. Salzbourg	11	19	4	3	12	22	39
16. Vienne	10	19	3	4	12	17	31

Buteurs : Polster (Austria), 20 ; Roscher (Innsbruck), 12 ; Steinkogler (Rapid), 12.

BULGARIE (Nedialsko DONSKI)

Pirine exécute Levski

SOFIA. — Au cours de la 20e journée, CSKA passait une épreuve significative en jouant sur le terrain de l'équipe de Sliven, bien que cette dernière se trouve actuellement tout près de la zone dite dangereuse et qu'elle avait donc un besoin urgent de points. Comme on s'y attendait, le match fut très disputé et Sliven prenait le dessus territorialement. Cette domination se traduisit au tableau d'affichage à la 6e minute. Cette rencontre heurtée provoqua des blessures et bien avant la fin de la partie il fallut remplacer Zdravkov. L'arbitre devait également sortir six cartons jaunes. L'équipe du CSKA sortit par la suite de sa coquille et égalisa. Il convient de signaler que le gardien du CSKA Velinov, récemment encore candidat à la sélection nationale, a perdu la confiance de l'entraîneur Manolov et est resté sur le banc de touche. C'est le jeune Dossev qui constituait pour ce match le dernier rempart.

La grande surprise de la journée a été constituée par la défaite du leader, le Levski Spartak, face à l'équipe de Pirine (1-0). Il est vrai que la malchanche a poursuivi l'équipe du Levski Spartak qui était privée de surcroît de son avant-centre Valtcheb, blessé la semaine dernière. Mais il est vrai aussi que la qualité du jeu offert n'était pas bonne. Les footballeurs de Pirine en profitèrent. Ils ont joué avec ardeur et efficacité et ont résisté à toutes les attaques adverses. Leur détermination ne fut couronnée de succès que par un but.

LOK Sofia - Tchernomoretz	3-1
Benoz - Pleven	2-1
Plovdiv - Varna	3-0
Cherno More - Minior Pernik	4-1
Lesvki Sofia - Pirin	0-1
Dounav Rousse - Botev	2-1
Etar Turnovo - Slavia Sofia	2-1
Sliven - CSKA Sofia	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	26	20	12	3	5	47	26
2. CSKA	22	20	9	5	6	43	21
Lokomotiv	22	20	10	3	7	27	26
Pirin	22	20	8	6	6	26	25
5. Minior	21	20	9	4	7	27	34
6. Trakia Plovdiv	20	20	9	4	7	38	20
Etar	20	20	10	1	9	33	27
Botev	20	20	9	2	9	28	26
Slavia	20	20	10	0	10	31	34
10. Spartak	19	20	8	4	8	32	30
11. Sliven	17	20	7	4	9	22	24
JSKA Spartak	17	20	7	3	10	19	30
13. Cherno More	16	20	7	4	9	25	29
Beroe	16	20	7	3	10	25	38
Dounav	16	20	6	4	10	22	37
16. Tchernomoretz	14	20	5	4	11	19	37

Buteurs : Guetov (Spartak), 16 buts ; Pachev (Trakia), Argulov (Etar), 12.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Videoton nullement éprouvé

BUDAPEST. — On aurait pu croire qu'après les deux rencontres livrées face à Manchester United, l'équipe de Videoton aurait été fatiguée, mais il n'en fut rien. Lors de la dernière journée de Championnat, Videoton remportait les deux points de la victoire à l'extérieur face à Ujpest (1-0) d'une façon tout à fait méritée.

Grâce à cette victoire, Videoton n'a que deux points de retard par rapport à Honved, tenant du titre, qui est l'auteur de performances excellentes de semaine en semaine. Sa victoire à l'extérieur par 3-0 contre Haladas atteste de sa bonne santé. Une autre équipe peut encore prétendre au titre de champion, Raba, qui l'emporta (1-0) contre Debrecen qui perdait ainsi sa quatrième rencontre consécutive.

Les anciennes gloires du football hongrois, MTK et Ferencvaros luttent désormais pour éviter la relégation. Le match les opposant lors de cette dix-neuvième journée tourna après un combat acharné, à l'avantage du MTK (1-0).

(19e journée)

Ujpest - Videoton	0-1
Raba Eto - Debrecen	1-0
Vasas - Eger	3-1
Szeged - Csepel	2-0
Bekescsaba - Tatabanya	1-0
Haladas - Honved	0-3
Zalaegerszeg - Pecs	1-0
MTK - Ferencvaros	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	28	19	12	4	3	34	12
2. Videoton	26	19	11	4	4	29	16
3. Raba Eto	24	19	10	4	5	32	30
4. Zalaegerszeg	21	19	8	5	6	28	22
5. Csepel	20	19	8	4	7	17	14
Debrecen	20	19	7	6	6	24	23
7. Vasas	19	19	6	7	6	34	29
Ujpest	19	19	8	3	8	22	17
Haladas	19	18	7	5	6	19	16
10. MTK	18	19	7	4	8	23	22
Pecs	18	19	6	6	7	18	19
Bekescsaba	18	19	8	2	9	24	33
13. Tatabanya	17	19	7	3	9	26	29
14. Ferencvaros	15	19	6	3	10	20	26
15. Eger	14	19	6	2	11	14	28
16. Szeged	6	18	2	2	14	16	44

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Haïfa prêt à se succéder

TEL AVIV. — Reprise du Championnat national (après l'interruption pour les matches de Coupe). A huit journées de la fin, il faut considérer le champion sortant — Maccabi Haifa — comme étant, aussi, le nouveau champion avec neuf points d'avance sur le second, Betar Jérusalem, et dix sur le Maccabi de Petah-Tikvah.

La formation de Haifa (tenue en échec, 2-2, et égalisant à trois minutes de la fin contre le dernier du classement...) semble être à l'abri de toute surprise. Le Betar Jérusalem (1-1) à domicile est en nette perte de vitesse et l'on voit mal Petah-Tikvah refaire son handicap en huit rencontres.

TCHECOSLOVAQUIE

Banik Ostrava - Tatran Presov	4-1
Sigma Olomouc - Spartak Trnava	4-1
Dukla Prague - Slavia Prague	2-1
Inter Bratislava - Slovan Bratislava	1-2
Lokomotiva Kosice - Dukla Banska Bystrica	1-0
Zvl Zilina - TJ Vitkovice	2-1
ZTS Petrzalka - RH Cheb	3-0
Bohemians Prague - Sparta Prague	0-0

1. Bohemians	31
2. Banik Ostrava	27
3. Slavia	25
Sparta	25
5. Sigma Olomouc	23
6. Dukla	22
7. RH Cheb	19
8. ZVL Zilina	16
TJ Vitkovice	16
Bystrica	16
11. Spartak Trnava	15
ZTS Petrzalka	15
13. Tatran Presov	14
Lok. Kosice	14
Slovan	14
16 Inter	12

ALBANIE

Scanderbeg - Partizani	0-0
Vllaznia - 17 Nentori	0-1
Traktori - Labinoti	2-1
Flamurtari - Naftetari	1-0
Luftetari - Tomorri	0-1
Dinamo - Beslidhja	3-1
Besa - Lokomotiva	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nentori	28	17	11	6	0	31	13
2. Dinamo	21	17	9	3	5	27	12
3. Tomorri	20	17	6	8	3	13	10
4. Vllaznia	19	17	8	3	6	22	12
5. Luftetari	19	17	7	5	5	17	14
6. Partizani	19	17	8	3	6	16	13
7. Flamurtari	18	17	5	8	4	12	10
8. Besa	15	17	5	5	7	22	21
9. Beslidhja	15	17	5	5	7	9	22
10. Lokomotiva	14	17	3	8	6	12	16
11. Naftetari	13	17	3	7	7	10	23
12. Traktori	13	17	3	7	7	10	23
13. Scanderbeg	12	17	3	6	8	8	16
14. Labinoti	12	17	3	6	8	13	22

TURQUIE (Léon FUMELLI)

Besiktas s'en sort bien

ISTANBUL. — Devant 40 000 spectateurs le leader a failli de peu essuyer la défaite devant Trabzon. Deux tirs puissants des visisteurs ont trouvé les poteaux. Et les « Aigles » de Stankovic chanceux, ont quitté le terrain sur un score vierge 0-0.

Connu pour imbattable sur son terrain Sakarya a bel et bien cédé au but de Galatasaray marqué par Bülent.

A Izmir, Fenerbahce a peiné devant Altay qui menait 2-0 à la vingtième minute. Malgré tout, le réveil tardif des élèves de Veselinovic porta ses fruits. Grâce à Repcic et Pesic, Fenerbahce obtint le nul 2-2.

La Coupe de Turquie bat son plein. En demi-finale (matches aller) Besiktas et Galatasaray n'ont pu se départager (0-0). Trabzonspor a battu Denizlispor 2-0.

Jupp Derwall va-t-il encore broyer du noir après la vie en rose qu'il a vécue avec son club Galatasaray en Coupe. Son club vient de râter un penalty par Erdal contre Besiktas (0-0). Cela a chagriné l'entraîneur qui a dit attendons la fin de la Coupe.

Le Hongrois Meszöly, nouveau directeur technique de l'équipe nationale turque vient de signer, il y a quelques jours, un contrat de deux ans avec la Fédération de football. L'entraîneur hongrois touchera un million de livres turques par mois (près de 24 000 F). Meszöly qui a assisté à certains matches de Championnat a déclaré : « Le niveau du football turc est assez bas. »

(24e journée)

Galatasar. - Bursa	1-2
Orduspor - Besiktas	1-0
Denili - Fenerbahce	0-0
Trabzon - Altay	2-0
Ankaragucu - Malatya	1-1
Sakarya - Bolu	4-1
Kocaeli - Gencierbirligi	0-0
Eskisehir - Antalya	2-0
Zonguldak - Sariyer	0-0

(25e journée)

Besiktas - Trabzon	0-0
Sakarya - Galatasaray	0-1
Altay - Fenerbahce	2-2
Ankaragucu - Kocaeli	1-0
Sariyer - Ordu	3-3
Malatya - Eskisehir	3-2
Antalya - Zonguldak	1-0
Bursa - Gencierbirligi	2-1
Denizli - Bolu	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	37	25	15	7	3	35	14
2. Fenerbahce	34	25	11	12	2	44	18
Trabzon	34	25	13	8	4	30	15
4. Sakarya	30	25	13	4	8	38	28
Ankaragucu	30	25	9	12	4	25	18
6. Kocaeli	28	25	9	10	6	23	17
7. Galatasaray	27	25	9	9	7	27	22
8. Eskisehir	26	25	9	8	8	32	37
9. Sariyer	24	25	5	14	6	36	33
Bursa	24	25	8	8	9	29	32
11. Orduspor	23	25	8	7	10	24	31
12. Gencierbirligi	22	25	6	10	9	29	32
Zonguldak	22	25	6	10	9	19	25
14. Denizli	20	25	6	8	11	29	37
Malatya	20	25	5	10	10	26	37
16. Altay	19	25	5	9	11	26	35
Antalya	19	25	7	5	13	23	40
18. Bolu	11	25	2	7	16	13	37

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Le Jet regarde ses seconds

ALGER. — Semaine chargée, mais néanmoins bénéfique pour le leader tizi-ouzien, vainqueur logique, lundi dernier à Alger, d'une formation koubéenne pourtant terriblement motivée, puis auteur d'un excellent nul, toujours en déplacement mais, cette fois-ci à Oran, face aux jeunes loups de l'ASCO.

A l'issue de cette trente et unième journée, le moins que l'on puisse dire des hommes de Ziwotko et Khalef, c'est qu'ils écrasent littéralement le Championnat, comme le démontrent les huit longueurs d'avance qu'ils comptent sur leurs plus proches poursuivants. Ces derniers, qui ont d'ailleurs abdiqué toute ambition pour le titre, ne visent plus que la deuxième place, qui continue d'être convoitée par huit formations !

Pour en revenir aux résultats de ce dernier vendredi, nous retiendrons la victoire, à l'arraché, de Tlemcen sur Collo, grâce à un but de son nouveau buteur-maison, Benyahia. Ce succès lui permet de rejoindre à la deuxième place son adversaire du jour, qui aurait bien pu obtenir le partage des points, sans que quiconque n'ait envie de crier au scandale.

Sétif mérite également la citation, pour avoir réussi à renouer avec la victoire, fut-elle laborieuse, comme celle remportée cette semaine devant Bel-Abbès !

Dans le bas du tableau, Kouba, après les trois buts infligés à la lanterne rouge Tiaret, et compte tenu du match en retard qu'il possède, s'est remis à espérer. D'autant plus que les autres formations qui le devancent continuent d'alterner le bon et surtout le moins bon, à l'image de Bel-Abbès, Guelma, Aïn M'Lila, Chlef, pour ne citer que les plus mal lotis.

En revanche, Belcourt confirme son renouveau et peut désormais voir l'avenir avec davantage de sérénité, après sa nette victoire sur Guelma et les promesses que sa formation a laissé apparaître.

Pour voir plus clair sur l'avenir des mal classés, il nous faudra cependant attendre la mise à jour de ce classement terriblement boiteux, ce qui a contraint la Commission nationale de compétition à programmer plusieurs rencontres les lundis soir en semi-nocturne soit en nocturne.

(Coupe d'Afrique des nations)

Mauritanie - Algérie	1-1

(Match en retard)

Kouba - JET	0-2

(31e journée)

ASC Oran - JET	0-0
Tlemcen - Collo	2-1
Chlef - USMH	1-0
Kouba - Tiaret	3-0
Belcourt - Guelma	3-0
Menaiel - MP Oran	1-1
Setif - Bel Abbes	2-0
Annaba - Ain M'Lila	1-1
Mascara - Boufarik	remis
MP Alger - MAHD	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	74	31	17	9	5	47	14
2. Tlemcen	66	31	13	9	9	34	26
Collo	66	31	14	7	10	29	24
4. ASC Oran	65	31	11	12	8	29	22
5. EP Setif	63	30	10	13	7	30	25
Boufarik	63	30	10	13	7	29	25
7. MP Oran	62	29	13	7	9	27	25
8. MAHD	62	30	12	8	10	34	27
9. Belcourt	61	31	8	14	9	33	35
10. Annaba	60	30	8	14	8	38	40
11. USMH	60	31	8	13	10	29	27
12. Menaiel	59	30	9	11	10	27	29
13. Bel Abbès	59	31	9	10	12	27	33
14. Chlef	58	30	9	10	11	19	23
15. Guelma	58	31	9	9	13	23	39
Ain M'Lila	58	31	7	13	11	17	27
17. Mascara	57	28	11	7	10	40	38
18. MP Alger	57	29	9	10	10	31	29
19. Kouba	53	30	6	11	13	26	34
20. Tiaret	51	31	5	10	16	20	52

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

Les arbitres contestés

Violence verbale, violence physique. Les seizièmes de finale retour de la 11e Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe n'ont pas été épargnés par ces incidents qui sont la gangrène du football. Un penalty refusé par l'arbitre ivoirien au stade du 20-Mai à Kinshasa lui a valu de sortir dans des conditions difficiles ; deux penalties « généreusement » accordés par l'arbitre nigerian ont incité le Stade d'Abidjan à déserter avant la fin le stade de Libreville. Deux exemples parmi d'autres qui attestent des difficultés rencontrées par les arbitres en Afrique. Personne ne leur reconnaît le droit à l'erreur ; au contraire, chaque décision suscite les réactions négatives de l'une ou l'autre des deux formations en présence. Il faut réhabiliter le rôle de l'arbitre, mais quels sont les dirigeants qui le souhaitent réellement ? L'arbitre pour beaucoup est un « vendu », mais a-t-on réfléchi que pour qu'il y ait vendu il faut qu'il y ait acheteur. Un engrenage dramatique qui condamne l'homme en noir au rôle de bouc émissaire. Et dire qu'il s'en trouve encore pour briguer cette fonction. A se demander si ces hommes sont des gens normaux.

L'attitude du Stade d'Abidjan au Gabon n'a guère été appréciée en Côte-d'Ivoire où le grand quotidien national *Fraternité-Matin* a fustigé ce comportement indigne qui ternit l'image du pays en Afrique et ailleurs dans le monde. Pour le quotidien ivoirien, les Gabonais méritent leur qualification, même si les deux penalties accordés par l'arbitre ont précipité la chute du Stade. Reste à savoir si la solution préconisée par *Fraternité-Matin*, se retirer des Coupes africaines, est la plus sage. A Banjul, on ne se pose plus la question. Port's Authority n'a pas accueilli en match retour de la Coupe des clubs champions les FAR de Rabat qui avaient surclassé leurs rivaux au match aller (8-0). Défaite honteuse et nuisible au football gambien, a estimé la Fédération. En guise de punition, le club est interdit de toute compétition internationale pour une période de deux ans. Sans oublier une amende de cinq cents dollars.

Fermez le ban.

Pour ne pas parler du dramatique accident survenu à Tripoli et qui risque de compromettre la carrière de l'ancien Ballon d'Or algérien Lakhdar Belloumi. Les responsables algériens attendent de la Confédération africaine de football des sanctions. Mais la CAF, qui n'a cessé de sanctionner au cours des dernières années, peut-elle aller encore plus loin. Bientôt, il ne restera plus qu'une décision : interdire tel ou tel pays, responsable d'incidents graves, de toute compétition internationale pour des périodes plus ou moins longues. Faudra-t-il suspendre cette épée de Damoclès pour ramener la sérénité et le fair-play ? Le ballon est dans le camp de la CAF.

Cela dit, les seizièmes de finale n'ont pas donné lieu à de véritables surprises. Encore que l'élimination du CS Imana n'était pas attendue par ceux qui ignorent que les Dragons de l'Oueme se sont considérablement renforcés en faisant signer, dans la perspective de la Coupe d'Afrique, une demi-douzaine de joueurs ghanéens et notamment la grande révélation de la Coupe des Nations 1982, Abedi Pelé. Voilà une équipe béninoise qui n'a pas hésité à afficher d'entrée ses ambitions et qui pourrait donner du fil à retordre aux nantis. Attention ! Les Ghanéo-Béninois se sont même offert le luxe de rater un penalty à Kinshasa.

Le FC 105, vainqueur du Stade d'Abidjan, déjà cité plus haut, le doit en bonne partie à ses deux joueurs guinéens Seydouba Bangoura et Facinet Camara, auteurs de trois des cinq buts de leur équipe.

Somme toute, la meilleure performance est à mettre à l'actif de la Jeanne-d'Arc de Dakar qui s'en est allée vaincre à Kenitra. Ce n'était pas évident, même si les confrontations maroco-sénégalaises ont toujours été très serrées.

Dans l'ensemble, les matches retour ont été plus favorables aux buteurs que les matches aller, la preuve sans doute que les équipes qui s'étaient déplacées à l'aller étaient supérieures à leurs rivales.

Difficile, en tout cas, de tirer de grands plans sur la comète après cette entrée en matière. Attendons les qualifiés de la Coupe des champions et ceux des prochains tours de Coupe d'Afrique et de Coupe du monde pour établir une hiérarchie actuelle du football actuel. Quoi qu'il arrive, elle ne devrait pas être fondamentalement différente de celle de l'année dernière.

11e COUPE DES COUPES

Préliminaires

Bobo Dioulasso (Burk.)-Trarza Rosso (Maur.) . forfait
Oueme (Bénin)-Malabo (Guinée-Equat.) 8-0 (2-1)
Inter FC (Burundi)-Waxool (Somalie) 3-1 (0-2)
Waxool disqualifié pour utilisation d'un joueur suspendu.

Seizièmes de finale

AFC Leopards (Kenya)-El Merriekh (Soud.)... 2-0 (1-2)
Manzini W. (Swazil.)-Mufulira W. (Zambie).... 0-0 (0-2)
Trarrza Rosso (Maurit.)-El Nasr (Libye)..... 1-1 (0-2)
Stade Abidjan (C.-Ivoire)-FC 105 (Gabon)..... 3-1 (1-5)
Prim. Da Agosto (Angola)-Dihep (Cameroun). 1-0 (0-3)
Drag. Oueme (Bénin)-CS Imana (Zaïre)..... 3-1 (0-1)
Lioli FC (Lesotho)-Gweru Unit. (Zimb.)..... 1-1 (1-2)
AS Marsa (Tunisie)-National (Egypte)..... 0-1 (0-4)
Simba SC (Tanz.)-Eritrea Sh. F. (Eth.)..... 5-0 (0-1)
Djoliba (Mali)-Moul. Oran (Alg.)..... 0-0 (0-2)
J.-d'Arc (Sén.)-Ren. Sport. (Maroc) 1-0 (1-0)
Mighty Barolle (Lib.)-Ashanti Kotoko (Ghana) 1-0 (0-3)
SCAF Tocages (Centrafr.)-Asfosa (Togo)..... 3-2 (0-2)
Horoya (Guinée)-Wallidan (Gambie)..... 2-0 (0-1)
Old Edward. (S.-Leone)-Leventis U. (Nigeria). 0-0 (1-4)
Inter Club (Burundi)-Kampala CC (Oug.)..... 1-2

Huitièmes de finale

Mufulira Wand. (Zambie)-AFC Leopards (Kenya)
FC 105 (Gabon)-El Nasr (Libye)
Dragons Oueme (Bénin)-Dihep di Nkam (Cameroun)
Kampala ou Inter Club-Gweru Unit. (Zimbabwe)
Simba (Tanzanie)-National (Egypte)
Jeanne-d'Arc (Sénégal)-MP Oran (Algérie)
Asfosa (Togo)-Ashanti Kotoko (Ghana)
Leventis Unit. (Nigeria)-Horoya (Guinée)

MAROC (Kebir ARSALANE)

Kenitra AC pleins phares

RABAT. — La vingt-quatrième journée n'a fait que confirmer les positions des équipes de tête. Elle a été marquée néanmoins par quatre nuls mais surtout par le retour en tête du classement du KAC de Kenitra. En effet, après avoir occupé il y a deux semaines la troisième place, le KAC a repris le poste de commandement en mi-semaine en remportant son match de retard contre la Renaissance Sportive de Settat.

Samedi dernier il rencontrait la redoutable équipe des FAR, mais à tout de même réussi un heureux match nul. Au cours de ce choc suivi par trente-cinq mille spectateurs, les militaires, tout en montrant un visage beaucoup plus séduisant, ratèrent de justesse la victoire, mais il faut tout de même souligner que leurs adversaires, handicapés par l'absence de certains titulaires, doivent en partie leur demi-succès à la grande forme de leur gardien de but, heureux ce jour-là dans toutes ses interventions. Le MAS qui suit derrière n'a pu faire mieux qu'un match nul malgré l'avantage du terrain. Il est vrai que Settat, bête noire des Fassis n'a pas subi la loi des poulains de Belkhyat comme on pouvait l'imaginer. Bonne opération pour le MCO, autre équipe de tête, qui revient de son lointain déplacement d'El-Jadida où rien ne va plus avec les deux points du nul. Mention également pour le Raja et Berkane, respectivement vainqueurs de l'OCK et du CODM sur le même score de un but à zéro. Mais aussi pour le FUS qui s'en est allé accrocher (1-1) la Renaissance Sportive de Kenitra dans son fief.

Le match des mal classés qui opposait à Layoune le Chabab local à l'USK est revenu aux locaux. En effet, après avoir été menés à la marque les Sahraouis se sont repris en seconde mi-temps, et enlevèrent le gain de la partie de façon déconcertante. Certes ce n'est pas encore la belle vie puisque les camarades de Derham occupent toujours la place peu enviable de lanterne rouge. Mais une large victoire même sur une équipe mal lotie, cela vous donne le moral avant de recevoir en match de retard une équipe de l'Olympique de Khouribga déclinante.

Signalons que la rencontre ASS-WAC est reportée pour permettre aux Slaouis de participer à un tournoi en Libye.

(24e journée)

FAR - KAC	1-1
CSE - USK	3-1
THJ - MSO	1-1
MAS - RSS	0-0
RSB - CODM	1-0
RSK - FUS	1-1
RAJA - OSK	1-0
ASS - WAC	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. KAC	57	24	13	7	4	27	11
2. MAS	55	24	10	11	3	22	13
3. FAR	54	24	11	8	5	35	17
MSO	54	24	10	9	5	21	16
5. WAC	53	23	12	6	5	29	16
6. FUS	49	24	10	5	9	21	20
RAJA	49	24	9	7	8	26	19
8. CODM	48	24	7	10	7	17	19
9. RSB	46	23	9	5	9	21	24
DHJ	46	24	6	10	8	16	19
11. RSS	43	24	6	7	11	16	24
12. ASS	42	23	6	7	10	16	27
RSK	42	22	6	8	8	22	23
14. OCK	40	23	5	7	11	15	29
15. USK	38	24	4	6	14	16	34
16. CSE	36	22	2	11	9	19	35

archives

COUPE DU MONDE
Zone Amsud
Groupe 2
le 24 mars, à Santiago

CHILI b. URUGUAY : 2-0 (1-0). 80 000 spectateurs. Arbitrage de M. Diaz (Colombie). Buts : Rubio (28e) et Aravena (54e).

CHILI : Rojas — Garrido, Gomez, Soto, Hormazabal — Hisis, Neira, Aravena — Rubio, Caszely, Puebla.

URUGUAY : Rodriguez — Montelongo, Gutierrez, Acevedo, Diogo — Bossio, Barrios (Nadal), Santin, Francescoli — Aguilera (Ramos), Cabrera.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chili	5	3	2	1	0	9	3
2. Uruguay	2	2	1	0	1	2	3
3. Équateur	1	3	0	1	2	4	9

— Restent à jouer :
31-3-85 : Équateur - Uruguay.
7-4-85 : Uruguay - Chili.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Les héros sont fatigués

RIO. — Le leader du « groupe A » est déjà qualifié pour la phase suivante, l'Atletico Mineiro a obtenu le match nul (1-1) face au Sao Paulo FC sur le terrain de celui-ci, le stade de Morumbi.

Les joueurs locaux réalisèrent une excellente première mi-temps qui les vit dominer et prendre très justement l'avantage grâce à un but de Silas, un avant-centre opportuniste dont certains parlent déjà pour la sélection. Mais l'entraîneur national, Evaristo, a dû plutôt noter celui qui offrit sur un plateau le but à Silas, nous voulons parler de l'ailier gauche, Sidney, un attaquant rapide et lucide, bon dribbleur, dont les centres trouvent régulièrement un partenaire démarqué. Ses percées sur le flanc gauche posèrent de sérieux problèmes à la défense de l'Atletico, d'autant que le vétéran Nelinho abandonnait très souvent son poste d'arrière droit pour appuyer l'attaque. Sidney profita souvent des boulevards qui lui étaient offerts, pour s'enfoncer profondément dans la défense de Belo-Horizonte et créer des situations extrêmement dangereuses pour les visiteurs.

Circonstances atténuantes, ceux-ci évoluaient sans leurs trois principales vedettes : Reinaldo, souffrant de douleurs musculaire, Eder, l'ailier gauche, blessé, et le buteur Everton, purgeant une récente expulsion.

Mais les jeunes qui prirent la place des titulaires montrèrent d'excellentes dispositions et tinrent très bien leur place. Leurs efforts furent récompensés en seconde mi-temps quand un cafouillage amena une faute de l'international Oscar transformé par Nelinho, le tireur d'élite. 1-1, score final fort juste, chaque équipe ayant eu sa mi-temps.

Avec sept points, l'Atletico reste en tête du « groupe A ».

Le second match du samedi soir permit à Vasco de Gama de s'imposer sans coup férir (2-1) face à America, plus facilement que ne l'indique le score.

Avec neuf points, Vasco emmène à présent le groupe B où Cruzeiro, Sao Paulo FC et Santos ferment la marche, cependant que Corintians et Palmeiras se disputent la lanterne rouge dans l'autre groupe.

Décidément, les héros sont fatigués.

MUNGUIA SE TUE EN VOITURE

Le football du Salvador est en deuil : José-Luis Munguia, vingt-quatre ans, gardien de l'équipe nationale salvadorienne, s'est tué samedi soir dans un accident de la route.

Selon les policiers, le véhicule de Munguia a été heurté de plein fouet par un autre véhicule arrivant en face, sur la route allant de Santa Ana à Chalchuara, à environ soixante-dix kilomètres à l'ouest de San Salvador.

Munguia, qui menait de front le football et de brillantes études de droit, gardait encore il y a deux semaines les buts de la sélection du Salvador, éliminée de la Coupe du monde 1986 par le Honduras.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

MUNDIAL 86 : LE GRAND RASSEMBLEMENT

ALGER. — Comme prévu, l'équipe nationale algérienne n'a eu aucun mal à se qualifier pour le troisième tour des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations. Le nul obtenu à Nouakchott sur un terrain balayé par un fort vent de sable, face à une formation mauritanienne avide de réhabilitation après le « carton » qu'elle avait subi à Alger, mérite de ce fait d'être considéré comme un résultat satisfaisant.

Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'il y aurait lieu d'oublier la valeur très limitée de cet adversaire, lequel, à l'issue de ce match retour, ne cachait pas sa joie et son enthousiasme d'avoir réussi le nul et d'avoir même réussi à ouvrir le score, sur penalty il est vrai, par Djiby, avant de concéder l'égalisation par Bouiche.

Pour l'équipe algérienne, qui s'était privée volontairement de l'apport des pros, il lui faudra néanmoins se montrer sous un bien meilleur jour devant le Kenya, avec son football et son avantage d'évoluer à une altitude de plus de 2 000 mètres !

Après la Coupe d'Afrique des Nations, c'est cette fois-ci le Mundial 86 qui polarisera l'actualité algérienne, avec une première manche à Luanda dès ce 31 mars, face à l'Angola. Pour ce rendez-vous, la Fédération a sonné le grand rassemblement avec le rappel de pas moins de huit pros qui constituent autant de titulaires. C'est ainsi qu'il y aura Madjer, Assad, Mansouri, Maroc, Medjadi (dit Liégeon), Kourichi, Guendouz et Bensouala, soit six ex-mundialistes 82, plus Maroc et Medjadi, qui furent, bien malgré eux, hélas ! les grands absents de cette Coupe du monde 82.

Ce qui ne sera pas le cas, inch'Allah ! pour celle qui débute, d'un football algérien fermement décidé à confirmer le standing acquis à Gijon.

GALDERISI LA TERREUR

Galderisi jouait encore, la saison dernière, à la Juventus. Né à Salerne (« avec une mentalité de Piémontais »), il ne fit que six matches, sans marquer un but, avant d'être transféré à Vérone. Or, à Vérone, cette saison, il a déjà marqué neuf buts dont trois sur penalties et quatre de la tête.
« Je ne mesure qu'un mètre soixante-huit, c'est vrai, explique Galderisi, mais si ma taille ne m'autorise pas certains exploits, je la compense par un bon timing, une certaine dose d'astuce et beaucoup de concentration. »
« Il est courtes-pattes comme Maradona mais, de la tête, il vaut Hateley », écrit le *Corriere della Sera*.

■ Mark Hateley, l'Attila de Milan AC, s'est plaint avant et après le derby contre l'Inter, de douleurs dans son genou opéré. Les médecins, après l'avoir examiné, l'ont pleinement rassuré : les douleurs partiront peut-être quand il sera vieux. A moins qu'elles empirent, cela va de soi.

■ Klaus Allofs ne gagnera pas beaucoup de primes en ce moment avec Cologne. Mais son pur-sang de cinq ans nommé « Udschin Khan » lui a rapporté 4 300 marks de prix (14 000 F) dans une course gagnée à Francfort.

■ Encore un qui va perdre ses amygdales l'été prochain : il s'agit de Frank Stapleton, souvent tourmenté par des angines infectieuses et qui a fait un voyage pénible avec Manchester United en Hongrie.

■ Bryan Robson, le capitaine de Manchester United, a des difficultés de récupération pour son épaule récemment disloquée : un nerf a été touché et déplacé. Y'a qu'à lui mettre une ficelle !

■ Lian Brady a annoncé qu'il jouerait mercredi à Wembley quoi qu'il arrive : « Un match contre l'Angleterre est toujours quelque chose de spécial pour un Irlandais. Ça ne se manque pas. » En cette occasion, Brady connaîtra sa 50e sélection.

■ Les joueurs de l'Inter ont touché une prime individuelle de qualification de 60 000 francs. La prime promise aux joueurs de Cologne atteignait à peine le tiers de cette somme. Ceux du Bayern sont mieux payés : 15 000 marks, soit 45 000 francs.

■ Breitner était à Rome pour assister au match de Bayern. Il a même failli se faire agresser à la sortie du stade : « Heureusement je cours encore vite », dit-il.

■ Bonini, le stoppeur de la Juve, ne peut pas jouer en équipe nationale car il n'a pas de passeport italien. Originaire du San Marino il attend que la Fédération lui donne un petit coup de pouce pour lui obtenir la nationalité italienne. « Ils n'ont pas l'air pressés, mais je n'écrirai pas à M. Pertini commme l'a fait le boxeur La Rocca. C'est n'est pas mon style. »

■ Matthäus a fêté son vingt-quatrième anniversaire jeudi dernier à Rome et à Munich dans la même journée. Il avait marqué, la veille au soir, son premier but en Coupe européenne. « Seulement sur penalty », précisait-il.

■ Wuttke (Hambourg) sera opéré d'un ménisque, un arthroscopie en a confirmé la nécessité.

■ Platini et la Juventus ont permis au Sparta de Prague de battre son record de recette : un million de couronnes, soit 180 millions de lires, soit 900 000 francs. La « pub » paie moins là-bas.

■ Le match Rome-Bayern était retransmis par la télévision italienne mais la région romaine était occultée. Malgré cette précaution, le Stade n'était pas plein et le record de recette loin d'être battu : un milliard de lires tout de même, soit 5 millions de francs.

■ La Fédération argentine réclame Maradona à Naples à partir de la fin du mois d'avril. « Plus que le nôtre, c'est un problème de Fédération italienne, a répondu Naples. Elle doit se prononcer sur la question. »

■ Frederico Rossi, homonyme de Paolo, à Udinese et blessé lors du match contre la Juve, a été opéré des ligaments croisés du genou à Saint-Etienne par le professeur Bousquet.

LE DRIBBLE DE ZICO

Coimbra Artur Antunes, dit Zico, vous êtes accusé de constitution illicite de capitaux à l'extérieur du territoire italien. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?
Zico faisait face, le 19 mars, à Udine, au substitut du procureur de la République italienne pour y répondre de ce délit. Il était évidemment accompagné d'un avocat qui l'aida à répondre à toutes les questions posées par la magistrature.
Le crack brésilien semble s'être assez bien sorti du piège tendu. On lui présenta en effet un contrat où figuraient son nom et des détails financiers précis sur son transfert — notamment une somme de 685 000 dollars payée par la Grouping Limited de Londres en échange de sa surface publicitaire — mais pas sa signature. « Ce papier n'est qu'un projet de contrat qui fut annulé par la suite », expliqua Zico.
L'avocat de Zico joua également sur un très bel argument juridique : signé au Brésil, le contrat de Zico est soumis aux lois brésiliennes et notamment aux lois fiscales de son pays. « Mon client n'a enfreint aucune de ces lois et nous en ferons la preuve en fournissant toutes les pièces justificatives », a ajouté l'avocat.
On estime que le dribble de Zico sera une nouvelle fois très efficace. Tant mieux pour lui. Le fait qu'on ne lui ait pas retiré son passeport est un signe.

■ La nouvelle génération de joueurs italiens est plus civile que les précédentes. Vialli, l'ailier de la Sampdoria, avait un peu chatouillé Junior lors du match contre Torino. Après le match il a reconnu : « Je m'excuse, j'étais trop nerveux car je sentais la partie nous échapper. Je n'aurais pas dû intervenir aussi durement sur Junior.

■ Les joueurs de Liverpool sont remontés comme des pendules « totalement captivés » par l'idée de pouvoir gagner encore la Coupe d'Europe cette année. La cinquième du club et de Phil Neal.

■ Panique à Vérone : l'entraîneur de Bagnoli parle de partir à la fin de la saison, titre de champion ou pas en poche. « On va faire des efforts pour le garder, dit le président, mais un type comme lui est capable de tout. » Y compris d'être champion.

■ Bonne affaire pour Southampton qui vient d'acheter le milieu de terrain de Brighton, Jimmy Case (30 ans), pour 330 000 F. Brighton l'avait fait transférer de Liverpool pour presque 4 440 000 F. Les temps sont durs...

MEXIQUE ET CHÔMAGE

A Sarrebrück, Franz Beckenbauer a rencontré Oskar Lafontaine, maire de Sarrebrück et, depuis quinze jours, président du Land de la Sarre. Beckenbauer : « Nous avons tous les deux nos problèmes. Moi, je dois qualifier la RFA pour le Mexique, vous devez régler le problème du chômage. » Réponse de Lafontaine : « Il y a une petite différence, si vous ne réussissez pas, vous restez *l'empereur*. Si, moi, j'échoue, personne ne me connaît plus après. »

■ Le bus du Bayern était très bien ventilé après le match contre l'AS Roma (2-1). Les supporters italiens l'avaient débarrassé de quelques surfaces vitrées. Mais le joueur Pflügler était blessé au visage par des éclats de verre.

■ Deux supporters du Bayern, un homme de cinquante-deux ans et un jeune de vingt-deux ans, ont été grièvement blessés à coups de couteau par des voyous italiens à Rome. Le premier a été miraculeusement sauvé, estiment les chirurgiens de l'hôpital San Spirito qui l'ont opéré.

■ Bernard Dietz, qui a maintenant trente-sept (depuis la semaine dernière) joue toujours comme libero à Schalke. Après 450 matches de Bundesliga, il aurait parcouru, selon les malheureux experts, 4 500 kilomètres sur les terrains gazonnés. Les lièvres en parcourent bien plus dans une vie beaucoup plus courte.

■ Si l'on en croit la presse anglaise (*Daily Mail*, notamment), Bordeaux et Nantes se déchireraient actuellement pour tenter d'obtenir les services de Garth Crooks, l'ailier de Tottenham. Lequel a répondu : « Je n'ai parlé à personne pour l'instant. » Crooks est libre de contrat en juin. Il a marqué dix-sept buts cette saison dont celui d'Anfield Road qui a exécuté Liverpool après soixante-douze ans de diète pour les Spurs.

■ Les Bordelais n'avaient pas envie de rencontrer Liverpool en demi-finale. Mais on pouvait lire, dans le *Daily Telegraph* de vendredi dernier, ce titre révélateur : « Bordeaux pourrait être le danger pour Liverpool. »

■ La défaite contre l'Inter à domicile (1-3) était pour le FC Cologne sa sixième défaite consécutive. Ce qui fait que l'entraîneur Löhr commence à sentir les effets du fluide glacial sur son fauteuil.

■ Karl Heinz Rummenigge était pleinement heureux après la qualification de l'Inter, ses deux buts et sa démonstration personnelle. « C'est le plus beau jour de l'année, pour moi », disait-il.

■ « Je n'avais plus vu Rummenigge aussi tranchant aussi agressif, depuis des années. La classe mondiale ! » (Hennes Löhr, entraîneur de Cologne.)

■ Rummenigge n'avait pas marqué un but sur le terrain, de Cologne, notamment à Schumacher, depuis dix ans. Il s'est bien rattrapé en Coupe de l'UEFA.

■ « J'ai enfin vu le meilleur Rummenigge. Avec lui dans cette forme, nous pouvons prétendre à tous les honneurs. » (M. Pellegrini, président de l'Inter.)

■ 15 000 Viennois avaient acheté des billets pour le match retour Rapid-Dynamo Dresde. Mais, en raison du froid et compte tenu du résultat de l'aller (3-0 pour les Allemands), ils n'étaient que 13 700 au stade.

■ « Si vous jouez comme nous l'avons défini et si nous avons un peu de chance, nous pouvons gagner 5-0 », avait dit l'entraîneur du Rapid à ses joueurs dans le vestiaire. Résultat conforme, le cher homme buvait du petit lait.

■ « Je n'ai jamais joué au Stade Olympique de Munich. Je voudrais bien que le tirage au sort offre le Bayern au Rapid », réclamait Krankl après la somptueuse victoire sur Dresde. Il ira se promener à Moscou.

■ Les Grecs estiment qu'ils devraient avoir deux équipes en demi-finales des Coupes européennes car Larissa était, selon eux et beaucoup d'observateurs, meilleur que Dynamo Moscou.

■ Pfaff aura sans doute un nouveau contrat avec le Bayern. Pas de quinze ans, mais de un ou deux.

■ L'Ecossais Ian Wallace (ex-Brest) revit. Rentré au pays à Sunderland il a disputé son premier match contre Norwich (1-3) après sa blessure au genou. Il a marqué le premier but de son équipe. Lors de sa rentrée en D IV il en avait inscrit deux.

■ Dilemme pour Daniel Passarella (Fiorentina) rappelé en équipe nationale en mai-juin prochain pour affronter le Pérou, le Venezuela et la Colombie. A cette période son club jouera les huitièmes de finale de la Coupe d'Italie.

L'OEUF CASSÉ

Dessin de Mahood, paru dans le *Daily Mail*, pour illustrer l'élimination de Tottenham par le Real Madrid.

■ Kögl, qui remplaça Hoeness à Rome et marqua le but de 2-1 pour le Bayern, est âgé de dix-neuf ans.

■ Fin du mystère Stielike. Il aurait attrapé son virus hépathique en buvant l'eau d'une bouteille que portait régulièrement le masseur du club. Saison terminée pour l'international allemand à qui le docteur Ruano a prescrit deux mois de repos. On s'inquiète de l'avenir du masseur du club...

« Bloque-moi ça », dit Barnham. « Je l'ai ! », hurle Watson, capitaine de Norwich, vainqueur de la Milk Cup au dépens de Sunderland (1-0), dont le défenseur Gordon Chisholm leur permettra de disputer la Coupe des Coupes pour la première fois de leur histoire.

SAVOIR SE FACHER

Contrairement à ce qui a été dit, le président de la Juventus, Gianpiero Boniperti, n'a pas accepté sans réagir l'incroyable aventure vécue par son équipe pour rallier Prague.
Le vol charter, assuré par la compagnie nationale tchécoslovaque, avait déjà été retardé de deux heures au départ. Quand Boniperti apprit, au cours du vol, que la neige et le brouillard recouvraient Prague et qu'en conséquence il faudrait atterrir à Bratislava avant de prendre à minuit un autocar pour rallier la capitale, il entra dans une rage clairement exprimée. « Il est hors de question que nous voyagions de nuit par la route avant un match aussi important. Pourquoi nous avoir fait quitter Turin en sachant que nous ne pourrions pas atterrir à Prague ? » explosa-t-il.
Comme par hasard, les Tchécoslovaques réussirent à déblayer un bout de piste de leur aéroport et l'avion charter finit par se poser à Prague. Il restait à franchir la barrière des douaniers, ce qui prit une bonne heure supplémentaire. Mais le car pullmann de nuit avait été évité.
Il semblerait que Boniperti, avec sa longue expérience, est meilleur et plus efficace que Bez quand il se fâche.

GERETS REQUALIFIE

Un accord est intervenu entre M. Louis Wouters, président de l'UEFA, et M. Joao Havelange, président de la FIFA, pour qu'Eric Gerets puisse rejouer avec son club, Maastricht. Il ne pourra cependant rejouer en équipe nationale qu'à partir de juin 1985.
L'ex-défenseur du Standard de Liège était le dernier exclu sanctionné après l'affaire du match truqué Waterschei-Standard.

RUSH SUR RUSH

Milan AC est très avancé dans ses contrats avec Liverpool pour le transfert de Ian Rush. Le club italien a même proposé, de manière officielle, un prix pour la transaction, prix qui reste cependant secret pour l'instant.
Milan AC s'est malheureusement aperçu qu'il était en concurrence sévère avec le Real Madrid, lequel serait tellement avancé dans sa négociation que celle-ci serait pratiquement bouclée. L'annonce du transfert de Rush au Real serait faite, dit-on, après la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions.
Ian Rush, on vous le disait ici la semaine dernière, s'est fait à l'idée de son départ. Il sait que sa fortune et son avenir passent inévitablement par l'étranger. Sera-ce l'Italie ou l'Espagne ?

■ Chelsea aimerait engager Craig Johnston, le rebelle de Liverpool, avant la date limite des transferts anglais (ce jeudi 28 mars). Mais l'intéressé, qui sera libre de contrat dans trois mois, préférerait un transfert pur et simple en juillet afin de gagner plus d'argent.

■ Enzo Scifo, surnommé l'« ensorceleur » par la presse belge, est désormais une star à part entière. Un livre intitulé : « Le football, ma patrie » vient en effet de consacrer la gloire fulgurante du jeune international d'origine italienne.

■ Dieter Hoeness, excellent à Rome, s'est encore fait une blessure musculaire à la cuisse et n'a pas pu jouer en Championnat samedi. « Je ne sais pas encore si je jouerai une saison de plus. C'est improbable. Si le Bayern et Adidas ne trouvent pas un compromis, je prendrai mon nouveau job à l'automne. »

Quasi invincible

En vingt et une saisons de coupes européennes, Liverpool n'a perdu que trois de ses soixante-cinq matches à domicile. Les derniers visiteurs victorieux sont ceux de l'Etoile Rouge de Belgrade, en 1973.

Soif de victoires...

Pour gagner, il faut d'abord le talent et la volonté. Et de l'énergie, beaucoup d'énergie !
Pour être sûr d'en avoir à revendre, les Girondins l'entretiennent avec Athlon.
Athlon, des glucides, des sels minéraux, des vitamines et des extraits naturels de citron.
Athlon, une boisson de l'effort à boire en complément d'une alimentation normale lors d'un effort physique.

HCM

Soif d'énergie.

ATHLON

Le plein d'énergie

Bordeaux-Juventus en demi-finale de la Coupe des champions, c'est le choc fratricide entre Platini et ses frères que toute la France redoutait et souhaitait en même temps. Le caractère très particulier de cette confrontation au sommet inquiète l'entraîneur turinois Giovanni Trapattoni que nous sommes allés confesser en Italie. Nous revenons bien sûr largement sur l'exploit réalisé par les Girondins à Dniepropetrovsk la semaine dernière, au terme d'une campagne de Russie qui, elle aussi, rentrera dans l'histoire. Enfin, nous vous proposons un vaste tour d'Europe des clubs, en passant par Anfield Road et la rencontre de Saravakos et Rummenigge.

Trapattoni : «Bordeaux m'inquiète»

(Victor SINET)

TURIN. — A quarante-six ans, l'entraîneur de la Juventus, Giovanni Trapattoni, est un technicien auquel on demande une chose précise : gagner la Coupe des clubs champions, seul titre qui manque encore au palmarès du grand club turinois. Pour cela, qu'importe les adversaires qu'il faut écarter. Mais plus il se rapproche du but, plus Trapattoni sait que l'opposition aura de la valeur. Avec Bordeaux, les points de repère lui manquent. En effet, deux fois seulement au cours de sa carrière de joueur à l'AC Milan puis d'entraîneur de la Juventus, un club français s'est élevé sur sa route. Un bon et un mauvais souvenir. Doté d'une mémoire d'éléphant, le « Trap » se souvient d'abord de sa double confrontation avec Strasbourg en 1964 :

« Dix-huit mois auparavant, nous avions gagné la Coupe des champions avec Maldini, Rivera et tant d'autres célébrités. Mais voilà que des inconnus venaient nous narguer avec insolence : défaite 2-0 à l'aller en Alsace, puis seulement 1-0 en notre faveur à San Siro. Ce fut un sale coup qui provoqua pas mal de remous à l'intérieur du club. »

Sa seconde explication avec un représentant de l'Hexagone, Giovanni Trapattoni l'a vécue vingt ans plus tard, c'est-à-dire la saison dernière, à l'occasion du deuxième tour de la Coupe des Coupes. Juve-Paris-Saint-Germain, un match qui n'a pas laissé que des bons souvenirs à celui qui détient dorénavant le record de longévité (neuf ans) en tant que technicien de la Juve. Mais écoutons l'intéressé nous parler de cet épisode scabreux :

« Ces Parisiens, avec Susic, Rocheteau, Fernandez et quelques autres gabarits redoutables, m'ont vraiment donné des chaleurs. Surtout au match retour chez nous qui faillit tourner à leur avantage. Nous ne nous sommes qualifiés qu'à la faveur des deux buts inscrits au Parc des Princes et je puis dire, aujourd'hui encore, que, de toutes les rivales européennes de la Juve, cette équipe parisienne fut certainement l'une des plus coriaces. »

Mais voici que, dix-huit mois après, un autre Français se pointe à l'horizon. Et là, le « Trap » se montre tout à fait préoccupé. A l'évidence, ce Bordeaux qu'il connaît surtout de réputation l'empêche de dormir sur ses deux oreilles et ce ne sont pas les confidences de son adjoint Bizzotto, présent à Dniepropetrovsk, qui ont pu le tranquilliser. Il est d'ailleurs si inquiet, l'entraîneur de la Juve, qu'il m'a prié, dimanche soir, après la victoire en Championnat sur l'Inter, de lui téléphoner dans les jours qui viennent à son domicile pour compléter son information. Il faut vous dire, à ce propos, que Trapattoni partait sur le champ à destination du centre technique de Coverciano, près de Florence, où se tenait hier un séminaire des techniciens du Calcio, après quoi il prendra immédiatement la route de Metz. Trapattoni, en effet, tient à se faire lui-même une idée plus précise sur le compte de Bordeaux et, comme l'an dernier, lors d'un match Nîmes-Paris-Saint-Germain, il sera donc, ce mardi soir, à Saint-Symphorien pour prendre la température.

« Il y a maintenant sept ans que je connais et apprécie le football français. Je l'avais en effet découvert, comme tant d'autres, à l'occasion du Mundial 1978, en Argentine. Depuis, sa progression a été constante. D'abord en Espagne, bien sûr, et naturellement l'an passé avec la double consécration dans le Championnat européen des nations puis aux Jeux Olympiques. »

« Vous devez savoir que ça ne marche pas aussi fort au niveau des clubs.

— Peut-être, mais en attendant voici Bordeaux en demi-finale de la Coupe des champions et sur un pied d'égalité, je crois, avec Liverpool et la Juventus. A ce qui me semble, cette équipe bordelaise est de toute première force puisqu'elle a éliminé des adversaires de valeur comme Bilbao et Dinamo Bucarest. Sans compter qu'elle a dans ses rangs un maximum d'internationaux français ou étrangers.

— Que craignez-vous le plus dans cette demi-finale ?

— D'abord le milieu de terrain bordelais, qui n'est composé, tout comme le nôtre d'ailleurs, que d'authentiques vedettes. Mais surtout, ce milieu me paraît apte à procurer un maximum de ballons brûlants à ses deux attaquants redoutables que sont Lacombe et Dieter Müller. Alors, il va nous falloir prendre nos dispositions en conséquence, et c'est bien pour ça que je vais essayer de me procurer un maximum de renseignements.

— Le fait de jouer le second match à l'extérieur est-il de nature à contrarier vos plans ?

— A ce stade de la compétition et compte tenu de la valeur des adversaires, ces considérations passent un peu au second plan. Liverpool est là pour en témoigner, lui qui s'est si souvent qualifié à l'extérieur. Tout de même, je pense qu'il serait souhaitable pour nous d'assurer le coup d'entrée de jeu au Stadio Comunale, de manière à pouvoir nous rendre en Gironde l'esprit plus tranquille.

— Platini ?

— Je crois que vous autres Français avez déjà entamé une campagne d'intox visant à créer autour de lui une ambiance défavorable, autrement dit une situation psychologique plus ou moins envenimée. Mais je connais bien Michel, qui, indépendamment de son immense talent, sait aussi se comporter en homme lucide et intelligent. Au demeurant, et quand bien même beaucoup de Bordelais seraient les compagnons tricolores de Platini, je ne crois pas qu'il se trouvera placé dans les mêmes conditions que lors de notre confrontation avec le Paris-Saint-Germain. Il y avait, en effet, un contentieux entre Michel et les Parisiens, du moins au niveau du public. A ma connaissance, il n'y en a pas, en revanche, pour ce qui concerne les Girondins, et vous verrez que Michel, après le match Yougoslavie-France, jouera contre Bordeaux comme il le fait face à ses autres adversaires habituels.

— Platini et la Juve ont maintenant l'habitude de ce genre de confrontation

(Suite page 42)

PLATINI : « ÇA M'EMBETE »

Michel Platini a appris vendredi, à la fin de l'entraînement, quel serait l'adversaire de la Juventus en demi-finale de la Coupe des Champions. Interrogé par l'AFP, le meneur de jeu de la « Juve » a eu cette boutade : « Bordeaux, ça m'embête un peu dans la mesure où j'ai dit beaucoup de bien des Champions de France ces derniers temps... mais je vais commencer à changer d'avis... », avant d'ajouter : « Il y aura au moins un Français en finale... »

Après Paris-Saint-Germain la saison passée, en Coupe des Coupes, Platini retrouvera donc pour la seconde année d'affilée une équipe française sur sa route. « Il est évident que, pour moi, Français, un tel match a toujours quelque chose de particulier, d'autant que je connais bien et apprécie la plupart des joueurs bordelais. Cela étant, ajoute-t-il ironiquement, je reconnais que Bordeaux n'a pas de chance... Dommage pour les Girondins ! La Juve n'a plus, cette saison, que la Coupe des Champions. Autant dire que nous allons les éliminer... D'autant qu'ils se sont toujours qualifiés à l'extérieur aux tours précédents et que, là, c'est nous qui disputerons la seconde manche à l'extérieur...

« Nous serons tout de même méfiants, poursuit Platini. Car Bordeaux m'a surpris cette saison. Je pensais que la formation girondine était plus une équipe de Championnat, elle s'est révélée en définitive une excellente équipe de Coupe. »

Bernard Lacombe : «Je suis confiant»

Les Bordelais ne paraissent pas troublés à la perspective d'affronter la Juve. Mais la présence de Platini leur pose problème.

Ils souhaitaient à peu près tous éviter Liverpool et tomber sur Panathinaikos. Le tirage au sort des demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions, effectué vendredi à Genève, leur a finalement réservé la Juventus de Turin et il faudra bien faire avec. Un seul de leur désir a été exaucé, mais il est de taille : les Girondins se déplaceront à Turin les premiers avant de recevoir leurs adversaires, le 24 avril.

« Depuis le début de la saison, commente ainsi Didier Couécou, nous jouons nos matches retour de Coupe d'Europe à l'extérieur. Je suis donc très satisfait de ce changement et je le suis surtout pour notre public qui s'apprête à participer à une grande fête du football. »

L'argument ne manque pas de valeur, effectivement, et déjà les dirigeants bordelais planchent sur l'organisation d'une rencontre qui passionne toute une région.

Les joueurs, eux aussi, se déclarent comblés par ce retour à domicile et Tusseau résume le sentiment général par ces quelques mots : « Nous ne pouvions espérer mieux, car la qualification se jouera à Bordeaux, ce qui constitue une belle récompense pour notre public. » Jacquet espère simplement que « Bordeaux aura la bonne idée de préserver ses chances, là-bas, à Turin pour que la fête soit totale ».

Y parviendra-t-il ? Pour Giresse, « la Juventus partira logiquement favorite et Bordeaux jouera donc son rôle de challenger, un rôle qui lui convient parfaitement ». « La pression, dit-il, n'est pas sur nous mais bien sur les Italiens qui ont annoncé depuis longtemps leur intention de remporter la Coupe d'Europe. »

« Avec la Juventus, reconnaît Jacquet, nous tombons sur un monstre du football européen. Je la situe au-dessus de nous, incontestablement, mais rien ne dit que Bordeaux, sur deux matches et surtout avec le retour à domicile, ne montera pas d'un cran. Tout ce que je prévois, en fait, c'est que cette double confrontation sera fondée sur l'expérience et la maturité, et dans ces domaines, nous sommes armés. »

En réalité, la perspective d'affronter la Juventus ne semble pas effrayer les Bordelais lesquels, comme le dit Tigana, « craignent tout le monde mais n'ont peur de personne ». Bernard Lacombe s'aventure même dans d'autres considérations. « Il faut être confiant, dit-il, les Italiens ont tendance à se croire supérieure aux autres mais ils ont peut-être tort de le penser. Il ne faut pas oublier qu'en Coupe des Coupes, la saison dernière, les Parisiens avaient raté la qualification devant la Juventus sans avoir connu la défaite et parce qu'ils n'ont pas assez cru en eux. »

Ce qui gênerait davantage les Bordelais, c'est la présence de Michel Platini dans les rangs de la Juventus et « toute la question est de savoir comment il réagira dans le contexte difficile qui sera le sien », dixit Giresse.

« La présence de Platini, avoue Jacquet, me pose un problème. J'ai tellement de respect pour ce garçon que j'ai du mal à me le représenter comme un adversaire. J'ai éprouvé cette gêne immédiatement, dès l'annonce du tirage au sort. Je crains aussi sa très bonne connaissance du football français et notamment de Bordeaux. »

Tout l'objectif des Bordelais va consister, maintenant, à transférer ce problème psychologique sur les épaules de Platini, et le stage préparatoire à Yougoslavie-France, qui débutera en fin de semaine, leur en fournira l'occasion. « Nous essaierons de mettre une tactique au point », dit par exemple Tigana sur le mode amical.

Cette volonté de troubler Michel a déjà trouvé une première concrétisation, vendredi dernier, sous la forme d'un duplex entre Platini, présent dans les studios de la RAI à Turin, et Giresse lequel se trouvait dans les locaux de FR3-Aquitaine, le tout réalisé dans le cadre de l'émission « numéro 10 » que vous avez pu voir samedi après-midi. Giresse ne s'est pas gêné pour dire que « Michel n'avait jamais gagné à Bordeaux, avec Nancy ou Saint-Etienne » et que, psychologiquement, cette demi-finale allait être terrible pour lui ». « Je ne voudrais pas me trouver à sa place », devait-il expliquer avec un large sourire. Et Platini de répondre, peu à l'aise : « Jouer contre des amis, ça me fait un peu peur. »

Quelle sera sa réaction, en effet, sur le terrain, avec tous ses amis Bordelais en face ? Ne risque-t-il pas d'être gêné plus ou moins inconsciemment ? De la réponse à ces questions dépend certainement l'issue de cette demi-finale.

Happy end au pays des Soviets

par Denis CHAUMIER

SUR l'instant, certains ont cru à une mauvaise farce. D'autres à un suicide en règle. Et ceux qui n'éprouvèrent rien, faute d'avoir porté le regard sur lui, frémissent *a posteriori* devant l'invraisemblable audace de Fernando Chalana, lequel décida d'user de son pied droit pour tirer — et marquer — le cinquième et dernier penalty des Girondins dans l'épreuve des coups de pied au but.

Nul excès de bravoure chez Fernando, dont on connaît pourtant le pied gauche magique. Une grande confiance en soi, simplement, et un sang-froid qui a pétrifié tous ses camarades. « Je savais que ce tir était décisif, dit-il, mais je n'ai pas joué avec le feu. Il m'arrive de tirer des pénalties ainsi, et mon pied droit ne m'a jamais trahi. »

Son tir expédié dans les filets, avec un beau contre-pied de Krakovsky à la clé, et le voilà à genoux sur le terrain de Krivoï-Rog, bientôt étreint par Dropsy, bientôt submergé par la petite colonie bordelaise, toute à sa joie d'une qualification pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions.

On ne sait si Fernando avait justifié, sur l'instant, le formidable contrat qu'on lui proposa en début de saison. On sait, en revanche, qu'il venait de remplir son contrat de la soirée, qui lui recommandait de ne pas faillir dans l'exécution de ce penalty après les essais réussis de Battiston, Giresse, Lacombe et Specht.

Cinq tentatives, cinq transformations, du travail nickel, de quoi remettre chacun à sa place : Bordeaux dans le dernier carré des as et Dniepropetrovsk à la sienne, victime d'un coup malheureux de son capitaine Litovtchenko. Une sorte de happy-end au pays des soviets.

On se dit aujourd'hui qu'il eût été bien dommage de ne pas voir toutes ces scènes d'intense émotion, ces sourires, ces larmes, ces mains tendues. Qu'il eût été dommage que Bordeaux cédât devant un adversaire auquel il ne devait rien. Qu'il eût été dommage, surtout, que Bordeaux désertât le champ de jeu comme il en fut longtemps question au cours de ce voyage en Ukraine.

« Tu te rends compte à côté de quoi nous serions passés si jamais nous avions déclaré forfait », dit Bernard Lacombe, histoire de se faire peur rétrospectivement.

Car on en était là, à une dizaine d'heures du coup d'envoi de ce quart de finale retour : sous la conduite de leur président, Claude Bez, les Girondins s'apprêtaient à regagner la France sans chercher à défendre leurs chances sur le terrain. « Nous étions décidés à plier bagages », confirme Didier Couécou.

La salade russe

L'origine de cette décision sans précédent ? Une fameuse salade russe, plus indigeste que fameuse d'ailleurs. Après un vol Bordeaux-Kiev sans histoire, les autorités soviétiques demandèrent à la délégation bordelaise de renoncer à rejoindre Krivoï-Rog dans la foulée, comme il avait été prévu, en raison de la formation d'un épais brouillard sur cette dernière étape.

« Renseignement pris sur place, deux jours après, il n'y avait pas plus de brouillard à Krivoï-Rog qu'à Kiev le jour de notre arrivée, le lundi », précise Léonard Specht.

Première embrouille. Et ce n'est pas fini. Les autorités soviétiques invitent les Bordelais à prendre place dans un hôtel de Kiev où tout, semble-t-il, avait été organisé pour leur accueil. « Nous nous sommes aperçus que, dès le départ, on nous avait réservé des chambres jusqu'au mercredi, comme si on avait cherché à compromettre la tenue du match », remarque Couécou.

Ce fut le début d'une guerre froide entre Claude Bez et le vice-ministre d'Ukraine, lequel proposa aux Bordelais de se rendre à Krivoï-Rog par le train, et de nuit, de surcroît. Ni plus ni moins. Six cents kilomètres, onze heures de voyage dans des conditions qu'on peut croire précaires. Qui aurait marché dans la combine ?

Pas le président bordelais, qui n'a pas besoin qu'on le pousse à bout pour démarrer au quart de tour. « Si tel est notre programme de marche, contraire aux accords passés, dit-il, alors nous rentrons à la maison. »

Etait-ce une attitude mûrement réfléchie, ou un coup de bluff ? Difficile de le savoir, et nous renvoyons là Bez à sa propre conscience. Mais Aimé Jacquet note : « On nous refusait le droit de rallier Krivoï-Rog dans des conditions décentes, dignes d'athlètes de haut niveau. J'ai donc approuvé la décision de Claude Bez et du comité de gestion. Elle était très dure pour lui, pour les joueurs et pour moi, mais, franchement, ce qu'on nous proposait était inadmissible. »

Le mercredi matin, cependant, tout s'arrange comme par enchantement et Claude Bez ne met pas à exécution sa menace qui aurait pu signer l'arrêt de mort de son club. Départ de Kiev par avion pour Krivoï-Rog, et trente-cinq minutes plus tard la troupe se trouve à pied d'œuvre. Enfin !

La peur maîtrisée

« J'ai vraiment eu peur, avoue Lacombe. Peur d'une sanction immédiate avec ce forfait et l'élimination automatique. Peur, également, d'une sanction à plus long terme avec une interdiction de partiper à la Coupe d'Europe dans les années à venir. La moyenne d'âge de l'équipe est assez élevée et beaucoup d'entre nous auraient pu tirer un trait sur une grande partie de leur carrière. »

Cette peur, bien sûr, tous les joueurs l'ont éprouvée, mais Aimé Jacquet su en tirer profit pour les galvaniser et les placer devant leurs responsabilités. « Je me suis gêné, dit-il, pour me servir de ces événements d'une manière positive. J'ai dit à mes joueurs : ils veulent vous piéger, eh bien, réagissez ! Allez jusqu'au bout de vous-mêmes pour bien leur montrer qu'on ne peut s'amuser impunément avec vous. Le thème de ma causerie d'avant-match était tout trouvé. »

Ce que confirme Tusseau : « Notre motivation était extrême. Il y a la vertu de la Coupe d'Europe d'abord et ça n'est pas rien. Et puis, cet environnement défavorable, ces tracasseries nous ont incités à réagir. » Dropsy : « Ils ont voulu jouer avec nos nerfs mais ça n'a pas marché. Le piège n'a pas fonctionné. » Tusseau, Dropsy et les autres, tous remontés comme des pendules.

Giresse : « Jean-Claude Perrin, l'entraîneur des perchistes, a dit un jour que les Soviétiques étaient des maîtres tacticiens pour éprouver nerveusement leurs adversaires. Je ne m'attendais pas que cela se vérifiât à ce point. »

Seule erreur des Soviétiques, toutes ces basses manœuvres n'eurent pas de prises sur un groupe de joueurs très expérimentés et qui eurent la bonne idée de ne pas se disperser. « Ils ont cherché à nous déstabiliser mais ils n'y sont pas parvenus », analyse Rohr. « Le groupe s'est resserré », ajoute Jacquet. Giresse toujours : « Nous n'avons pas eu besoin de sortir les haches pour nous sentir très forts moralement. »

Résultat : toute la frustration accumulée depuis l'aller, depuis ce 6 mars où Bordeaux aurait dû engloutir son adversaire, toute cette frustration éclata au moment du coup d'envoi. « J'étais persuadé, avec ces quinze ou seize occasions de but de l'aller, et avec toutes ces misères que Bordeaux allait se qualifier », dit Jacquet.

Le premier but soviétique, assure-t-il, ne le troubla même pas. Pas plus ses joueurs, tel Tusseau : « Quand ils ont marqué et gâché une belle occasion peu de temps après, je me suis dit que nous allions revivre à peu près le même match qu'à Bucarest. Que nous allions, peu à peu, prendre l'ascendant et que rien de grave ne pourrait nous arriver. » Belle confiance de l'ex-Nantais qui assure : « Avec Nantes, j'avais déjà éliminé le Dynamo Moscou en Coupe d'Europe et je ne me suis jamais fait une montagne d'un déplacement en Union soviétique. »

« Ils sont morts »

Après ce but, en effet, la machine bordelaise, qui avait eu du mal à se situer dans les premières vingt minutes, se met franchement en place et l'espoir change aussitôt de camp. « A partir de ce moment-là, confie Battiston, la défaillance des Soviétiques était très perceptible sur le terrain. On les a sentis très justes physiquement. Au milieu, j'entendais les copains hurler : « Allez, faut y aller ! Ils sont morts ! » Moi-même j'avais pu l'observer. Quand je disais à Léo, Toutou et Gernot de remonter, il se trouvait toujours un ou deux Soviétiques à la traîne. »

Même observation depuis le banc de touche. « Ils

Demi-finales
Aller le 10 avril - Retour le 24 avril

C1

JUVENTUS (Italie)
(Ilves Tampere : 4-0, 2-1 ;
Grasshopper : 2-0, 4-3 ;
Sparta Prague : 3-0, 0-1)

BORDEAUX (France)
(Athletic Bilbao : 3-2, 0-0 ;
Din. Bucarest : 1-0, 1-1) ;
Dniepropetrovsk : 1-1, 1-1 (5 pen. à 3)

LIVERPOOL (Angl.)
(Lech Poznan : 1-0, 4-0 ;
Benfica : 3-1, 0-1 ;
Austria Vienne : 1-1, 4-1)

PANATHINAIKOS (Grèce)
(Feyenoord : 0-0, 2-1 ;
Linfield : 2-1, 3-3 ;
Goeteborg, 1-0, 2-2)

C2

BAYERN MUNICH (RFA)
(FK Moss : 4-1, 2-1 ;
Trakia Plovdiv : 4-1, 0-2 ;
AS Roma : 2-0, 2-1)

EVERTON (Angl.)
(University Coll. : 0-0, 1-0 ;
Inter Bratislava : 1-0, 3-0 ;
Fortuna Sittard : 3-0, 2-0)

RAPID VIENNE (Aut.)
(Besiktas Istanbul : 4-1, 1-1 ;
Celtic Glasgow : 3-1, 1-0 ;
Dynamo Dresde : 0-3, 5-0)

DYN. MOSCOU (URSS)
(Hajduk Split : 1-0, 5-2 ;
Hamrun Sp. : 5-0, 1-0 ;
Larissa : 0-0, 1-0)

C3

INTER MILAN (Italie)
(Sportul Bucarest : 0-1, 3-0 ;
Glasgow Rangers : 3-0, 3-1 ;
Hambourg : 1-2, 1-0 ;
Cologne : 1-0, 3-1)

REAL MADRID (Esp.)
(Innsbruck : 5-0, 0-2 ;
Rijeka : 1-3, 3-0 ;
Anderlecht : 0-3, 6-1 ;
Tottenham : 1-0, 0-0)

VIDEOTON (Hongrie)
(Dukla Prague : 1-0, 0-0 ;
Paris-SG : 4-2, 1-0 ;
Partizan Belg. : 5-0, 2-0 ;
Manchester U. : 0-1, 1-0 (5 pen. à 4)

ZELJEZNICAR (Youg.)
(Silven : 0-1, 5-1 ;
Sion : 2-1, 1-1 ;
Craiova : 0-2, 4-0 ;
Dinamo Minsk : 2-0, 1-1)

« C'est pas vrai ! On passe ! » se dit Muller, qui se sera racheté du match aller. « Alors, on a voulu nous rendre chèvres, du coup vous nous avez transformés en bourriques ! » hurlent Lacombe et Tigana aux oreilles d'un malheureux soviétique sans défense.

avaient du mal à contrôler le ballon, explique Jacquet. Et leurs passes devenaient de plus en plus approximatives. A partir de là, nous les avons « drivés » comme on a voulu. »

L'égalisation de Tusseau, sur un coup franc parfaitement ajusté dans la lucarne, sonna comme une juste récompense et la seule surprise, en réalité, est qu'elle ne soit pas survenue plus tôt et qu'elle n'ait pas été suivie d'un autre but. « Il y a eu un peu de maladresse de notre part, un peu de malchance et un gardien, en face, qui n'est pas un manchot », commente Giresse.

Il n'empêche, les rois du terrain étaient bien les Bordelais. Ils venaient de remporter la bataille psychologique et le défi physique. Il leur fallait, désormais, couronner le tout par la seule victoire qui compte, sanctionnée par le tableau d'affichage.

Nous en arrivons là aux coups de pied au but, épreuve à laquelle n'avait même pas songé Aimé Jacquet et il s'en excuserait presque. « C'est dramatique, dit-il, mais, pris dans la tourmente du match, dans l'espèce d'agonie qui s'emparait des Soviétiques, je n'ai pas réfléchi à cette issue. Ce n'est qu'à deux minutes de la fin de la prolongation que je me suis réveillé en choisissant les tireurs. »

Giresse raconte : « Quand l'arbitre a sifflé la fin du match, nous nous sommes regroupés autour d'Aimé. Il a pointé le doigt sur cinq joueurs. Un, deux, trois, quatre, cinq et c'était plié. Ça a coupé court à tous les commentaires. Il a employé la bonne méthode car si on avait commencé à débattre, c'était cuit. »

« Il n'y avait plus de concertation possible, précise Jacquet. Je me devais d'être tout à la fois rassurant et convaincant. J'étais sûr de mon coup. »

Le premier désigné, le premier à partir donc, fut Battiston, lequel aurait dû tirer le penalty si l'arbitre en avait sifflé un pour les Bordelais en cours de match. Terrible responsabilité. « J'avais déjà tiré le premier lors de la finale de Coupe, PSG - Saint-Etienne, dit-il, cela ne m'effrayait donc pas trop. » Sa réussite, reconnaît Specht, nous a mis en confiance. »

« Pensez à femme et enfants »

La parole à Lacombe qui observait tout ce manège dans son coin : « Quand « Battiste » est parti, Dropsy lui a crié : « Frappe, frappe comme un fou ! » C'est ce qu'il a fait. Et quand il est revenu, il nous a dit : « Pensez à votre femme et à vos enfants, les mecs ! » Les gens ne peuvent pas s'imaginer ce qu'on peut se dire, dans ces moments, pour se remonter mutuellement. Hidalgo dit souvent que les joueurs sont de grands enfants. Il a raison et on s'est tous raccrochés à ce que nous a dit « Battiste ». Moi, j'ai essayé de faire le vide, mais quand j'ai vu Gigi partir devant moi j'ai pensé à Séville. » Lequel Gigi avoue : « Oh ! je n'étais pas fier ! Moi aussi j'ai pensé à Séville ! » Et comme à Séville, son pied n'a pas tremblé.

Arrive enfin Chalana, avec une course d'élan qui déroute tout le monde, y compris Krakovski, qui s'attend à un tir du gauche et qui voit le ballon atterrir dans la lucarne, expédié d'une merveille de frappe brossée du droit. Bordeaux se retrouve, en deux secondes, en demi-finale. « Quand Fernando s'est approché, assure Jacquet, je ne me suis pas rendu compte qu'il tirait pour la gagne. C'est Michelina qui me l'a dit. Tout était flou dans mon esprit. Je n'ai même pas fait attention avec quel pied il tirait. Je me souviens simplement que les filets ont tremblé. »

Ainsi donc, après Reims et Saint-Etienne, Bordeaux devenait le troisième club français à participer aux demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions, entrant définitivement dans l'histoire de notre football, en attendant plus grande consécration encore.

La morale de l'histoire ? « C'est peut-être qu'on n'a plus besoin de se mettre au vert pour réussir de grandes performances », ironise Couécou. Plus sérieusement, Giresse tente de s'y retrouver : « On gagne et on se dit que c'est grâce à ce déplacement hors du commun. Quelle motivation on en a tiré ! Mais, si on avait perdu, on accuserait aujourd'hui ce déplacement et tous les tracas qu'il nous a causés. Je ne sais plus très bien que penser de tout cela et la seule morale, en réalité, est que le football a un côté bien irrationnel. »

L'irrationnel, en tout cas, rejoint le rêve chez Lacombe, lequel se souvient des années passées, assis devant son poste de télévision à dévorer du regard et d'envie les grands clubs européens, Liverpool, le Real Madrid, Ajax et quelques autres dans leurs shows annuels.

« Je me disais : Oh ! comme ils frappent forts ! Oh ! comme ils courent vite ! Oh ! comme ils sautent haut ! Eh bien, aujourd'hui, nous sommes en leur compagnie et c'est une grande fierté pour nous tous... Je découvre sur le tard la vrai parfum de la Coupe d'Europe, conclut-il, et c'est une immense satisfaction. J'ai participé au Championnat d'Europe des nations, l'an dernier, et j'ai l'ambition d'aller aussi loin, en finale, et d'y gagner. Je connais une fin de carrière extraordinaire. »

Il se reprend : « C'est vrai que pendant le Championnat d'Europe on avait la chance d'avoir l'autre avec nous, avec ses pieds magiques. »

Remontez les pieds magiques et vous découvrirez un maillot de la Juventus frappé d'un numéro 10, surmonté par une tête bien connue de tous. Problème.

Platini face à Lacombe et ses amis bordelais, c'est pour le mois prochain. Avec un happy end le 24 avril au st ade municipal de Bordeaux ? Et si le rêve se prolongeait ?

TRAPATTONI : «BORDEAUX M'INQUIETE»

(Suite de la page 39)

au sommet. Dans l'affaire, on peut penser que votre expérience constituera un atout non négligeable...

— C'est vrai, cette maturité, cette permanence au grand rendez-vous doivent nous être profitables. Cela a encore été le cas la semaine dernière à Prague, où nous avons tenu bon face à un adversaire qui n'était pas le premier venu. Ce Sparta-là, avec ses Berger, Havanek et autres Jarolin, avait d'ailleurs éliminé le Real l'an dernier en Coupe de l'UEFA, et c'est depuis trois ans l'un des meilleurs clubs du bloc socialiste. Malgré tout, nous avons fait front avec un esprit de corps et une efficacité de tous les instants. Je me demande, à ce propos, combien d'équipes européennes auraient été capables d'en faire autant.

— Vous considérez que la Juve est l'une des meilleures équipes du Continent ?

— Mais oui ! Et je dis cela sans fausse modestie, sans me prendre pour un autre. Une équipe qui, en dix ans, a joué deux finales de la Coupe des champions, gagné par ailleurs la Coupe de l'UEFA, la Coupe des Coupes et la super Coupe, cela signifie de toute évidence qu'elle a un sacré répondant. Ce qui ne veut pas dire que nous sommes imbattables, loin de là. Tout de même, compte tenu de notre désir continuel de conquête, de notre tempérament indestructible, sans parler de cette envie d'ajouter à notre palmarès le seul trophée international qui nous manque, cela représente à mes yeux des arguments irréfutables. Et j'espère bien que, pour mon compte personnel, dix-huit ans après ma dernière victoire en Coupe des champions avec Milan, je remettrai ça au mois de mai prochain avec la Juve, à Bruxelles. Je l'espère plus encore pour le club que pour moi-même. Mais, auparavant, il y a Bordeaux, un adversaire assez respectable, je pense, pour nous inviter à ne pas tirer d'ores et déjà des plans sur la comète. »

ITALIE-FRANCE : 13-3

Le rapport de force France-Italie au niveau des Coupes d'Europe est plutôt accablant pour nos couleurs puisque, à ce jour, le Tricolore a viré dix fois au vert du drapeau italien et seulement trois fois au bleu de France. Treize affrontements depuis 1964 et les Français à l'honneur avec Strasbourg d'abord, vainqueur de Milan en Coupe des villes de Foire en 1964 (0-0 et 1-0) puis plus près de nous avec le grand Bastia, sensationnel tombeur du Torino (2-1 et 3-2) sur la route menant à la finale de la C3 1977-1978 et la même année avec Lens, auteur d'un carton mémorable (6-0) au détriment de la Lazio après avoir perdu la première manche à Rome (0-2).

Bilan global pour les Français : vingt-sept matches, sept victoires et treize défaites, sept nuls, vingt-six buts pour et quarante et un contre, trois qualifiés et dix éliminés.

Deuxième point : le parallèle particulier Juventus-France. Pas vraiment désastreux puisque, sur six matches, les trois clubs hexagonaux concernés en ont gagné un et perdu deux, les autres se soldant par des nuls. Seulement voilà, c'est malgré tout la Juve qui a toujours passé le cap, tour à tour devant le Stade Français (0-0 et 1-0) en Coupe des villes de Foire 1964-1965, face à l'OM de Skoblar en Coupe des champions 1972-1973 (0-1 et 3-0) avec le fameux retour en scène d'un « poitrinaire » nommé Bettega) et enfin l'an passé en Coupe des Coupes aux dépens de Paris-Saint-Germain (2-2 à Paris, 0-0 à Turin).

Circonstances aggravantes et qui prêtent assurément à méditation, les « Bianconeri » sont chaque fois parvenus en finale après avoir éliminé les Français, échouant sur le fil contre Ferencvaros et Ajax en 1965 et 1973, mais prenant le meilleur sur Porto en 1984.

V.S.

Anfield, Bentley et marée rouge

(François de MONTVALON)

LIVERPOOL. — Sans doute le stress télévisuel a-t-il trahi Michel Platini jeudi dernier, à l'occasion du spécial « Numéro 10 » consacré aux Coupes européennes. Toujours est-il que, découvrant les images de Liverpool-Austria, il s'est exclamé : « Nous voici maintenant au cœur du célèbre Old Trafford ! » On connaît certains supporters de Manchester United qui en ont avalé leur somnifère de travers.

Cependant, nul n'est parfait en ce bas monde. Et, pour peu que les chômeurs du Kop d'Anfield Road aient noté ce lapsus — ce qui est peu probable —, ils auront souri. Car ils ne sont ni sots, ni amateurs de mauvaises querelles, ni rancuniers. Et pourquoi le seraient-ils ? Ils acceptent cent fois qu'on les ignore pour la bonne raison qu'ils ignorent l'adversaire à leur façon. Du moins, l'adversaire européen. Une façon d'être à la hauteur de leur équipe qui n'a de football que le sien. C'est comme une leçon du passé.

Depuis douze années, en effet, Liverpool n'est pas tombé à Anfield en Coupe d'Europe. Le dernier vainqueur, là-bas, se nomme Belgrade. C'était en 1973, pour le compte de la C1, en huitièmes de finale. Il y a douze ans. Un record lorsqu'on sait que les Reds participent chaque saison à une épreuve européenne depuis 1964. Sans interruption. Pour ne citer que les cinq dernières années, le Kop a chanté cinquante-sept fois le glorieux refrain du but marqué. Contre quoi ? Huit malheureux buts encaissés, dont le dernier, mercredi, des pieds de Prohaska, qui le méritait bien pour l'ensemble de sa carrière. L'Austria était alors mené 4-0. Huit buts encaissés en cinq ans et dix-sept rencontres, dont certains sans importances, tel celui inscrit en 1980 par un Finlandais d'Oulu dont la formation venait de prendre dix buts !

Anfield Road est un phénomène au moins égal au talent collectif des hommes de Joe Fagan, successeur à plus d'un titre du bon Paisley. Et, à ce que nous savons, seuls les Girondins de Bordeaux auraient pu venir troubler, un soir d'avril, le bon ordonnancement de ces soirées sans surprise. Car au delà des déclarations de Fagon (« Nous respectons tout le monde, mais nous ne craignons personne »), c'est à une sorte de mise au point à laquelle on aurait assisté entre « le meilleur football d'Europe actuellement » et le « premier club au monde » d'une valeur marchande nettement plus élevée que celle de l'équipe d'Angleterre elle-même.

Difficile de savoir qui en serait sorti indemne, sur deux matches. Mais il valait mieux, pour le champion de France, éviter ce pari-là : aller à Anfield avec des ambitions, et se faire attendre. Entre deux écoles, c'est la finale peut-être qui tranchera. Et, en attendant, c'est dans la plus parfaite des décontractions que le Kop d'Anfield accueillera les Grecs de Panathinaïkos dont il ne sait rien... sinon leur prochaine élimination. Une dure soirée en perspective pour Athènes, déjà meurtri par les suspensions. Et que découvriront-ils à leur tour ?

Ce stade carré du passé et de l'avenir, à la fois triste et grandiose souvenir pour feu les Verts de Robert Herbin. Stade de football comme il en existe peu, habité de passion et de confiance. Tout le contraire de ce qui l'entoure, de ces maisons rouges secouées de tremblements, toutes victimes de la crise qui sait si bien atteindre jusqu'à la pierre. Anfield Road, nom magique, n'est pas un défouloir tels ceux indiqués par Mme Thatcher. C'est un lieu de réunion. Pas pour se venger des mauvais sorts de la vie. Pour exister.

Mercredi dernier, à Anfield, il y avait quelques supporters autrichiens, deux ou trois Bentley venues se garer en catimini à deux pas de la porte gardée de la tribune d'honneur. Et puis, trente mille supporters rouges, dont un kop.

Les Autrichiens de Vienne se sont ainsi surpris à chanter les louanges des Reds, comme impressionnés par l'histoire de l'endroit. Comme pour briser le maléfice, sous les yeux amusés des Anglais. Les trois Bentley ont très vite disparu, mal à l'aise, et seul Kenny Dalglish a osé abandonner sa voiture de sport blanche, toute blanche, aux mains admiratives de ses supporters. Dalglish et son auto faisant leur entrée à Anfield rendait une situation tout à fait anachronique. Seul contraste d'une soirée ordinaire.

Pour le reste, la mer rouge s'est installée dans la large tribune de droite, toujours pleine quoi qu'il arrive. Deux ou trois drapeaux seulement, mais ces mouvements oscillatoires remplacent à eux seuls tous les dessins du monde. Et comme à chaque fois, lorsqu'il en a la possibilité, Phil Neal, trente-quatre ans et quatre Coupes d'Europe, a choisi d'attaquer vers le Kop. D'abandonner donc Koncilia à son triste sort avec la marée derrière lui qui lui léchait le dos. Le Kop a salué Koncilia, l'a applaudi avec une sportivité qui frisait l'indécence.

Et puis, l'arbitre a lancé les Reds à l'assaut des Autrichiens, comme ce sera le cas dans quinze jours face aux Grecs. Une poussée énorme, rythmée par les tribunes, comme dans la plupart des stades européens, comme à Bordeaux par exemple. Sauf qu'ici, à Anfield, le public, le Kop, n'est pas un douzième homme. Il est un élément de l'équipe capable de toucher du doigt la moindre faute adverse qu'un arbitre distrait aurait oublié. Et il ne doute jamais, il ordonne. Que son équipe flotte, comme ce fut le cas face à Tottenham en Championnat, et il indique la nouvelle marche à suivre. On dit que, comme les Reds, ils est magique. Et on n'est pas loin de la vérité, sans doute. C'est une question d'expérience, de confiance en soi.

« Franchement, nous disait un confrère plutôt « tendance Everton », je ne vois pas qui, en Europe, peut actuellement gagner à Anfield. Le poids à y supporter est trop immense. » On n'a pas insisté. On n'a pas osé lui rappeler que, ces deux dernières saisons, Liverpool n'avait perdu qu'une seule rencontre à l'extérieur. A Benfica. Ce jour-là, les Reds se sont quand même qualifiés...

DNIEPR-BORDEAUX : 1-1

Des penalties pour rire et pleurer

(Jean-Jacques VIERNE)

KRIVOÏ-ROG. — Les Girondins de Bordeaux, toujours invaincus en Coupe d'Europe (quatre nuls, deux victoires) ont arraché leur qualification pour les demi-finales de la Coupe des Champions — la première de leur histoire et la première aussi pour un club français, depuis les Verts et la grande époque — à l'issue d'une dramatique séance de tirs au but. Cinq pénalties, tirés par Battiston, Giresse, Lacombe, Specht et Chalana sur la droite du gardien Krakovski, qui ne put en arrêter aucun, alors que Dropsy, lui, détournait celui du capitaine de Dniepr, Litovtchenko. Les coups de pied de réparation auront donc fait le bonheur des Girondins, alors que celui loupé de Müller au match aller semblait au contraire l'instrument d'un gros malheur en perspective.

Ce malheur, on le sentit grossir au cours d'un début de match où, sur un terrain difficile et dans une ambiance assez hostile, les champions de France mirent longtemps à trouver leurs marques. Le temps d'encaisser un but de la tête du défenseur Lyssenko sur corner (11e) et de connaître plusieurs situations très chaudes à proximité de Dropsy.

Mais, petit à petit, les Girondins s'organisèrent et, dans l'ultime quart d'heure de cette première période, ils finirent par équilibrer le jeu et montrer à leur tour le bout de l'oreille. Impression plus que confirmée dès la reprise, où Bordeaux prit carrément l'affaire en main.

Il fallut pourtant attendre l'a morce du dernier quart d'heure pour que les deux centaines de supporters qui avaient eu le courage d'accompagner les champions de France au cours de leur délicate expédition soient rassurés : grâce à Tusseau qui, sur coup franc, trouva une superbe lucarne du gauche, remettant ainsi les pendules à zéro, ou plutôt à un-un.

Dès lors, malgré de furieuses réactions des Soviétiques, qui perdirent en début de prolongation leur défenseur Wichnievski sur expulsion, Bordeaux domina jusqu'au bout, se créant, comme au match aller, plusieurs occasions en or ratées d'un cheveu. Et cela déboucha donc sur cette fameuse séance de penalties, où les nerfs des Girondins se montrèrent les plus solides.

Ce résultat, qui consacre six ans d'efforts, compte tenu des conditions difficiles dans lesquelles s'était préparée cette rencontre (voir par ailleurs), démontre que Bordeaux a décidément « trouvé le truc » pour briller en Coupe d'Europe. L'équipe d'Aimé Jacquet tire dans ce genre d'aventure le meilleur parti de son expérience, de sa maturité et de sa grande fiabilité technique. Elle possède ce plus qui permet de conserver à l'extérieur les résultats obtenus à la maison, et même de forcer la chance quand le sort a été moins favorable, comme cela avait été le cas quinze jours avant, au stade-vélodrome.

Certes, il y a encore des choses à améliorer. Malgré le sensationnel match de Jean Tigana à Krivoï-Rog, l'absence de René Girard s'est fait sentir. En outre, trop de balles décisives, surtout si l'on considère l'ensemble des deux matches, ont été gaspillées. Mais, telle qu'elle est, l'équipe girondine constitue pour les plus puissants un rival à craindre, et la Juve, son futur adversaire des demi-finales, pourrait en témoigner...

PANATHINAIKOS-GOETEBORG : 2-2

Quatorze ans après

ATHÈNES. — Après l'exploit du match aller (1-0), Panathinaikos songeait sans doute à une qualification tranquille sur ses terres où quatre-vingt mille spectateurs enthousiastes étaient près pour la grande fête. Mais c'était sans compter sur les Suédois de Göteborg, qui, dès la dixième minute, ouvraient le score grâce à un tir terrible des seize mètres de T. Nilsson. Les compteurs étaient remis à zéro, ou plutôt à 1-1 sur l'ensemble des deux matches.

Les Grecs se lancèrent à l'attaque et, plusieurs fois, manquèrent la cible de peu. Enfin, juste avant la mi-temps, un tir croisé de Dimopoulos finit par entrer dans la cage de Tobiasson.

Bien que qualifiés, les joueurs de Panathinaikos continuèrent à attaquer et se découvrirent suffisamment pour permettre à Holmgren de redonner l'avantage à Göteborg. Pour la troisième fois, l'espoir changeait de camp. Ce n'était pas fini. Frustrés d'un penalty à la 76e minute, le champion de Grèce bénéficiait ensuite d'un penalty de compensation tout à fait regrettable, Schiller n'ayant bousculé Saravakos que dans l'imagination de l'arbitre.

Le dernier sprint suédois ne modifia pas une situation qui fut indécise de bout en bout. Quatorze ans après (finale face à Ajax), Panathinaikos se retrouve sur les sommets européens.

D. R.

RAPID VIENNE-DRESDE : 5-0

Le miracle de Vienne

VIENNE. — La victoire sensationnelle du Rapid par 5-0 contre Dynamo Dresde a été appelée « le miracle de Vienne » par la presse autrichienne, un miracle semblable au 7-0 du Wiener Sportclub contre la Juventus en 1958. « On n'obtient un tel résultat en Coupe d'Europe que contre des équipes de Malte ou du Luxembourg, mais pas contre une équipe allemande qui est tellement forte physiquement », disait le *Kronenzeitung*.

C'est d'ailleurs la première fois depuis vingt-quatre ans, que le Rapid accède aux demi-finales de la Coupe d'Europe (le Rapid fut éliminé en demi-finale, il y a vingt-quatre ans par Benfica, après un match scandaleux à Vienne.)

Otto Baric, l'entraîneur yougoslave du Rapid, nous disait que c'était le plus beau jour de sa vie, et qu'il est « très fier d'être l'entraîneur d'une équipe comme le Rapid, une équipe qui a dominé les Allemands en vitesse, efficacité et sur le plan physique. »

Il faut rappeler que le Rapid n'a pas perdu un seul match en Coupe d'Europe, chez lui, depuis l'arrivée de son entraîneur, il y a trois ans. Il faut rappeler aussi que le Rapid avait battu Nantes à Vienne par 3-0, une équipe de Nantes qui était d'une classe beaucoup plus élevée que Dynamo Dresde.

Quant à l'arbitre français M. Delmer, il a reçu un « merci » du journal *Kurier* pour avoir aidé le Rapid quelques fois. Mais, en fait, le Rapid n'avait pas besoin de l'aide de l'arbitre pour écraser le Dynamo.

Il reste un grand souci : trois joueurs du Rapid, Weber, Brucic et Kienast, seront suspendus au premier match des demi-finales. Cela risque de peser lourd dans la balance contre Dynamo Moscou.

Ferry WIMMER.

COLOGNE-INTER : 1-3

Pour l'histoire

COLOGNE. — Si une équipe française avait fait ce que l'Inter Milan a réalisé l'autre soir à Cologne, on en parlerait encore dans vingt ans. On pense ici, non pas au résultat sec, mais à la manière avec laquelle il a été obtenu. Songez que les Italiens se présentaient avec un tout petit but d'avance seulement et qu'ils furent privés de Ferri, expulsé dès la neuvième minute

pour avoir donné un coup de pied vangeur à Klaus Allofs. A ce contexte défavorable, il faut ajouter que Cologne disputa un grand match de Coupe d'Europe, rapide, offensif et incisif. De bout en bout, la vague blanche a déferlé sur le but de Zenga. Un traitement qui aurait eu raison de la plupart des grands d'Europe.

Mais l'Inter a tenu. Après un but surprise de Marini, frappe superbe de l'extérieur du droit, les Nerazzurri ont défendu avec une énergie incroyable l'accès de leurs filets. A dix contre onze, ils ont réussi une performance défensive qui vient grossir la légende déjà fournie du calcio.

Il restait moins d'une demi-heure quand le forcing de Cologne finit pourtant par payer. Un tir de vingt mètres de Bein trompa la vigilance de Zenga. Mais le même Bein, deux minutes après, tira sur le poteau. L'Inter n'avait plus qu'à s'envoler vers la victoire. Car ses attaquants aussi ont du talent. Surtout Rummenigge qui, d'une reprise de volée au deuxième poteau et d'un coup de tête au premier, enfonça définitivement ses compatriotes allemands. L'Inter ? Un cocktail terriblement efficace.

P.-M. D.

ROMA - BAYERN : 1-2

Sûrs de leur force

ROME. — Ce n'est pas la Roma finaliste de la C 1 en 1984 que le Bayern a éliminée, mais une pâle réplique de l'ex-champion d'Italie, aujourd'hui privé de Falcao et donc d'une grande partie de son génie créatif. Malgré les efforts de Cerezo et l'obstination de Conti, les Romains n'ont jamais vraiment inquiété les Munichois, multiplient les maladresses, les approximations et les agressions aussi méchantes qu'inutiles.

Sûrs de leur force et quadrillant parfaitement le terrain, les Allemands ont laissé passer l'orage initial avant de cueillir l'adversaire. L'insaisissable Mathy (quel match !) se présenta seul face à Tancredi et fut crocheté par celui-ci alors qu'il l'avait dribblé. Penalty indiscutable, transformé par Matthaus. Au bout d'une demi-heure, la qualification était jouée.

La domination brouillonne des Romains finit pourtant par payer à dix minutes de la fin. D'un maître tir de l'aile gauche, Nela surprit Pfaff au ras de son premier poteau. Mais, sur le réengagement, le Bayern prouva avec cynisme qu'il tenait la rencontre dans le creux de sa main en reprenant l'avantage par Koegl, d'un tir croisé à ras de terre.

Le leader du Championnat allemand pouvait quitter Rome satisfait, notamment son gardien Jean-Marie Pfaff, auteur de deux parades superbes au début de chaque mi-temps, sur deux tentatives de Iorio.

LIVERPOOL - AUSTRIA VIENNE : 4-1

Parits avait raison

LIVERPOOL. — Réflexion de Thomas Parits, le jeune entraîneur de l'Austria de Vienne : « Je suis persuadé que nous sommes capables de marquer un but à Anfield. Nous avons les atouts pour cela. » Réponse de Joe Fagan, le manager de Liverpool : « Je le crois et c'est bien ça qui me fait peur. »

Seconde mi-temps mercredi dernier. Coup franc sur la gauche de la surface frappé par Prohaska. Le ballon rebondit deux fois, est légèrement dévié au passage, et atterrit dans le dos de Grobbelaar qui n'est pas prêt de faire oublier Clemence. Parits avait raison. Fagan aussi. L'Austria a marqué. Seul défaut dans la cuirasse des commentaires d'avant-match, les Reds, à ce moment-là, possèdent quatre buts d'avance ajoutés au match nul enlevé à l'aller (1-1).

Irrésistibles, les champions d'Europe, sans Dalglish suspendu, ont fait sauter un semblant de verrou. Centre de Kennedy et tête plongeante de Walsh. Reprise de Nicol. But d'Obermayer contre son camp trente secondes après la reprise. Et but encore de Walsh au bout d'une action actrocement cafouillée. Walsh qui va rater le cinquième but, sur penalty, dix minutes plus tard. Et Joe Fagan de déclarer : « Vraiment, nous ne sommes pas de vrais professionnels. Ce n'était pas à Paul de tirer. » Si, en plus, les Reds ne sont pas de vrais pros...

F. M.

SITTARD-EVERTON : 0-2

Pif, paf, bonsoir Sittard

AMSTERDAM. — Comme prévu, le dernier représentant néerlandais en Coupe d'Europe, Fortuna Sittard, a été éliminé par Everton. Après sa défaite, 3-0 en Angleterre, l'équipe de Fortuna a perdu logiquement le match retour à domicile.

Au bout d'un quart d'heure, Everton profitait d'une faute au milieu du terrain. Sharp recevait la balle et marquait le premier but. A la 76e minute, Reid augmenta ce score après un « raid » en solo de 20 mètres. Fortuna jouait un football positif pour offrir un joli match aux vingt mille spectateurs. Jusqu'au dernier coup de sifflet, les Néerlandais attaquaient mais ne réussissaient pas à sauver l'honneur. Il faut dire que Hoyer a été, à deux reprises, très près de marquer sur un joli tir de loin arrêté par le gardien et par un coup de tête sur la barre transversale. Le Ballon ne voulait pas rentrer.

A. HOS.

Saravakos, fou de l'attaque

(Dominique ROUSSEAU)

Si Panathinaïkos se retrouve en demi-finale de la Coupe des champions pour la première fois depuis 1971, c'est en grande partie grâce à un joueur arrivé au début de la saison, Antonis Saravakos, âgé de vingt-trois ans. Marquant sur penalty en huitième de finale retour à Linfield le but de la remontée de Panathinaïkos, qui était mené 3-0, l'équipe grecque égalisant finalement à 3-3 et se qualifiant. Réussissant un nouveau penalty, le but de la victoire, au match aller contre Göteborg, en Suède. Constituant, mercredi dernier, le danger numéro 1 pour Göteborg, qui éprouva les pires difficultés à contrôler cet ailier évoluant pendant quatre-vingt-dix minutes à un rythme incroyable. Saravakos, après soixante-seize minutes d'efforts constants, tombant une première fois dans la surface sur un tacle paraissant régulier, récidivant deux minutes plus tard sur une charge sans concession, mais licite, obtenant gain de cause auprès de l'arbitre, tirant lui-même le penalty qualifiant son équipe.

Bref, un méchant client. Il vient d'un club de la banlieue d'Athènes, Panionios, là où évoluait déjà son père, lequel déclarait l'autre jour à la télévision, en présence de son fils :

« Il est plus vif que moi, mais, franchement, j'étais meilleur ! » Panionios est un club qui a une particularité, celle d'avoir fourni les trois meilleurs attaquants actuels du Championnat grec, le classement actuel des buteurs en faisant foi. En effet, Mavros (AEK) est en tête, suivi de Saravakos (Panathinaïkos) et Anastopoulos (Olympiakos). Tous trois viennent de Panionios, petit club qui se flatte donc d'alimenter en attaquants les plus grands clubs du pays, n'ayant pas les moyens financiers de les conserver. Saravakos est le plus jeune des trois, international lui aussi.

Très discret dans la vie, considéré comme très équilibré, sur le terrain il est irrésistiblement attiré par le but. Selon les commentateurs grecs, il serait même considéré comme trop gentil, les défenseurs ayant compris qu'ils avaient affaire à quelqu'un de dangereux et marquant leur attention avec souvent trop de fougue, Saravakos acceptant ce traitement sans broncher.

Ce qui frappe d'abord chez lui, sur le terrain, c'est son activité incessante. A lui seul, il représente un très grand pourcentage des occasions de but de Panathinaïkos. Il est capable d'être au départ des actions, de déborder, centrant avec justesse, et aussi de marauder devant le but. Un attaquant complet.

A part ces gros moyens physiques, sa vitesse est impressionnante, c'est pourquoi il est indispensable de ne pas lui laisser de champ. Car, balle au pied, il est capable de partir sur son aile, même si plusieurs défenseurs sont attachés à ses pas. Le plus souvent, il revient au centre et expédie dans la course des tirs très puissants. Ce n'est pas la partie la meilleure de son registre, car souvent il se montre individualiste dans ce cas.

Il est beaucoup plus efficace lorsqu'il déborde et sert un partenaire, grâce à une variété de frappes, franches ou brossées, précises. Il est d'ailleurs capable, ailier droit nominal, de se retrouver à gauche pour une même efficacité de débordement.

C'est peut-être dans l'axe qu'il est le plus dangereux. Vitesse de course à l'appui, on l'a dit, agrémenté de dribbles courts ou longs, terminés de manière efficace car il dispose d'un bon sens du placement et du but. Cette liste des qualités de Saravakos pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un surhomme. Ce n'est évidemment pas le cas. Individualiste parfois, il a souvent des problèmes de coordination avec ses partenaires dans les contre-attaques et est vulnérable si on le surveille de près au départ de ses actions lorsqu'il est au milieu du terrain.

Pour lui, dont c'est la première saison à ce niveau dans un des meilleurs clubs grecs, c'est évidemment une grande affaire que de se retrouver en demi-finale de la Coupe des champions. Il symbolise une nouvelle génération d'attaquants, représentée également en Espagne par Butragueno. A suivre donc pour cette demi-finale.

REAL MADRID-TOTTENHAM : 0-0

Vous avez dit bizarre

MADRID. — En parvenant à se qualifier pour les demi-finales de la Coupe de l'UEFA, le Real Madrid a remporté un double succès sportif et économique. Sportif puisque le club se rachète de sa saison en demi-teinte en Championnat, économique puisque cette victoire va lui permettre de réaliser une nouvelle recette record (le Real Madrid au cours des deux derniers tours a encaissé dix millions de francs) qui fera grand bien à des finances plutôt mal en point.

Pourtant, ce match retour contre Tottenham fut bizarre. Autant la rencontre aller avait été palpitante, autant celle-ci fut morne et ennuyeuse. Les occasions de but brillèrent par leur absence et, lorsqu'elles se présentèrent, l'arbitre se chargea de les annuler comme ce fut le cas sur la reprise de la tête de Falco qui avait pénétré dans les buts de Miguel Angel. Cette décision arbitrale déboussola les Anglais qui perdirent le contrôle du match à l'image de Perryman, justement expulsé pour une agression sur Valdano.

Les Britanniques furent incapables de refaire leur handicap, comme Falco, seul devant Miguel Angel (89e), qui expédia le ballon à côté et brûla ainsi la dernière cartouche des Spurs.

Xavier DE PINEDO.

VIDEOTON-MANCHESTER U : 1-0

Tel est pris...

BUDAPEST. — Malgré son maigre avantage de l'aller (1-0), Manchester United semblait sûr de son coup en Hongrie. Arrivés la veille du match seulement, les Anglais n'ont pas jugé utile d'aller inspecter le stade de Szekesfehervar ni de s'entraîner. Ils sont restés à leur hôtel de Budapest et ne se sont présentés sur le terrain qu'une heure avant le coup d'envoi.

Une surprise les attendait. L'équipe de Videoton, surtout privée de quatre titulaires, était déchaînée. Elle appliqua parfaitement son plan qui consistait à marquer un but le plus vite possible avant de se cantonner en défense et d'attendre la prolongation. Wittmann marqua sur un coup franc détourné par Gidman dans le mur de MU. Et la suite fut conforme aux prévisions, les Anglais butant sur la défense de Videoton qui n'a toujours pas encaissé un but à domicile en Coupe d'Europe cette saison.

C'est finalement aux tirs au but que s'est faite la décision et Videoton l'emporta 5-4, Stapleton et Albison ayant manqué leur essai. Pour la première fois depuis onze ans, une équipe hongroise accède aux demi-finales d'une Coupe d'Europe. De quoi consoler le Paris Saint-Germain.

Laszlo LUKACS

FRANCE Football et RFI RADIO FRANCE INTERNATIONALE

présentent

« FOOTBALL DU MONDE »

magazine mensuel du football international

Première émission le

JEUDI 28 MARS 1985

de 20 h 45 à 22 h 15 (heure de Paris) sur **RFI**

Invité : Michel HIDALGO

**Émission proposée par Jacques Ferran (« France Football »)
et Gérard Dreyfus (RFI), avec la participation
des journalistes de « France Football » et de RFI**

Ecoutez RFI sur ondes courtes, bandes des 25, 31, 41, 49 et 75 mètres

DYNAMO MINSK-ZELJEZNICAR SARAJEVO : 1-1

Bantic mate la révolution

Avec un avantage de deux buts, les Yougoslaves de Sarajevo adoptèrent une tactique simple. Ils s'installèrent d'entrée en défense, décidés à laisser venir leurs adversaires. Ceux-ci trouvèrent plus vite que prévu l'ouverture par Kisten, à la grande joie des trente mille spectateurs présents.

Cette réussite initiale des Soviétiques fit perdre un peu de leur superbe aux joueurs de Zeljeznicar, ou plutôt les incita à s'employer. C'est ainsi que, très vite, ils revinrent à la hauteur du Dynamo, grâce à un but de leur milieu Bantic, lequel étouffa dans l'œuf les velléités de Jekiou et de ses camarades.

Car la tâche de ces derniers devenaient alors presque impossible, puisqu'il leur était nécessaire de marquer au moins trois buts pour se qualifier devant une équipe parfaitement organisée et sûre d'elle-même. On assista donc à une nette domination de Minsk, mais celle-ci se révéla complètement stérile, le but de Bantic ayant complètement coupé l'élan de l'équipe soviétique.

DYN. MOSCOU-LARISSA : 1-0

L'heure fatale

C'est à Tbilissi, devant une vingtaine de milliers de spectateurs, que Dynamo Moscou est parvenu à décrocher sa qualification aux dépens de l'étonnante équipe de Larissa. Après le match nul obtenu en Grèce (0-0), les Soviétiques abordaient cette seconde manche dans des conditions favorables, mais l'excellent gardien Plitsis, bien protégé, s'opposa pendant une heure à toutes leurs tentatives.

Aussi fallut-il une montée du grand défenseur Fomichev pour surprendre la défense grecque et tirer le Dynamo d'un mauvais pas. En effet, les contres d'Andreoudis et de Valaoras avaient mis à plusieurs reprises Proudnikov, héros du match aller, dans l'embarras.

C'est donc par une marge très étroite que les Moscovites, loin de leur capitale, ont réussi à s'ouvrir les portes des demi-finales, où leur adversaire sera le Rapid de Vienne. Un adversaire à leur portée, à un moment où leur condition aura connu une nette amélioration.

SPARTA-JUVENTUS : 1-0

Bodini roi dans la boue

Le terrain du Sparta, recouvert de vingt centimètres de neige, avait été déblayé en hâte ; résultat : pelouse marécageuse et à peine jouable qui a contrarié les velleités offensives des Praguois. Seul Berger, le maître à jouer du Sparta se montra dangereux à plusieurs reprises. Il devait marquer l'unique but de la rencontre sur un penalty généreusement accordé par M. Hackett, à la 78e minute. Les Praguois, incapables de marquer une deuxième fois, ont même failli se faire surprendre en contre par Boniek, qui servait Platini en très bonne position. Malheureusement, le ballon, freiné par la boue, était mal contrôlé par le Turinois, qui voyait Chovanec revenu en catastrophe, lui subtiliser au dernier moment. Il restait trois minutes à jouer. Bodini, imbattable avait découragé les attaquants tchécoslovaques.

Kalle sur orbite

(Pierre-Marie DESCAMPS)

COLOGNE. — Le cas de conscience auquel Michel Platini va être confronté en demi-finale face à Bordeaux et à ses copains de l'équipe de France, Karl Heinz Rummenigge l'a rencontré lors des deux derniers tours de la Coupe de l'UEFA. Le sort a, en effet, placé Hambourg puis Cologne, deux grands de la Bundesliga, sur la route de l'Inter Milan où « Kalle » a été transféré voilà neuf mois. Contexte délicat pour l'ex-Munichois.

On ne sait trop comment Platini prendra la chose. Rummenigge, lui, n'a pas fait de sentiment sur le terrain. En marquant un but à Hambourg et deux à Cologne, dans des stades qu'il connaît comme sa poche,

« Je suis conscient d'avoir ruiné les espoirs de deux grands clubs allemands dont les victoires européennes me réjouissaient jusqu'à là, dit Rummenigge. Au fond de moi, je le regrette. Mais le métier de footballeur interdit aux joueurs qui l'exercent d'être des supporters. »

Le déchirement de Kalle semble sincère. Pourtant, balle au pied, il n'a pas fait de détails. A Cologne surtout où il a crevé l'écran. Dans une équipe réduite à dix unités après l'expulsion de Ferri, son travail défensif et ses dribbles de dégagement ont fait merveille. Il parle maintenant très bien, sinon l'Italien, du moins le langage du Calcio. Sans pour autant oublier d'exprimer ses incomparables qualités d'attaquant à la maîtrise technique et à l'opportunisme toujours aussi dévastateurs. Le score de Cologne-Inter (1-3) aurait sans doute été inversé pour peu que le terrible KHR ait changé de camp.

Il est évident que Rummenigge s'exprime mieux cette saison, en Coupe d'Europe qu'en Championnat. A ce comportement, une explication : adaptation faite lentement. Au contraire, en Coupe d'Europe, KHR a retrouvé des adversaires qu'il connaît bien et contre qui son jeu a causé les dégats habituels : Sportul Bucarest (un but), Glasgow Rangers (un but), Hambourg (un but) et Cologne (deux buts) ont ainsi fait les frais du réveil de Kalle, subitement replacé dans son élément.

Notre homme en tire un sentiment de petite vengeance : « J'ai été critiqué en Italie pour mon manque d'efficacité puisque je n'ai inscrit que quatre buts en Championnat. Je n'ai jamais pris ces critiques au sérieux mais il me semble que ces deux buts marqués à Cologne constituent une bonne réponse. D'autant que, dix ans de Bundesliga, je n'avais jamais marqué un but à Schumacher sur ce stade. »

Preuve supplémentaire que la Coupe d'Europe lui donne des ailes cette saison. Tout le monde ne s'en est pas réjoui, surtout pas ce bon Harald qui, en quittant le stade, refusa toute déclaration avec sa tête des mauvais jours. Comme tous les joueurs de Cologne, il rageait qu'un Allemand ait fait pencher la balance du côté italien.

Il reste que Karl Heinz Rummenigge s'est rappelé au bon souvenir de ses compatriotes. Par sa remarquable production de Cologne, il a non seulement participé à la qualification de l'Inter mais aussi mis du beurre dans ses épinards personnels vis-à-vis de l'équipe nationale. On s'explique : Kalle n'a pas disputé le dernier match que la RFA est allée gagner au Portugal pour le compte des éliminatoires de la Coupe du monde. Il était blessé. Or, cette retentissante victoire allemande couplée aux soucis qu'il a connu en Italie en matière d'efficacité l'ont mis sur la sellette. D'autant que Franz Beckenbauer est partisan du 4-4-2 et que, aux côtés de l'avant-centre Voller, Littbarski fut très bon au Portugal. Tout cela a entraîné un vaste débat dans l'opinion allemande, visant à opposer Littbarski à Rummenigge.

Comme chacun sait, Littbarski joue à Cologne. Vous voyez d'ici le match dans le match entre les deux ailiers, à l'occasion de cette Coupe d'Europe, que toute la presse germanique n'a pas manqué d'exploiter. Après le récital de Rummenigge, les micros se sont donc tendus vers Pierre Littbarski : « Que voulez-vous que je vous dise ? Le Rummenigge qui a joué contre nous est l'homme qu'il faut à l'équipe d'Allemagne. »

A cette réflexion on ne peut plus lucide, Kalle a répondu par ces simples mots : « Il ne faut pas créer une rivalité entre Pierre et moi. Quoi qu'il arrive, nous resterons amis. »

Beckenbauer devra trancher. Non pas pour le prochain match contre Malte, où il pourra sans risque aligner trois attaquants, mais pour les rencontres importantes à venir, notamment celles de la Coupe du monde elle-même si la RFA se qualifie. On n'en est pas encore là. Mais on se demande comment l'équipe d'Allemagne pourrait se priver de Rummenigge.

La Coupe d'Europe réussit bien à Rummenigge cette saison. Après Hambourg, c'est Cologne qui a explosé sous les coups de Kalle, le faux frère.

(Photo Philippe CARON)

C1

*DNIEPROPETROVSK et BORDEAUX :
1-1 et 3 pen. à 5 (aller 1-1)

45 000 spect. environ. Arb. : M. Trischler (RFA). Buts : Lyssenko (12e) pour Dniepr. ; Tusseau (75e) pour Bordeaux. Avertissements : Poutchkov et Tcherednick à Dniep. ; Thouvenel à Bordeaux. Expulsion : Vichnevsky à Dnierp.

DNIEPROPETROVSK : Krakovsky — Batchkirov, Poutchkov, Vichnievsky, Lyssenko — Bagmut (Kuznetsov, 72e), Tcherednik, Litovchenko, Luiti — Protasov, Taran.

BORDEAUX : Dropsy — Thouvenel (Martinez, 82e), Specht, Battiston, Rohr — Tusseau, Tigana, Chalana, Giresse — Lacombe, Muller.

*SPARTA PRAGUE b. JUVENTUS :
1-0 (aller, 0-3)

33 500 spect. Arb : M Hackett (GB). But : Berger (78e s.p.). Avertissement : Scirea à la Juve.

SPARTA PRAGUE : Stejskal — Bielik, Straka, Chovanec, Hasek — Calta, Berger, Jarolim — Denk (Pokluda, 46e), Griga, Novak.

JUVENTUS : Bodini — Favero, Brio (Pioli, 46e), Scirea, Cabrini — Tardelli, Bonini, Boniek, Platini — Briaschi, Rossi (Caricola, 86e).

*PANATHINAÏKOS et GÖTEBORG :
2-2 (aller, 1-0)

80 000 spect. environ. Arb. : M. Roth (RFA). Buts : Dimopoulos (44e), Saravakos (79e) pour Panathinaïkos ; T. Nillson (10e) et Holmgren (53e) pour Göteborg. Avertissement : Kerothodoros à Panathinaïkos ; Nillson, Svensson à Göteborg. Expulsion : Carlsson à Göteborg.

PANATHINAÏKOS : Laftsis — Livathinos, Karoulias, Kyrastas — Zajec, Vonostas, Antoniou, Gerothodoros — Saravakos, Mavridis, Dimopoulos (Domtas, 86e).

GÖTEBORG : Tobiasson — Svensson, Larsson, Kullberg, Schiller — R. Nilsson, Tord, Holmgren, Petersson — T. Nillsson (Ekstroem, 81e) — Gren.

*LIVERPOOL b. AUSTRIA VIENNE :
4-1 (aller, 1-1)

32 761 spect. Arb. : M. Bergamo (Italie). Buts : Walsh (16e, 58e), Nicol (37e), Obermeyer (46e c.s.s.) pour Liverpool ; Prohaska (62e) pour l'Austria. Avertissements : Degeorgi, Baumeister à l'Austria ; Rush à Liverpool.

LIVERPOOL : Grobbelarr — Neal, Lawrenson, Hansen, Kennedy — Nicol, Luhelan, Wark, McDonald — Walsh, Rush.

AUSTRIA DE VIENNE : Koncilia — Dihanich, Zore (Drazan, 52e), Obermayer, Degeorgi — Baumeister, Prohaska, Daxbacher, Nyilasi — Polster, Steinkogler.

C2

BAYERN MUNICH b. *AS ROME :
2-1 (aller, 2-0)

Arb. : M. Christov (Tch.). Buts : Nela (80e) pour Rome ; Matthaus (33e s.p.), Kogl (81e) pour le Bayern. Avertissements : Conti, Oddi à Rome.

AS ROME : Tancredi — Oddi, Ancelotti, Righetti, Benetti (Giannini, 86e) — Nela, Cerezo, Chierico — Conti, Pruzzo (Grazziani, 46e), Lorio.

BAYERN MUNICH : Pfaff — Dremmler, Ader, Augenthaler, Wilmer — Lerby, Matthaüs, Pfügler — Nachtweih, Hoeness (Kogl, 60e), Mathy.

*DYNAMO MOSCOU b. LARISSA :
1-0 (aller, 0-0)

16 200 spect. Arb. : M. Valentyne (Ecosse). But : Fomitchev (61e). Avertissement : Golovnia au Dynamo Moscou.

DYNAMO MOSCOU : Proudnikov — Silkine, Novikov, Fomitchev, Golovnia — Khabsalis, Ataouline, Vassiliev — Stoukachov (Poudychev, 68e), Karataiev (Borodiouk, 86e), Gazzaev.

LARISSA : Alitsis — Parafestas, Patsiavouras, Misibonas, Galitsios — Voutiritsas, Ziogas (Tsiolis, 40e, Rigas, 68e), Khmieczyk — Adamczyk, Andreoudis, Valaoras.

EVERTON b. *FORTUNA SITTARD :
2-0 (aller, 3-0)

20 000 spect. environ. Arb. : M. Wohrer (Autr.). Buts : Sharp (16e), Reid (75e).

FORTUNA SITTARD : Korver — Maessen, Boessen, Schrijnemakers, Dekker (Evens, 46e) — Suvrijn, Thijssen, Koevermans — Hoyer, Van Well, Philippen (Reijners, 75e).

EVERTON : Southall — Stevens, Van den Hauwe, Ratcliffe (Atkins, 62e), Mountfield — Reid, Stevens, Curran, Sharp (Wakenshaw, 76e) — Harper, Richardson.

*RAPID DE VIENNE b. DYNAMO DRESDE :
5-0 (aller, 0-3)

15 000 spect. Arb. : M. Delmer (Fr.). Buts : Pacult (4e, 37e), Lainer (17e), Panenka (70e s.p.), Krankl (78e). Avertissements : Weber à Vienne ; Doeschner à Dresde.

RAPID DE VIENNE : Feurer — Lainer, Weber, Garger, Brauneder — Panenka, Brucic, Willfurth — Krancjar, Krankl, Pacult.

DYNAMO DRESDE : Jakubowski — Schuster, Doerner, Trautmann, Doeschner — Haefner, Pilz (Losert, 82e), Stuebner — Kirsten, Minge, Guetschow (Lippmann, 53e).

C3

*VIDEOTON b. MANCHESTER UNITED :
1-0 a.p et 5 pen. à 4 (aller, 0-1)

25 000 spect. environ. Arb. : M. Fredriksson (Suède). But : Gidman (20e c.s.c.).

VIDEOTON : P. Disztl — Borsanyi, L. Disztl, Horvath, Vegh — Burcsa, Vaszil, Wittmann — Palkovicz, Szabo, Badasz.

MANCHESTER UNITED : Bailey — Gidman, Albiston, Duxbury, McGrath — Hogg, Robson (Olsen, 76e), Strachan, Hughes — Stapleton, Whiteside.

DYNAMO MINSK et ZELJEZNICAR SARAJEVO :
1-1 (aller, 0-2)

31 500 spect. Arb. : M. Tokat (Turquie). Buts : Kisten (14e) pour Minsk ; Batic (22e) pour Zeljeznicar. Avertissements : Kournenine, Aleinikov, Yanouchevsky à Minsk ; Berjan à Zeljeznicar.

DYNAMO MINSK : Jekiou — Borovsky, Kourmenine, Yanouchevsky, Troukhan — Zygmantovitch, Gotsmanov, Kisten, Aleinikov — Sokol, Kondratiev.

ZELJEZNICAR SARAJEVO : Skrba — Berjan, Komjic, Sabanadjevic, Capijic — Cilic, Bahtic, Skono, Mihajlovic — Basdarevic, Samardjla.

INTER MILAN b. *COLOGNE :
3-1 (aller, 1-0)

60 000 spect. Arb. : M. Ponnet (Belg.). Buts : Mariini (13e), Rummenigge (75e, 85e) pour l'Inter ; Bein (65e) pour Cologne.

COLOGNE : Schumacher — Geils (Haas, 20e, Strack, 46e), Steiner, Hoenerbach, Prestin — Lehnhoff, Hartwig, Bein, Engels — Littbarski, K. Allofs.

INTER MILAN : Zenga — Bergomi, Baresi, Collovati, Mandorlini — Ferri, Causio (Bini, 13e), Brady, Mariini — Rummenigge, Altobelli.

*REAL MADRID et TOTTENHAM :
0-0 (aller, 1-0)

95 000 spect. Arb. : M. Galler (Suisse). Avertissement : Michel (90e) au Real. Expulsion : Perryman (78e) à Tottenham.

REAL MADRID : Miguel Angel — Chendo, Sanchis, Gallego, Salguero, Camacho — Michel, Angel — Pineda (San José, 89e), Butragueno (Lozano, 91e), Valdano.

TOTTENHAM : Clemence — Thomas, Roberts, Miller, Hughton — Perryman, Hoddle, Hazard, Galvin — Falco, Crooks.

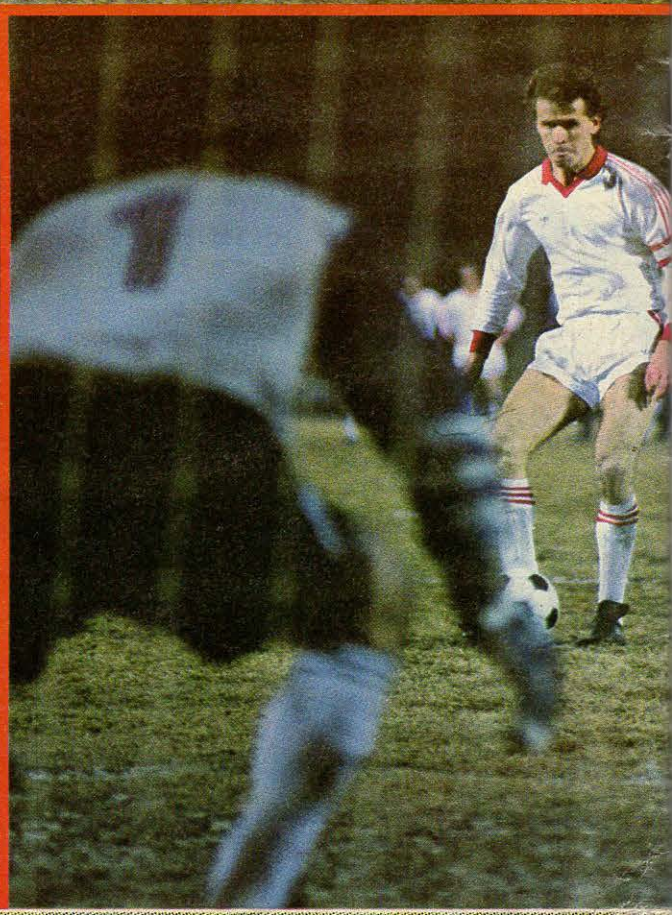
COLOGNE-INTER MILAN: 1-3

Vous prenez un gros hérisson. Agressif si possible. Poivrez pour plus de sûreté. Vous le peignez en noir et bleu. Placez-le maintenant sur le terrain de Cologne, juste devant les buts. Ajoutez-y un ou deux lièvres de la même couleur, prêt à détaler vers le but adverse, et vous obtenez l'équipe de l'Inter Milan l'autre soir en Coupe d'Europe. Les Italiens, privés de l'une de leurs piques en début de match (Ferri expulsé), ont défendu bec et ongles l'accès de leurs filets face aux prédateurs allemands. Le gardien Zenga (ci-dessous) et les défenseurs Collovati et Bini (à l'extrême droite) se sont envolés des dizaines de fois. L'impressionnant verrou a tenu. Même Rummenigge (à droite avec l'avant-centre Bein) a appris la signification du mot « catenaccio » avant de devenir lièvre et de signer les deux buts de la victoire. Le hérisson est un plat qui ne se mange pas.
(Photos Philippe CARON)

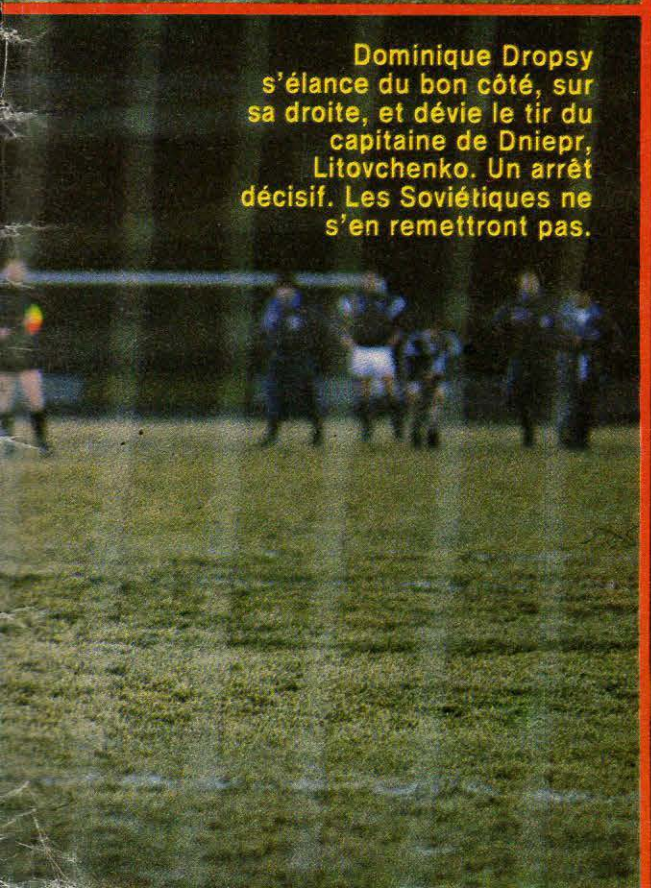
DNIEPR-BORDEAUX: 1-1 (3 pen. à 5)

Bordeaux raplapla.
Bernard Lacombe est écrasé au sol
par Batchkirov
qui dégage à l'aveuglette.
Ce n'est qu'un mauvais moment à passer.
(Reportage photographique
Patrick BOUTROUX et André LECOQ)

Soixante-seizième minute de jeu, le pied gauche de Thierry Tusseau fait des siennes, la balle contourne le mur soviétique et se loge dans la lucarne. 1-1. Tout est à refaire.



Dominique Dropsy s'élance du bon côté, sur sa droite, et dévie le tir du capitaine de Dniepr, Litovchenko. Un arrêt décisif. Les Soviétiques ne s'en remettront pas.



Les demi-finales dans le pied droit de Chalana. Parfaitement réussi. Et boire un petit coup, après l'exploit, c'est bien agréable.

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.